

Maurice Gross

Universités Paris VII et Paris VIII,
Laboratoire d'automatique documentaire et linguistique

Méthodes en syntaxe

RÉGIME DES CONSTRUCTIONS COMPLÉTIVES



Hermann

Maurice Gross

Universités Paris VII et Paris VIII,
Laboratoire d'automatique documentaire et linguistique

Méthodes en syntaxe

RÉGIME DES CONSTRUCTIONS COMPLÉTIVES



Hermann

MAURICE GROSS, né en 1934, est ancien élève de l'École Polytechnique. Docteur ès-lettres, professeur titulaire à l'Université Paris VII, il y enseigne la linguistique générale et la linguistique française.

Table

Introduction 9

Notations 13

I. LES GRAMMAIRES TRANSFORMATIONNELLES	17
1. LES DONNÉES LINGUISTIQUES EN SYNTAXE	17
1.1. La créativité du langage	17
1.2. Les conditions expérimentales	19
1.3. Le recensement des formes syntaxiques	20
1.3.1. <i>Problèmes d'exhaustivité</i>	21
1.3.2. <i>Acceptabilité</i>	22
1.3.3. <i>L'utilisation de corpus</i>	24
2. LES TRANSFORMATIONS	27
3. LES PROPRIÉTÉS SÉMANTIQUES	30
4. LA GRAMMAIRE GÉNÉRATIVE	33
4.1. L'emploi de l'arbre dans les descriptions	34
4.1.1. <i>La notion de syntagme</i>	34
4.1.2. <i>Arbres et symboles auxiliaires</i>	36
4.1.3. <i>Le temps et son point d'attachement dans l'arbre</i>	40
4.2. Ordre des règles et arbres	41
4.3. Traits et syntaxiques et symboles auxiliaires	44
4.4. Conclusion	45
II. LES PROPRIÉTÉS SYNTAXIQUES	47
1. PROPRIÉTÉS DISTRIBUTIONNELLES	47
1.1. Substantifs « humains » : N_{hum} et substantifs « non humains » : N_{-hum}	47
1.2. Substantifs « non restreints » : N_{nr}	50
1.3. <i>Le fait Qu P</i>	52
1.4. Sous-structures	55
1.5. Les verbes	59
1.5.1. <i>Expressions verbales</i>	59
1.5.2. <i>Entrées comportant un symbole</i>	61
1.5.3. <i>Entrées pronominales</i>	62
1.5.4. <i>Auxiliaires du verbe</i>	62
1.5.5. <i>Prépositions</i>	63
1.6. Les compléments prépositionnels	64

ISBN 2 7056 1365 X

© 1975, Hermann, 293 rue Lecourbe, 75015 Paris

Tous droits de reproduction, même fragmentaire, sous quelque forme que ce soit, y compris photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, réservés pour tous pays.

2. PROPRIÉTÉS TRANSFORMATIONNELLES

- 2.1. Les complétives 65
 - 2.1.1. Complétives à l'indicatif 65
 - 2.1.2. Complétives au subjonctif 65
 - 2.1.3. Complétives si P ou si P 66
 - 2.1.4. Induction du subjonctif 68
- 2.2. Les réductions de prépositions 69
 - 2.2.1. [pc z.] 69
 - 2.2.2. Effacements de prépositions 69
- 2.3. Les réductions de complétives 71
 - 2.3.1. Réductions sans effacement du sujet de P 71
 - 2.3.2. Réductions à (E/de) V Ω 72
 - 2.3.3. Contraintes sur le verbe de la complétive 75
- 2.4. Pronominalisation 77
 - 2.4.1. Complétives 77
 - 2.4.2. Substantifs 79
- 2.5. Passif 79
 - 2.5.1. Forme de l'agent 80
 - 2.5.2. Passifs sans agent 81
 - 2.5.3. Passifs adjectivaux 82
 - 2.5.4. Restrictions sur le passif 84
 - 2.5.5. Passif de N_0 V N_1 Prép N_2 89
- 2.6. Extraposition 91
- 2.7. Permutations 93
- 2.8. [extrap] [passif] 97
- 2.9. Formes réflexives 99
- 2.10. Discours direct 105

III. PROBLEMES ET METHODES DE REPRESENTATION

1. OPÉRATIONS DE DÉRIVATION

- 1.1. L'opérateur faire 110
- 1.2. L'opérateur pousser 113
- 1.3. L'opérateur porter 114
- 1.4. L'opérateur avoir 115
- 1.5. L'opérateur être 116
 - 1.5.1. Constructions N est V-a pour N 116
 - 1.5.2. Constructions N est V-a de N 121
 - 1.5.3. Constructions N_0 est V-a 121
 - 1.5.4. Constructions N est Dét V-n Ω 123

1.6. Précision 124

1.7. Remarques sur la méthode des opérateurs 125

- 1.7.1. Groupes nominaux en V-n 125

65

1.7.2. Suffixes 127

1.7.3. Types d'opérateurs 128

2. TRANSFORMATIONS NOUVELLES

- 2.1. La transformation [$\emptyset$ -moyen] 134
- 2.2. Variantes prépositionnelles 136
- 2.3. L'entrée de dire (9) 138
- 2.4. Les entrées exclure (6) et exclure (10) 139
- 2.5. La transformation [comment z.] 141
- 2.6. Transformations de restructuration 142

3. ENSEMBLES D'ENTRÉES IRRÉDUCTIBLES

4. EMPLOIS « FIGURÉS » DE VERBES

5. SUPPLÉTION

6. REPRÉSENTATION PAR TABLE

- 6.1. Structures et transformations 150
- 6.2. Représentation d'emplois multiples 154
- 6.3. Traitement automatique des entrées 156

7. REPRÉSENTATION PAR MARQUES

IV. REMARQUES SUR LES TABLES DE CONSTRUCTION

1. TABLE 1 (N_0 U Prép $V^o \Omega$) 160
2. TABLE 2 (N_0 V (E + N_1) $V^o \Omega$) 165
 - 2.1. N_0 V_{mt} $V^o \Omega$ 165
 - 2.2. N_0 V N_1 $V^o \Omega$ 167
3. TABLE 3 (N_0 V N_1 $V' \Omega$) 168
4. TABLE 4 (Qu P V N_1) 170
5. TABLE 5 (Qu P V Prép N_1) 172
6. TABLE 6 (N_0 V Qu P) 177
7. TABLE 7 (N_0 V à ce Qu P) 184
8. TABLE 8 (N_0 V de ce Qu P) 187
9. TABLE 9 (N_0 V Qu P à N_2) 190
10. TABLE 10 (N_0 V Qu P Prép N_2) 193
11. TABLE 11 (N_0 V N_1 à ce Qu P) 197
 - 11.1. N_0 V N_1 à $V' \Omega$ 197
 - 11.2. N_0 V N_1 à $V^o \Omega$ 199
12. TABLE 12 (N_0 V N_1 de $V' \Omega$) 201
13. TABLE 13 (N_0 V N_1 de ce Qu P) 203

134

144

146

149

150

157

160

107

107

14. TABLE 14 (N_o V à ce Qu P Prép N_s)	206
15. TABLE 15 (N_o V de ce Qu P Prép N_s)	206
16. TABLE 16 (N_o V Prép ₁ N_1 Prép ₂ N_s)	208
16.1. Verbes à deux complétives	208
16.2. Verbes à une complétive	209
17. TABLE 17 (Il V ($E +$ Prép ₁ ce) Qu P ($E +$ Prép ₂ N_s))	211
18. TABLE 18 (N_o V Prép ₁ N_1 Prép ₂ N_s ($E +$ pour) que P subj)	212
19. TABLE 19 (Qu P V N_1 Prép N_s)	213

V. RESULTATS ET CONCLUSIONS	214
1. LA NOTION DE CLASSE GRAMMATICALE	214
2. REDONDANCE	215
3. PROPRIÉTÉS SÉMANTIQUES	218
4. REMARQUES SUR L'ARGUMENTATION EN SYNTAXE	221
5. IRRÉGULARITÉS	224
6. L'OBJET DE LA DESCRIPTION LINGUISTIQUE	225
6.1. Diachronie et synchronie	225
6.2. Dialectes et langues différentes	228
6.3. Règles de grammaire et distinctions linguistiques	230
Annexe 1	
LISTE DES TABLES	232
Annexe 2	
TABLES	233
Annexe 3	
INDEX ALPHABÉTIQUE DES VERBES	389
INDEX DES PRINCIPAUX TERMES, SYMBOLES, ET TRANSFORMATIONS	
BIBLIOGRAPHIE	

Introduction

L'introduction des méthodes transformationnelles en linguistique descriptive a considérablement accru la précision et la finesse des observations. De même, le nombre des phénomènes nouveaux qui ont été mis en évidence s'est accru d'une manière spectaculaire au cours des dix dernières années.

Le statut théorique de la notion de transformation est cependant loin d'être clair. D'une part, diverses théories abstraites articulées autour de cette notion ont été proposées en vue d'intégrer les données qui s'accumulent, mais d'autre part, il est possible de considérer que la notion de transformations a un statut uniquement expérimental. De la même manière qu'un accélérateur de particules permet de mettre en évidence des données neuves sur la structure de la matière, les transformations pourraient n'être qu'un dispositif expérimental qui permet de découvrir et de localiser les contraintes syntaxiques (et sémantiques) qui lient les éléments des phrases.

Nous avons la conviction profonde que c'est ce dernier point de vue qui est correct et que le statut théorique de la notion de transformation reste entièrement à élaborer. Cette conviction est étayée par le caractère mouvant de la linguistique théorique actuelle et par le fait que l'approche de la majorité des linguistes à la construction de modèles apparaît comme peu orthodoxe du point de vue méthodologique. L'approche très répandue que nous critiquons et que nous nous proposons de remplacer, consiste essentiellement à effectuer des observations isolées dans des régions différentes de la structure linguistique. Ces observations ne sont jamais systématiques, et les « trous » qui les séparent ne sont pas explorés empiriquement. Les constructeurs de modèles laissent à l'induction le soin de combler ces trous.

Cette foi dans l'induction ne repose sur aucune base scientifique. Il existe en effet une croyance répandue par certains manuels de philosophie qui attribue un pouvoir extrapolateur considérable aux théories (i. e. aux modèles). D'après cette croyance, une théorie (un modèle) pourrait prédire un nombre de phénomènes beaucoup plus importants que ceux qui ont servi de base à la construction de la théorie. Il ne semble pas qu'il ait jamais existé de telles situations. L'histoire des sciences (i. e. de la physique, de la chimie, de la biologie, et même des mathématiques) est une succession d'étapes totalement différente. Toute construction théorique a toujours été précédée d'un long travail d'accumulation systématique de données, et les chercheurs se sont toujours efforcés de combler les trous qui pouvaient se présenter dans leurs données avant d'avancer une règle générale. Une théorie ne fait, en tout cas dans

un premier temps, que reformuler la classification établie de ces données, d'une manière qui en rend l'appréhension intuitive (i. e. d'une manière explicative). Ainsi, les lois de Képler n'ont pu être formulées que parce que le mouvement des planètes avait été décrit quasi exhaustivement par Tycho Brahé. La mécanique quantique n'aurait jamais pu être édifiée sans qu'une énorme masse de données spectroscopiques ait été accumulée auparavant. Le succès d'une théorie ne provient pas de ce qu'elle fait apparaître des phénomènes nouveaux. La découverte de Neptune par Leverrier, si fréquemment citée, n'a joué aucun rôle dans la constitution de la théorie de la gravitation, mais son exploitation scolaire a certainement contribué à répandre l'impression que la finalité d'une théorie consistait à accueillir de manière satisfaisante des faits empiriques non encore observés.

Il semble que de nombreux linguistes bercent l'espoir que l'introduction d'un modèle formalisé fournira un cadre adéquat à toutes les données manquantes, tout en expliquant les phénomènes incompréhensibles que présente aujourd'hui la syntaxe. Les exemples où un modèle linguistique permet d'effectuer de telles prédictions sont extrêmement rares, ceux qui peuvent être interprétés de cette manière sont de toutes façons des modèles locaux, c'est-à-dire qui ne recouvrent qu'un petit fragment de la syntaxe d'une langue donnée. Il n'existe pas d'exemple qu'une des nombreuses « théories » générales avancées à ce jour ait permis d'expliquer des phénomènes quelconques.

Il apparaît clairement qu'au contraire, les « théories » actuelles introduisent des problèmes pour lesquels on ne peut imaginer aucune forme de données empiriques qui permettraient de les résoudre. Nous discuterons cette situation dans le premier chapitre.

Nous présenterons ensuite des familles de données pour lesquelles aucune étude systématique n'avait été entreprise jusqu'à présent. Nous considérons que seule une accumulation de ce type de données permettra de développer des considérations pouvant conduire à la formulation de théories. Les données que nous présentons ne peuvent être considérées que comme une étape modeste dans cette direction, mais elles nous ont déjà permis de faire des observations d'un type nouveau. Alors que l'essentiel des phénomènes connus en syntaxe est constitué par le résultat de l'application de tests distributionnels ou transformationnels combinés à des tests sémantiques différentiels (1, 4), la systématité de nos données nous a permis d'établir des corrélations entre formes qu'il n'était pas possible d'obtenir sans des études quasi exhaustives. La découverte d'autres phénomènes de ce type devrait donc avoir des conséquences importantes pour la linguistique théorique.

Après avoir présenté nos notations, nous discutons dans le chapitre I des principaux concepts de la grammaire générative. Cette discussion nous permet de clarifier les conditions et les limites dans lesquelles nous avons opéré nos descriptions. Nous reviendrons au chapitre V sur certaines procédures de la grammaire générative. Ce n'est qu'alors que diverses remarques basées sur des descriptions effectives, pourront prendre tout leur sens.

Le chapitre II est consacré à l'étude des propriétés distributionnelles et transformationnelles les plus couramment employées en linguistique. Dans un certain nombre de cas nous avons pu les préciser en introduisant des conditions nouvelles sur leur fonctionnement.

Le chapitre III traite de problèmes de représentation des propriétés syntaxiques. Certaines propriétés qui ne sont ni distributionnelles ni transformationnelles seront alors décrites. Nous présenterons aussi dans le chapitre la solution descriptive à laquelle nous avons abouti.

Le chapitre IV est consacré à une discussion du contenu de nos tables de constructions. Les particularités de certaines d'entre elles seront présentées, et nous décrirons les solutions retenues pour des verbes dont la représentation pose des problèmes complexes.

Le chapitre V présente des observations globales sur la syntaxe des verbes qui nous amènent à proposer une révision de l'objet de la description linguistique.

Nos données sont présentées sous la forme de tables systématiques, et un index alphabétique des verbes renvoie aux tables et au texte.

Ce livre n'aurait pas pu être écrit sans l'aide constante de Zellig Harris ni sans celle de M.-P. Schützenberger qui nous a considérablement éclairci de nombreux points de méthode. Nous remercions encore T. M. Lightner et J. Stéfani qui ont fortement influencé notre point de vue sur la diachronie, J.-C. Chevalier, A. Lentin et M. Nivat dont les remarques ont été toutes fécondes. Les membres du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique nous ont apporté un soutien irremplaçable : les linguistes (J.-P. Boons, J. Giry, A. Guillet, C. Leclère, L. Picabia, M. Salkoff) nous ont fourni de nombreuses informations nouvelles, et en ont corrigé quantité qui étaient défectueuses à l'origine; les informaticiens (N. Bely, Ph. Vasseux) ont construit les programmes qui ont permis une manipulation aisée et une édition commode des données.

Notations

Nous reprenons les notations que nous avons utilisées dans notre « Grammaire transformationnelle » ([G. T.]). Nous avons effectué un changement terminologique : les « verbes opérateurs » de [G. T.] devraient être appelés « verbes à sujet ou complément complétif ou infinitif » et nous avons appelé ici « verbes opérateurs », des verbes à propriétés sensiblement différentes (III, 1).

Les formes de base comportent des indices numériques qui permettent de repérer les différents groupes nominaux :

$$N_o \ V \ N_i \ \text{Prép} \ N_j.$$

Ces indices ont été déterminés à partir de propriétés syntaxiques. N_o est toujours un sujet formel. Lorsqu'un verbe accepte deux compléments, leur ordre est défini au moyen de leur propriété de présence : facultative ou obligatoire. Supposons que nous ayons pour un verbe V le paradigme suivant :

$$(\pi_1) \begin{cases} N_o \ V \ \text{Prép}_i \ N_i \ \text{Prép}_j \ N_j \\ N_o \ V \ \text{Prép}_j \ N_j \ \text{Prép}_i \ N_i \\ N_o \ V \ \text{Prép}_i \ N_i \\ *N_o \ V \ \text{Prép}_j \ N_j, \end{cases}$$

ce qui indique intuitivement que N_i est « plus attaché » à V que N_j . Nous poserons alors : $i = 1$ et $j = 2$. Lorsque pour un verbe V' nous avons l'un des paradigmes

$$(\pi_2) \begin{cases} N_o \ V' \ \text{Prép}_i \ N_i \ \text{Prép}_j \ N_j \\ N_o \ V' \ \text{Prép}_j \ N_j \ \text{Prép}_i \ N_i \\ N_o \ V' \ \text{Prép}_i \ N_i \\ N_o \ V' \ \text{Prép}_j \ N_j, \end{cases}$$

$$(\pi_3) \begin{cases} N_o \ V' \ \text{Prép}_i \ N_i \ \text{Prép}_j \ N_j \\ N_o \ V' \ \text{Prép}_j \ N_j \ \text{Prép}_i \ N_i \\ *N_o \ V' \ \text{Prép}_i \ N_i \\ *N_o \ V' \ \text{Prép}_j \ N_j, \end{cases}$$

nous ne pouvons plus utiliser le même critère. Nous utiliserons alors la classe syntaxique (i.e. la table) à laquelle V' appartient. Supposons que dans cette classe, la majorité des verbes ait le paradigme (π_1) , et que les autres aient l'un ou l'autre des paradigmes (π_2) , (π_3) , alors nous poserons encore $i = 1$ et $j = 2$.

Nous avons systématisé la recherche des paradigmes syntaxiques et nous avons adopté pour leur représentation une notation matricielle.

Les lignes correspondent aux verbes et les colonnes à des propriétés syntaxiques. La présence d'un signe + à l'intersection de la ligne V et de la colonne P indique que V a la propriété P (nous écrirons encore + P pour V); la présence d'un signe — correspond au cas contraire (aussi noté — P).

Rappelons que nous utilisons le symbole Ω pour nous référer au(x) complément(s) sans distinction de forme.

	$N_o V \text{ Pré}_1 N_i \text{ Pré}_1 N_j$	$N_o V \text{ Pré}_1 N_i \text{ Pré}_1 N_i$	$N_o V \text{ Pré}_1 N_i$	$N_o V \text{ Pré}_1 N_j$
V	+	+	+	—
V'	+	+	+	+
V''	+	+	—	—

Les N peuvent encore être indicés par des symboles sémantico-syntaxiques (N_{hum} , N_{op} , N_n , etc.) qui donnent des indications sur le contenu du groupe nominal, et non plus sur sa position dans la phrase. Nous utiliserons alors des notations ensemblistes pour préciser certains contenus : $N_2 = N_{hum}$ pour indiquer que la classe substantivale du 2^e complément est celle des substantifs « humains », $N_2 \subset N_n$ pour indiquer que les substantifs du 2^e complément peuvent aussi apparaître en position sujet. Les symboles syntactico-sémantiques qui correspondent à des propriétés distributionnelles figurent dans des discussions avec une représentation différente, sans abréviation, entre guillemets. Le symbole $\equiv$ sera utilisé entre deux formes pour indiquer qu'elles sont des paraphrases l'une de l'autre.

Ces formes de base, et les phrases sont souvent groupées en expressions qui indiquent leur parenté. Nous utilisons alors la notation de Schützenberger [1] pour les polynômes en variable non-commutative. E est l'élément neutre, c'est-à-dire une séquence zéro.

Les transformations apparaissent entre les crochets (e.g. [passif]). Lorsque nous en appliquons une à un exemple repéré dans le texte par un nombre placé à sa droite, (e.g. (3)) nous utilisons la notation mathématique de fonction (e.g. [passif] (3) signifie : passif de la phrase (3)). Des produits de transformations peuvent être appliqués à une phrase (e.g. [extrap] [passif] (3)). [x p.] et [x z.] seront des transformations de permutation et d'effacement, respectivement. Pour les effacements nous écrirons aussi $x \rightarrow E$.

Les symboles auxiliaires ont une première lettre majuscule, à l'exception du symbole ppv (pronom ou particule pré-verbale), et des affixes (suffixes adjectivateurs -a, nominalisateurs -n). Le symbole $\#$ est un séparateur de constituants.

Nous utilisons encore des notations spécifiques de la description des constructions infinitives et complétives :

- $Qu P$ est une complétive sans distinction de contenu;
- $que P_{subj}$ est une complétive au subjonctif;

— $que P$, une complétive à l'indicatif;

— $V \Omega$ est en général une construction composée d'un verbe à l'infinitif et de ses compléments éventuels Ω . Cette notation est précisée de la manière suivante :

a) les suffixes -inf ou -ant seront utilisés dans $V\text{-inf} \Omega$ et $V\text{-ant} \Omega$ lorsqu'il sera nécessaire de distinguer les deux constructions;

b) les indices numériques des N sont utilisés, pour localiser la position du sujet de l'infinitive : $V^n \Omega$, $V^i \Omega$, $V^j \Omega$, etc.;

c) l'indice c pourra être adjoint à un indice numérique : $V^{nc} \Omega$, $V^{ic} \Omega$, etc., pour indiquer que le sujet de l'infinitive est un complément de nom de $N_{...}$, N_i , etc.

Lorsqu'il sera nécessaire de distinguer le verbe de la principale du verbe (principal) de la complétive nous écrirons :

— V_p pour le verbe principal, et

— V_c pour le verbe de la complétive.

Les verbes sont souvent suivis d'un nombre entre parenthèses qui renvoie à une table (e.g. *apprendre* (7) signifiera que l'on a affaire à l'entrée *apprendre* de la table 7, et non pas à une autre entrée de *apprendre*).

Les autres symboles que nous utiliserons seront les symboles usuels de la grammaire (générative) transformationnelle, ou bien ils seront définis dans l'exposé.

I. Les grammaires transformationnelles

1. Les données en syntaxe

Parmi les phénomènes couramment décrits en syntaxe, nous avons distingué quelques questions dont l'étude nous a semblé particulièrement importante. En première approximation nous dirons que notre étude porte sur les phrases simples ou phrases noyaux, et sur les transformations (« unaires », donc) qu'elles peuvent subir.

Une telle attitude est relativement nouvelle par rapport à l'ensemble des études transformationnelles. Celles-ci, en effet, mettent le plus souvent en jeu des phrases complexes, donc des transformations « binaires » (i.e. qui portent sur deux phrases). Nous étudierons quelques transformations de ce type, mais nous considérerons que leurs problèmes ont une importance secondaire en syntaxe. Diverses raisons nous ont conduit à une telle délimitation.

1.1. LA CRÉATIVITÉ DU LANGAGE

Il a été souvent observé que les langues naturelles possédaient une extraordinaire richesse de moyens d'expression. Cette remarque semble reposer sur l'observation de phénomènes combinatoires du type suivant : les phrases de la figure 1, 1 qui sont construites en choisissant un élément dans les ensembles de mots délimités par les crochets (externes, puis internes pour les adverbess *très*, etc.) sont toutes voisines en sens. Elles sont au nombre de 4 500, et l'adjonction (aisée) de nouveaux éléments dans les crochets, entraîne une croissance exponentielle du nombre des phrases correspondantes.

[cette la une telle]	créature	est,	je crois	[très extraordinairement extrêmement remarquablement spécialement magnifique ravissante sensationalle splendide superbe]	[belle jolie]
	dame		je le crois		
	femme		je pense		
	filie		j'en suis sûr		
	mignonne		j'en suis convaincu		
	nouvelle venue		vous pouvez me croire		
	passante		c'est certain		
	personne		à mon goût		
	pépée		dans mon esprit		
	souris		de mon point de vue		

FIG. 1, 1.

Chomsky (Chomsky et Miller) a émis une hypothèse précise sur la source de la créativité. Il observe que les langues naturelles sont des ensembles infinis (récursivement énumérables), et que ce caractère infini provient de l'existence de divers mécanismes syntaxiques récurrents (récursifs) qui combinent des phrases entre elles (conjonctions, relativations, etc.) d'une manière non bornée a priori. Chomsky assimile la créativité du langage à son caractère infini, donc aux mécanismes récurrents. Cette hypothèse, considérée comme importante, a vraisemblablement influencé de nombreuses études de grammaire générative, en les orientant vers l'examen de la formation des phrases complexes, car fort peu de descriptions portent sur les phrases simples.

Nous ne suivrons pas entièrement Chomsky dans cette interprétation, formalisation même, de la notion de créativité. Nous considérons que compte tenu des possibilités combinatoires existant au niveau des seules phrases simples, la notion de créativité pourrait très bien trouver une place dans le cadre de processus finis.

Cette position peut être justifiée par l'évaluation suivante du nombre de phrases composées de 20 mots. Considérons un vocabulaire de 20 000 mots (nombre inférieur à la réalité), le nombre des séquences de 20 mots est alors voisin de 10^4 . Même s'il n'y a qu'une fraction faible de ces séquences qui constitue des phrases, leur nombre reste très élevé. On peut d'ailleurs évaluer cette fraction. Dénombrons les seules phrases du type $N_{nr} V N_{nm}$ (II, 1. 3; IV, 4). Il existe plus de 10^3 verbes V de ce type pouvant se mettre à 4 temps simples; plus de $10^1 N$ peuvent être sujets de ces V et plus de 10^3 adjectifs ou participes peuvent se combiner à chacun de ces N . Chacun de ces adjectifs ou participes peut être modifié par 10^2 adverbess au moins. Les déterminants sont au moins au nombre de 20. Il existe plus de $10^3 N_{nm}$ pouvant se combiner avec des adjectifs et des adverbess en même nombre que précédemment. Nous obtenons ainsi $16 \cdot 10^{22}$ phrases de la forme :

Dét	N_{nr}	Adv	Adj	V	Dét	N_{nm}	Adv	Adj
20	10^4	10^2	10^3	$4 \cdot 10^3$	20	10^3	10^2	10^3

Ces phrases ont chacune 9 mots. Si nous autorisons dans le même type de phrase l'insertion d'un verbe modal ou auxiliaire (i.e. régissant l'infinitif ou le participe passé) et si nous le choisissons dans une liste de 10 verbes (donc restreinte), les phrases correspondantes comporteront 10 mots et seront au nombre de $16 \cdot 10^{23}$. Si nous formons un nouveau type de phrase au moyen de ces deux types plus simples et d'une conjonction prise dans un ensemble de 10 conjonctions, les phrases résultantes seront composées de 20 mots, et leur nombre sera de $16 \times 16 \cdot 10^{44}$, soit approximativement $2 \cdot 10^{44}$. Ce nombre n'étant qu'une borne très inférieure du nombre des phrases possibles de 20 mots, on peut donc admettre que l'ordre de grandeur du nombre des phrases de 20 mots est de 10^{44} . De tels nombres sont considérés comme infinis dans le traitement mathématique de nombreux problèmes de physique. Une « créativité » limitée à 10^{44} cas peut donc être considérée comme intuitivement infinie, sans qu'il y ait besoin de faire appel à des mécanismes infinis pour rendre compte de sa richesse.

De plus, les mécanismes syntaxiques récurrents qui allongent les phrases (les transformations binaires) ne semblent pas apporter une contribution quelconque à la créativité. Dans leur quasi totalité, il est possible de les décrire comme des concaténations de phrases simples à contenus indépendants. Il existe néanmoins des contraintes entre phrases simples qui subissent une transformation binaire, mais comme Harris [4] l'a montré, ces contraintes sont sémantiques, voire culturelles, et bien qu'elles soient de type fini, elles contribuent de manière fondamentale à rendre le langage « créatif ».

Ces remarques nous ont conduit à penser que divers faits de langue fondamentaux pouvaient ne pas se situer dans les mécanismes récurrents, mais au niveau des phrases simples.

Le point de vue que nous avons adopté pour l'objet des descriptions est encore différent de celui de Harris. Harris considère que le sens ou l'information sont limités aux phrases noyaux, et que les variations de formes (i.e. les transformations) constituent un « bruit » qu'il est nécessaire d'éliminer pour atteindre le sens. Il met donc l'accent sur l'étude des transformations qui, appliquées aux phrases complexes, permettent de les analyser en phrases simples. Harris obtient donc la description des phrases simples comme une simple conséquence (un résidu) de la description transformationnelle. Malgré certaines difficultés de détermination a priori de la notion de phrase simple, nous avons pris celle-ci comme point de départ. En particulier, les divers critères distributionnels et transformationnels étudiés au chapitre II nous ont permis d'aboutir à une approximation satisfaisante de la notion, et les résultats obtenus nous ont confirmé l'intérêt d'une telle étude.

1.2. LES CONDITIONS EXPÉRIMENTALES

Tester l'acceptabilité d'une séquence, c'est procéder à une expérience. La construction d'exemples et de contre-exemples constitue l'activité expérimentale du linguiste qui vérifie la théorie de certains phénomènes. Il est donc fondamental de construire des phrases dont l'acceptabilité et l'interprétation ne posent pas de problème lors d'une éventuelle reproduction des expériences qui correspondent à ces phrases.

En particulier, la restriction de certains faits linguistiques à certains dialectes n'est valide que si le dialecte a été défini de manière indépendante des faits, c'est-à-dire au moyen de considérations géographiques, sociologiques ou autres.

Il est également important d'éviter de construire des exemples ambigus¹. La perception d'une interprétation parmi plusieurs possibles peut être extrêmement difficile. Des exemples ambigus nuisent à la reproductibilité d'une expérience et permettent des basculements de sens qui peuvent faire croire faussement à l'existence de phénomènes nouveaux, là où il n'y a en fait qu'une expérience défectueuse. Il semble que de nombreuses variations dites idiolectales ne sont en fait que les conséquences de certaines ambiguïtés, différents locuteurs « préférant » des interprétations différentes d'une même forme.

Cette dernière précaution rejoint nos considérations précédentes sur les phrases complexes. On a souvent observé que de nombreuses phrases simples étaient ambiguës. Ainsi, la phrase

Pierre raconte des choses étranges

est interprétable soit avec *raconte* = *est en train de raconter*, soit avec *raconte* = *a l'habitude de raconter* (ou = *raconte toujours*). Cette ambiguïté affecte la majorité des verbes du français et de leurs diverses formes (temps-mode). Un autre exemple est celui de la phrase

Paul amuse Marie

où la relation sujet-verbe est interprétable soit comme « active » soit comme « non active ». Cette ambiguïté affecte plus de 1 000 verbes français, qui par contre, ne semblent pas présenter l'ambiguïté précédente.

Lorsque de telles phrases simples sont assemblées en phrases plus complexes, les ambiguïtés correspondantes peuvent se composer. A priori, la phrase

Pierre raconte que Paul amuse Marie

1. Sauf, bien sûr, si l'ambiguïté constitue l'objet de l'expérience.

a au moins les quatre interprétations qui résultent des deux types d'ambiguïté que nous venons de mentionner. Il est aisé de s'assurer de la difficulté qu'il y a à les percevoir toutes les quatre. Une telle situation expérimentale est bien connue, et le seul remède à cette difficulté consiste à utiliser des procédés éliminant certaines des interprétations (insertions d'adverbes, d'auxiliaires, etc.).

Dans certains cas plus favorables, la croissance du degré d'ambiguïté n'est pas exponentielle comme ici, mais linéaire. Dans l'ensemble, il apparaît que les phrases simples sont beaucoup moins susceptibles d'interprétations multiples que les phrases complexes. C'est donc également afin de créer des conditions expérimentales favorables que nous nous sommes efforcé de nous limiter à l'étude des phrases les plus simples.

1.3. LE RECENSEMENT DES FORMES SYNTAXIQUES

Depuis le début du siècle, les linguistes semblent avoir renoncé à constituer des inventaires². Ceux-ci nous apparaissent pourtant comme fondamentaux.

Les études transformationnelles ne portent que sur de petits nombres d'exemples. Elles ont dégagé un grand nombre de phénomènes nouveaux, mais elles ne permettent pas d'évaluer l'étendue de ces phénomènes pour une langue donnée. Par étendue, nous n'entendons pas fréquence d'apparition dans des textes, cette notion n'ayant pratiquement aucun sens statistique pour la syntaxe, mais fréquence d'apparition dans le lexique de la langue.

Aucun dictionnaire, à l'exception de celui de Hornby et alii pour l'anglais, ne possède d'information syntaxique systématique. Il existe pour le français des dictionnaires de constructions récents (Bonnard et alii, Caput et Caput), ainsi que des listes de mots plus restreintes (Delaunoy, Lasserre), mais ces ouvrages n'ont été conçus qu'à des fins pédagogiques. Ils ne sont pas systématiques, et le nombre des propriétés syntaxiques qui figurent dans chaque entrée est limité (dans tous les cas, inférieur à 10). Quelques tentatives de systématisation ont eu lieu pour l'allemand (Mater a établi des listes importantes de parties du discours), pour l'anglais (les membres de l'équipe de F. W. Householder ont étudié quelques propriétés transformationnelles de constructions complétives, Chapin le réflexif et les adjectifs en *-able* dérivés de verbes, et pour le russe (Apressian), mais ces auteurs ne semblent pas s'être préoccupés de l'importance méthodologique qu'il y avait à étudier systématiquement par rapport au lexique un nombre appréciable de propriétés syntaxiques. Or, le nombre des propriétés syntaxiques mises en évidence à ce jour est de l'ordre de quelques centaines.

L'étude systématique des propriétés syntaxiques s'impose aujourd'hui pour des raisons diverses. L'existence de théories (transformationnelles) fait qu'une étude systématique peut être délimitée avec beaucoup plus de précision qu'à l'intérieur des cadres traditionnels, ce qui la facilite; de plus, la vérification de ces théories impose naturellement l'étude de données, beaucoup plus nombreuses que celles qui ont fourni les hypothèses de départ. D'autre part, la situation présente de la syntaxe transformationnelle est particulière. Après une période où des succès ont pu laisser croire que l'emploi de transformations dans les descriptions allait régulariser considérablement ces dernières, il est devenu clair que les nouvelles règles continuaient à comporter des « exceptions » en nombre sensible. Il est donc devenu crucial de vérifier ces théories en entreprenant la description d'une langue au moins, ce qui nous a conduit à étudier le français de façon substantielle. Nous présentons dans les paragraphes qui suivent quelques caractéristiques de notre description.

2. Les raisons n'en sont pas claires. La croyance en une richesse extraordinaire des formes syntaxiques d'une langue a pu mener les linguistes à penser que de telles entreprises n'étaient pas matériellement faisables. Aussi, le fait que de nombreux linguistes se soient astreints à n'étudier que des formes observées dans des textes (i.e. dans des « corpus »), a bloqué toute systématisation des recherches en syntaxe (cf. 1.3.3.).

1.3.1. Problèmes d'exhaustivité

Notre intention a été d'aboutir à une description exhaustive du français par rapport aux propriétés que nous avons choisies et par rapport à un lexique donné.

Le français est un français « standard », révélé essentiellement par introspection, et vérifié, pour certains exemples douteux, par enquête auprès de quelques locuteurs d'appartenance socio-linguistiques voisines; les grammaires et ouvrages de linguistique traditionnels, ainsi que les dictionnaires nous ont également fourni de nombreux exemples. Nous citons nos principales sources dans notre bibliographie. L'emploi prioritaire de l'introspection élimine de l'étude les verbes dont nous ne maîtrisons pas l'emploi, comme par exemple, certains verbes à sens très technique. Pour des raisons théoriques, certains segments de notre matériel apparaîtront comme « littéraires », c'est-à-dire apparentés au français classique, d'autres sont délibérément « populaires ». Nous n'avons pas cherché à distinguer des niveaux de langues différents, nous considérons que, dans un premier temps, ces distinctions ne trouvent pas de place à l'intérieur d'une grammaire formalisée.

Les propriétés sont les propriétés distributionnelles et transformationnelles qui ont fait l'objet d'études théoriques au cours des dix dernières années. Dans un certain nombre de cas, nous les avons approfondies, et nous en avons introduit de nouvelles (II; III, 1; III, 2).

Les constructions étudiées comportent un verbe sémantiquement plein. Nous n'avons donné que quelques exemples de constructions adjectivales ou à verbe opérateur (i.e. sémantiquement vide, III, 1; III, 2) afin d'indiquer les prolongements possibles de notre étude. Les verbes étudiés ont en général deux propriétés : ils acceptent une complétive et une infinitive; de plus, nous nous sommes limité aux constructions à complément(s) direct, et indirect en à et/ou *de*; ces constructions ont été analysées dans [G. T.].

Les propriétés de complétives nous ont permis d'isoler dans la liste dite des 8 000 verbes de Bescherelle un ensemble d'environ 3 000 verbes, et nous avons étudié la distribution d'une centaine de propriétés syntaxiques sur cet ensemble.

Cette délimitation apparemment précise, ne garantit cependant pas l'exhaustivité de notre liste. En effet, la vérification de l'emploi d'un verbe dans une construction donnée est loin de constituer une procédure mécanique. Considérons l'exemple suivant. Lorsque nous vérifions l'utilisation de la complétive *que Psubj* avec le verbe *prendre*, nous observons que

* *Paul a pris que Marie fasse cela.*

Nous concluons donc que l'entrée *prendre* ne peut pas avoir *que Psubj* comme complément direct. Cependant, l'adjonction à ce verbe de divers adverbes de manière modifie la situation. Nous avons

Paul a (bien + mal) pris que Marie fasse cela.

Ce phénomène est totalement imprévisible dans l'état actuel des connaissances. On peut donc imaginer que des verbes n'acceptant pas de complétive ou d'infinitive puissent en accepter lorsqu'ils sont placés dans des constructions complexes du point de vue de notre définition de construction simple. Il n'existe aucune procédure de découverte pour de tels phénomènes, et les possibilités combinatoires a priori sont telles qu'il n'est pas possible aujourd'hui d'envisager une approche à ces questions qui consisterait à étudier toutes les séquences possibles.

Une autre source d'incomplétude de notre description provient des possibilités d'emplois métaphoriques de certains verbes (III, 1.5; III, 4). Des verbes qui « normalement » n'acceptent pas de complétive ou d'infinitive en acceptent dans des conditions spéciales. Par exemple, le verbe *enfoncer*, utilisé comme dans la phrase

$N_n V N_1 \text{ Prép } N_n = \text{Il a enfoncé un clou dans le mur}$

n'accepte pas de complétive :

Il a enfoncé dans le mur Qu P.

Mais lors que N_n appartient à une autre classe de substantif : $N_n = \text{tête} + \text{esprit} + \text{etc.}$, certaines complétives deviennent acceptables :

Il a enfoncé dans sa (tête + mémoire + etc.) que tout allait bien.

La recherche des substantifs qui, placés dans N_n , autoriseraient une complétive peut difficilement être systématisée, le nombre des combinaisons possibles verbe-substantif à vérifier étant extrêmement élevé.

Malgré sa complexité, ce type d'emploi métaphorique est relativement facile à détecter, car les structures syntaxiques des emplois « propre » et « figuré » du verbe sont les mêmes. Dans d'autres cas, il n'en va pas de même. Considérons par exemple le verbe *scintiller* dont un emploi « propre » apparaît dans la phrase

Ce diamant scintille dans la lumière de la lampe.

Il existe un emploi « figuré » qui a la même structure syntaxique :

Paul scintille dans de telles conversations.

mais il existe aussi un emploi apparenté à celui du verbe *dire* de la phrase

Paul dit à Marie qu'un avion a été détourné.

Cet emploi est du type

Le journal lumineux scintille à Marie qu'un avion a été détourné.

Cette phrase est aisément interprétable, mais cette possibilité d'interprétation est liée au choix du sujet :

?* *Paul scintille à Marie qu'un avion a été détourné.*

Elle correspond à une structure syntaxique particulière qui n'est pas apparentée à la structure de l'emploi « propre » de *scintiller*.

La description de telles utilisations d'un verbe ne peut pas non plus, compte tenu de l'état des connaissances, faire l'objet d'une approche systématique.

1.3.2. Acceptabilité

La détermination de l'existence d'une forme syntaxique donnée repose sur un test d'acceptabilité de la forme. Ce test est en général appliqué dans les conditions suivantes. Un ensemble E de formes est susceptible a priori d'avoir la propriété P . Par exemple, l'ensemble des constructions à complément à N_{nom} est susceptible de subir la pronominalisation à $N_{nom} \rightarrow \text{lui} \text{ (ppv)}$. Lorsque l'on tente de vérifier que la propriété P s'applique aux éléments de E , on constate souvent que cette hypothèse conduit tantôt à des phrases acceptables tantôt à des phrases inacceptables. Par exemple, on a

Paul obéit à Marie → *Paul lui obéit,*

mais

Paul pense à Marie → **Paul lui pense.*

Cependant, il peut arriver que la délimitation entre phrases acceptables et phrases inacceptables ne soit pas tranchée d'une manière aussi nette. L'acceptabilité est en effet une

notion très complexe qui comporte des intuitions de forme et de sens, et qui dépend de nombreux facteurs culturels. Nous ne tenterons pas de l'analyser, simplement nous nous reposerons sur une de ses propriétés empiriques : elle est remarquablement opératoire. De plus, les propriétés dont nous étudierons la distribution sur le lexique seront toutes définies à partir d'exemples bien tranchés, en général parfaitement reproductibles sur une population importante de locuteurs. Elles seront du type de l'exemple ci-dessus. Il existera donc toujours des formes contrastantes qui correspondent aux acceptabilités observées avec *obéir* et *penser*. Dans ces conditions, et puisque notre but fondamental est de contribuer à l'étude de la forme générale des grammaires, le fait qu'il puisse exister des formes dont l'acceptabilité est indéterminée ne modifie nos résultats en aucune façon. Par exemple, le fait que pour certains verbes on puisse hésiter sur la forme du pronom qui correspond à N ne modifie en rien le fait syntaxique fondamental : l'existence d'au moins deux catégories particulières de verbes à complément à N_{nom} .

Nous avons donc opéré une première approximation en classant les formes de manière binaire : soit comme acceptables, soit comme inacceptables. En conséquence, ces classes comporteront des informations douteuses. La répartition de cette information douteuse n'est cependant pas aléatoire, et diverses considérations nous ont souvent fait trancher en faveur d'une solution plutôt que de l'autre. Nous mentionnerons les situations les plus courantes, où, confronté à des formes d'acceptabilité non tranchée, nous avons procédé à des choix descriptifs motivés.

La théorie de certains phénomènes lorsqu'elle est appliquée à des données nouvelles conduit dans certains cas à décrire comme acceptables des phrases douteuses. Par exemple, notre analyse des complétives et infinitives possède les caractères suivants. Les complétives (*ce*) $Qu P$ et les infinitives $V \Omega$ sont considérées comme des groupes nominaux (i.e. on peut leur substituer un N). Nous utilisons d'autre part une règle de réduction :

$Qu P \rightarrow V \Omega,$

pour relier les deux formes. Nous avons par exemple

Paul tient à (ce livre + ce résultat),

Paul tient à ce qu'elle fasse cela

→ *Paul tient à faire cela.*

Avec certains verbes, les phrases analogues sont loin d'être aussi clairement acceptables. Nous aurons par exemple

Paul succombe à (ce livre + ce résultat),

?* *Paul succombe à ce qu'il fasse cela*

→ *Paul succombe à faire cela.*

Malgré le sentiment d'inacceptabilité relative que déclenche la construction à complétive, nous l'avons considérée comme acceptable, ce qui nous permet d'analyser l'infinitive de la même manière que dans le cas de *tenir* (7).

Les constructions $N_n V$ à N_1 , qui ne sont pas des sous-structures d'autres structures simples, fournissent un exemple différent de la même démarche. Lors de notre étude des complétives, nous avons recensé les verbes entrant dans la construction $N_n V$ à N_1 et tels que $N_n = Qu P$, ou $N_1 = ce Qu P$ (ou les deux à la fois). Nous avons obtenu ainsi une liste d'environ 150 verbes. Nous avons ensuite examiné les constructions $N_n V$ à N_1 qui n'avaient pas ces propriétés, et nous n'en avons trouvé qu'une quinzaine. Cette distribution est déjà remarquable, mais il aurait été plus frappant encore d'aboutir à une observation tout à fait générale, qui aurait pris la forme :

« Tout verbe entrant dans la construction $N_n V \Delta N_i$, accepte au moins une complétive »³.

En vue de nous rapprocher le plus possible de cette assertion, nous avons alors « forcé » certaines acceptabilités de manière à réduire autant que possible l'ensemble des verbes sans complétives⁴.

D'autres circonstances encore sont à la source de formes douteuses.

Certaines propriétés syntaxiques sont ambiguës d'après nos définitions, chacune d'elles correspond à plusieurs constructions qui mettent en jeu des contextes dépassant le cadre de la phrase simple, contextes variables avec le verbe (e.g. propriété d'entrer dans la sous-structure $N_n V$, cf. II, 1.4.). Certaines constructions indiquées comme acceptables ne le sont donc en fait que dans des contextes appropriés. L'information syntaxique que nous avons donnée pour de telles propriétés doit être considérée comme une toute première approximation.

Certains verbes ont des emplois métaphoriques, pour un grand nombre de ces emplois les acceptabilités varient notablement d'un locuteur à un autre. En particulier, elles dépendent fortement du choix des substantifs particuliers qui accompagnent le verbe. Nous avons incorporé à notre description de tels cas limites du point de vue de l'acceptabilité. Certaines propriétés syntaxiques sont « productives ». En d'autres termes, il est difficile de cerner avec précision les ensembles de verbes qui les acceptent. C'est par exemple, le cas des verbes de « mouvement » de la table 2. Celle-ci comporte des entrées populaires ou argotiques dont il n'est pas simple d'évaluer l'étendue.

Certains verbes, même courants, ont des emplois syntaxiques « flottants ». Les discussions (normatives) sur la construction du verbe *pallier* illustrent bien cette situation : comme on trouve dans des corpus écrits ou parlés aussi bien *pallier quelque chose* que *pallier à quelque chose*, nous avons accepté les deux formes (III, 2.2).

Enfin, nos descriptions, de par leur forme, sont sujettes à des erreurs purement matérielles. Celles-ci sont vraisemblablement plus nombreuses que nous l'aurions souhaité, elles ne résultent que de notre distraction ou de notre négligence⁵, nous pensons qu'elles ne devraient pas affecter notre point de vue qui reste méthodologique avant tout.

Dans l'ensemble donc, nous avons considéré comme acceptables des formes ressenties comme douteuses ou même comme inacceptables par de nombreux locuteurs. Mais une telle attitude est renforcée par une observation supplémentaire. L'analyse de textes écrits met souvent en évidence des formes considérées comme incorrectes par de nombreux locuteurs, il ne semble pas que ces formes constituent des fautes ayant échappé à l'attention de leur auteur, il semble plutôt que l'appel à l'introspection sous-évalue l'ensemble des formes grammaticales. Nous reviendrons sur ces problèmes d'acceptabilité au chapitre V.

1.3.3. L'utilisation de corpus

Certaines remarques qui précèdent indiquent que les dépouillements de corpus pourraient jouer un rôle important dans nos recherches. Cependant, nous n'avons guère utilisé ce procédé.

3. Il est certainement prématuré de parler dans ce contexte de règle et d'exceptions. Nous avons observé une corrélation entre deux phénomènes qui semble être statistiquement significative, mais nous n'entrevoions aucune explication qui permettrait de les relier.

4. Des verbes qui n'acceptent pas de complétive sont : *attenter, mentir, obéir, obtempérer, procéder, vaquer*, ils apparaissent dans la table 7.

5. Les matériaux que nous avons utilisés comme base de départ ne sont pas non plus exempts d'erreurs et d'oublis, nous n'avons pas toujours pu les corriger. Dans quelques cas évidents, comme celui de l'omission (entre autres) du verbe *expertiser* dans la table du manuel de conjugaison de Bescherelle (édition de 1966), nous avons pu y remédier.

Nous avons voulu réagir contre certaines recommandations qui, déniaient toute valeur à l'utilisation de l'introspection, conduiraient à n'utiliser que des corpus lors de la détermination des formes syntaxiques d'une langue. En fait, compte tenu des objectifs de la linguistique transformationnelle, une telle procédure ne peut être appliquée, l'étude détaillée la plus simple le montre aisément.

Par exemple, pour étudier la syntaxe d'un verbe comme *manger* dont les emplois de base sont ancrés d'une manière parfaitement reproductible chez les locuteurs du français, il n'est pas besoin de faire la moindre enquête, ni pour déterminer que *manger* est « transitif », ni pour s'accorder sur la nature sémantique du type de complément « d'objet direct » que ce verbe peut prendre. Il n'est pas non plus besoin d'enquêter sur d'autres propriétés moins évidentes peut-être, comme par exemple, la propriété d'avoir éventuellement un « attribut du complément ». Ainsi, dans

Il mange ce gigot froid,

on s'aperçoit que *froid* peut ne pas être un épithète de *gigot*, par exemple lorsque l'on transforme *ce gigot* en un pronom préverbal :

→ *Il le mange froid.*

De plus, en formant une question sur *froid* :

Comment le mange-t-il ?

et en fournissant la réponse

Froid,

on constate que l'adjectif a un comportement voisin de celui de certains adverbes de manière. Ces données, obtenues par introspection, semblent incontestables. Le travail matériel, sans garantie aucune de résultat, qu'il aurait fallu consacrer à l'extraction d'exemples d'un corpus en vue de mettre en évidence ces phénomènes nous a semblé inutile. Bien plus, en « fabriquant » nos exemples et en les dépouillant alors des éléments qui ne semblent pas pertinents aux propriétés étudiées, il nous est possible de mettre en évidence soit des contraintes, soit des absences de contraintes entre les éléments les plus simples des constructions. Ainsi, la présence de l'adverbe *très* modifiant *froid* est indépendante de la construction de l'adjectif, ce que nous pouvons démontrer en donnant les exemples

Il mange ce gigot très froid

Il le mange très froid

Question : *Comment le mange-t-il ?*

Réponse : *Très froid.*

Il nous semble illusoire de tenter d'obtenir ce type de résultat (souvent fondamental) au moyen de phrases d'un corpus; l'ensemble de tous les textes écrits jusqu'à ce jour n'y suffirait certainement pas. Il est de plus une garantie qu'aucun corpus ne pourra jamais fournir : c'est le fait que ce phénomène dépende de certaines unités lexicales. Par exemple, lorsque nous examinons la signification de la phrase

Il mange ce gigot froid

nous percevons, plus ou moins confusément, une ambiguïté que nous pouvons interpréter en termes grammaticaux : *froid* peut être « épithète » ou « attribut » de *ce gigot*, mais cette perception n'est pas très nette. Face à l'exemple

Il conduit cette voiture blanche

où nous ne percevons pas cette ambiguïté, il nous semble prématuré, et assez peu convaincant d'en déduire que *blanche* ne peut être qu'épithète et jamais attribut. Par contre, si nous transformons *cette voiture* en un pronom préverbal :

*Il la conduit blanche

nous obtenons une séquence que nous pouvons qualifier d'inacceptable sans que nous risquions beaucoup d'entrer en contradiction avec l'intuition d'autres locuteurs. Une telle information est cruciale pour notre raisonnement, elle nous démontre cette fois, que *blanche* ne peut pas être « attribut », elle ne peut jamais, par définition, être extraite d'un corpus.

Considérons encore l'exemple de l'étude d'un mot comme *manière*, et plus spécialement celle de ses qualificatifs. Imaginons que nous puissions extraire de l'ensemble de tous les textes écrits en français les phrases comportant le mot *manière*, nous aurions des phrases comme

- (1) *Je connais sa manière de procéder*
- (2) *Une manière d'opérer est celle-ci*
- (3) *Une manière absurde d'y arriver est la précédente*
- (4) *Il procède de manière ridicule*
- etc.

Les exemples de type (1), (2), (3), où *manière* apparaît en compagnie d'un article défini ou indéfini, avec ou sans épithète, dans les positions de sujet, de complément direct ou indirect, donneront des indications sur la façon dont *manière* peut se combiner avec des articles, des épithètes et des verbes. Bien sûr, il n'existe aucune garantie que nous trouvions dans notre liste tous les types de combinaisons que nous venons d'indiquer, il est même vraisemblable qu'il y aura des trous dans la distribution. On peut facilement imaginer que l'on ne disposera pas d'exemple où *cette manière Adj* apparaîtra en position prépositionnelle *contre* accompagnant le verbe *protester*, ou toute autre expression analogue. L'absence d'une forme ne permet pas de tirer de conclusion quant à son acceptabilité. Or, les informations sur les formes interdites sont beaucoup plus intéressantes qu'il ne pourrait le paraître à première vue, nous pouvons nous en apercevoir en fabriquant la liste suivante de séquences qui mettent en jeu le verbe *procéder* :

- *Il procède de manière
- *Il procède de manière dont il a parlé
- Il procède de manière ridicule
- Il procède d'une manière ridicule
- *Il procède d'une manière
- Il procède de la manière dont il a parlé
- Il procède de la manière suivante
- *Il procède de la manière ridicule
- *Il procède de la manière.

Nous observons qu'à la différence des exemples (1), (2) et (3), les groupes nominaux du type *Dét manière Modif* sont extrêmement contraints : sans déterminant il est nécessaire d'avoir un adjectif dans la position du modifieur *Modif*, à l'exclusion d'une relative, avec le déterminant *une*, *Modif* doit être soit un adjectif, soit une certaine relative, etc. Nous retrouverons cette distribution en I, 4.1.1., avec les opérateurs (III, 1), en IV, 7 et IV, 8.

6. Ce verbe *procéder* doit obligatoirement être suivi d'un complément, par exemple d'un adverbe de manière : **Paul procède*. Cependant, la distribution que nous observons se retrouve avec les adverbes de manière facultatifs (e.g. avec *Paul mange*).

La seule utilisation d'un corpus ne permet pas de faire de telles observations. Elle rendrait donc caduc tout effort de construction de grammaires considérées comme mécanismes caractérisant les langues, c'est-à-dire décrivant les phrases acceptables et excluant les séquences inacceptables d'une manière effective.

2. Les transformations

L'observation systématisée d'un grand nombre de faits syntaxiques nous a mené à réexaminer la nature des relations transformationnelles. L'un des principes qui guident les linguistes dans le choix des transformations est un principe (non explicite) d'invariance morphémique. Quand deux phrases de même sens P_1 et P_2 sont liées par une transformation, les listes de morphèmes qui composent chacune d'elles doivent être très voisines : les morphèmes sémantiquement pleins (i.e. les *V*, *N*, *Adj*, autres que les opérateurs) doivent être les mêmes aux effacements près, les morphèmes vides (constantes comme les affixes, les prépositions, etc.) peuvent différer. Sous cette forme le principe est assez peu précis, mais cette imprécision recouvre une certaine variété de vues parmi les linguistes. En fait, il est possible de caractériser certains travaux de linguistes par leur position vis-à-vis de ce principe, c'est-à-dire par leur façon de le préciser dans les utilisations. La notion de transformation est cependant présentée de manière plus « abstraite » chez Chomsky. Alors que Harris apparaît comme se limitant largement à des relations entre phrases, Chomsky pose l'existence de structures abstraites (donc non attestées) et composées de symboles divers, dont l'ordre linéaire et la relation avec les unités superficielles (i.e. observées) n'est pas simple. Les transformations relient les formes abstraites aux formes de surface. La différence entre les positions de Chomsky et de Harris n'est pas nettement tranchée, car Harris utilise également des formes non attestées comme base de ses descriptions. La différence est plutôt une différence d'attitude. Alors que Chomsky n'a pas hésité à développer à des fins descriptives un appareillage formel considérable, Harris s'est efforcé de ne créer de nouveaux concepts que lorsqu'il y était absolument contraint.

Indépendamment de la diversité des attitudes théoriques, il reste toujours nécessaire d'opérer des tests de comparaisons qui ne peuvent porter que sur des paires de phrases bien réelles. Nous indiquons différentes possibilités qui peuvent se produire au cours d'une transformation, c'est-à-dire lors d'un tel test :

- (i) on autorise l'effacement de morphèmes vides;
- (ii) on autorise l'effacement de morphèmes pleins;
- (iii) on autorise l'insertion de morphèmes vides;
- (iv) on autorise l'insertion de morphèmes pleins.

Tous les linguistes acceptent (i). En effet, les argumentations qui justifient l'effacement de morphèmes grammaticaux sont très convaincantes, ce qui n'est pas souvent le cas pour les morphèmes pleins.

De nombreux linguistes acceptent (iii), mais nous n'accepterons pas cette possibilité⁷. Nous pensons que le problème des insertions de morphèmes doit être traité d'une manière globale, et que par exemple, l'insertion des prépositions *à* et *de* doit être faite d'une manière

7. Remarquons que notre position régularise considérablement la forme générale des règles de grammaire. Elles sont alors limitées à des produits de permutations (au sens de l'algèbre) et de transductions (Schützenberger, Nivat). Cependant, il existe des situations où des morphèmes (e.g. *-inf*, *-ant*) semblent être commodément insérés par transformation (cf. [G. T.], p. 123, n. 14).

uniforme. Nous avons esquissé une telle tentative à propos des opérateurs (II, 3.7.3). Pour la même raison, nous sommes opposé, bien que nous l'utilisons par commodité, à la formulation du passif

$$\begin{aligned} N_n \vee N_1 \\ \rightarrow N_1 \text{ est } V_{pp} \text{ par } N_n. \end{aligned}$$

puisqu'elle introduit les morphèmes *être*, et *par*. Dans ce cas précis, il est d'ailleurs intéressant de remarquer qu'il n'existe guère d'arguments linguistiques interdisant la transformation inverse

$$\begin{aligned} N_n \text{ est } V_{pp} \text{ par } N_1 \\ \rightarrow N_1 \vee N_n. \end{aligned}$$

Si cette analyse pouvait être confirmée, elle correspondrait à l'utilisation de (i), ce qui contribuerait à éliminer la possibilité (iii).

Un autre exemple est celui de la transformation appelée *tough-movement*, et que Chomsky [3] a utilisée pour relier des paires comme

It is tough to read this book
This book is tough to read.

Alors que le principe d'invariance morphémique est ici largement respecté, ce n'est pas le cas pour le français où les paires analogues sont

Il est difficile de lire ce livre
Ce livre est difficile à lire.

Nous considérons que le passage de la préposition *de* à la préposition *à* nous interdit de formuler la transformation comme pour l'anglais⁸.

La condition (ii) pose divers problèmes. D'un point de vue linguistique strict, il est difficile de donner des arguments très solides en faveur de l'effacement (ou de la reconstruction) d'un élément sémantiquement plein effacé. Récemment, Chomsky et à sa suite les linguistes « interprétistes » ont proposé de ne plus utiliser de transformations comportant (ii), mais de décrire les phrases correspondantes par des règles d'un type nouveau appelées règles d'interprétation⁹. A l'opposé, Harris [3], [4] fait un large appel à (ii), mais est néanmoins soucieux des problèmes de reconstructions d'éléments effacés. En particulier, il utilise des contraintes de parallélisme entre phrases conjointes qui contraignent les possibilités d'effacement. Notre position est intermédiaire, nous pensons qu'il est possible de reconstruire de tels éléments, mais nous reconnaissons que ces problèmes de justification d'effacements sont extrêmement complexes.

8. L'analyse de ces constructions rencontre d'ailleurs d'autres difficultés. Si par exemple nous relierions par une transformation de même type

On craint ceci et *Ceci est à craindre*,

alors il est nécessaire de rendre compte de la nature adjectivale de *à V* observée dans

Ceci est très à craindre,

et de sa limitation à certains verbes, puisque *lire*, par exemple, est différent :

On lit ceci et *Ceci est à lire*,

mais

**Ceci est très à lire.*

9. Cf. Fauconnier pour une discussion de ces règles.

D'un point de vue purement formel, c'est la condition (ii) qui rend les langages transformationnels récursivement énumérables mais non récursifs (Peters et Ritchie), donc qui confère un excès de puissance indésirable aux grammaires transformationnelles, puisqu'empiriquement on constate que les langues naturelles ont des formes (superficielles) très voisines du type C (i.e. du type « context-free »). Le problème qui consiste à rechercher des conditions restrictives sur les effacements apparaît aujourd'hui comme difficilement soluble du point de vue empirique comme du point de vue formel.

Remarquons encore que l'acceptation de (ii), combinée avec le principe de conservation du sens par transformation, élargit énormément les possibilités de relier des phrases entre elles. Par exemple, Lakoff a proposé de relier entre elles des phrases comme

Paul coupe le saucisson avec un couteau,

et

Paul utilise un couteau pour couper le saucisson

Il devient alors possible de relier entre elles des phrases très différentes par leur contenu lexical, ce qui est l'idée de la sémantique générative. McCawley a proposé ainsi de relier par des transformations la « phrase »

Paul a fait devenir Marie non vivante

et la phrase

Paul a tué Marie.

Les avantages éventuels d'une telle extension de la notion de transformation sont loin d'être clairs. La possibilité d'autoriser des relations transformationnelles entre phrases morphémiquement trop différentes entraîne l'utilisation de règles plus générales que les transformations, et semble ouvrir la voie à un arbitraire quasi total lors des choix entre analyses possibles.

Il nous a semblé préférable de placer les conditions les plus contraignantes possibles sur la forme des transformations que nous utilisons, ce qui restreint donc immédiatement la forme et le nombre des analyses parmi lesquelles il nous faudra choisir. Nous considérons que l'absence de contraintes sur (ii) n'empêche cependant pas de limiter les effacements d'une manière approximative, en attendant que des données empiriques suffisamment précises et nombreuses suggèrent des principes généraux d'effacement.

Notons encore que (iv) ne diffère guère de (ii), puisqu'il est toujours possible d'utiliser une forme de départ (éventuellement non attestée) qui comporterait tous les éléments sémantiquement pleins nécessaires à l'analyse d'une phrase (cf. la notion de structure profonde); alors, en inversant le sens de la transformation d'insertion, nous sommes ramené à une transformation d'effacement ayant la propriété (ii).

Lorsqu'une transformation :

$$[Tr] : P_1 \rightarrow P_2$$

est proposée, un argument d'économie est toujours invoqué. On observe que la phrase P_1 est soumise à un grand nombre de contraintes complexes et que l'on retrouve ces mêmes contraintes dans la phrase P_2 . Si P_1 et P_2 étaient décrites indépendamment l'une de l'autre, ces contraintes apparaîtraient deux fois dans la grammaire : une fois rattachées à P_1 et une autre fois à P_2 , d'où une redondance que l'on se doit d'éviter. La solution transformationnelle consistera à décrire P_1 avec toutes ses contraintes, et à y appliquer une opération $[Tr]$ qui transforme P_1 en la phrase P_2 sans affecter les contraintes. En général, $[Tr]$ est une règle beaucoup plus simple que les règles spécifiant les contraintes qui opèrent dans P_1 ou dans P_2 . Ainsi dans l'exemple du passif

$$\begin{aligned} N_n \text{ a mangé } N_1 \\ \rightarrow N_1 \text{ a été mangé par } N_n. \end{aligned}$$

il existe des contraintes entre N_a et *manger*, et entre *manger* et N_i : les substantifs qui correspondent à N_a et N_i forment des ensembles spécifiques du verbe *manger*. De plus, lorsqu'une contrainte est violée dans la phrase active (P_i), elle est violée de la même manière dans la phrase passive (P_s) (Harris [5]) :

- ? *Paul a mangé tous les nuages*
 → ? *Tous les nuages ont été mangés par Paul,*
 * *Paul a mangé cette façon d'agir*
 → * *Cette façon d'agir a été mangée par Paul.*

Ces contraintes (listes définissant les classes, et degrés de grammaticalité associés) constituent des ensembles complexes dont la duplication est évitée par la transformation passive. De plus, la même transformation passive s'applique à d'autres verbes présentant des contraintes variées. Le nombre des verbes acceptant le passif étant élevé, l'économie réalisée par rapport à une description purement distributionnelle est très appréciable. Il est important de remarquer que ce principe d'économie est double. D'une part, une transformation économise une duplication de contraintes pour un élément lexical donné; ainsi, nous réaliserions une économie en employant une transformation passive même si elle ne s'appliquait qu'au seul verbe *manger*. D'autre part, si la transformation s'applique à un grand nombre d'éléments lexicaux ayant des propriétés diverses, alors un second type d'économie est réalisé. Il semble que les linguistes n'aient pas séparés ces deux principes d'économie et que le second ait toujours été utilisé implicitement; de fait, la majorité des transformations proposées à ce jour s'applique à un « grand nombre » d'éléments lexicaux (e.g. le passif). Cependant, comme nous l'avons remarqué au § 1.3 ces « grands nombres » n'ont jamais été évalués. Par ailleurs, nous rencontrerons (III, 2.2; III, 2.4; III, 2.5) des exemples qui ne mettent en jeu que le premier principe d'économie. Nous sommes en effet en mesure de vérifier que le second principe ne s'y applique pas, puisque nous avons pu dresser des listes quasi exhaustives.

3. Les propriétés sémantiques ¹⁰

Les grammairiens ont souvent tenté de relier les formes du langage à leur sens. C'est ainsi que de nombreuses assertions de la grammaire traditionnelle comportent des termes duels comme « objet direct », « adverbe de manière », « complément circonstanciel de temps » qui associent des propriétés sémantiques (« objet », « manière », « temps ») à des propriétés formelles (direct, adverbe, complément).

La méthode par laquelle les grammairiens ont constitué cette terminologie est claire. Ils ont constaté que certaines formes réapparaissent souvent dans le langage, et que ces formes déclenchaient à chaque fois la même intuition de sens (par exemple, le suffixe *-ment* combiné à des adjectifs divers déclenche l'intuition de « manière »). Nous dirons que les grammairiens ont alors opéré une attribution *absolue* de sens à certaines formes.

La méthode traditionnelle soulève de nombreuses difficultés. Pour toutes ses descriptions, il est aisé de montrer que l'association opérée entre sens et forme n'a aucune généralité, les exemples corrects étant aussi nombreux que les exceptions. Certains grammairiens ont tenté de rendre les notions de sens plus abstraites, ce qui leur aurait donné plus de généralité (c'est le cas de la notion d'« objet »), mais alors ces notions ne sont plus opératoires : leur caractère intuitif a disparu et il n'est plus possible de déterminer si elles s'appliquent ou non à

10. Ce paragraphe reprend une partie de Gross [4].

de nombreuses formes données. D'autres grammairiens, considérant qu'il n'était pas possible de remédier à ces difficultés, ont entièrement exclu le sens des descriptions, ce qui a permis de mettre au point les méthodes distributionnelles puis transformationnelles.

Nous pensons néanmoins qu'il est possible d'effectuer diverses opérations sur le sens dans de bonnes conditions expérimentales.

Considérons par exemple les phrases voisines

- (1) *La décoratrice enjolive la vitrine de minijupes claires*
 (2) *La décoratrice enjolive la vitrine de sa minijupe claire.*

On y perçoit aisément une différence de sens entre les deux relations sujet-verbe. Dans (1), la décoratrice enjolive de manière « active » ou « volontaire » : nous nous la représentons plaçant des minijupes sur des supports quelconques. Dans (2), la décoratrice enjolive de manière « non-active », ou « involontaire »¹¹, c'est par ses déplacements dans la vitrine, donc ceux de la minijupe qu'elle porte, que la décoratrice enjolive la vitrine, mais son activité professionnelle ne met pas en jeu des minijupes comme en (1).

Nous venons de suggérer une terminologie et même une représentation¹² pour le phénomène qui sépare (1) de (2). Mais avant même de se poser le problème du choix d'une représentation, il existe des difficultés d'ordre empirique qu'il est fondamental de résoudre. Appelons (α) la différence observée entre (1) et (2), et considérons la phrase

- (3) *Pierre amuse Paul.*

Celle-ci est ambiguë du point de vue de la relation sujet-verbe, et les termes « actif », « volontaire », « non actif », « involontaire » s'appliquent d'une manière satisfaisante à la description de l'ambiguïté observée.

Si nous appelons (β) cette différence, il est raisonnable de faire l'hypothèse que (α) = (β). Dans les deux cas, le phénomène occupe la même position syntaxique (sujet-verbe); de plus, la phrase

La décoratrice enjolive la vitrine

obtenue en supprimant dans (1) et (2) le complément en *de*, est ambiguë de la même manière que (3), ce qui constitue un argument supplémentaire en faveur de l'équation (α) = (β). Mais il est des exemples où la réutilisation d'une notion comme (α), dans des contextes syntaxiquement différents pose des problèmes plus complexes. Considérons ainsi les phrases

- (a) *Pierre renseigne Paul sur cette question*
 (b) *Paul se renseigne auprès de Pierre sur cette question.*

Leur comparaison indique une différence de sens affectant le lien entre *Paul* et le verbe. Dans (a) *Paul* peut très bien n'avoir pas demandé de renseignements à *Pierre* (i.e. il a obtenu les renseignements de manière « non active », « involontaire »), alors que dans (b) *Paul* a obligatoirement fait une demande (i.e. il a été « actif », il a obtenu les renseignements de

11. Les deux phrases sont en fait ambiguës avec les deux interprétations « actif » et « non actif ». Cependant chacune a une interprétation plus aisément perceptible que l'autre, c'est celle que nous mentionnons dans le texte.

12. Nous avons employé des termes opposés de façon binaire « actif » vs. « non actif », « volontaire » vs. « involontaire », ce qui constitue une représentation. Nous n'avons pas de raisons de choisir une telle représentation plutôt qu'une représentation par marques. Par exemple, à la manière de la marque de personne-nombre, la marque « actif » ou « volontaire » affecterait (en priorité) la liaison sujet-verbe de (1), alors que celle de (2) ne serait pas marquée.

manière « volontaire »). Si nous appelons (γ) la différence entre (a) et (b), dans quelle mesure est-il légitime de poser que (α) = (γ) ? Ici l'argument syntaxique est plus faible. Bien que la localisation de (γ) reste voisine de celle de (α) et (β), il existe des différences notables : position complément de *Paul* dans (a) et position sujet dans (b), de plus le verbe est réflexif dans (b) mais pas dans (a). Il n'est pas impossible qu'une opération apparentée au passif relie (a) et (b) (III, 2.9); nous aurions

Pierre renseigne Paul

→ *Paul se renseigne auprès de Pierre,*

opération à rapprocher de

Sa présence irrite Paul

[se-passif] : → *Paul s'irrite de sa présence.*

La localisation de (γ) serait alors moins irrégulière, mais toujours différente de celle de (α) - (β). Cependant, si du point de vue formel, le passif habituel et ces deux formes réflexives sont très voisins, les deux dernières opérations (à la différence du passif) introduisent une différence de sens, soit (γ), qu'il n'est pas simple de faire intervenir dans la règle. Les données sur ce type de problème sont encore très peu nombreuses et nous ne chercherons pas à les approfondir ici.

Les quelques manipulations de sens que nous venons d'effectuer présentent des caractères divers qu'il est important de discuter. Le fait d'avoir qualifié d'« actif » ou de « volontaire » une composante de sens apparaissant dans (1), (2) et (3) constitue une attribution absolue de sens, du type même de celles que nous avons critiquées. Mais cette opération est secondaire pour nous, elle s'efface devant le type très différent d'opération qui consiste à comparer des sens. Lorsque nous effectuerons des comparaisons de sens comme nous l'avons fait entre (1) et (2) ou entre les deux interprétations de (3), nous dirons que nous procédons à des évaluations *différentielles* de sens. La distinction entre évaluations absolues et évaluations différentielles est analogue à celle que l'on trouve dans la mesure des grandeurs physiques. Ainsi, la mesure absolue d'une température ou d'un poids est relativement grossière, les mesures différentielles de ces mêmes variables sont très fines. En comparant des phrases, nous avons donc pu mettre en évidence des différences de sens très fines : (α)-(β)-(γ), et nous nous sommes posé le problème de comparer ces différences. Nous avons de plus évité de donner un nom à ces différences, c'est-à-dire de procéder à leur évaluation absolue. Cette démarche, différente de celle de la grammaire traditionnelle, nous semble beaucoup plus prometteuse. En effet, les intuitions différentielles de sens comme (α), (β) et (γ) ont un caractère opératoire satisfaisant, analogue d'ailleurs à celui des principales propriétés transformationnelles. Nous avons pu le vérifier lors de la construction de nos tables qui comportent systématiquement l'information (β) et de nombreux exemples de l'information (γ).

Il est cependant important de procéder à l'évaluation absolue de notions comme (α)-(β)-(γ). Des termes comme « actif » apparaîtront en effet dans des règles et feront l'objet d'un calcul. Certaines règles de redondance de Chomsky [4], les règles de projection de Katz et Fodor, les transformations pré-lexicales de la sémantique générative constituent des exemples d'un tel calcul. Nous avons proposé des termes qui transmettent assez bien l'intuition du locuteur confronté avec (α)-(β)-(γ), mais il est nécessaire de justifier l'emploi d'un terme particulier, et donc indispensable de faire un choix parmi toutes les dénominations qui peuvent s'appliquer à (α)-(β)-(γ). Certaines observations peuvent aider à opérer un tel choix. Ainsi, l'ambiguïté de la phrase

Pierre amuse Paul

dépend de la nature du sujet : quand le substantif sujet est « humain » il y a ambiguïté, quand il est « non humain » il n'y a qu'une interprétation, comme dans

(cette armoire + la liberté) amuse Paul.

Il est donc naturel de mettre en correspondance cette dernière interprétation avec les termes « non actif », « involontaire » de la phrase *Pierre amuse Paul*. Mais alors, le terme « involontaire » s'applique mal à l'interprétation des phrases à sujet « non humain ». Il est pour le moins gauche de dire que *cette armoire* ou *la liberté amuse involontairement Paul*, « involontairement » est un terme « humain ». Dans les mêmes conditions, le terme « non actif » est préférable, puisqu'il est neutre vis-à-vis des notions « humain » et « non humain ». De telles remarques permettent d'éliminer encore des termes éventuellement applicables à (α)-(β)-(γ) comme « consciemment » vs. « inconsciemment », « sciemment » vs. « non sciemment », etc. De même, la comparaison des deux phrases ¹³

La neige recouvre les prés d'un blanc manteau

La tempête recouvre les prés d'un manteau de neige

fournit pour les relations sujet-verbe la différence (α)-(β)-(γ). Comme les sujets sont tous deux « non humains », le terme « actif » sera donc, ici encore, plus approprié que les autres.

Cette discussion pourrait n'être que terminologique, mais nous tenons à insister sur le fait que les fondements de la sémantique reposent sur la détermination de termes comme ceux-ci, eux seuls permettant l'explicitation des interprétations. Cette tâche présente de très grosses difficultés, elle rejoint d'ailleurs certaines démarches de la grammaire traditionnelle, et notre exemple est voisin des tentatives faites pour définir une notion de verbe d'« action ». Il semble bien que les méthodes différentielles puissent donner de meilleurs résultats. La comparaison de phrases voisines par leur forme (éventuellement voisines à des transformations près), pourrait mettre en évidence des éléments minimaux, comme dans le cas de (α)-(β)-(γ). Il y aurait là progrès notable et donc un espoir sérieux de localiser avec précision un certain nombre d'éléments de sens, ce qui est une condition nécessaire au développement d'études plus complexes.

4. La grammaire générative

Ce terme recouvre tout un ensemble d'études et de propositions dont l'homogénéité et la cohérence ont été discutées par Chomsky [5]. Alors que certains auteurs croient voir des différences sensibles entre par exemple la syntaxe et la sémantique génératives, nous faisons nôtres les conclusions de Chomsky qui considère que les idées de Fillmore, Lakoff, McCawley, Postal [2] et Ross ne constituent que des variantes non essentielles d'une même « théorie ».

Nous venons de nous écarter de cette théorie et de ses variantes sur un certain nombre de points importants en nous justifiant au moyen des méthodes transformationnelles développées par Harris. Nous précisons les raisons qui nous ont détaché de la théorie générative.

13. Ces exemples nous ont été communiqués par J.-P. Boons.

4.1. L'EMPLOI DE L'ARBRE DANS LES DESCRIPTIONS

L'une des différences les plus aisément perceptibles que présentent les études de Chomsky et de Harris réside dans l'emploi des arbres syntaxiques. Alors que l'arbre constitue un élément essentiel des descriptions génératives, il n'en apparaît aucun dans les descriptions de Harris (ni dans les nôtres). Ce rejet de l'emploi des arbres nous apparaît comme solidement fondé. Nous illustrerons les problèmes que les arbres soulèvent au moyen de quelques exemples. Ces problèmes sont communs à la quasi-totalité des analyses.

4.1.1. La notion de syntagme

Les arbres de la grammaire générative comportent la sous-structure de la figure 1, 2.

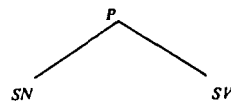


FIG. 1, 2.

Cette division de la phrase correspond à la traditionnelle coupure sujet-prédicat. Divers arguments, grammaticaux, logiques et philosophiques ont bien été utilisés depuis Aristote pour justifier cette coupure, mais il ne semble pas qu'il existe de raisons syntaxiques sérieuses de considérer que le prédicat (ou groupe verbal *GV*, ou syntagme verbal *SV*, *SPred*, etc.) constitue un syntagme. En fait des critiques comme celles de Tesnière sont très convaincantes. La dissymétrie par rapport au verbe entre sujet et compléments (i.e. l'accord en personne et nombre) ne justifie pas à elle seule l'emploi de la structure *SV*; la position linéaire (sujet à gauche du verbe et compléments à droite du verbe) suffit parfaitement à décrire cette différence.

La notion de syntagme est relativement concrète. Diverses transformations déplacent des syntagmes, ce qui permet de les délimiter de façon précise. Le passif

SN V SN
1 2 3
→ 3 est 2 pp par 1

permuter deux syntagmes nominaux (*SN*) par rapport au verbe. L'extraction dans *C'est ... Qu* (Lees [2], Moreau)

C'est ... Qu SN V ...
→ *C'est SN qui V ...*

déplace un *SN* par rapport à *Qu*¹⁴. Par contre, il n'existe aucune transformation qui mettrait en jeu un déplacement de *SV*. Dans les cas limités (conjonction de coordination) où l'on pourrait avoir l'idée de déplacer un *SV*, il existe toujours une solution concurrente et au moins aussi motivée qui ne comporte que des déplacements de *SN*.

14. Cette transformation s'applique sans distinction aux *SN* (sujet ou complément direct), aux syntagmes nominaux prépositionnels *SNP* décrits par des règles *SNP* → *Prép SN*, et aux compléments circonstanciels de temps, de lieu, de manière, etc., décrits par des symboles comme *Adv1*, *Adv2*, *Adv3*, etc. Ces différentes appellations et les différentes formes d'arbres qui correspondent à ces notions constituent un obstacle à une formulation générale de la règle d'extraction dans *C'est ... Qu*. Or, ce phénomène d'extraction est régulier : « Etant donnée une phrase, le sujet ou l'un quelconque des compléments du verbe principal peut être déplacé entre *C'est* et *Qu* ».

La notion de syntagme nominal pose elle-même un certain nombre de problèmes. Sa définition est fondée sur l'étude *distributionnelle* des phrases. C'est ainsi que l'examen de phrases quelconques (pour des langues comme l'anglais, le français, etc.) révèle une périodicité remarquable dans la distribution des unités composantes (catégories de mots ou de morphèmes). En général, une phrase a la forme

$$x A y A z A \dots u A v$$

où *x*, *y*, *z*, *u*, *v*, sont des séquences variables d'unités, et *A* correspond à une famille de séquences relativement limitée (Salkoff). On a :

A = *Npr* (nom propre)
+ *Dét N* (*Dét* = *le* + *la* + *les* + *un* + *une* + *des* + *ce* + etc.)
+ *Dét N Rel* (*Rel* est une relative)
+ *Dét Adj N*
+ *Dét N Adj* + etc.

Lorsque dans une phrase l'une des formes de *A* est remplacée par une autre, le résultat de la substitution est encore une phrase. Cette situation est considérée comme générale par la plupart des linguistes.

Comme la catégorie *N* est étroitement liée à *A*, la classe *A* est appelée syntagme nominal : *SN*. Le contenu de la classe *SN* peut alors être défini avec précision.

Cette définition de *SN* est réutilisée dans la formulation de transformations comme le [passif] ou l'extraction. On observe alors un certain nombre d'irrégularités importantes dans le comportement des *SN* définis distributionnellement.

Par exemple *aucun N* doit être considéré comme un *SN* :

Paul n'a vu aucun défaut

et ce *SN* est normalement soumis au [passif] :

Aucun défaut n'a été vu par Paul

Cependant il ne peut pas être soumis à l'extraction :

**C'est aucun défaut que Paul n'a vu, ...*
**Ce n'est aucun défaut que Paul a vu, ...*

De même, la séquence *de nombreux invités* constitue un *SN*, du point de vue distributionnel comme du point de vue du [passif], cependant la phrase

De nombreux invités sont arrivés

ne peut pas être soumise à l'extraction :

**Ce sont de nombreux invités qui sont arrivés, ...*¹⁵.

Le symbole *SN* ne pourrait être utilisé dans la définition de l'extraction¹⁶ que si l'on pouvait expliquer ces restrictions sur *SN*. Or, ce n'est pas le cas dans l'état actuel des connaissances.

De façon analogue, la définition distributionnelle de *SN* conduit à considérer que dans la phrase

Même Paul a vu le problème

15. Cette séquence est acceptable, mais avec une analyse différente qui ne met pas en jeu l'extraction dans *C'est ... Qu*. Ce est alors un pronom ayant son antécédent à l'extérieur de la phrase.

16. Notons que l'extraction dans *Il y a ... Qu* (limitée aux sujets) n'a pas ces restrictions :
Il y a ... Qu de nombreux invités arrivent
→ *Il y a de nombreux invités qui arrivent.*

même Paul est un SN. Cependant la phrase passive correspondante étant

Le problème a été vu même par Paul

alors que l'application de la règle [passif] fournit

**Le problème a été vu par même Paul,*

la définition même Paul = SN n'est pas réutilisable dans la transformation passive.

Il est possible de multiplier ainsi les exemples qui montrent que la notion de SN est loin d'être claire. En fait, il existe des SN d'un contenu notablement différent de celui qui a été indiqué ci-dessus pour A. Ainsi, l'étude des compléments avec SN et par SN (Gross [3]) dans les phrases

Paul travaille avec enthousiasme
Paul a rencontré Marie par hasard

indique les possibilités suivantes :

$SN = N + (le + un) N Rel + un Adj N + un N Adj + etc.$

Alors que dans A, N (nom commun sans déterminant) est interdit, il est autorisé ici; les séquences *Dét N*, *le N Adj*, *le Adj N* autorisées pour A ne le sont pas ici : ce type de distribution n'est pas rare¹⁷ du tout, il n'y a donc pas lieu de considérer que le cas A est le cas général.

En résumé, la situation est telle que nous avons préféré ne pas utiliser du tout cette notion dans nos descriptions, et nous ne faisons usage que du symbole N pour préciser de façon informelle les structures que nous étudions.

4.1.2. Arbres et symboles auxiliaires

Il est possible d'utiliser les arbres de manière variée pour représenter les phénomènes syntaxiques. Par exemple, étant donné deux phrases superficiellement identiques (i.e. composées des mêmes séquences de catégories grammaticales) mais de types syntaxiques différents, plusieurs procédés peuvent servir à les distinguer. Considérons les phrases

- (1) *Paul mange le sorbet*
- (2) *Paul mange le soir,*

toutes deux de la forme $N_{pr} V Dét N$, mais auxquelles correspondent des paires question-réponses différentes :

- *Que mange Paul ? — Le sorbet.*
- *— *Que mange Paul ? — Le soir.*
- *Quand Paul mange-t-il ? — Le soir.*
- *— *Quand Paul mange-t-il ? — Le sorbet.*

17. On le retrouve dans le contexte syntaxique (notamment différent) des verbes opérateurs (IV, 1; IV, 2), comme par exemple dans la position de confiance dans la phrase
Paul a confiance en Marie.

Nous pouvons rendre compte de cette différence au moyen d'arbres de forme différentes. (1) aura la description¹⁸ de la figure I, 3.

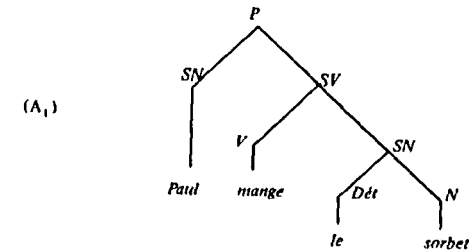


FIG. I, 3.

Pour (2) nous pouvons utiliser l'une des 3 solutions suivantes :

- (i) un arbre (A₂) (figure I, 4) contenant un symbole auxiliaire nouveau (Adv_t) qui indique que *le soir* est un adverbe de temps, ce que n'est pas le *sorbet* dans (1).
- (ii) un arbre (A₃) (figure I, 5) de forme différente des précédentes mais qui ne comporte pas de symbole nouveau.
- (iii) un arbre (A₄) (figure I, 6) combinant les deux procédés utilisés dans (A₂) et (A₃).

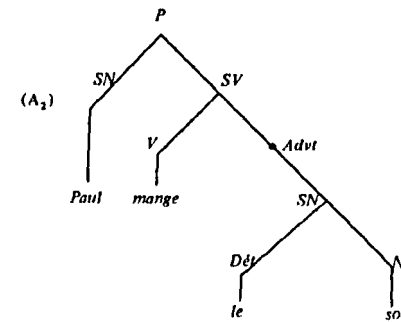


FIG. I, 4.

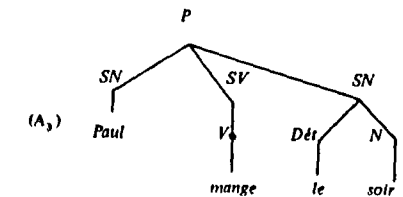


FIG. I, 5.

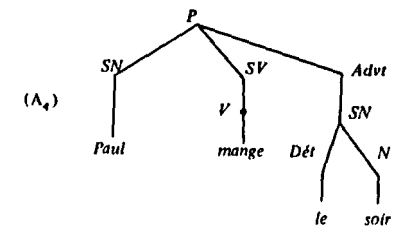
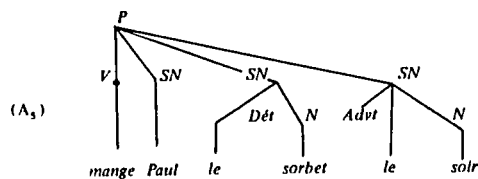


FIG. I, 6.

18. Chomsky [2] a redéfini la notion d'objet direct à partir de la coupure de SV en V et SN. Comme les grammairiens traditionnels, il semble supposer que c'est sur cette structure que s'applique en toute généralité les transformations [passif], [question], [pronominalisation] et [relativisation]. Nous avons montré (Gross [2]) que ces propriétés sont toutes indépendantes. On ne peut donc utiliser le sous-arbre $SV \rightarrow V SN$ que pour décrire une seule de ces propriétés. Les autres devront être décrites par des procédés différents.

La différence entre (A_1) d'une part, et (A_2) , (A_3) ou (A_4) d'autre part correspond à la distinction traditionnelle « objet direct » « complément circonstanciel de temps » respectivement. La différence entre (A_2) d'une part et (A_3) ou (A_4) d'autre part, correspondrait à l'opposition traditionnelle entre « adverbe modifiant un verbe » et « adverbe de phrase » respectivement. Chomsky [2] distingue ces deux cas par leurs propriétés de sélection, les adverbess attachés au prédicat SV sont lexicalement déterminés par le verbe, alors que les adverbess attachés à P ne le seraient pas.

Rappelons pour mémoire la solution dite des cas, proposée par Fillmore, et qui consiste à utiliser une étiquette placée d'une autre manière qu'en (A_1) . Fillmore représenterait la différence au moyen de l'un ou des deux arbres de la figure 1, 7,



Cet arbre serait converti en l'arbre

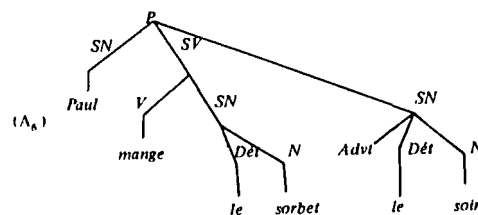


FIG. 1, 7.

où le symbole *Advt* correspondrait au « cas » du complément. Une telle utilisation de *Advt* est de plus compatible avec d'autres formes d'arbres.

La grammaire générative selon Chomsky [2] offre encore d'autres possibilités. Un type de description couramment pratiqué consiste à observer que les phrases (1) et (2) sont superficiellement identiques, autrement dit qu'elles ont le même arbre de surface (A_1) ou (A_2) , mais que les phrases sont différentes par leurs structures profondes. Ainsi (2) aurait la structure de surface (A_n) de la figure 1, 8.

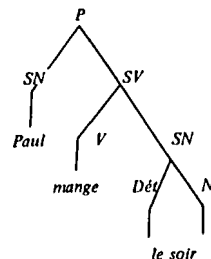


FIG. 1, 8.

La phrase (1) serait alors représentée au moyen d'un doublet de structures voisin de $[(A_1), (A_1)]$, et (2) au moyen d'un doublet de type $[(A_1), (A_n)]$ où (A_1) serait l'un des types de structures (A_2) , (A_3) , (A_4) ou (A_n) .

Ainsi, nous disposons d'un choix considérable de possibilités.

La distinction faite par Chomsky entre les deux types d'adverbess constitue une hypothèse dont la vérification exige une étude systématique des combinaisons de verbes et d'adverbess. En fait, l'exemple donné par Chomsky ([2], p. 101) ne justifie pas la distinction proposée, le complément de lieu *on the train* indiqué comme « sans relation particulière avec le verbe » n'est guère compatible, par exemple, avec les verbes *to know*, *to own* :

*He knows John on the train

*On the train, he owns a boat.

Le fait que ces deux contre-exemples mettent en jeu des verbes (*to know*, *to own*, etc.) possédant des restrictions de temps particulières (Chomsky [2], note 23 du chapitre 2), pourrait suggérer que les adverbess de lieu sont des adverbess de temps. Une analyse qui relierait par des transformations les deux types de phrases

Paul travaille quand il est dans sa chambre

Paul travaille dans sa chambre

pose des problèmes difficiles, et elle remet en question dans l'analyse de Chomsky, soit la distinction entre symboles auxiliaires de temps et de lieu, soit des différences d'attachement dans l'arbre. De plus, les verbes distingués (*to know*, *to own*, etc.) ont un comportement beaucoup plus complexe que celui que Chomsky mentionne dans sa note. Nous avons par exemple

*Pendant cinq ans, Paul a connu l'attitude de Marie,

alors que nous avons

Pendant cinq ans, Paul a possédé une maison de campagne,

ainsi que d'autres faits qui indiquent une dépendance complexe entre le temps-aspect du verbe et les adverbess de temps.

Il existe un côté différent par lequel la représentation des adverbess dans les arbres pose des problèmes. Chomsky utilise en fait un arbre plus complexe que celui des exemples précédents. Cet arbre comporte le symbole nouveau *SPred* (*Predicate Phrase*) (figure 1, 9).

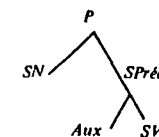


FIG. 1, 9.

L'introduction de *SPred* ne fait qu'obscurcir une éventuelle discussion de la notion de prédicat, car il semble que la seule fonction de ce nœud soit de permettre une classification des adverbess. Ainsi les adverbess de verbes sont attachés à *SV*, et les adverbess de phrases à *SPred*. Il en existe en fait une troisième possibilité pour les adverbess : celle d'être attachés à *P*, elle n'est pas discutée par Chomsky.

Cependant le comportement des adverbess, même s'il est mal connu, apparaît déjà comme extrêmement complexe, et le même type de propriétés qui permet de dégager deux ou quatre

classes d'adverbes permet aisément d'en dégager des dizaines d'autres. Dans ces conditions, il serait nécessaire de créer de nouveaux nœuds $SPred_1$, $SPred_2$, $SPred_3$, etc., dont la seule fonction serait de distinguer les adverbes entre eux. Cette solution est donc équivalente à la solution « taxonomique » qui consiste à distinguer des classes d'adverbes au moyen de noms différents comme Adv_1 , Adv_2 , Adv_3 , etc. L'utilisation de nœuds comme $SPred$ ne correspond plus à la fonction initiale de l'arbre qui était d'assurer la délimitation des syntagmes. Indépendamment des problèmes que pose la quasi absence de données empiriques sur les adverbes, les problèmes de représentation qu'ils soulèvent mettent bien en évidence la concurrence qui existe entre deux des mécanismes de la grammaire générative : les arbres et les symboles auxiliaires. Dans tous les cas, l'un ou l'autre de ces mécanismes peut être employé et il ne semble pas qu'on puisse trancher en faveur d'une solution quelconque.

4.1.3. Le temps et son point d'attachement dans l'arbre

Le problème de la représentation des temps T (*Aux* pour l'anglais) est un autre exemple typique qui soulève des difficultés caractéristiques de l'emploi des arbres.

Qu'il s'agisse de séquences de catégories ou d'analyse d'une structure d'arbre, la représentation séquentielle

$$(R) \quad SN \ T \ V \ \Omega$$

est bien motivée. Le symbole T recouvre auxiliaire et affixes, les auxiliaires occupent les positions où ils sont observés, et les affixes sont déplacés à droite du verbe (ou de la racine verbale) qui les suit par une règle de permutation (Chomsky [1]). Il reste à motiver le choix d'un nœud où T pourrait être attaché. Le principe de continuité des constituants limite les choix et nous avons a priori les possibilités notées en pointillés dans la figure 1, 10.

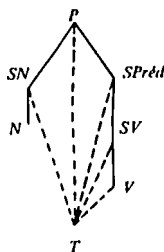


FIG. 1, 10.

Il est difficile de rejeter l'une quelconque de ces possibilités. Même l'attachement à SN est sérieusement envisageable. En effet, l'élément le plus à gauche de la séquence T est (en anglais et en français) l'affixe pn (personne-nombre). Or, cet affixe est déterminé par SN . On pourrait donc attacher pn à SN pour rendre compte de cette dépendance; alors, le principe de continuité nous forcerait à attacher T tout entier à SN .

L'examen de la littérature montre que les variations selon les auteurs sont considérables. Certains (Baker, Jacobs et Rosenbaum, Postal [2]) attachent T à P , d'autres (Chomsky [2], Katz et Postal) à $SPred$. Cette situation reflète le fait qu'il n'existe aucun argument qui permette de faire un choix décisif. D'ailleurs, la situation est plus complexe encore, puisque le point d'attachement de T varie avec les différentes structures qui servent à décrire une même phrase. Dans la structure profonde, des raisons sémantiques peuvent justifier l'attachement de

T à P (T constitue une modalité temporelle qui s'ajoute à l'« action » ou à l'« état » représenté par le reste de P). Dans la structure de surface, les suffixes ont été séparés des auxiliaires. On peut alors, pour rendre compte de la différence entre ces deux types de morphèmes, attacher les suffixes à V et les auxiliaires à SV (ou à $SPred$, ou à P !). De la même manière, la forme exacte de chaque structure intermédiaire devrait normalement être justifiée. Aucune discussion de ce problème n'a été donnée jusqu'à présent, et il semble que pour la plupart, les questions posées n'aient pas de sens linguistique. Autrement dit, on ne peut pas trouver de données empiriques qui permettraient de procéder à un choix motivé. Dans ces conditions c'est l'emploi même de l'arbre qui est mis en cause, puisque la représentation en termes de séquences de catégories grammaticales élimine ces problèmes.

D'autres solutions ont été proposées pour le traitement des temps (e.g. Ross [2]), aucune ne donne entière satisfaction. Remarquons que la solution qui consisterait à décrire les formes de base avec leur sujet à droite du verbe :

$$(R') : V \ SN \ \Omega$$

modifie le problème de la description de T . Les arguments qui justifient la position de T entre le sujet et le verbe restant valables, nous sommes conduit à la représentation

$$(R'') : V \ T \ SN \ \Omega.$$

Afin d'aboutir de façon simple aux formes de surface, il est nécessaire de décrire T dans (R'') de la manière suivante. Un auxiliaire (ou le sujet) sera précédé du suffixe qu'il régit et nous aurons par exemple

$$V \ (-sfx_1, aux_1) \ (-sfx_2, aux_2) \ -pn \ SN \ \Omega.$$

Le suffixe sera attaché à l'élément verbal placé à sa gauche, ce qui conduit à

$$(V \ -sfx_1) \ (aux_1 \ -sfx_2) \ (aux_2 \ -pn) \ SN \ \Omega.$$

Ensuite, les auxiliaires (avec leurs suffixes attachés) et le sujet seront permutés à gauche du verbe ce qui fournit

$$SN \ (aux_2 \ -pn) \ (aux_1 \ -sfx_2) \ (V \ -sfx_1) \ \Omega$$

Cette solution permet, dans la forme de départ, de placer $-pn$ immédiatement à gauche du sujet SN et donc de considérer qu'à un certain niveau ces deux unités n'en constituent qu'une seule.

Mais des solutions de ce type ne font que rendre plus complexes encore les problèmes de points d'attachement dans les arbres, alors que les descriptions faites au moyen de séquences ne soulèvent pas ces difficultés.

4.2. ORDRE DES RÈGLES ET ARBRES

La nature de la relation sujet-verbe apparaît comme variable en français selon que le sujet est un groupe nominal quelconque ou qu'il est un pronom pré-verbal ($ppv = il(s) + elle(s) + je + tu + nous + vous + on + ce + ça$). Dans les phrases

$$(1) \ (Paul + ce \ garçon) \ observe \ Marie,$$

il est possible d'insérer des adverbes entre le sujet et le verbe, ce qui n'est pas le cas dans la phrase

$$(2) \ Il \ observe \ Marie.$$

Nous avons en effet

(Paul + ce garçon), souvent, observe Marie
 *Il, souvent, observe Marie.

On peut appliquer à (1), mais pas à (2), le passif et l'extraction :

[passif] (1) = Marie est observée par (Paul + ce garçon)

[extraction C'est ... Qu] (1) = C'est (Paul + ce garçon) qui regarde Marie

[passif] (2) = *Marie est observée par il

[extraction C'est ... Qu] (2) = *C'est il qui observe Marie.

L'un des moyens utilisables en grammaire générative pour représenter ces différences consiste à donner à (1) et (2) des structures d'arbres différentes, par exemple ceux de la figure I, 11.

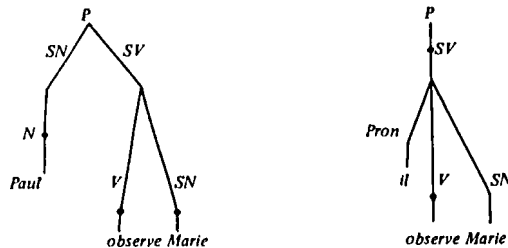


FIG. I, 11.

Le pronom *il* est attaché « plus près » du verbe que *Paul* et cette différence entre des formes d'arbres ou encore entre les « cohésions » du sujet et verbe rend compte de la différence de « mobilité » observée entre *Paul* et *il*. De la même manière, les suffixes de temps du verbe seront attachés à *V*, car ils sont moins mobiles encore que les *ppv*.

Le même type de différence de structure peut encore rendre compte d'un phénomène de réduction observé avec la conjonction *si*. Alors que nous avons les deux formes :

Si il observe Marie, ...
S'il observe Marie, ...

lorsque le sujet est un nom propre comme *Irène*, il n'y a pas disparition d'un /i/ :

Si Irène observe Marie, ...
 **S'Irène observe Marie, ...*

Les deux structures de la figure I, 12 représentent la différence de comportement d'un /i/ dans les mêmes termes que précédemment : *si* est plus « éloigné » (en nombre d'arêtes) de *Irène* que de *il*. Le traitement de cette réduction peut encore être apparenté à l'absence de liaison entre sujet pluriel et verbe dans

Les filles arriveront (**les filles /zarivrō/*),

alors que la liaison est obligatoire avec sujet *ppv* :

Elles arriveront (**clarivrō*).

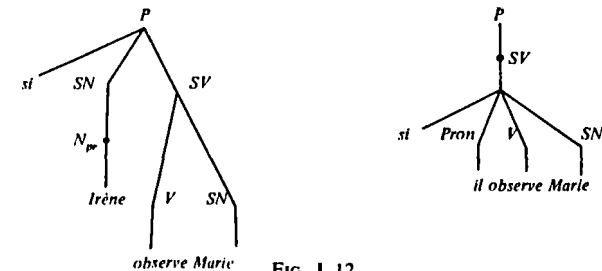


FIG. I, 12.

Autrement dit, il n'y a pas d'élimination du *s* du pluriel lorsque le sujet est « éloigné » du verbe.

Dans tous ces exemples, l'arbre permet de représenter naturellement des différences de structure (i.e. de cohésion). Mais il est cependant possible d'adopter une solution différente qui décrit tout aussi bien la plupart des phénomènes précédents, en utilisant l'ordre d'application des règles transformationnelles, et non plus les arbres.

Considérons une phrase de (1) que nous ne décrivons qu'avec un minimum de structure, par exemple avec des parenthèses indicées par *N* qui délimitent le sujet et le complément :

(_N ce garçon) observe (_N Marie).

Nous appliquons à cette séquence les transformations

[passif]
 [adverbe p.]
 [extraction C'est ... Qu]

dans cet ordre²⁰. Nous utiliserons de plus la règle de pronominalisation

$N \rightarrow \text{lui},$

et la règle de réduction

$\text{lui} \rightarrow \text{il}; \text{---} V^{21},$

ordonnées comme suit par rapport aux précédentes :

$N \rightarrow \text{lui}$
 [passif]
 [adverbe p.]
 [extraction C'est ... Qu]
 $\text{lui} \rightarrow \text{il}; \text{---} V.$

Cet ordre permet d'obtenir les phrases

*Marie est observée par lui*²²
Lui, souvent, observe Marie
C'est lui qui observe Marie

à partir de la forme de base

**Lui observe Marie*²².

¹⁹ 20. La règle [adverbe p.] pourrait éventuellement être ordonnée avant [passif].

²⁰ 21. Il est aisé de dresser la liste des diverses formes qui correspondent au contexte *V*.

²¹ 22. Ces séquences sont acceptables lorsqu'un accent contrastif est placé sur *lui*.

Lorsque $N \rightarrow \text{lui}$ a été appliquée à (1), et qu'aucune des transformations [passif], [adverbe p.], [extraction] n'a été appliquée, la règle de réduction s'applique et fournit (2).

À ce stade, nous ne pouvons pas traiter l'élision du s en changeant l'ordre des règles, mais ce phénomène peut toujours être décrit par une règle contextuelle du type $X-s \rightarrow X$ avec $X \neq \text{il (elle)}$. Il en serait de même pour l'élision du $/i/$ dans les séquences si il(s) .

Nous sommes donc en présence de deux solutions formellement différentes qui ne sont possibles que par l'excès de richesse du formalisme, les données empiriques ne nous permettant pas de trancher en faveur de l'une ou de l'autre.

4.3. TRAITS SYNTAXIQUES ET SYMBOLES AUXILIAIRES

Les systèmes de notation qui utilisent ces deux notions présentent également une redondance qui conduit à de nombreuses situations où il n'existe pas de raisons linguistiques qui permettraient de choisir non arbitrairement l'un ou l'autre de ces deux modes de représentation.

Nous avons discuté par exemple d'une représentation des adverbes de temps qui utilisait le symbole *Adv_t*, et, par exemple, la règle $\text{Adv}_t \rightarrow \text{pendant SN}$; mais on pourrait aussi utiliser un trait syntaxique attaché à la préposition : [*pendant*, + temps], et le trait + temps remplacerait le symbole *Adv_t*. En fait, la notion de règle de redondance semble n'avoir été introduite que pour rendre compte de la relation entre symbole auxiliaire et trait syntaxique. Dans le cas présent, la règle de redondance

[pendant] $\rightarrow$ [*pendant*, + temps]

s'appliquerait, puisque *pendant* fait partie d'un *Adv_t*.

Le problème se pose de la même manière pour les traits syntaxiques de règle. Considérons la dérivation suivante :

$N_n V$ que $P = (1)$ On a affirmé que Marie était ici
 [passif] : $\rightarrow$ que P est V_{pp} par $N_n = (2)$ Que Marie était ici a été affirmé par Luc
 [extrap] : $\rightarrow$ Il est V_{pp} par N_n que $P = (3)$ Il a été affirmé par Luc que Marie était ici,

les trois phrases intervenant à chaque étape y sont attestées. Mais dans le cas de phrases comme

(4) On a insisté pour qu'elle vienne,

il est nécessaire de supposer que la même dérivation est applicable et qu'elle conduit à

(5) Il a été insisté pour qu'elle vienne.

Or, *insister* n'a pas de forme passive. Une manière de l'exprimer consiste à rendre *obligatoire* l'application de [extrap] après [passif]. Cette configuration de règles peut être obtenue de plusieurs façons. En marquant le verbe *insister* au moyen de traits comme $\pm \text{passif}$, $\pm \text{extrap}$ de manière à ce que les règles conduisent au résultat correct, c'est la solution des « traits de règles ». Une autre solution, couramment utilisée elle aussi (Katz et Postal), consiste à introduire dans la forme de base de la phrase des symboles auxiliaires comme *Passif*, *Extrap*. Dans l'exemple de *affirmer*, (1) est obtenue sans aucun symbole dans la forme de base, (2) provient d'une forme de base où figure le symbole *Passif*, et (3) d'une forme de base contenant à la fois *Passif* et *Extrap*. Dans l'exemple de *insister* (4) est obtenue directement sans symbole dans la forme de base, alors que (5) est obtenue à partir d'une forme de base où les deux symboles à la fois (mais pas *Passif* seul) figureront. Comme une phrase ne peut pas contenir de symbole auxiliaire, la définition des règles sera telle qu'elles élimineront les symboles auxiliaires *Passif* et *Extrap* lorsqu'elles s'appliqueront, ce qui conduira à des séquences terminales (i.e. à des phrases).

Ce type de situation peut encore être traité au moyen des règles globales de Lakoff [2] qui ne sont en fait que la reformulation d'une remarque ancienne de Harris sur l'existence de produits finis de transformations qu'il n'est pas possible de décomposer (« caractère markovien » des transformations, Harris [4], p. 205).

Chomsky [4] a encore proposé l'emploi de traits syntaxiques associés à des symboles auxiliaires. Cette solution qui ferait disparaître un certain nombre de difficultés n'a pas été utilisée jusqu'à présent; actuellement, les traits n'apparaissent qu'associés à des symboles terminaux. Chomsky rapproche cette proposition de la représentation syntaxique utilisée par Harris [1]. Si ce dispositif était utilisé, nous aurions à notre disposition des moyens formels supplémentaires qui ne feraient qu'augmenter les difficultés de choix d'une solution. Mais si on décidait d'adopter en priorité la description par symboles auxiliaires complexes, la notion d'arbre serait entièrement remise en question. D'une part l'utilisation classificatoire de l'arbre disparaîtrait entièrement, d'autre part la fonction de l'arbre qui consiste à découper des syntagmes disparaîtrait largement puisque le trait syntaxique + S (+ *syntagme*) joue le rôle d'indicateur de limites pour les séquences qui constituent des syntagmes. Mentionnons pour mémoire les « contraintes de surface » et les « contraintes perceptuelles », qui constituent des mécanismes formels concurrents de ceux que nous venons de discuter, et auxquels les mêmes remarques s'appliquent.

4.4. CONCLUSION

L'arsenal descriptif disponible en grammaire générative (arbres de surface, arbres profonds, symboles auxiliaires, traits syntaxiques, ordre des règles) se révèle donc être extrêmement redondant. Étant donné un phénomène linguistique, le nombre des solutions formelles qu'il est possible d'envisager a priori pour sa description résulte de la combinatoire des éléments de l'arsenal. Ce nombre est toujours élevé. Nous avons donc constamment une disproportion énorme entre l'ensemble des possibilités théoriques et celui des faits linguistiques. Il est donc pratiquement impossible d'opérer un choix non arbitraire parmi les solutions disponibles. Le fait que les solutions adoptées varient considérablement et sans explication d'un auteur à un autre est une conséquence de cette situation. Chomsky [5] reconnaît tout aussi explicitement que les grammaires génératives sont beaucoup trop puissantes, mais il tire de cette observation une conclusion curieuse. Il considère en effet que c'est l'absence de principes généraux abstraits qui crée cette situation, et il s'efforce de combler cette lacune. Cette conclusion ne fait rien d'autre que déplorer l'absence d'une théorie linguistique un tant soit peu générale.

Nos regrets sont les mêmes, mais nous différons de Chomsky sur les suites à donner à cette observation. Nous pensons que seul l'examen *systématique* des données peut conduire à la découverte de ces principes, alors que Chomsky semble penser que les données actuellement dégagées peuvent suffire.

De notre discussion il ressort de plus que dans une large mesure des procédés formels réputés différents apparaissent comme équivalents. Ainsi on pourrait imaginer de n'utiliser dans les descriptions, qu'une seule de ces notions en éliminant toutes les autres, par exemple la notion d'ordre des règles. Des différences comme celles que l'on observe entre les compléments d'un verbe (« objets », « circonstanciels », adverbes de verbe ou de phrase) pourraient alors être associées à un ordre d'introduction de ces éléments dans la phrase. De même, le fait que les règles s'appliquent « plus tard » que d'autres expliquerait certaines différences de « cohésion », c'est-à-dire de structure syntagmatique. À la limite, on pourrait même envisager de reconstruire les grandes catégories grammaticales à partir de la notion d'ordre des règles.

Il nous a donc paru que la plupart de ces questions s'effaçaient devant la nécessité d'accumuler des données empiriques aussi complètes et détaillées que possible. Toutes les considé-

rations que nous venons de développer sur les problèmes de formalisation nous ont conduit à abandonner les descriptions génératives. Nous évitons ainsi toutes sortes de questions pour lesquelles il ne semble pas possible de donner de réponse. Nous ne considérons pas que les phénomènes linguistiques, quels qu'ils soient, doivent être formalisés à tout prix. La motivation principale des études linguistiques consiste à rechercher des explications pour les faits mis en évidence. Dans certains cas la formalisation des données peut aider dans la recherche de données et de solutions, mais dans l'état actuel des connaissances nous considérons que les problèmes de formalisation ne doivent apparaître qu'en arrière-plan. Sur ce point encore, nous nous écartons de la plupart des auteurs de la grammaire générative qui poursuivent comme but principal la construction d'un système formel rendant compte des données, pratiquement sans discrimination dans la nature des données. Cette activité de formalisation nous semble beaucoup plus relever du domaine de l'informatique que de celui de la linguistique. Le linguiste est en effet dans les conditions suivantes : il cherche à décrire et à expliquer des faits empiriques surprenants, il a à sa disposition un ensemble extrêmement varié de mécanismes formels utilisables a priori qui lui sont proposés sous le nom de théories. Comme cependant il n'est *jamais* possible de justifier l'emploi d'une « théorie » en excluant les autres, le statut de ces « théories » est en fait celui des langages de programmation par rapport aux calculs pratiques. Le programmeur qui doit construire un programme effectuant un calcul donné choisit un langage de programmation dans la panoplie de langages qui est disponible pour sa machine. Il peut avoir des préférences, mais il n'existe aucune *méthode* qui lui permette d'effectuer un choix rigoureux basé par exemple sur l'optimisation de la mémoire et du temps de calcul. La majorité des études de formalisation de phénomènes linguistiques ressemblent beaucoup à certaines études de programmation. Elles ne font que retranscrire des données sans jamais fournir aucune explication des phénomènes décrits.

Les questions fondamentales de la grammaire traditionnelle restent toujours sans réponse. Ainsi, il nous semble que par exemple, le problème traditionnel de la préposition (Blinkenberg, Fahlin, Jespersen [2], Spang-Hanssen) met en jeu divers mécanismes profonds de la syntaxe. Pourtant, le traitement qui en est actuellement fait en grammaire générative est vide de tout contenu : on donne une solution algorithmique qui insère la « bonne » préposition dans le « bon » contexte et on considère le problème de l'insertion lexicale comme résolu.

De nombreuses descriptions génératives ont ce caractère algorithmique, mettant de plus en jeu des variables de calcul parfaitement arbitraires. Ces variables sont des éléments abstraits en termes desquels il est impossible de donner la moindre explication d'un phénomène, et de nombreux linguistes semblent ignorer totalement que l'introduction d'un élément abstrait nouveau dans une théorie doit être un événement extrêmement rare, et très soigneusement justifié. C'est pourtant le cas dans toutes les sciences.

Nous avons de ce fait adopté la stratégie de recherches de Harris [2]. Nous partons d'un modèle de langage aussi limité que possible et peu formalisé, et nous n'y introduisons que les abstractions qui se révèlent être absolument nécessaires. En fait, dans de nombreux cas, nous préférons laisser un problème à l'état de conjecture plutôt que de lui donner une solution nécessitant un appareillage abstrait nouveau non fortement motivé. A l'opposé, Chomsky et les tenants de l'école générative partent de modèles dont ils ont la preuve formelle qu'ils sont trop puissants (1, 1.2.). Ils cherchent ensuite à introduire des contraintes qui rapprochent le modèle des données. L'état actuel des discussions n'indique pas que les deux approches convergent.

II. Les propriétés syntaxiques

Nous décrivons dans ce chapitre les principales propriétés que nous vous avons présentées dans nos tables de constructions (Notations; III, 6).

Les propriétés traitées dans ce chapitre sont les propriétés distributionnelles et transformationnelles qui ont été dégagées par les études les plus récentes. Nous raffinerons dans la majorité des cas la discussion sur leurs conditions d'apparition, et nous décomposerons certaines d'entre elles qui ont été présentées de manière ambiguë dans la littérature.

Au chapitre III, nous décrivons des propriétés moins « classiques », dont certaines figurent néanmoins dans les tables.

D'autres propriétés syntaxiques n'apparaissent que dans un petit nombre de tables. Pour des raisons structurelles ou pour des raisons statistiques, nous en avons reporté la discussion au chapitre IV, dans les descriptions individuelles de tables.

1. Propriétés distributionnelles

1.1. SUBSTANTIFS « HUMAINS » : N_{hum} ET SUBSTANTIFS « NON HUMAINS » : N_{nhum}

La notion « humain » est sémantique, mais nous nous sommes efforcé de lui associer des propriétés de forme. Ainsi, nous vérifions l'acceptabilité d'un N_{nhum} dans une position syntaxique donnée, en y plaçant un nom propre comme *Paul*, *Pierre* ou *Marie*. Ce test est d'application générale, mais il pose divers problèmes. Les prénoms fonctionnent comme des groupes nominaux définis, or il existe des positions dans lesquelles aucun groupe nominal défini n'est acceptable. Cependant, certains substantifs « humains » peuvent apparaître dans ces positions. C'est le cas pour la position attribut de l'objet occupée par *président* dans

- Ils ont élu Paul président*
- **Ils ont élu Paul le président*
- **Ils ont élu Paul Pierre.*

De même, dans la phrase

Il a énuméré les joueurs,

joueur est un N_{nhum} , mais *énumérer* exige des compléments directs au pluriel¹, ce qui entraîne

1. Le complément direct peut également être un nom « collectif » :

Paul a énuméré (l'ensemble des joueurs + tout ce qu'il devait faire).

- *Il a énuméré Paul,
- *Il a énuméré Paul, Pierre, ... et Marie.

Ces exemples sont rares (e.g. *compter*, *dénombrer*) et ne présentent pas de difficulté du point de vue de la représentation de la propriété N_{hum} .

Un test symétrique du précédent est celui de la question : le pronom interrogatif correspondant à N_{hum} est *qui*. Mais *qui* ne peut correspondre qu'à un groupe nominal indéfini singulier (e.g. *quelqu'un*), nous sommes donc susceptible de rencontrer une difficulté voisine de la précédente. En pratique ces deux tests coïncident dans une large mesure.

Un certain nombre de problèmes se posent néanmoins. La catégorie N_{hum} n'est décrite que de manière intentionnelle et sémantique : tout substantif se référant à une personne est « humain ». Mais il existe de nombreuses constructions où des substantifs (« humains » ou « non humains ») n'ont pas l'interprétation qui correspond à leur définition sémantique. Grammaticiens et rhétoriciens ont fréquemment discuté de ce problème.

Considérons ainsi le verbe *ennuyer*, il ne peut avoir que des compléments directs « humains » :

- (1) *Ses discours ennuyent Paul*
- **Ses discours ennuiant quelque chose.*

Nous avons également

- (2) *Ses discours ennuiant (l'administration + le gouvernement + la police + etc.)*,

dont l'interprétation est la même que celle de (1). Il est donc nécessaire de considérer les substantifs *administration*, *gouvernement*, *police*, etc., comme « humains », mais en même temps ils doivent être distingués de

$N_{hum} = \text{fonctionnaire} + \text{ministre} + \text{policier} + \text{entourage} + \text{etc.}$

du fait, par exemple, de leur comportement par rapport à la préposition *chez* :

On trouve chez les (fonctionnaires + ministres + policiers) une grande volonté de nuire

- ? **On trouve chez (l'administration + le gouvernement + la police) une grande volonté de nuire.*

Nous avons également

- (3) *Ses discours ennuiant (la salle + l'amphithéâtre).*

dont l'interprétation est la même qu'en (1), mais *salle*, *amphithéâtre* sont des substantifs « non humains », d'ailleurs on a

- **On trouve chez (la salle + l'amphithéâtre) une grande volonté de nuire.*

L'analyse de (2) et (3) pose des problèmes; on peut néanmoins envisager l'utilisation d'une transformation opérant sur une phrase du type

Ses discours ennuiant les gens de (l'administration + de la salle).

et qui effacerait *les gens de*, éventuellement à la suite de l'opération de restructuration qui sera discutée en III, 2.6 (Soublin).

Il existe bien d'autres extensions de la catégorie N_{hum} , par exemple dans les phrases

La (tradition + érudition) (croit + prétend + sait + veut) cela

dont les verbes sont à sujet « humain ».

D'une manière plus générale, il est possible d'interpréter des phrases comme

Cette orange (m'adore + veut que je vienne)

où le sujet qui devrait être « humain » appartient pourtant à une classe sémantique de substantifs « non humains », mais les conditions d'interprétation sont variables, et elles n'ont guère été étudiées jusqu'à présent.

Nous venons de voir que certains substantifs « non humains » s'interprétaient à la manière des substantifs « humains ». Nous pouvons observer la situation inverse dans des phrases comme

- (1) *Il a inventé Paul*
- (2) *Il a guéri Marie de Paul*
- (3) *Il aime lire Paul*

dont les interprétations de *Paul* ne sont pas celles que l'on prédirait à partir de la définition sémantique $Paul = N_{hum}$. Avec *inventer*, *Paul* a une interprétation de « mécanisme », naturelle par exemple dans

Ces (mitrailleuses + dispositifs policiers) fonctionnent impeccablement.

Par contre la phrase

Paul fonctionne impeccablement

a le même caractère déviant que (1). Dans (2) *Paul* a l'interprétation « maladie », et dans (3) *Paul* signifie « texte » (écrit par *Paul*). Dans ce dernier cas, il est possible de mettre en évidence l'interprétation de *Paul* (Grevisse, § 457). Nous avons

Il a lu tout (Paul + Marie) (i.e. tout l'œuvre de (Paul + Marie)),

mais

**Il a guéri tout Paul.*

Ces compléments de (1), (2) et (3) sont normalement « appropriés » à leur verbe.

Nous avons encore des exemples de nature différente, les phrases

Pierre (cache + lave + parle de + regarde) (Marie + ses pieds + la voiture)

Pierre pèse (Marie + ce paquet)

ne sont pas déviantes et l'interprétation de leur relation verbe-complément est unique, que le complément soit « humain » ou non. Dans ces exemples, il n'y a pas de raison de distinguer des classes de N_{hum} et de N_{-hum} . Il en est de même pour le complément de *changer* dans les phrases

Paul a changé de (femme de ménage + chemise).

Le test de la question fournit

De quoi Pierre a-t-il changé?

mais :

**De qui Pierre a-t-il changé?*

ce qui indique que *femme de ménage* doit être traité ici comme un substantif « non humain ». Rappelons dans ce contexte que la difficulté de distinguer les deux types de substantifs a des conséquences pour la forme des *ppv*. Aussi le *ppv lui* (en général « humain ») pourra être « non humain », et l'inverse pourra se produire pour certains *en* provenant de compléments indirects.

Nous ne considérerons pas la notation N_{-hum} comme représentant une classe, elle n'est pour nous qu'un moyen formel de préciser la distribution des N_{hum} . Les classes de substantifs « non humains » ont habituellement été décrites sur des bases purement sémantiques, c'est-à-dire non opératoires en général. Aussi nous n'avons pas tenté de

décrire la distribution de ces N_i , « animés », « abstraits », « concrets », « de masse », « énumérables », etc.; nous utiliserons néanmoins ces termes afin d'évoquer approximativement certaines interprétations.

Les exemples précédents montrent que les règles dites de sélection sont loin d'être de simples règles combinatoires comme pourrait le suggérer l'emploi des règles de Chomsky qui a été fait pour leur formalisation. Ce sont en fait des règles d'interprétation dont l'un des caractères est de projeter le sens d'un verbe sur certains de ses actants N_i ($i = 0, 1, 2$, etc.). Une autre propriété de ces règles, liée à la précédente, semble être de déclencher des interprétations mettant en jeu des informations souvent extra-linguistiques. Toutes les combinaisons verbe-actants substantivaux seraient donc autorisées, mais leur interprétation serait plus ou moins métaphorique et liée à l'inventivité plus ou moins grande des locuteurs. Rappelons cependant que des combinaisons de verbes et de N_{np} sont de nature différente (II, 1.3 (i)).

Le test utilisé pour N_{hum} est la présence des pronoms *quelque chose* et/ou *cela*. Il est parfois nécessaire de le modifier. Ainsi, certains verbes de la table 4 ont des compléments « non humains » dont l'interprétation est voisine de celle des compléments « humains » :

Ses discours heurtent la sensibilité de Marie
*Ses discours heurtent Marie*².

Dans ce cas, le « pronom » utilisé est *quelque chose en Marie*
Ses discours heurtent quelque chose en Marie.

Nous examinerons ci-dessous quelques problèmes mis en jeu par catégories.

1.2. SUBSTANTIFS « NON RESTREINTS » : N_{nr}

La notation N_{nr} ne correspond pas à une classe de substantifs, elle spécifie une position syntaxique comme pouvant recevoir un substantif d'une nature sémantique quelconque, une complétive ou une infinitive. Le test employé consiste à placer dans la position à étudier les groupes nominaux

Paul (« humain »), *ce gâteau* (« concret », « énumérable » ou non),
la sincérité (« abstrait »), *Qu P*, et *V-inf* Ω ,

les phrases résultantes doivent toutes être acceptables. Nous avons par exemple

$$\left(\begin{array}{l} \text{Paul} \\ + \text{Ce gâteau} \\ + \text{La sincérité} \\ + \text{Qu'il fasse cela} \\ + \text{Faire cela} \end{array} \right) \text{ennuie Marie}$$

Marie (aime + tient à + discute de) N_{nr} .

Dans certains cas, il est nécessaire de procéder à des ajustements de déterminants et de modificateurs, nous avons ainsi

**Paul aime du gâteau*,

2. La description de ces paires est liée à celle de phrases du type

Ses discours heurtent Marie dans sa sensibilité.

Nous avons là un exemple d'application d'une transformation de restructuration (III, 2.6.).

alors que la séquence

Paul aime ce gâteau

est acceptable. Nous avons de même

? **L'impression que tu as fait cela ennue Marie*,

alors que la phrase

Cette impression ennue Marie

est naturelle. Dans d'autres cas encore, il faut imaginer une situation extra-linguistique où la phrase deviendra naturelle, ce qui est nécessaire par exemple pour

Ce gâteau ennue Marie.

Nous n'avons noté la position N_{nr} que pour les sujets, elle est moins répandue avec les compléments qui, d'ailleurs, ont des propriétés différentes du point de vue de la notion d'« action ».

En position sujet, nous observons fréquemment des phrases comme

Paul amuse Marie

qui sont ambiguës : la relation sujet-verbe peut être interprétée soit comme « active » (ou « volontaire »), soit comme « non active » (ou « involontaire »). Par contre la phrase

Paul indigne Marie

n'a que l'interprétation « non active ». Nous représentons les divers sens de ces phrases de la manière suivante :

(i) *amuser* peut avoir deux types de sujets : $N_o = N_{nr} + N_{hum}$.

Quand *Paul* est N_{hum} , son interprétation est « active », quand *Paul* est N_{nr} , son interprétation est « non active »³;

ii) *indigner* n'a qu'un type de sujet : $N_o = N_{nr}$, l'interprétation est « non active ».

Nous avons vu (I, 3) que ces différences d'interprétation ne sont pas limitées aux sujets « humains », comme le montrent les exemples suivants de J.-P. Boons :

Paul couvre le sol de sable (sujet « actif »)

Le sable couvre le sol d'un tapis moelleux (sujet « non actif »)

La tempête couvre le sol d'un sable très fin (sujet « actif »)

Le type de description utilisé avec *amuser* et *indigner* peut également rendre compte de ces différences.

En position complément, nous n'avons rencontré ni ces différences d'interprétations ni l'ambiguïté correspondante. En fait, le terme « actif » ne semble s'appliquer que très rarement aux relations verbe-complément. Par contre, les sujets actifs sont fréquents⁴. Le terme « non actif » s'applique mieux aux compléments, ils s'insèrent parmi des catégories traditionnelles de sens qui mériteraient d'être mieux étudiées. Si nous comparons les phrases

Marie prépare un gâteau

Marie mange un gâteau

Marie cache un gâteau,

3. La pratique générative transformationnelle exclut les ensembles de règles lexicales : $N \rightarrow N_1$, $N \rightarrow N_2$ telles que les classes N_1 et N_2 ne soient pas disjointes. En autorisant des recouvrements entre les classes N_1 et N_2 , nous proposons une manière nouvelle de décrire certaines ambiguïtés.

4. Nous discutons de fréquences par rapport au lexique, et non pas par rapport à des textes.

les relations verbe-complément sont différentes. Dans la première, *gâteau* est le « résultat de l'action indiquée par le verbe », dans la seconde, *gâteau* est le « point de départ de l'action », et dans la troisième, *gâteau* n'est pas « concerné par l'action du verbe ». D'une manière plus formelle, l'adjonction de l'adjectif *futur* à *gâteau* ne change pas le sens de la première phrase, mais change celui des deux autres.

La relation entre les termes N_{nr} et « non actif » demanderait une étude systématique⁵. Nous discutons de cette question à propos de la réflexivité (II, 2.9).

1.3. LE FAIT *Qu P*

Nous avons étudié de manière systématique la distribution de ce groupe nominal, et plus particulièrement sa relation avec les N_{nr} sujets. Nous observons une forte corrélation entre $N_n = N_{nr}$, $N_n = Qu P$ et $N_n = le fait Qu P$. A l'exception⁶ de quelques verbes et adjectifs de la table 5, les propriétés $N_n = Qu P$ et $N_n = le fait Qu P$ vont de pair. Elles sont alors sémantiquement équivalentes :

Paul apprécie (E + le fait) que Marie soit venue
(E + le fait) que Marie soit venue énerve Paul
Paul se plaint de (ce + le fait) que Marie soit venue.

Ce parallélisme suggère une source pour les complétives :

le fait Qu P → *Qu P*.

encore qu'il se pose des problèmes délicats de reconstruction du déterminant et du *N* (= *fait* ?) sous-jacents à la complétive. Les constructions *le fait Qu P* ne se réduisent pas toutes, ainsi :

Paul célèbre le fait que les français ont gagné, (table 6)
 mais : ? **Paul célèbre que les français ont gagné*,
Paul (méconnaît + lie cet événement à) le fait que Marie est ici
 ? *Paul (méconnaît + lie cet événement à ce) que Marie est ici.*

Nombre de complétives ne peuvent pas avoir cette source :

* *Paul sait le fait que Marie est venue*
Paul sait que Marie est venue.

De même, avec d'autres substantifs que *fait* on a

* *Paul (répand + propage) le fait Qu P*
Paul (répand + propage) le bruit que P
 ? *Paul (répand + propage) que P*

(le *N* sous-jacent à la complétive pourra donc être différent de *fait*).

5. Notons une éventuelle complication liée à la notion N_{nm} précédemment discutée. La phrase *Paul ronge Marie* (dans le sens « figuré » de *ronger*) ne semble pas être ambiguë (i.e. sujet uniquement « non actif »), par contre la phrase quasi-synonyme *Paul ronge les nerfs de Marie* semble bien être ambiguë (i.e. sujet « actif » ou non). Une opération reliant les deux phrases devra rendre compte de cette différence d'interprétation.

6. C'est la raison pour laquelle, en position sujet de la table 5, nous avons remplacé la propriété N_{nr} par la propriété *Qu P*.

Ces dernières complétives sont également douteuses. Par conséquent, leur représentation pourra ne pas toujours correspondre exactement au sentiment linguistique de certains locuteurs.

En fait bien d'autres substantifs ont des propriétés formelles leur permettant de constituer des sources éventuelles pour les complétives, ce sont les substantifs opérateurs N_{op} entrant dans les groupes nominaux (*le + la*) N_{op} (*Qu P + de VΩ*), $N_{op} = droit + idée + impression$, par exemple. Les problèmes posés par ces constructions incluent tous les problèmes des complétives (cf. [G. T.]) :

- (i) restriction à certains verbes;
- (ii) contraintes de mode (i.e. subjonctif ou indicatif), de temps et de classes de verbes pour *P*;
- (iii) possibilité de réduction à l'infinitif;
- (iv) contraintes sur la position du sujet de l'infinitif.

Nous avons étudié ces questions en détail pour les complétives, mais seulement pour *le fait Qu P*. Nous n'avons distingué le substantif *fait* parmi les N_{op} que pour sa fréquence d'apparition en position sujet. L'étude de tous les N_{op} devrait être faite de la même manière. En particulier, afin de justifier que la fréquence de *le fait Qu P* est élevée, il est indispensable d'étudier les distributions complètes de tous les N_{op} et de les comparer. La grammaire que nous présentons démontre qu'une telle étude est réalisable, ce qui n'était pas évident a priori.

Nous donnerons encore quelques exemples mettant en jeu des N_{op} et généralisant les problèmes mentionnés ci-dessus pour les complétives.

(i) L'étude distributionnelle des N_{op} présente un caractère particulier. Nous avons remarqué (II, 1.1) qu'il était difficile de juger de la compatibilité de certains substantifs avec certains verbes (e.g. interprétations métaphoriques), les N_{op} ont un comportement différent. Des séquences comme

* *Paul comprend l'idée que Marie creuse cette question*

donnent lieu à un sentiment linguistique d'impossibilité particulièrement net, elles ne permettent pas d'interprétation métaphorique. Pourtant les deux séquences voisines

Paul comprend (cette idée + l'idée que Marie creuse)
Paul comprend que Marie creuse cette question

sont acceptables.

(ii) Nous observons des contraintes de mode sur les *Qu P* des N_{op} :

Paul colporte le bruit que Marie viendra
 * *Paul colporte le bruit que Marie vienne*,

modifiables par une négation :

Paul a l'impression que Médor est ici
 * *Paul a l'impression que Médor soit ici*
Paul n'a pas l'impression que Médor soit ici.

Les temps et verbes de *P* sont contraints par les N_{op} :

Paul demande le droit de faire cela
 ? * *Paul demande le droit d'avoir fait cela*
Paul donne l'excuse d'avoir fait cela.

(iii) Avec certains *N*, il peut y avoir réduction :

Jean digère mal l'idée qu'il fera cela
 → *Jean digère mal l'idée de faire cela.*

Avec d'autres N la même réduction n'opère pas :

- Paul découvre la preuve qu'il fera cela*
- **Paul découvre la preuve de faire cela*
- **Paul colporte le bruit de faire cela.*

(iv) La position du sujet de $V\Omega$ varie :

- N_o trouve une grande volonté de nuire chez N_s (sujet N_s)
- N_o obtient le droit de faire cela de N_s (sujet N_o)
- N_o vend le droit de faire cela à N_s (sujet N_s)
- N_o intime l'ordre de faire cela à N_s (sujet N_s)
- N_o dispute le droit de faire cela à N_s (sujet N_o et N_s).

Les N_{op} posent des problèmes nouveaux de déterminants. Dans la construction en $Qu P$, certains N_{op} ne peuvent pas se mettre au pluriel⁷ :

- **Paul a les idées de le faire.*

alors que nous avons

Paul a (des idées + l'idée de le faire).

Cependant nous avons

Paul a (le + les) moyen(s) de le faire.

La nature du déterminant varie avec N_{op} :

- Paul a un moyen de le faire*
- **Paul a une idée de le faire*
- **Paul a une volonté de le faire*⁸.

Avec certains N_{op} l'adjonction d'un modifieur (*Modif*) dépend de la nature du déterminant :

- Paul a une possibilité nouvelle de le faire*
- mais **Paul a la possibilité nouvelle de le faire.*

Dans d'autres cas encore, les articles sont interdits, mais les adjectifs possessifs sont autorisés; ces contraintes dépendent du verbe principal :

7. Nous avons encore

- L'idée est Qu P*
- **Les idées sont Qu P.*

$Qu P$ est ici un *Modif* ne pouvant pas varier en nombre. Ces phrases de base sont donc à la source de la restriction de nombre. Notons cependant que

- **Les moyens sont de le faire.*

alors que nous avons

Paul donne à Jean les moyens de le faire.

Il est possible que cette différence soit liée à une autre différence observée entre *idée* et *moyen* : la séquence

Le moyen de le faire est d'aller là-bas

est acceptable, alors que

- **L'idée de le faire est d'aller là-bas.*

8. Cette séquence est acceptable avec une intonation montante « admirative », elle « appelle » alors une suite, par exemple. *Je ne vous dis que ça !*

Paul à l'intention de le faire

**Paul a (mon + ton + son + etc.) intention de le faire*

**Paul indique à Jean l'intention de le faire*

Paul indique à Jean (mon + ton + son + etc.) intention de le faire

Paul renouvelle à Jean son offre de le faire

**Paul renouvelle à Jean (mon + ton) offre de le faire*

et du N_{op} :

Paul indique à Jean le moyen de le faire

Paul indique à Jean (mon + ton + son + etc.) moyen de le faire

Paul parle à Jean de (mon + ton + son + etc.) offre de le faire.

Dans ces exemples, le référent du possessif est le sujet de l'infinitive.

Le déterminant des complétives ne semble guère poser de problème puisqu'il apparaît comme limité à *ce*. Par contre, nous venons d'observer que la nature du déterminant des N_{op} influe sur le complément de $V\Omega$. Il est vraisemblable qu'une meilleure compréhension de ce dernier phénomène permettrait d'expliquer certaines restrictions observées sur les complétives. En fait, le cadre naturel de l'étude des complétives est celui de N_{op} . Nous avons rapproché ces classes de constructions [G. T.], mais pour saisir le sens profond des nombreuses restrictions observées, il est nécessaire d'effectuer des études beaucoup plus détaillées (Lecière).

1.4. SOUS-STRUCTURES

Les tables de constructions correspondent à des structures $N_o V \Omega$ où Ω représente de un à trois compléments. Considérons le cas de $\Omega = \text{Prép}_1 N_1$, ce complément peut être obligatoire (i.e. on a $*N_o V$) ou facultatif (i.e. on a $N_o V$). Cette information est représentable au moyen d'une colonne que nous pourrions appeler complément *obligatoire* par exemple. Cependant, lorsque $\Omega = \text{Prép}_1 N_1 \text{ Prép}_2 N_2$, la notion « *obligatoire* » (ou « *facultatif* ») devient contextuelle : un complément peut être obligatoire soit seul, soit en compagnie de l'autre complément, cette notion perd alors beaucoup de la valeur intuitive qu'elle avait dans le cas d'un seul complément. Nous la remplacerons par une énumération des sous-structures acceptables :

$\Omega = \text{Prép}_1 N_1 : N_o V;$

$\Omega = \text{Prép}_1 N_1 \text{ Prép}_2 N_2 : N_o V, N_o V \text{ Prép}_1 N_1, N_o \text{ Prép}_2 N_2;$

$\Omega = \text{Prép}_1 N_1 \text{ Prép}_2 N_2 \text{ Prép}_3 N_3 :$

$N_o V, N_o \text{ Prép}_1 N_1 (i \in \{1, 2, 3\}),$

$N_o \text{ Prép}_1 N_1 \text{ Prép}_j N_j (i \neq j \in \{1, 2, 3\}).$

Par exemple, le verbe *sommer* (13) ($\Omega = N_1 \text{ de } N_2$) est marqué $- N_o V, - N_o V N_1$ et $- N_o V \text{ de } N_2$, ce qui indique que ses deux compléments sont obligatoires, *s'apercevoir* (15) est marqué $- N_o V, + N_o V \text{ de } N_1, - N_o V \text{ à } N_2$.

Ces propriétés posent des problèmes qui font que leur codification ne constitue qu'une toute première approximation à la description de divers phénomènes non apparentés.

J. Dubois [2] a remarqué que pour certains verbes l'omission d'un complément pouvait entraîner une modification de sens. Ainsi alors que le verbe *aimer* accepte des compléments de nature sémantique variée :

Marie aime (Paul + ce gâteau + la liberté + que Psubj + $V\Omega$),

la phrase

Marie aime

n'a guère que l'interprétation

Marie aime N_{hum} , ou encore Marie est amoureuse.

Notre emploi de la propriété $N_o V$ ne permet pas de décrire ce phénomène : en marquant *aimer* + $N_o V$ nous indiquons simplement qu'une séquence comme *Marie aime* constitue une phrase, sans préciser le changement de sens résultant de l'omission de N_1 .

La phrase *Paul attend*, ne présente pas ce problème, l'« objet de l'attente » peut indifféremment être une personne, ou un événement, l'omission de N_1 n'entraîne pas de restriction de sens. Par contre la phrase *Paul a vite compris* exclut une interprétation du type *Paul a vite compris Marie* (i.e. avec $N_1 = N_{hum}$). Ce cas est symétrique de celui d'*aimer*. Enfin, un verbe comme *appréhender* est encore différent des précédents puisque nous avons - $N_o V$ quelle que soit la nature sémantique de N_1 .

Un phénomène de restriction du sens est encore observé dans les phrases suivantes :

Pierre amuse Marie
Pierre amuse.

La phrase $N_o V N_1$ est ambiguë (sujet « actif » et « non actif »), mais la phrase $N_o V$ n'est guère interprétée qu'avec sujet « non actif ». Par exemple, dans la table 4, lorsque nous avons $N_o V N_1$ avec $N_o = N_{hum}$ + N_{nr} les phrases $N_o V$ sont uniquement du type $N_{nr} V$ (i.e. $*N_{hum} V$). La présence d'un second complément peut compliquer cette situation. Considérons les phrases

(Paul + cela) (encourage + conduit) Jean à adopter une autre attitude,

le sujet *Paul*, y est ambigu (i.e. « actif » ou non). Si nous omettons les deux compléments, nous obtenons

(Paul + cela) encourage (« non actif »),

et

**(Paul + cela) conduit.*

Mais si nous n'omettons que N_1 , nous obtenons

(Paul + cela) (encourage + conduit) à adopter une autre attitude,

avec sujet « non actif » uniquement, si l'on met à part l'interprétation $N_1 = on$. Nous indiquerons (III, 5) un moyen naturel de représenter ces éventuels phénomènes.

Remarquons que les faits présentés constituent des exemples du phénomène général suivant : étant donné une structure, elle peut avoir des interprétations diverses qui sont déterminées chacune par la présence de certains substantifs. Ces interprétations, le nombre et la nature des sous-structures sont liés. Nous rencontrerons encore ce phénomène lors de l'étude des interprétations « propres » et « figurées » de diverses constructions (III, 3).

Nous venons d'observer l'interdiction de certaines sous-structures, mais ces impossibilités dépendent de divers facteurs. Ainsi les séquences

Paul (aime + cherche à) amuser

sont acceptables, alors que la relation entre *Paul* et *amuser* est nettement perçue comme uniquement « active ». L'analyse de ces phrases suppose donc que la séquence *Paul amuse* avec sujet « actif » puisse être considérée comme conduisant à des séquences acceptables, cependant nous avons exclu la sous-structure $N_{hum} V$. Notons que dans les phrases

Paul (aime + cherche à ce) que Marie amuse

il semble bien que *Marie* ne puisse être que sujet « non actif » de *amuser*, ce qui constitue

une complication supplémentaire, et suggère que la réduction des complétives opère ici indépendamment de la nature (« active » ou non) du sujet de la complétive.

Nous observons encore que les séquences

Paul aime (épeler + réciter)

sont acceptables, alors que l'on a

*? *Paul (épelle + récite).*

Ici les verbes ne sont plus ceux de la table 4, ce qui tend à confirmer que le phénomène n'est pas lié à l'interprétation « actif » vs. « non actif ».

L'étude des sous-structures pose encore d'autres questions. En général, il n'est pas possible de les dériver des structures complètes par des règles d'effacement. Considérons par exemple le verbe *parler* dans les phrases

Paul parle à Marie (E + de cela)
Paul parle de cela,

nous voyons mal quel(s) complément(s) devraient être effacé(s) pour aboutir à

Paul parle.

(Nous laissons de côté l'interprétation différente de *parler* dans *Le prisonnier a parlé* = *Le prisonnier a avoué*). Cette phrase donne en effet l'impression d'être un énoncé complet, c'est-à-dire auquel rien ne manque. Il n'en est pas de même de la phrase *Paul apprécie* qui renvoie clairement à un contexte propositionnel (et non pas à un substantif). Dans ce cas, nous pouvons adopter une analyse par effacement d'un pronom dérivant de complétive.

Paul apprécie que Psubj

[pronominali-

sation] : → *Paul apprécie cela*

[cela z.] : → *Paul apprécie.*

Ces situations sont d'autant moins faciles à distinguer des autres que l'opération de pronominalisation dépend de la structure de la phrase. On a par exemple

**Paul remplit,*

mais la séquence à l'impératif

(1) *Remplis !*

est acceptable; elle s'interprète de façon particulière, en impliquant que le locuteur tend ou montre un récipient au destinataire de l'ordre. En d'autres termes, la phrase (1) est équivalente à

(2) *Remplis cela,*

où le pronom *cela* possède un référent externe (Gross [4]). Nous pouvons donc analyser (1) par effacement de *cela* dans (2), les conditions d'effacement mettant en jeu la nature de la phrase (i.e. l'impératif dans ce cas-ci). De même, dans la réponse à certaines questions, il est possible d'omettre des compléments qui seraient obligatoires dans d'autres contextes. Nous avons par exemple

J'ai emprunté à son rapport qu'il faut faire vite
**J'ai emprunté qu'il faut faire vite.*

Mais dans le dialogue

Question : *Qu'as-tu emprunté à son rapport ?*

Réponse : *J'ai emprunté qu'il faut faire vite.*

et vraisemblablement dans d'autres conjonctions, il est possible d'omettre le complément en à.

On pourrait encore envisager la solution de l'effacement de pronoms indéfinis par exemple

Paul aime quelqu'un
→ *Paul aime*
Paul parle de (quelque chose + quelqu'un)
→ *Paul parle.*

Il est cependant difficile de donner des arguments permettant de reconstruire ces pronoms. De plus, il existe d'autres possibilités. Nous pourrions utiliser le pronom indéfini *on*. Ce pronom n'apparaît qu'en position sujet, ce qui constitue une anomalie. Nous pourrions considérer qu'il peut être placé dans certaines positions compléments, mais qu'il est alors obligatoirement effacé :

**Paul aime on*
→ *Paul aime.*

Cette solution serait limitée aux compléments « humain », mais elle aurait l'avantage d'être réutilisable dans la description d'autres phénomènes : passifs sans agents (II, 2.5.2), réductions de complétives sans antécédent pour le sujet (II, 2.3.2).

En conséquence, la description de certaines propriétés de sous-structures a été fluctuante. C'est ainsi que dans la table 6 nous avons largement accepté les sous-structures $N_o V$, ce qui n'a pas été le cas dans la table 9 par exemple.

La description du verbe *justifier* met en évidence certains problèmes pratiques qui se posent lors de la description d'un verbe à entrées multiples (un autre exemple complexe a été donné par Gouet) :

(i) dans la table 10, *justifier* correspond aux constructions

$N_{nr} V$ que P_{subj} pour N
(*Cette affaire justifie pour Paul de prendre une décision.*)

Nous avons

— $N_o V$, + $N_o V N_1$, — $N_o V$ pour N_2 ;

(ii) dans la table 11, nous avons

$N_{nr} V N_{hum}$ à $V' \Omega$
(*Cette affaire justifie Paul à prendre une décision*)
— $N_o V$, — $N_o V N_1$, + $N_o V$ à N_2 ;

(iii) dans la table 13

$(N_{hum} + N_{nr}) V N_{hum}$ de N
(*Jean + cette affaire justifie Paul d'avoir pris une décision*)
— $N_o V$, + $N_o V N_1$, — $N_o V$ de N , + N_o se V de N ,
+ N se V de N auprès de N ;

(iv) dans la table 15

$(N_{hum} + N_{nr}) V (E + de) N_1$ (à + auprès de) N_2
(*Paul + cette affaire justifie (à + auprès de) Jean*
(*E + de ce*) qu'il a pris une décision
+ $N_o V$, + $N_o V N_1$, + $N_o V$ de N , — $N_o V$ à N_2 ,
— $N_o V$ auprès de N_2 .)

La sous-structure $N_o V$ a été arbitrairement affectée à la table 15; elle est donc exclue des autres tables, puisqu'elle n'est pas ambiguë. Le même problème se pose pour les sous-structures $N V N$: $N_o V N_{hum}$ peut provenir des tables 11 ou 13 d'une part, et 15 d'autre part. N'ayant pas de raison de choisir entre 11 et 13, nous avons adopté⁹ la solution — $N V N$ en 11 et + $N V N$ en 13. Nous avons également + $N V N$ en 15 (après effacement de *de* dans $N V$ de N), mais cette interprétation se distingue de la précédente. En effet, une phrase comme

Je justifie ces trois secrétaires

est ambiguë, elle peut être paraphrasée soit par

J'excuse ces secrétaires,

soit par

Je justifie de (mon emploi de) ces trois secrétaires.

La construction

N se justifie de N

pose des problèmes analogues. Elle peut, a priori, être dérivée par réflexivation de l'une des formes

N justifie à N de N
N justifie N de N.

Mais dans la table 15, nous avons marqué *justifier* : + *N se V de N* et + *N se V de N auprès de N*, constructions qui correspondent aux passifs en *se* et *de*, il nous faudra donc empêcher certaines réflexivations de s'appliquer à la fois en 13 et en 15. Nous n'avons pas décrit ici le verbe *justifier* dans *justifier une marge*.

5. LES VERBES

1.5.1. Expressions verbales

Les entrées des tables sont constituées par des verbes. Ce sont en général, des unités morphologiques simples, donc bien caractérisées. Nous avons cependant des expressions verbales dont certaines ne figurent qu'à titre d'exemples, leur étude détaillée ayant été faite ailleurs :

- *être Adj*, constructions adjectivales (Picabia); dans les expressions *être enclin* (7), *être loisible* (5), la nature grammaticale de *enclin* et *loisible* n'est pas claire;
- *avoir N*, constructions nominales (Boström, Leclère). La nature de certains *N* dans ces constructions pose des problèmes. Ainsi *peur* dans *avoir peur* (8) et *faire peur* est modifiable par l'adverbe *très* et également par *grand* (et non pas *grande*) : *avoir (E + très + grand) peur*¹⁰. Le problème se pose de décrire la relation entre adjectif et adverbe (Gross [3], Harris [6]) dans des paires comme

9. Notons encore une possibilité que nous n'avons pas utilisée, celle qui consiste à marquer dans la table 13 *justifier* comme étant + $N_o V$ que P_{subj} .

10. On peut modifier l'expression *avoir à cœur* par l'adverbe *très* : *avoir très à cœur*. Ce phénomène est d'ailleurs plus général, on a aussi *Paul est très à plaindre*. Le problème de la relation entre *très* et *beaucoup* se pose ici de la même manière qu'avec les passifs (II, 2.5.3.):

* N_o plaint très Paul, mais N_o plaint beaucoup Paul;
* N_o étonne très Paul, mais N_o étonne beaucoup Paul;
Paul est très étonné, mais ? Paul est beaucoup étonné;
Paul est très à plaindre, mais ? Paul est beaucoup à plaindre.

Paul a une entière confiance en Marie
Paul a entièrement confiance en Marie,

– faire N, constructions nominales (Giry) comme par exemple *faire le rêve* et *se faire une joie* (8). Nous trouvons également des constructions non productives comme *faire en sorte* (6), *faire part* (15), *faire (accroire + signe + valoir)*, etc.

Ces constructions nominales posent toutes des problèmes de distribution de déterminants en présence de relatives ou d'adjectifs :

* *Paul a une idée (E + stupide) de faire cela*
Paul a l'idée stupide de faire cela
Paul a (une + l') occasion (E + unique) de faire cela
 * *Paul a un mal à faire cela*
Paul a un mal fou à faire cela.

Nous avons utilisé des représentations du type

N_n a Dét N Prép $V^0 \Omega$

pour décrire les déterminants. Dans

Paul a Dét mal à faire cela,

nous avons

Dét = grand + assez de + beaucoup de + énormément de + peu de + etc.

Nous trouvons aussi des relations entre *Dét* et *Prép* (i.e. changement de à en de) :

? * *Paul a eu du mal de le faire*
Paul a eu du mal à le faire
Paul a eu le mal de le faire
 * *Paul a eu le mal à le faire*
Paul a eu le plus grand mal à le faire
 ? * *Paul a eu le plus grand mal de le faire.*

Nous trouvons encore comme entrées quelques exemples mettant en jeu les verbes *être*, *avoir*, *faire*, *mettre*, *prendre*, *tenir*, *tirer* par exemple, et qui correspondent à des structures spéciales dites à opérateur (III, 1). Ainsi, *tenir pour Adj* (6) correspond à des phrases du type

Paul tient pour scandaleux que Marie ait fait cela,

avec *Adj* = *vrai + plausible + amusant + etc.*, mais *Adj* ≠ *allongé + rouge + joli + etc.*

Nous avons également fait figurer des constructions idiomatiques¹¹ *aller de soi*, *aller sans dire*, *laisser tomber*, *se laisser dire*, *se laisser aller à*, *se (frotter + laver) les mains de*, *mettre un point d'honneur à*, *rendre compte*, *tirer au clair*, *vouloir dire*, etc., ainsi que quelques verbes ou expressions verbales du langage populaire : *décaniller*, (*ficher + foutre*) *le camp*, *mettre les voiles*, *se caler*, etc.

Plusieurs expressions mettent en jeu des extensions de la contrainte de réflexivation : *prendre (à son compte + sur soi)*, où *son* et *soi* se réfèrent obligatoirement au sujet.

11. Il est difficile d'analyser ces expressions en combinant les éléments simples qu'elles contiennent par des opérations s'appliquant dans des conditions normales. On observe cependant certaines régularités : les mêmes éléments simples (*aller*, *dire*, *laisser*, etc.) sont souvent réemployés, en combinaison avec des verbes opérateurs.

1.5.2. Entrées comportant un symbole

Plusieurs types d'entrées contiennent des symboles représentant des classes grammaticales. Nous avons mentionné le symbole *Dét*, mais nous avons encore

– des adverbes :

adverbes de manière obligatoires :

Adv_m = *bien + mal* dans

Paul (accueille + interprète + prend) mal que tu aies fait cela
 * *Paul (accueille + interprète + prend) que tu aies fait cela*, (table 6).

Adv_m = *bien* (mais pas *mal*) + *mieux* dans

Paul ferait (bien + mieux) d'y aller
 * *Paul ferait d'y aller*, (table 6).

Adv_m = *mieux* (mais pas *bien* et *mal*) dans

Il vaudrait mieux qu'il vienne
 * *Il vaudrait (E + bien) qu'il vienne*, (table 5).

Les combinaisons de ces *Adv_m* avec le verbe *voir* sont particulièrement complexes. Nous avons en plus de *voir* (6) les entrées suivantes :

Je vois mal qu'il puisse réussir, (table 6).

mais

* *Je vois bien qu'il puisse réussir.*

Cette construction n'a pas de passif, il a donc été nécessaire de décrire les phrases de type

Qu'il l'ait fait est (bien + mal) vu de Paul

au moyen de l'entrée *être Adv_m* vu de la table 5. Nous avons de plus les phrases

Je verrai d'un (bon + mauvais) œil qu'il réussisse

qui correspondent à l'entrée *voir Adv_m*, de la table 6;

Adv_{fut} est un adverbe de temps (futur) obligatoire en général :

Paul a (remis + reporté + etc.) (de deux jours + à demain) de faire cela.

La forme exacte de *Adv_{fut}* dépend du verbe :

Paul a réservé à plus tard de faire cela

mais

* *Paul a réservé de deux jours de faire cela;*

et sa source est vraisemblablement dans l'infinitive (ou la complétive) puisque nous avons :

* *Paul a remis à plus tard de faire cela demain;*

– des négations¹² : elles sont indiquées sous la forme *ne V Nég*, où *Nég* correspond en général à *pas*, *plus*, *jamais*, etc. Pour certains de ces verbes il est possible d'observer au lieu de *Nég*, la forme interrogative ou l'encadrement par *si ... alors* (verbes à polarité négative, cf. II, 2.1.4).

12. Cependant, *n'arrêter pas* (1) et *n'empêcher* (17) sont représentés différemment.

1.5.3. Entrées pronominales

Les entrées comportent parfois un *ppv*. Le cas le plus fréquent est celui des verbes réflexifs (*ppv* = *se*), mais il existe des exemples où *ppv* = *en*, et *ppv* = *le* comme dans *l'emporte sur*. Le fait que la source du *ppv* réflexif (éventuellement la source historique) soit limitée au complément direct ou à un indirect « humain » en à est recoupé par l'observation suivante : il n'existe aucune entrée verbale intrinsèquement réflexive pour les constructions

$N \ V \ N \ à \ N_{hum}$

Certains verbes intrinsèquement réflexifs entrent dans une construction de sens voisin où le *ppv* réflexif est remplacé par l'auxiliaire *être*. Cette propriété est notée $N_o \ est \ Vpp \ \Omega$.

Nous avons par exemple

* N_o évanouit Ω
Paul s'évanouit
Paul est évanoui,

par contre nous avons

Paul se complait à faire cela
*Paul est complu à faire cela.

Cette propriété dépend de la nature du complément du verbe :

Paul s'échappe de sa cellule
Paul est échappé de sa cellule
Paul s'échappe retrouver Marie
*Paul est échappé retrouver Marie.

Dans quelques cas nous n'observons pas la forme *Vpp* du verbe, mais une forme adjectivale *V-a* :

{ Paul se soucie de faire cela (table 8)
 Paul est soucieux de faire cela (-a = -eux)
 { Paul se bile
 Paul est bilieux
 { Paul se porte bien
 Paul est bien portant (-a = -ant)
 { Paul se méfie
 Paul est méfiant ¹³.

Nous n'avons pas toujours distingué le cas où le complément est autorisé dans la forme en *être* (e.g. + $N_o \ est \ Vpp \ \Omega$), de celui où il ne l'est pas (e.g. + $N_o \ est \ Vpp$, alors que - $N_o \ est \ Vpp \ \Omega$).

1.5.4. Auxiliaires du verbe

Les tables 1, 2, 5 et 17 possédant une concentration inhabituelle de verbes à auxiliaire *être*, nous y avons indiqué la nature de l'auxiliaire du passé au moyen des deux colonnes

13. Cette dernière forme ne peut pas s'analyser au moyen de l'opérateur *être* appliqué à une forme causative (III, 1.5.1., a), puisque

*Ceci fait méfier Paul.

Elle est décrite dans les tables au moyen de propriétés $N_o \ est \ V-a \ \Omega$.

« Auxiliaire avoir » et « Auxiliaire être ». Ces auxiliaires sont habituellement en distribution complémentaire, cependant il existe des verbes acceptant les deux auxiliaires :

Paul (a + est) (accouru + disparu) (table 2)

et des verbes n'en acceptant aucun, comme par exemple

{ Cette situation provient d'un fait nouveau
 ? * Cette situation (a + est) provenu(e) d'un fait nouveau
 { Cette situation équivaut à un échec
 ? * Cette situation (a + est) équivalu à un échec.

Il était donc indispensable d'utiliser deux colonnes indépendantes pour décrire cette distribution.

Remarquons que lorsqu'un verbe est analysable en un préfixe et une racine qui constitue elle-même un verbe, l'auxiliaire n'est pas déductible de la racine. Ainsi, alors que *venir* prend l'auxiliaire *être*.

- *provenir* ne prend aucun auxiliaire,

- (E + cir + dé + dis) *convenir*, (contre + pré + sub) *venir*, ne prennent que l'auxiliaire *avoir*,

- (ad + de + par + re + sur) *venir* ne prennent que l'auxiliaire *être*,

- et il semble que *intervenir* et *survenir* puissent accepter les deux auxiliaires.

Les verbes réflexifs ont toujours l'auxiliaire *être*, et les expressions verbales complexes prennent l'auxiliaire de leur partie verbale (e.g. du verbe opérateur). Certaines expressions n'ont cependant pas de passé composé (e.g. *avoir failli* (1) et *être en train de* (1)).

Le verbe *s'ensuivre*, d'après son orthographe, devrait avoir pour passé composé

*Il s'est ensuivi que Paul est parti,

or nous observons

Il s'en est suivi que Paul est parti.

L'orthographe officielle est donc incorrecte, ce verbe devrait s'écrire *s'en suivre*. Le verbe *s'en aller* pose un problème différent, mais qui met en jeu des éléments voisins ¹⁴. Les deux formes de passé composé

(1) Paul s'est en allé

(2) Paul s'en est allé

sont acceptées. La forme (2) se déduit de l'orthographe du verbe, mais pas la forme (1). Si *en* dans (1) est un *ppv*, ce que montre l'impératif : *Va-t-en* alors que **En va-toi*, nous avons là le cas unique d'un auxiliaire s'insérant entre deux *ppv*. Si *en* est un préfixe, alors il existe un deuxième verbe (de même sens que *s'en aller*) mais qui devrait s'orthographier *s'enaller* et qui n'aurait pas d'impératif puisque **Enva-toi*. Quelle que soit la description du phénomène, celui-ci constitue une anomalie difficilement explicable.

1.5.5. Prépositions

Les prépositions simples ou complexes accompagnant les verbes sont représentées de plusieurs manières :

14. Pour des exemples de nature différente mettant en jeu ces deux verbes, cf. Grevisse.

- (i) elles peuvent être explicites, elles figurent alors,
 - soit dans une colonne spéciale,
 - soit dans l'entrée verbale;
- (ii) elles peuvent être implicites de deux façons différentes, elles sont alors données,
 - soit par le numéro de la table (cf. Annexe 1),
 - soit dans une colonne décrivant un complément prépositionnel.

Nous avons employé en outre deux symboles :

- *Loc* qui signifie que la préposition est déterminée par le verbe et par le substantif complément; *Loc* est alors spécifié dans une colonne (tables 5 et 10). La marque *Loc* est donc redondante puisque déterminée par le contenu de certaines colonnes. Dans quelques cas comme *parvenir* (5), nous n'avons pas utilisé *Loc*, le verbe prend en compagnie de N_{hum} la préposition à qui est alors indiquée à la place de *Loc*,
- *Opér* qui signifie que la préposition est (en partie) déterminée par la structure sur laquelle s'applique le verbe opérateur correspondant (table 10).

1.6. LES COMPLÉMENTS PRÉPOSITIONNELS

Les numéros de table définissent tous une structure Ω de compléments (et parfois de sujets). Mais certaines colonnes comportent des compléments différents de ceux qui sont associés aux numéros de table. Ces compléments occupent différentes positions¹⁵, ils peuvent soit s'ajouter à Ω , soit être en distribution complémentaire¹⁶ avec un complément de Ω . Dans la mesure du possible, les en-têtes horizontaux des tables indiqueront la complémentarité.

Nous avons par exemple

- à N_{hum} et à *ce que* P qui s'ajoutent à la construction $N_o V Qu P$ (table 6),
 - dans N est complémentaire de à $V^0 \Omega$ (table 1), on trouverait des exemples analogues dans les tables 7 et 11. Ce complément est à rapprocher des « locatifs abstraits » représentés dans les tables 5 et 10,
 - *Loc N*. Ces compléments (locatifs) sont complémentaires de l'infinitive $V \Omega$ (tables 2 et 3), mais ils peuvent apparaître en apposition de l'infinitif,
 - *Loc N_q*. Ces compléments dits « locatifs abstraits » comportent des substantifs spéciaux notés N_q , ils font partie de Ω .
- Nous avons : $\Omega = Prép N + Loc N$ (table 5) et $\Omega = Qu P (Prép N + Loc N)$ (table 10). Les colonnes ne font que spécifier *Loc* (i.e. *Loc* = à + dans + de),
- de N_{hum} . Ce complément s'ajoute à N_1 (IV, 6), nous discuterons de sa compatibilité avec $\Omega = N_1$ à N_2 (IV, 9).
- Dans les deux tables nous avons $N_1 = Qu P$, et la contrainte de projection ([G. T.], pp. 73, 137 et IV, 6) opère entre N_{hum} et P . Cette contrainte joue encore quand $N_1 = si P$ ou *si P* :

Paul vérifiera de Jean s'il peut le faire ou non,

15. Soit *Prép N* un tel complément apparaissant dans une table décrivant des phrases $N_o V \Omega$, avec $\Omega = X Prép_i N_i Y$, la table pourra alors comporter soit $N_o V X Prép N Y$, soit $N_o V \Omega Prép N$.

16. Dans ce cas les compléments peuvent néanmoins être compatibles, mais le second est interprété comme une apposition; ainsi dans la phrase

Paul attend après Marie qu'elle vienne,

qu'elle vienne semble être une apposition à *après Marie*. Nous avons mentionné d'autres exemples de cette situation générale en IV, 6.

- après N_{hum} et contre N_{hum} sont, en principe, complémentaires de *Qu P*. Nous discuterons en IV, 6 et IV, 9 de certains problèmes posés par ces compléments,
- contre N_{hum} dans la table 4 s'ajoute au complément N_1 . Contre N_{hum} intervient encore dans la description de certaines formes réflexives (II, 2.9) :

$$\begin{array}{ll} N_o \text{ bat } N_1 & (N_1 = N_{hum}) \\ *N_o \text{ bat } N_1 \text{ contre } N_2 & (N_1 = N_{hum}, N_2 = N_{hum}) \\ N_o \text{ se bat contre } N & (N = N_{hum}). \end{array}$$

2. Propriétés transformationnelles

2.1. LES COMPLÉTIVES

Les formes (*E + ce*) *Qu P*, et *si P* ou *si P* étant directement observées, leur co-occurrence avec un verbe constituée, à proprement parler, une propriété distributionnelle. Cependant, nous avons vu [G. T.] que les formes (*E + ce*) *Qu P* étaient en général dérivées par des opératives d'effacement ([*lui z.*], [*ce z.*]), nous les considérons donc comme obtenues par transformation. La nature nominale de *si P* ou *si P* est moins claire, elle n'apparaît guère que par la complémentarité avec des compléments substantivaux et par sa forme pronominale.

2.1.1. Complétives à l'indicatif

Exemple :

Paul sait que Marie viendra
**Paul sait que Marie vienne.*

Les tests ont été effectués avec verbe principal au présent de l'indicatif et un temps compatible pour le verbe de la complétive. Les descriptions devraient être complétées par une étude détaillée de la concordance des temps pour chaque verbe ou famille de verbes ([G. T.], Chapitre I).

2.1.2. Complétives au subjonctif

Exemple :

Paul veut que Marie vienne
**Paul veut que Marie viendra.*

Nous considérons que les formes du subjonctif sont dérivées des formes de l'indicatif. Dans [G. T.] nous avons indiqué des opérations remplaçant les marques de temps par le marqueur *subj*; en III, 4, nous mentionnerons une étape intermédiaire qui introduit certaines complétives au subjonctif.

Avec un certain nombre de verbes, on peut hésiter sur l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif, nous avons alors indiqué les deux possibilités. Nous avons surtout effectué nos

tests avec le verbe principal au présent, mais des variations se produisent lorsque le temps du verbe principal change. Les exemples suivants illustrent ainsi la nature particulière du conditionnel présent :

- Paul combine avec Jean que tu fasses cela
- * Paul combine avec Jean que tu fais cela
- * Paul combine avec Jean que tu ferais cela
- Paul a combiné avec Jean que tu fasses cela
- * Paul a combiné avec Jean que tu fais cela
- Paul a combiné avec Jean que tu ferais cela.

La nature du sujet (« actif » ou « non actif ») peut également intervenir dans la distribution du subjonctif :

- Paul explique à Marie qu'elle fait cette erreur (sujet « actif »),
- * Paul explique à Marie qu'elle fasse cette erreur (sujet « actif »),
- Cela explique à Marie qu'elle fasse cette erreur (sujet « non actif »).

Il serait intéressant d'effectuer une étude du subjonctif dans les propositions relatives et de la comparer à celle que nous donnons pour les complétives. Quelques classes d'exemples suggèrent une profonde similarité. Nous constatons en effet que la présence du subjonctif

(i) dépend du verbe principal :

- Paul cherche une voiture qui convienne
- * Paul (voit + verra) une voiture qui (convienne + puisse convenir),

(ii) peut être induite (comme dans les complétives, II, 2.1.4)

– par une négation :

- Paul ne voit pas de voiture qui puisse convenir,
- * Paul voit ce qui puisse convenir
- Paul ne voit pas ce qui puisse convenir,

– par une interrogation :

- Est-ce que Paul voit une voiture qui puisse convenir ?

– par une proposition en *si* :

- Si Paul voit une voiture qui puisse convenir, qu'il l'achète,

(iii) dépend du déterminant :

- ? * Paul cherche la voiture qui puisse convenir
- Paul cherche (la meilleure voiture + la voiture la meilleure) qui puisse convenir.

L'influence du déterminant est à rapprocher de celle que nous avons observée en II, 1.3 avec les N_{pp} . Ces phénomènes divisent les déterminants en « définis » et « indéfinis », cependant les superlatifs et les prédéterminants du type *la sorte de* se comportant alors comme les indéfinis :

- Paul cherche le modèle de voiture qui convienne.

2.1.3. Complétives si P ou si P

Ces complétives ne s'observent qu'en position complément, elles ne peuvent être précédées d'une préposition :

- Paul saura si Marie est arrivée ou non
- Paul avertira Jean si Marie est arrivée ou non
- ? Paul renseignera Jean si Marie est arrivée ou non.

Avec *savoir* (6) la complétive occupe la position d'un complément direct, mais avec *avertir* (13) (resp. *renseigner*) elle occupe la position d'un complément indirect en *de* (resp. en *sur*). Dans le cas indirect, il est nécessaire que [pc z.] ou [Prép. z.] (dans le cas de la table 15) soit applicable, mais ceci n'est pas suffisant. Notons cependant que des formes « incorrectes » comme

- Paul (décidera + parlera) de s'il peut le faire ou non

sont parfois observées, et que *dépendre* (8) accepte *si P* ou *si P* en position complément en *de* sans que [pc z.] soit applicable.

Il existe des exemples tels que

- Que Paul vienne ou non m'est indifférent,

beaucoup plus acceptables que

- ? * Que Paul vienne ou non me déplaît,

ce qui montre que les complétives « disjonctives » peuvent prendre une autre forme que *si P* ou *si P*, elles peuvent alors apparaître dans des positions plus variées.

La nature des verbes en jeu peut influencer sur l'acceptabilité de la complétive *si P* ou *si P*. La séquence

- Paul envisage si Marie peut venir ou non

est difficilement acceptable, par contre la séquence suivante est plus naturelle :

- Paul envisagera si Marie peut venir ou non.

Les questions indirectes ont souvent été associées aux formes *si P* ou *si P*. L'une des raisons de cette association est la possibilité de dériver d'une disjonction les pronoms interrogatifs (Harris [5], Kudora). Cependant il existe des verbes acceptant *si P* ou *si P* mais n'acceptant pas de questions indirectes :

- Paul clarifiera si Marie a travaillé ou non
- * Paul clarifiera qui est venu.

Cette interdiction ne semble pas liée au fait que *clarifier* n'accepte pas de complément direct « humain » puisque *dire* et *savoir* par exemple, dans la même situation acceptent la question indirecte :

- * Paul (lui dira + saura) Marie
- Paul (lui dira + saura) qui est venu.

Nous observons aussi, dans certaines positions sujets, des formes marginales ressemblant aux questions indirectes :

- ? Quand Paul fait du bon travail est rare.

Une autre forme de complétive met encore en jeu le morphème *si*, nous ne l'avons pas représentée dans nos tables :

- N_0 considère N_1 comme si P
- = Paul considère Jean comme s'il était fou.

La présence de la complétive *comme si P* est limitée à certains verbes (*accepter*, *reconnaître*,

regarder, etc.); *P* ne peut pas y être au conditionnel, contrainte observée dans les phrases si *P*, alors *P*. Cette complétive est réductible par effacement de son sujet :

→ *Paul considère Jean comme étant fou.*

et également

→ *Paul considère Jean comme fou.*

2.1.4. Induction du subjonctif

Nous avons envisagé deux cas d'induction du subjonctif dans une complétive complément direct,

– celui de la négation et de l'interrogation, noté

Nég. interrog → *subj* ([G. T.], p. 157),

– celui de l'impératif

impératif → *subj* ([G. T.], p. 169).

Nous avons considéré que les inductions par la négation, par l'interrogation, et par *si-alors*, ne constituaient qu'un seul phénomène. Le paradigme

**Paul croit qu'il puisse le faire*
Paul ne croit pas qu'il puisse le faire
 (*Est-ce que Paul croit + Paul croit-il*) *qu'il puisse le faire*?
Si Paul croit qu'il puisse le faire, alors tout va bien

est très régulier d'après nos constatations. Une explication de ce fait devrait mettre en évidence un caractère commun à ces trois constructions, ce qui ne semble pas facile à dégager. Nous retrouvons ce type de paradigme associé à d'autres phénomènes :

**Paul a la moindre idée de cela*
Paul n'a pas la moindre idée de cela
 (*Est-ce que Paul a + Paul a-t-il*) *la moindre idée de cela*?
Si Paul avait la moindre idée de cela, alors ...

Notons encore la position de la négation dans :

Paul ne peut pas croire qu'il puisse le faire

alors que

**Paul peut croire qu'il puisse le faire.*

Certains adverbes de manière peuvent encore induire le subjonctif :

Paul croit difficilement qu'il puisse le faire.

Cette phrase est d'ailleurs liée à la phrase

Il est difficile pour Paul de croire qu'il puisse le faire,

où le subjonctif de la complétive de *croire* est induit cette fois par l'adjectif *difficile*.

Lorsqu'un verbe possède les deux complétives *que P* et *que Psubj*, le subjonctif induit dans *que P* peut n'être pas distinguable de *que Psubj*, l'induction n'est alors pas indiquée. Mais avec certains exemples, la distinction est claire. Considérons le verbe *dire* (9) dans

Paul lui a dit qu'il venait
Paul lui a dit (qu'il vienne + de venir)

Le « modal » *pouvoir* ne peut apparaître ni dans la complétive au subjonctif ni dans l'infinitive dérivée, mais il peut figurer dans la complétive à l'indicatif :

**Paul lui a dit (qu'il puisse venir + de pouvoir venir)*
Paul lui a dit qu'il pouvait venir.

Cependant la séquence

Paul ne lui a pas dit qu'il puisse venir

est acceptable, alors que l'infinitive associée à *que Psubj*, ne l'est pas :

**Paul ne lui a pas dit de pouvoir venir,*

nous considérons donc le dernier subjonctif comme induit par la négation. Par ailleurs, l'infinitive associée à *que P* est acceptable :

Paul lui a dit pouvoir venir,

ce qui confirme cette source du subjonctif.

2.2. LES RÉDUCTIONS DE PRÉPOSITIONS

2.2.1. [pc z.]

Cette règle efface une préposition et le *ce* d'une complétive ([G. T.], pp. 108-112) :

Paul est content de ce que Marie vienne

[pc z.] → *Paul est content que Marie vienne,*

mais elle n'opère pas lorsque le complément est substantival ou pronominal :

Paul est content de ce (logement + ci)

**Paul est content (logement + ci).*

[pc z.] ne change pas la nature de la complétive (i.e. *Qu P* ne devient pas complément direct) :

**Paul l'est content*

**Paul est content cela*

**Ce que Paul est content, c'est qu'elle vienne*

C'est ce dont Paul est content

**C'est ce que Paul est content.*

D'autres prépositions que *de* sont effaçables par [pc z.] : *à* dans *consentir à ce que Psubj*, *sur* et *contre* également (IV, 6).

2.2.2. Effacements de prépositions

L'opération [Prép z.] a été utilisée dans la table 15 à titre d'exemple¹⁷ pour relier des phrases comme

(1) *Paul débat avec Jean de ce que tu sois autorisé à venir*

(2) *Paul débat avec Jean que tu sois autorisé à venir*

par effacement de la préposition *de*. Bien que cette paire soit superficiellement semblable

17. Étendue à d'autres tables, cette règle permettrait de réduire à une seule entrée des paires de constructions comme *méditer* (6) (8), *méjuger* (6) (8), *préjuger* (8) (10).

aux paires reliées par [pc z.], il existe des différences fondamentales; ainsi nous avons

(3) *Paul débat de ce problème avec Jean*
 et (4) *Paul débat ce problème avec Jean.*

Autrement dit, *de* → *E* s'est appliqué à un complément substantival (non complétif). De plus, les phrases (2) et (4) contiennent des compléments directs, puisque nous avons les formes pronominales

Paul le débat avec Jean
Paul débat cela avec Jean.

Il y a donc eu restructuration du complément, ce qui n'est pas le cas avec [pc z.]. Aussi, la phrase (2) sera dérivée de (1) par la règle *de* → *E* qui fournit

(5) **Paul débat avec Jean ce que tu sois autorisé à venir,*

puis par la règle *ce* → *E* qui fournit (2) à partir de (5). Cette dernière règle s'applique à toutes les complétives sujets et compléments directs ([G. T.], p. 115).

Dans l'exemple que nous venons de donner, il y a synonymie entre les sens de (1) et (2) d'une part, (3) et (4) d'autre part, ce qui constitue un argument en faveur de la solution proposée. Il existe cependant des cas où des paires analogues ont des sens apparentés mais non synonymes. Nous avons par exemple conservé deux entrées séparées pour les constructions suivantes de *rêver*:

Paul a rêvé de ce que Marie viendrait.
Paul a rêvé que Marie viendrait.

Ces constructions ne sont pas reliées par [pc z.], puisque nous avons les deux formes pronominales.

Paul a rêvé (E + de) cela.

Nous observons une différence de sens entre les deux complétives lorsqu'elles sont pronominalisées dans certains contextes:

Marie n'est pas venue, Paul en a rêvé,
Marie n'est pas venue, Paul l'a rêvé.

Le pronom *en* ne se réfère qu'à la phrase négative *Marie n'est pas venue*, alors que *le* peut se référer à la phrase positive *Marie est venue*. Nous trouvons encore une différence de sens analogue avec certains substantifs, dans la phrase

Paul a rêvé son départ,

le *départ* ne peut être que « futur », alors que dans la phrase

Paul a rêvé de son départ,

le *départ* peut être « passé ». Notons encore la différence de distribution

Paul a rêvé de Marie
 ? **Paul a rêvé Marie.*

De telles phrases, qui ne diffèrent formellement que par [Prép z.], sont relativement nombreuses; en général, nous avons utilisé des entrées séparées pour la forme directe et pour la forme indirecte, nous observons en effet des différences distributionnelles sensibles entre les deux types de formes. Par exemple, la phrase

Paul applaudit à cette réussite

est synonyme de

Paul applaudit cette réussite,
 mais nous avons par ailleurs la différence

Paul applaudit Marie
 ? **Paul applaudit à Marie.*

Les règles [Prép z.] pourraient se révéler être d'application plus générales, elles seraient alors utilisées pour relier entre elles des phrases comme

Paul paie à Marie cent francs pour cet objet
Paul paie cet objet cent francs à Marie
Paul paie Marie cent francs pour cet objet

mais nous avons

**Paul paie Marie cet objet cent francs*
Paul a acheté cet objet (E + pour) cent francs
Paul a souscrit (E + pour) cent francs à cet emprunt
L'attaque a duré (E + pendant) trois jours
Paul habite (E + dans) cette maison.

Il n'est cependant pas certain que ces règles constituent une solution transformationnelle à la description des relations opérant entre phrases apparentées. Il existe en effet d'autres familles (Blinkenberg [2]) telles que

Paul charge le camion de pierres
Paul charge les pierres dans le camion

qui présentent des phénomènes de restructuration des compléments (III, 2.6.), mais que des transformations comme [Prép z.] ne peuvent pas décrire; les phrases pour lesquelles nous utilisons [Prép z.] pourraient donc faire l'objet d'un traitement plus général. Il semble qu'en anglais des paires comme

Paul gave a book to John
Paul gave John a book

soient du dernier type, et que leur comportement ne puisse pas être expliqué dans les cadres transformationnels présents.

Nous reviendrons sur certains de ces problèmes en III, 2.2.

2.3. LES RÉDUCTIONS DE COMPLÉTIVES

Les formes de base *Qu P* subissent plusieurs types de réductions. Nous donnons ici des indications sur les différentes formes réduites représentées dans les tables.

2.3.1. Réductions sans effacement du sujet de *P*

Ces réductions n'opèrent que sur les complétives directes. Nous les décrivons plus en détail en IV, 6. Partant de *Qu P = Qu N_i V' Ω*, nous obtenons

$N_o V (N_i) (V' - inf \Omega) = \text{Paul regarde Marie travailler,}$
 $N_o V (N_i) (V' - ant \Omega) = \text{Paul trouve Marie travaillant.}$

Nous n'avons pas représenté la forme apparentée

$N_o V (N_i) (Qu V' \Omega) = \text{Paul voit Marie qui travaille.}$

Lorsque $V^1 \Omega = \text{être Adj}$, nous avons considéré les deux cas

(i) N_i est un substantif :

$N_o V (N_i) (\text{être Adj}) = \text{Paul s'imaginer Marie être capable de cela,}$

(ii) N_i est une complétive $Qu P$:

$N_o V (\text{être Adj}) (Qu P) = \text{Paul croit être possible que Marie vienne.}$

Dans ces deux cas, *être* est éventuellement effaçable, ce qui conduit aux formes :

$N_o V (N_i) (Adj) = \text{Paul s'imaginer Marie belle,}$
 $N_o V (Adj) (Qu P) = \text{Paul trouve amusant qu'il le fasse.}$

Dans certains cas, la forme (i) n'est pas acceptable, mais elle est une forme intermédiaire à partir de laquelle N_i deviendra un pronom relatif; les relatives correspondantes auront les formes

$N_o V (N_i) (\text{être Adj}) = * \text{Paul croit Marie être belle}$
 [relativisation] $\rightarrow \text{que } N_o V (\text{être Adj}) = (\text{la femme}) \text{ que Paul croit être belle}$
 [être z.] $\rightarrow \text{que } N_o V (Adj) = (\text{la femme}) \text{ que Paul croit belle.}$

Nous décrirons en II, 2.6. et IV, 12 les verbes entrant dans la forme réduite

$N_o V (N_i) (de V^1 \Omega) = \text{Paul apprécie Marie d'avoir fait cela.}$

2.3.2. Réductions à $(E + de) V \Omega$

a) Forme des infinitives

Les complétives $(E + ce) Qu P$ peuvent se réduire à l'une des deux formes $V^1 \Omega$ ou de $V^1 \Omega$, l'indice i donne la position du sujet. Ces deux cas ne se distinguent pas toujours immédiatement.

En position sujet, nous observons $V^1 \Omega$ dérivé de $de V^1 \Omega$ par une règle d'effacement de de :

$(Qu P) V \Omega' = \text{Que } N \text{ fasse ceci plaît à Paul}$
 $\rightarrow (de V^1 \Omega) V \Omega' = ? * \text{De faire ceci plaît à Paul}$
 [de z.] $\rightarrow (V^1 \Omega) V \Omega' = \text{Faire ceci plaît à Paul.}$

La préposition *de* est indirectement attestée, par exemple dans les formes extraposées

Il plaît à Paul de faire cela,

et dans les formes

Ce qui plaît à Paul, c'est de faire cela.

En position complément direct, nous observons les deux cas

$V^1 \Omega$: *Paul (aime + veut) faire cela,*
 et $de V^1 \Omega$: *Paul exige de faire cela.*

La forme marginale *Paul aime de faire cela* suggère que $V^1 \Omega$ est obtenu de la même manière que l'infinitive de *exiger* et que les infinitives sujets; cependant la forme *Paul veut de faire cela* est tout à fait inacceptable, ce qui nous force à traiter (au moins dans certains cas) $V^1 \Omega$ indépendamment de $de V^1 \Omega$.

En position complément indirect à, *de*, *par*, *pour*, etc., les prépositions ne sont pas affectées, nous considérons donc que nous n'avons affaire qu'à la réduction :

$ce Qu P \rightarrow V^1 \Omega.$

Ceci reste vrai même quand [pc z.] s'applique :

**Paul est content faire cela*
Paul est content de faire cela.

Cependant le verbe *compter* (6) est exceptionnel de ce point de vue, il entre dans la phrase.

Paul compte sur un travail,

alors que la construction infinitive ne retient pas la préposition *sur* :

**Paul compte sur travailler*
Paul compte travailler.

Nous examinerons quelques autres exemples de ce type en IV, 6.

b) Positions du sujet des infinitives

L'index i de V^1 renvoie à une position de N_i dans la phrase, N_i est alors interprété comme sujet de l'infinitive $(E + de) V^1 \Omega$. Dans la notation V^{ic} , i a le même sens, et c indique que le sujet est un complément de nom attaché à N_i . Ce complément peut avoir la forme

$N_i = (N \text{ de})^k N$, $k > 0$ ($k = 0$, correspond à un N_i simple);

le sujet N de l'infinitive n'est pas obligatoirement le N le plus à droite de cette construction. Nous pouvons avoir le découpage suivant de N_i

$N_i = (N \text{ de})^m N (de N)^n$, $m + n = k$,

qui est tel que la séquence $N (de N)^n$ est interprétée comme le sujet de $V^{ic} \Omega$, m étant déterminé par la nature des relations syntaxiques entre les N de la séquence $(N \text{ de})^m$.

Les conditions qui définissent i varient principalement en fonction de la position de l'infinitive et de la nature de Ω . Nous avons les principaux cas suivants :

(i) $N_o = V^1 \Omega.$

C'est dans ce cas que la position du sujet de l'infinitive est la plus variable. D'une part le sujet peut toujours être « indéterminé », d'autre part dans les phrases

$(E + (E + \text{le fait}) d') \text{ avoir mis un écran cache Marie à } (E + \text{les yeux de})$
Paul

Marie ou Paul peut être sujet de *avoir mis*. Dans

$(E + (E + \text{le fait}) d') \text{ avoir attrapé la corde a empêché } (que \text{ tu te noyes}$
 $+ \text{ la vague de t'emporter}),$

les pronoms *tu* et *t'* sont sujets de *avoir attrapé*, ils sont à l'intérieur d'une complétive. Dans

$(E + (E + \text{le fait}) d') \text{ avoir fait cela aggrave l'état des finances de Paul}$
 $(E + (E + \text{le fait}) d') \text{ avoir fait cela augmente les chances de succès de}$
Paul,

Paul, bien qu'attaché à un complément du verbe principal est le sujet de *avoir fait*.

La description que nous donnons des positions du sujet de l'infinitive $N_o = V \Omega$ est donc incomplète; les problèmes qui se présentent rappellent par de multiples côtés ceux de la description des positions respectives d'un pronom et de son antécédent (Postal [1]).

(ii) $N_1 = (E + de) V \Omega$.

La situation est différente de la précédente lorsque l'infinitive apparaît en position complément. Nous considérons deux cas :

- l'infinitive constitue le seul complément du verbe principal; alors on a toujours $V^i = V^o$ (i.e. le sujet de l'infinitive est celui de la principale);
- il existe un complément *Prép* N_2 ; la position du sujet de l'infinitive est alors plus variable : $V^i = V^o + V^e + V^{te}$, et nous avons la situation où l'infinitive a un sujet « indéterminé », « non spécifié », ce qui ne se produit pas lorsqu'il n'y a pas d'autres compléments. Nous avons cette interprétation dans la phrase

Paul dit de travailler.

mais nous ne l'avons pas dans les phrases

Paul (aime + veut + pense à + rêve de) travailler.

où seul *Paul* est interprété comme sujet de *travailler*.

(iii) $N_2 = V \Omega$.

Dans ce cas N_2 est toujours précédé d'une préposition, et la même préposition se retrouve en général devant $V \Omega$, nous avons alors affaire à la réduction

ce Qu P → V Ω.

La position du sujet de $V \Omega$ est variable ($V^i = V^o + V^e + V^{te}$), et nous rencontrons encore des cas de sujet « indéterminé ».

Les constructions infinitives à sujet « indéterminé » ne sont pas décrites ici. Nous avons proposé ([G. T.], p. 142) une solution qui consisterait à utiliser la réduction

Qu'on V Ω → V Ω

sans condition de contexte (i.e. de coréférence) pour *on*; une telle règle serait nouvelle et indépendante des autres réductions, qui, elles, mettent en jeu un pronom coréférent au sujet ou à un complément du verbe principal. Il existe une possibilité différente de traitement. Nous pouvons observer que les interprétations « avec sujet indéterminé » ne sont guère possibles qu'avec les verbes principaux à deux compléments (i.e. $V \Omega$ et N) et lorsque celui des compléments qui est substantival (i.e. N) n'apparaît pas : la phrase

Paul dit à Jean de travailler

n'a pas cette interprétation. Nous pourrions donc adopter la solution suivante. Nous étendons la distribution de *on* aux positions compléments (II, 1.4), c'est-à-dire à des formes comme

**Paul dit Qu P à on* ($N_2 = on$)

**Paul empêche on de V Ω* ($N_1 = on$),

et nous appliquons alors les mêmes réductions à l'infinitif que lorsque $N_1 \neq on$. La réduction aux infinitives à sujet « indéterminé » devient donc un cas spécial du cas général, et nous aurions des règles indépendamment motivées qui effaceraient les compléments en *on*. De plus, nous expliquons le fait que lorsque le verbe principal n'a qu'un complément (i.e. $(E + Prép) V \Omega$), il n'a pas d'interprétation à sujet « indéterminé ». En effet, la seule possibilité est que *on* apparaisse comme sujet du verbe principal, mais alors il n'est pas effaçable. Il existe des cas (douteux) qui ne correspondent pas à cette situation. Si la séquence :

? *Cette situation naît d'avoir accepté l'offre.*

est acceptable, le sujet de *avoir accepté* est « indéterminé ». Cependant il est possible

d'ajouter à ces constructions un complément *pour N*, où N est sujet de $V \Omega$, ce qui nous ramènerait donc au cas des verbes à deux compléments. Mentionnons encore l'exemple de

On est facile à contenter, par ici

où *on* doit provenir du complément direct de *contenter*.

2.3.3. Contraintes sur le verbe de la complétive

Étant donné un verbe principal V_p au temps T_p , le verbe principal V_c d'une complétive de V_p est contraint en classe et en temps par V_p et son temps T_p . Les contraintes varient en fonction de V_p . La présence du subjonctif dans une complétive peut être considérée comme une telle contrainte. Il en existe d'autres. Nous avons effectué des vérifications qui montrent l'étendue du phénomène, mais celui-ci devrait être exploré plus en détail. Par exemple, les contraintes que nous présentons opèrent à partir d'un verbe principal au présent de la 3^e personne du singulier; si nous changions ces données, certaines des indications figurant dans les tables seraient modifiées. Nous avons indiqué les contraintes suivantes :

$T_p = T_c$

Le temps du verbe principal et celui de l'infinitive¹⁸ sont obligatoirement identiques ([G. T.], pp. 76-81). La séquence $V_p V_c^i$ se comporte comme un seul verbe avec les adverbess de temps.

Pour $T_p =$ « présent », nous avons considéré trois types¹⁹ de T_c :

$T_c =$ « présent » :

Paul a tort de travailler en ce moment.

$T_c =$ « futur » :

cette propriété est vérifiée au moyen de l'adverbe *demain* :

Paul veut (qu'il ne travaille + ne travailler) que demain.

$T_c =$ « passé » :

V_c^i est au passé composé. Les tests ont été principalement effectués avec des V_c à auxiliaire *avoir* :

Paul (a tort + regrette) d'(avoir fait cela + y être allé).

Nous avons encore indiqué des contraintes « modales » dont le caractère est nettement sémantique, donc bien plus difficilement étudiable encore :

$V_c^i =$ *devoir*, et

$V_c^i =$ *pouvoir*.

Nous avons par exemple

? **Paul consent à (ce qu'il (doive + puisse) + devoir + pouvoir) le faire*

? **Paul demande à (ce qu'il doive + devoir) le faire*

Paul demande à (ce qu'il puisse + pouvoir) le faire

Paul regrette de (devoir + pouvoir) le faire.

18. Cette contrainte n'a été étudiée que pour les verbes qui n'ont pas de complétive attestée (i.e. tables 1, 2, 3).

19. Nous utilisons ici la notation V^i aussi bien pour le verbe principal des complétives que pour celui des infinitives.

Ces deux « modaux » acceptent l'adverbe *demain*, la propriété $T_e = \text{« futur »}$ doit donc être étudiée en leur absence. Chacun d'eux est ambigu, nous n'avons pas séparé leurs différentes interprétations. Cette difficulté expérimentale (I, 1.2) fait que dans un certain nombre de cas, des phrases indiquées comme inacceptables sont cependant interprétables.

Les contraintes sur les verbes que nous avons représentées sont

$V_e^1 = \text{savoir,}$
 $V_e^2 = \text{aimer,}$
 $V_e^3 = \text{vouloir.}$

Le verbe *savoir* possède un ensemble de propriétés qui le rendent pratiquement unique, *aimer* et *vouloir* sont représentatifs de deux classes de verbes à propriétés syntaxiques et sémantiques homogènes. Nous avons des exemples tels que

*Paul court (savoir + aimer + vouloir) Qu P
 Paul pense (savoir + aimer + vouloir) Qu P.

Les tests ont été effectués lorsque ces trois verbes entrent dans une construction complétive, ce qui amorce donc l'étude des combinaisons récurrentes (i.e. « récursives ») de constructions complétives.

Nous venons de donner des exemples où les restrictions sur V_e^1 étaient identiques dans la complétive et dans l'infinitive. Il existe des exemples comme

Paul regrette que tu veuilles faire cela
 ? *Paul regrette de vouloir faire cela,

qui semblent indiquer que $V_e^1 = \text{vouloir}$ est acceptable dans la complétive mais pas dans sa forme réduite.

Les contraintes que nous venons de mentionner portent sur les complétives et sur leurs formes réduites ($E + de$) $V \Omega$, la forme réduite que nous décrivons ci-dessous présente des caractères différents.

La propriété *Aux* $V^0 \Omega$ ([G. T.], pp. 135-137) correspond à une réduction de complétive directe à l'indicatif. Cette réduction s'applique aux constructions²⁰

$N_e V \text{ que } P (E + \text{Prép } N)$,

et n'opère que lorsque V_e^1 est accompagné de certains auxiliaires ou 'modaux (i.e. *Aux*). Nous avons toujours $i = 0$:

*Paul (annonce + raconte + souligne) travailler,
 Paul (annonce + raconte + souligne) (devoir + pouvoir) travailler,
 Paul (annonce + raconte + souligne) (avoir travaillé + y être allé).

Cependant, l'acceptabilité de diverses formes suggère que la restriction ne porte pas uniquement sur des auxiliaires, nous avons en effet

Paul (annonce + raconte + souligne) (savoir + ignorer) cela.

Cette réduction doit néanmoins rester distincte des réductions ($E + de$) $V \Omega$ précédemment mentionnées. L'infinitive *Aux* $V^0 \Omega$ n'a pas de propriétés de complément direct ([G. T.], p. 142). De plus, la réduction s'applique à des phrases obtenues par l'opération « causative » :

20. Remarquons que cette réduction s'applique à certaines formes $N V Qu P \Omega$ où la complétive $Qu P$ a été dérivée par [pcz.] (e.g. *avertir*). Cette réduction diffère donc de la réduction $ce Qu P \rightarrow V \Omega$ (II, 2.3.2.) qui, elle, opérerait avant [pcz.].

$\rightarrow$ Paul fait # Marie observe qu'il y est allé
 Paul fait observer à Marie qu'il y est allé,
 elle fournit alors
 Paul fait observer à Marie y être allé,
 où Paul et non pas Marie est le sujet de *être allé*. L'opération « causative » s'applique aussi à croire :

Paul fait # Marie croit qu'elle travaille
 $\rightarrow$ Paul fait croire à Marie qu'elle travaille.

Mais alors la réduction à $V \Omega$ que croire peut subir ne s'applique pas à la forme « causative », nous avons

Marie croit travailler
 *Paul fait croire à Marie travailler.

Les conditions de réduction sont donc notablement différentes²¹. Elles justifient une description indépendante de cette forme réduite.

2.4. PRONOMINALISATION

2.4.1. Complétives

Nous avons observé que la forme des pronoms associés aux complétives (c'est-à-dire ceux qui se réfèrent à des phrases) dépend du verbe et de la position syntaxique. Nous avons par exemple

Paul veut Qu P
 $\rightarrow$ Paul veut ce (ci + la), $\rightarrow$ Paul le veut;
 Paul aime Qu P
 $\rightarrow$ Paul aime ce (ci + la), $\rightarrow$ *Paul l'aime;
 Paul juge Qu P
 $\rightarrow$ *Paul juge ce (ci + la), $\rightarrow$ *Paul le juge.

En position prépositionnelle nous observons le pronom *là* :

Paul reconnaît Marie à ce que P
 Paul reconnaît Marie à cela
 Paul reconnaît là Marie,
 Paul déduit ce résultat de ce que P
 Paul déduit ce résultat de cela
 Paul déduit de là ce résultat²².

21. Notons que croire accepte également la réduction *Aux* $V^0 \Omega$ de la même façon qu'observer.

22. En fait, cette phrase peut sembler difficilement interprétable avec *là* se référant à une phrase. Mais la phrase

De là Paul déduit ce résultat
 possède clairement cette interprétation. La permutation est à rapprocher de celle qui accompagne la pronominalisation en *quoi*. De la même manière, nous avons marqué — là les verbes *demeurer* (8) et *rester* (8), cependant les formes de *là* $V N_0$ où ils apparaissent sont acceptables (i.e. marque + de $N_1 V N_0$).

La préposition *à* est effacée dans ce processus, il en est de même dans les expressions

Il y a des raisons à ce que Psubj
 → *Il y a là des raisons*
d'ici à ce que Psubj
 → *d'ici là.*

Cette dernière expression subit [pc z.] :

d'ici que Psubj,

ce qui n'est pas le cas pour des verbes comme *reconnaître* ou *déduire*. La forme intermédiaire attestée *cela* s'obtient au moyen de la règle *Qu P* → *là*, ce qui nous permet d'affirmer que le *là* pronom et le *la* de *cela* (et *celui-là*) ne sont pas différents. Cette solution est encore justifiée par des dérivations comme

**Ce Qu P est le résultat de son action*
 → *Cela est le résultat de son action*
 → *C'est là le résultat de son action.*

Cette dernière transformation déplace *là* sans entraîner l'effacement de *ce*, ce qui est confirmé par

**Cela est là le résultat de son action.*

La transformation [pc z.] ne semble pas intervenir dans la formation du pronom *là*. Nous adopterons la dérivation

V Prép ce Qu P
 [*Qu P* → *là*] : → *V Prép ce là*
 [ce z.] : → *V Prép là*. Lorsque *Prép* = *à*, la règle
 [à z.] : → *V là*

s'applique obligatoirement, alors que la préposition *de* n'est pas effaçable (e.g. *déduire*).

Il n'y a pas de pronominalisation analogue avec *ci* qui pourtant s'obtient par une règle du type *Qu P* → *ci*.

La forme des *ppv*, lorsqu'ils existent, est en général déductible de la préposition. Cependant, les quelques cas où *V Ω* = *le* sont indiqués dans la table 7, les verbes *apprendre* (16), *désapprendre* (16), *enseigner* (16), *montrer* (16) ont la même particularité. De plus, la propriété *ppv* permet de marquer (par le signe —) les cas où *Prép N* n'est pas une source de *ppv* :

*N₀ pense à N₁, mais *N₀ lui pense,*
*N₀ unit N₁ à N₂, mais *N₀ lui unit N₁.*

Les exceptions à *de N* → *en* sont plus rares :

*Il s'agit de N, mais *Il s'en agit.*

Les complétives *comme si P* ont la forme pronominale d'adverbe de manière, ainsi :

Paul le traite comme si P
 → *Paul le traite ainsi.*

Le morphème *quoi* peut également dans certaines constructions jouer le rôle d'un pronom renvoyant à une phrase. Nous avons

Paul m'a dit cela, à quoi j'ai répondu que c'était faux.

Le complément *à quoi* doit apparaître à gauche du sujet :

**Paul m'a dit cela, j'ai répondu à quoi que c'était faux.*

Ce type de pronominalisation a été représenté dans la table 9. Il affecte également le complément à *N₂* de *ajouter*, *devoir*, *objecter*, et *opposer* dans la table 16 ainsi que certains verbes de la table 7 (*acquiescer*). On l'observe encore avec d'autres prépositions que *à* :

Paul m'a dit que P, sur quoi j'ai (enchaîné + renchérit) que P
Paul viendra, sans quoi Marie protestera.

2.4.2. Substantifs

Les compléments substantivaux non prépositionnels que nous avons indiqués dans les tables sont tous sources du *ppv* *le* (*la*, *les*). Nous n'avons pas indiqué pour eux la propriété *ppv*, sauf dans le cas de la table 12 où cette propriété contraste nettement avec le *ppv* qui correspond à la complétive :

Paul aime (Marie + ce fromage)
 → *Paul l'aime.*

Pour les compléments prépositionnels, nous avons indiqué les possibilités de pronominalisation que peuvent avoir les substantifs occupant les positions de complétives. Par exemple, les pronominalisations en *ppv*²³ et *là* n'ont pas toujours les mêmes effets avec les substantifs et avec les complétives, ainsi, dans les tables 2 et 3, *là* ne peut pas remplacer les infinitives.

2.5. PASSIF

Nous appellerons forme passive (aux temps simples près) l'une quelconque des formes

N_i (est + a été) Vpp (par + de + dans) N₀ Ω

associées à une forme

N₀ V N_i Ω

qui sera dite active, et où *N_i* est un complément direct (i.e. source de l'un des *ppv* : *le*, *la* ou *les*). Dans les deux formes, les classes des substantifs *N₀* et *N_i* doivent rester identiques, ou bien présenter une relation d'inclusion :

$\{N_i \text{ au passif}\} \subset \{N_i \text{ à l'actif}\}, \quad i = 0, 1.$

Nous appellerons « agent » le complément *Prép N₀* de la forme passive. Ce niveau descriptif correspond aux définitions (en général sémantiques) des grammaires traditionnelles. Il ne met pas en jeu divers raffinements portant par exemple sur les temps-aspects, ou sur les modifications de *Vpp* par des adverbes de manière.

Nous avons représenté dans nos tables l'existence et l'interdiction de certaines formes passives, mais cette description n'est pas complète. L'étude de nombreux phénomènes reste à entreprendre et nous ne ferons qu'en aborder quelques aspects²⁴.

23. La pronominalisation en *ppv* est celle qui a été décrite au chapitre II de [G. T.].

24. Nous ne faisons intervenir ici que deux temps : le présent et le passé composé.

2.5.1. Forme de l'agent

Nous observons surtout les formes d'agent *par N* et *de N* :

- Paul a mangé la soupe*
 [passif] : → *La soupe a été mangée par Paul*
Tout le monde a reconnu Marie
 [passif] : → *Marie a été reconnue de tout le monde.*

Divers auteurs ont considéré des extensions du passif qui mettent en jeu d'autres prépositions. Ainsi, Dubois [1] considère que les phrases

- (1) *Le soleil a séché le linge*
 (2) *Le linge a été séché au soleil*

sont liées par une relation de type passif qui mettrait donc en jeu la préposition d'agent *à*. Cependant la nature de cette relation pose un problème qui n'est pas toujours simple à résoudre. A côté de l'hypothèse

- [passif *à*] : $N_0 \ V \ N_1 = (1)$
 → $N_1 \text{ est } V_{pp} \text{ à } N_0 = (2),$

il est possible de donner une analyse différente. Dans cet exemple, on pourrait prendre comme formes de départ les phrases

(on + quelqu'un) a séché le linge au soleil,

dans lesquelles *au soleil* est un adverbe de lieu. Ces phrases ont des formes passives du type

- (3) *Le linge a été séché au soleil par quelqu'un.*

Si dans cette phrase passive nous omettons l'agent *par quelqu'un* nous obtenons (2) sans qu'il y ait besoin de recourir au nouveau type de passif [passif *à*]. Mais si nous admettons que *au soleil* est un agent dans (2), alors il doit en être de même dans la phrase (3) qui devrait donc avoir subi deux fois la transformation [passif], ce qui est impossible; l'hypothèse : *au soleil* est un agent conduit donc à une contradiction. Cette solution pose encore, par rapport aux solutions classiques des problèmes sur lesquels nous reviendrons ci-dessous (II, 2.5.4).

Dans quelques cas, *dans* a le rôle d'une préposition d'agent, nous avons des phrases telles que

- { *Vos actes contiennent vos paroles*
Vos paroles sont contenues dans vos actes,

et le problème que nous venons de mentionner ne semble pas se poser puisque l'on a

**(quelqu'un + quelque chose) contient vos paroles dans vos actes.*

Pour un verbe donné *V* qui possède un complément direct, la possibilité d'avoir un passif en *par*²⁵ et la possibilité d'avoir un passif en *de* constituent des propriétés indépendantes. Nous avons en effet

25. Remarquons que pour *V* = *réfléter*, *par* est substituable à *dans*,

Vos actes sont reflétés (dans + par) vos paroles

alors que

**Vos actes sont contenus par vos paroles.*

- pour *V* = *aimer + suivre* :
Paul est (aimé + suivi) (de + par) Marie,
Paul a été battu par Marie,

- pour *V* = *battre* :
Paul a été battu par Marie,

mais

**Paul a été battu de (Marie + tous + tout le monde)*²⁶,

- pour *V* = *connaître* :
Cette recette est connue de Marie,

mais

? **Cette recette est connue par Marie,*

- pour *V* = *comporter* :
 **Les mêmes erreurs (sont + ont été) comportées (de + par) ce livre.*
ce livre.

2.5.2. Passifs sans agent

Nous observons fréquemment des phrases de la forme

N₁ est V_{pp}

qui doivent être considérées comme des formes où l'agent *Prép N₀* a été omis :

La soupe a été mangée
Marie a été reconnue
Paul est aimé
Ce résultat est connu.

Toutefois, il existe des formes passives

N₁ est V_{pp} Prép N₀

qui sont telles que l'agent ne peut être omis. Cette propriété dépend du verbe et de son emploi (« figuré » ?) :

- Leurs arrières-pensées sous-tendent la conversation*
La conversation est sous-tendue par leurs arrières-pensées.
 mais **La conversation (est + a été) sous-tendue,*
Ses paroles contiennent ses actions
Ses actions sont contenues dans ses paroles,
 mais **Ses actions (sont + ont été) contenues.*

Les relations entre une forme passive et sa forme sans agent apparaissent comme complexes (II, 2.5.3). Ainsi le terme d'« omission de l'agent » doit être considérablement précisé, ce qui peut être fait dans certains cas, au moyen d'une règle d'effacement :

Prép N₀ → E, pour certains *N₀*.

26. Nous utiliserons des agents en *de* tels que *N₀ = tous + tout le monde* qui semblent souvent conduire à des phrases plus naturelles qu'avec un agent où *N₀ = Marie* par exemple. Notre sentiment est que la phrase

Cette situation est comprise de (tous + tout le monde)

est plus naturelle que la phrase

Cette situation est comprise de Marie.

Le problème qui se pose alors consiste à déterminer exactement le N_o effacé, et, pour les verbes qui admettent à la fois *Prép = par* et *Prép = de*, à déterminer quelle a été la préposition effacée.

La similarité sémantique observée entre des phrases comme

Le pain a été mangé par quelqu'un
Le pain a été mangé

suggère de prendre $N_o = \text{quelqu'un}$ dans la règle d'effacement, et *Prép = par* puisque *manger* n'a pas de passif en *de*. Cependant l'étude de certains compléments indiquent une autre possibilité. Considérons les séquences où *de toutes parts* = *de diverses sources*

- (1) *Paul a dit cela*
- (2) **Paul a dit cela de toutes parts*
- (3) *Cela a été dit par Paul*
- (4) **Cela a été dit par Paul de toutes parts*
- (5) *On a dit cela de toutes parts*
- (6) *Cela a été dit de toutes parts*

(2) et (4) montrent que le complément *de toutes parts* n'est compatible ni avec sujet « spécifique » ni avec agent « spécifique ». Par contre, ce complément est compatible avec le sujet *on* et avec le passif sans agent. Nous observons donc que la présence de *de toutes parts* est déterminée par la nature du sujet, et que [passif] n'affecte pas cette restriction. Il est donc naturel de considérer que la phrase

On a dit cela

a pour passif **Cela a été dit par on*,

et que la règle *par on* → *E* s'y applique obligatoirement pour donner

Cela a été dit.

Cette dérivation permet de relier (5) et (6).

Comme nous l'avons mentionné en II, 1.4 et II, 2.3.2., ce traitement de *on* permet de ne pas limiter sa distribution aux seuls sujets, et de ne pas en faire un sujet exceptionnel pour la règle du passif²⁷. Ces raisons font donc que nous choisirons des règles *Prép on* → *E* pour traiter certains cas d'omission de l'agent « humain », préférant en cela *on* à d'autres N_o comme *des gens*, *des personnes*, qui ont les mêmes propriétés que *on* par rapport à *de toutes parts*, mais dont les distributions n'apparaissent pas comme exceptionnelles.

Les agents « non humains » semblent plus difficiles à omettre. C'est ainsi que les exemples d'agent obligatoire que nous avons donnés étaient « non humains ». Ce point, s'il était précisé et vérifié sur la totalité du lexique, renforcerait notre analyse.

2.5.3. Passifs adjectivaux

Les grammaires traditionnelles mentionnent souvent que certains participes passés apparaissant dans des formes passives, présentent des caractères adjectivaux. Cette notion de « passif adjectival » n'est pas simple à cerner. De multiples facteurs sémantiques et

27. Nous pourrions exclure les formes **Cela a été dit par on* en utilisant le fait que *on* est un ppv. En effet, nous n'avons pas non plus *Cela a été dit par* (*je + tu + il + etc.*), cependant nous avons les phrases *Cela a été dit par* (*moi + toi + lui + etc.*), ce qui indique que le passif s'applique avant la formation des ppv. Nous pensons que le ppv *on* n'est qu'une forme superficielle qui possède une forme plus fondamentale; c'est à cette forme que s'appliquerait [passif], et peut-être des règles partielles d'effacement.

diverses ambiguïtés délicates à percevoir interviennent dans l'interprétation des formes passives et font qu'il est difficile de poser le problème de la description du passif en des termes autres que les termes formels « naïfs » que nous avons utilisés ici à la suite d'autres linguistes. Dans cette section nous ferons un certain nombre de remarques qui mettent en évidence ces difficultés.

D'une manière générale, nous observons que certaines formes passives ne semblent pas être acceptables au présent alors qu'elles sont naturelles au passé composé :

**Le gâteau est mangé par Paul*²⁸
Le gâteau a été mangé par Paul.

Les passifs sans agent ont un comportement différent, la séquence :

Le gâteau est mangé

nous semble nettement plus acceptable que son homologue avec agent.

De nombreuses phrases de ce type donnent assez nettement l'impression de correspondre à un « état », c'est-à-dire à une absence d'« action » que l'on pourrait traduire par une absence complète d'agent. Autrement dit, des phrases comme

Paul est énervé

Le morceau de cuir est racorni

ne s'analyseraient pas à partir des passifs de

On énerve Paul

On racornit le morceau de cuir

par effacement de *par on*. La nature de leur relation avec les phrases actives est une question ouverte. Par les changements de sens qu'elle induit et par les contraintes de forme qu'elle nécessite, cette relation rappelle les effets des opérateurs que nous discuterons en III, 1.5.1-3.

Les participes passés des phrases N_i est V_{pp} ont une valeur adjectivale que l'on peut tenter de définir au moyen d'adverbes d'« intensité » comme *très*, *entièrement*, *fort*²⁹. Ces adverbes accentuent les différences d'acceptabilité notées précédemment :

**Le gâteau est entièrement mangé par Paul*
Le gâteau a été entièrement mangé par Paul
Le gâteau (est + a été) entièrement mangé.

Ces distributions dépendent du verbe principal. Ainsi les phrases

Paul est énervé par Marie

Le gâteau est apprécié de Paul

28. Ce type de phrase est cependant acceptable au présent de « narration », ce qui souligne, avec d'autres facteurs, l'importance de certaines notions aspectuelles dans l'interprétation des passifs. Dans nos discussions nous ne tiendrons pas compte de l'interprétation « narration ».

29. *Très* a une interprétation variable. C'est un adverbe d'« intensité » dans

Paul est très énervé par Marie.

C'est un adverbe de « répétition » dans

Ce gâteau est très mangé cette année,

le sens de ce gâteau est alors cette sorte de gâteau.

Très semble avoir les deux interprétations dans

Ces gâteaux sont très appréciés.

sont naturelles au présent. Ceci est vrai pour les verbes des tables 4 et 12 par exemple.

La distribution des adverbes comme *très* et *entièrement*, bien qu'encore peu étudiée, apparaît déjà comme complexe. Alors que *très* peut figurer dans une forme passive :

Paul est très ennuyé par quelque chose,

très est interdit dans la forme active correspondante

**Quelque chose très ennue Paul*

**Quelque chose ennue très Paul.*

Cependant des phrases actives au passé composé comme

Quelque chose a très ennuyé Paul

sont acceptables. Cette dernière propriété dépend du verbe principal puisque nous avons

Marie est très détestée de Paul

? **Paul a très détesté Marie.*

La forme *beaucoup* pourrait jouer un rôle dans la description de *très*, ses sens sont voisins de ceux de *très* et sa distribution est plus générale :

Quelque chose ennue beaucoup Paul

*Paul a beaucoup (connu + détesté) Marie*³⁰.

Beaucoup et *très* pourraient être considérés comme des formes supplétives dont les distributions dépendraient du verbe et de sa forme (i.e. participe passé ou présent, adjectif dérivé : *très amusant, très content, très ennuyeux*).

Notons encore l'influence de la nature sémantique du sujet dans l'interprétation des formes passives. La phrase

Paul remplit le verre

a un sujet « actif », par contre nous avons un sujet « non actif » dans la phrase

Le liquide remplit le verre.

Parallèlement les passifs en *par* sont

Le verre est (E + entièrement) rempli par le liquide,

séquence acceptable au présent avec participe passé adjectival) et

**Le verre est (E + entièrement) rempli par Paul,*

mais au passé composé nous avons

Le verre a été (E + entièrement) rempli par Paul.

2.5.4. Restrictions sur le passif

a) Restrictions sur les verbes

La plupart des verbes *V* entrant dans les constructions $N_0 V N_1 \Omega$ où N_1 est un complément direct, ont une forme passive. Cependant, certains verbes n'ont pas de passif :

30. Notons cependant que

? **Paul connaît beaucoup Marie.*

Cette affaire regarde Paul

Cette affaire le regarde (i.e. *Paul* est complément direct),

mais **Paul (est + a été) regardé (par + de) cette affaire,*

pourtant, *concerner* dont le sens est 'voisin n'a pas cette restriction :

Cette affaire concerne Paul

Paul est concerné par cette affaire.

La construction (« sens propre », « sens figuré », opérateur) dans laquelle entre un verbe donné, peut influencer sur l'existence des formes passives :

- { *Paul a donné des livres à Marie*
- { *Des livres ont été donnés à Marie par Paul*
- { *Paul donne du (mal + courage) à Marie*
- { ? *Du (mal + courage) (est + a été donné) à Marie par Paul*
- { *Paul mérite cette récompense*
- { *Cette récompense est méritée (de + par) Paul*
- { *Ce problème mérite une grande attention*
- { **Une grande attention est méritée (de + par) ce problème*
- { *Paul a respiré ce gaz*
- { *Ce gaz a été respiré par Paul*
- { *Son visage respire la santé*
- { **La santé est respirée par son visage.*

b) Restrictions provenant des compléments

Etant donné un verbe *V*, on observe assez fréquemment la situation suivante :

$$N_0 V N_1 (E + \Omega) \rightarrow N_1 \text{ est } V_{pp} (\text{par} + \text{de}) N_0 (E + \Omega)$$

(i.e. *V* a un passif que Ω soit présent ou non). Avec certains compléments Ω , nous avons cependant

$$N_0 V N_1 \Omega \text{ et } *N_1 \text{ est } V_{pp} (\text{par} + \text{de}) N_0 \Omega$$

alors que

$$N_0 V N_1 \rightarrow N_1 \text{ est } V_{pp} \text{ Prép } N_0.$$

Nous distinguerons les deux cas suivants :

(i) $\Omega = \text{Prép } V^0 \Omega'$.

Paul ennue Marie $\rightarrow$ *Marie est ennuyée par Paul*

Paul ennue Marie (à faire des grimaces

+ en faisant des grimaces

+ pour énerver Jean)

(1) **Marie est ennuyée par Paul (à faire des grimaces + etc.).*

Il pourrait cependant exister une possibilité naturelle de rendre compte de ces interdictions³¹. En effet, les constructions $\text{Prép } V^0 \Omega'$ devraient dériver de formes de bases Prép ce Qu P au moyen d'opérations de réduction. Il serait alors possible d'introduire un ordre dans les différentes opérations en jeu qui ferait que les formes (1) ne seraient jamais atteintes;

31. Avec les compléments $\text{Prép } V^0 \Omega'$, le passif est acceptable, la relation sujet-verbe infinitif est conservée :

N_0 condamne N_1 pour en avoir parlé
[passif par] : $\rightarrow N_1$ a été condamné par N_0 pour en avoir parlé.

(ii) $\Omega = \text{Prép } N$.

Considérons la phrase

Paul a reçu cette garantie formelle,

elle a la forme passive

Cette garantie formelle a été reçue par Paul,

mais lorsque nous ajoutons un complément $\Omega = \text{de } N$ nous avons

- Paul a reçu de Marie cette garantie formelle*
- *Cette garantie formelle a été reçue de Marie par Paul.*

Si nous remplaçons *recevoir* par *obtenir* dans les phrases précédentes, ce qui semble conserver la même structure syntaxique et la même interprétation, les séquences passives sont acceptables, en particulier nous avons

Cette garantie formelle a été obtenue de Marie par Paul.

Remarquons que la principale différence de sens que nous observons entre *obtenir* et *recevoir* réside dans la relation sujet-verbe (sujet « actif » avec *obtenir*, « non actif » avec *recevoir*)³².

Certains compléments $\Omega = (\text{de} + \text{par}) N$ bloquent le passif en *par* :

- Paul agace Marie*
- Marie est agacée par Paul*
- Paul agace Marie (de + par) ses remarques*
- *Marie (est + a été) agacée (de + par) ses remarques par Paul.*

Il est possible que cette interdiction soit liée à la relation qui existe entre *Paul* et *remarques* (i.e. *Paul fait des remarques*). En effet, d'autres compléments $\Omega = \text{par } N$ non liés à N_0 par une telle relation, ne bloquent pas le passif en *par* :

- Paul a représenté cette classe par un nouveau symbole*
- Cette classe a été représentée par Paul par un nouveau symbole.*

Certains compléments $\Omega = \text{de } N$ ne bloquent pas le passif :

Tout le monde soupçonne Paul de lâcheté
Paul est soupçonné de lâcheté (de + par) tout le monde.

Dans la table 10, il figure un certain nombre de constructions $N_0 V N_1$ pour N_2 ($N_0 = N_n$, $N_1 = \text{Qu } P$), la sous-structure $N_0 V N_1$ a un passif mais pas la structure où apparaît pour N_2 .

Le verbe *menacer* (13) dans sa construction $N_0 V N_1$, Ω présente une particularité du point de vue de la classification des Ω que nous venons d'amorcer :

— pour $\Omega = \text{de } V^o \Omega'$ nous avons

Paul a menacé Marie de l'éliminer
**Marie a été menacée par Paul de l'éliminer,*

mais nous avons

Marie a été menacée par Paul d'être éliminée,

32. Il n'est pas évident que les notions « actif » et « non actif » utilisées ici soient les mêmes que celles que nous avons discutées en I, 3.

— pour $\Omega = \text{de } N$ nous avons

Paul a menacé Marie d'élimination
Marie a été menacée d'élimination par Paul.

On observe encore d'autres restrictions. Etant donnée une structure $N_0 V N_1$ ($E + \text{Prép } N_2$), il peut exister des relations de coréférence entre un possessif attaché à N_1 (ou bien un N_1 « partie du corps » avec article défini) et un N_2 ($i \neq j$). Dans certains cas le passif modifie ces relations de coréférence (cf. Postal [1] pour divers exemples).

Chomsky [2] a donné une analyse du passif anglais fondée sur la remarque qu'il est bloqué par certains adverbes de manière. Lakoff a fait une critique de cette analyse qui met l'accent sur le fait que Chomsky ne précise pas quels sont les adverbes qui bloquent le passif. L'étude systématique d'une corrélation éventuelle entre la distribution de ces adverbes, et les formes non passivables n'a d'ailleurs pas été faite.

c) Restrictions de classe sur les N

Notre définition du passif comporte le cas d'un changement de distribution des N lors du passage de l'actif au passif.

Nous avons des paires (nombreuses dans la table 4) telles que

- (Cette histoire + le fait Qu P) ahurit Pierre*
- Pierre est ahuri de (cette histoire + le fait Qu P),*

et qui répondent à notre définition de passifs en *de*. Cette transformation peut être schématisée par

$$N_0 V N_1 \rightarrow N_1 \text{ est } V_{pp} \text{ de } N_0.$$

Elle s'appliquerait également aux formes de base

**ce Qu P V N_1*

pour donner

*N_1 est V_{pp} de ce Qu P*³³,

et par [pc z.]

N_1 est V_{pp} Qu P.

Nous avons par exemple la dérivation

**Ce que Paul soit venu ahurit Pierre*

[passif de] : *→ Pierre est ahuri de ce que Paul soit venu*

[pc z.] : *→ Pierre est ahuri que Paul soit venu.*

Il est cependant nécessaire d'imposer des restrictions à ce type de passif. En effet, alors que les séquences

(Paul + ce tableau) ahurit Pierre

sont acceptables, leurs transformées par [passif de] ne le sont pas :

**Pierre est ahuri de (Paul + ce tableau).*

La transformation ne serait applicable qu'à certaines classes sémantiques de substantifs

33. Cette propriété est décrite par la colonne

$$N_1 \text{ est } V_{pp} \text{ de ce Qu } P$$

dans les tables 4, 11, 13.

N_0 , « abstraits ». Ce type de restriction est en contradiction avec le principe transformationnel qui limite l'action des transformations à des modifications de forme. Ainsi le passif est défini sur les formes

$GN \ V \ GN \ \Omega$,

c'est-à-dire indépendamment du contenu des groupes nominaux GN . Si nous voulons exclure certaines formes passives sur la base du contenu lexical des GN , la transformation perd beaucoup de son intérêt. En fait, cette raison a conduit divers auteurs (Lakoff [1]: « Flip verbs »; Postal [1]: « Psych movement ») à ne pas considérer ces constructions comme des passifs.

Remarquons qu'il existe des phrases auxquelles [passif *par*] ne s'applique pas. Lorsque le GN sujet est une complétive ou une infinitive :

(Revoir Marie + que Paul soit venu) a ahuri Pierre.

le passif y associe les formes

*Pierre est ahuri par (revoir Marie³⁴ + (E + ce) que Paul soit venu).

Dans ce cas, il est naturel d'attribuer cette restriction aux déformations que les complétives et infinitives subissent par rapport à leur forme de base nominale. Par contre, on ne peut pas rendre compte de la même manière des restrictions sur [passif *de*].

d) Restrictions sur les déterminants

Ces restrictions sont illustrées par les exemples suivants.

Certaines différences de sens entre deux formes active et passive correspondantes sont dues à la présence de déterminants quantificateurs (Chomsky [1]); les restrictions sur la position du référent de l'adjectif possessif modifiant le complément direct semblent être d'une nature voisine :

Paul a mangé sa soupe.

*Sa soupe a été mangée par Paul. (sa et Paul coréférents).

D'autres restrictions ont la source générale suivante. De nombreux verbes n'acceptent pas de sujet indéfini (e.g. avec article : un, des, du, de la) :

nous avons Du sable est tombé,

mais ? *Du sable a impressionné Paul,

alors que nous avons

Ce sable a impressionné Paul

(pour une interprétation de ces restrictions cf. Culicoli). Comme la phrase

Paul a été impressionné par du sable

est difficilement acceptable, le [passif] ne semble pas jouer de rôle dans cette restriction.

Cependant, dans un cas parallèle, où le complément direct indéfini est acceptable :

Paul a mangé du gâteau.

le [passif] conduit à la séquence à sujet indéfini

Du gâteau a été mangé par Paul

qui est inacceptable. Il se pose donc le problème de contraindre [passif] pour rendre compte de cette restriction.

34. Ces formes étaient acceptables en français classique.

Dans l'exemple qui suit, une restriction de déterminant due à *ne ... jamais* est inversée : la forme passive autorise l'absence de déterminant, mais pas la forme active³⁵ :

Jamais secret n'a pu être gardé (E + par quiconque) ici.

*Jamais N_0 n'a pu garder secret ici.

Rappelons encore le cas du prédéterminant *même*³⁶ considéré comme attaché à Paul dans la phrase

(1) *Même Paul a vu Marie,*

[passif *par*] (1) = *Marie a été vue même par Paul*

et non **Marie a été vue par même Paul,*

ce qui conduit à considérer que dans (1) *même* n'est pas intérieur au GN sujet (I, 4.1.1.).

La phrase

(2) *Paul est passionné de théâtre*

est à rapprocher de la phrase

(3) *Le théâtre passionne Paul,*

mais nous ne pouvons pas utiliser [passif *de*] pour relier directement ces deux formes, puisque nous obtiendrions

**Paul est passionné du théâtre.*

L'agent de (2) ne possédant pas de déterminant, ses sources « actives » devraient être l'une des formes non acceptables

(4) **Théâtre passionne Paul*

(5) **Du théâtre passionne Paul.*

Les deux sources sont envisageables a priori; par exemple la séquence [passif *de*] (5) serait ajustée par la règle de cacophonie (Gross [1]; Guillaume). Notons que *mordu* synonyme de *passionné* entre dans la construction (2), mais ce n'est pas un participe passé de verbe.

2.5.5. Passif de $N_0 \ V \ N_1 \ Prép \ N_2$

Les constructions $N_0 \ V \ N_1 \ Prép \ N_2$ qui ont une forme passive posent des problèmes particuliers lorsqu'elles réunissent les conditions suivantes :

- (i) *Prép* = *dans* + *de* + *par* (i.e. prépositions de l'agent);
- (ii) *Prép N₂* est facultatif;
- (iii) la classe des substantifs de N_2 est incluse dans celle de N_0 (i.e. $\{N_2\} \subset \{N_0\}$).

35. J. Giry nous a communiqué le type suivant de forme passive :

Assurance a été faite à Paul que Marie viendrait,

qui n'a pas de forme active correspondante. Par contre, avec des constructions voisines, nous avons les formes

{ *Paul a fait la vaisselle*
La vaisselle a été faite par Paul
Paul a fait l'idiot
 **L'idiot a été fait par Paul.*

36. Les prédéterminants *à peine* et *tous* ont des distributions différentes de celle de *même*, leur appartenance à GN pose des problèmes supplémentaires.

Les formes

N_1 est V_{pp} $Prép$ N

sont alors analysables de deux manières différentes :

(a) N_1 est V_{pp} $Prép$ N_0

(passif en $Prép$ de N_0 V N_1), ou bien

(b) N_1 est V_{pp} $Prép$ N_2

(passif sans agent de N_0 V N_1 $Prép$ N_2).

Exemple I

Considérons la phrase

(1) *Paul a rempli le verre d'un liquide rouge*

qui obéit aux conditions (i)-(iii). L'analyse de la phrase

(2) *Le verre a été rempli d'un liquide rouge.*

pose donc le problème du choix entre les solutions (a) et (b), c'est-à-dire le choix entre

(a) : [passif *de*] (*Un liquide rouge a rempli le verre*), et

(b) : [passif *par*] (*On a rempli le verre d'un liquide rouge*)

suivi de l'application de *par on* → *E*. Cependant la phrase

Paul a rempli le verre

n'a pas de passif en *de* :

Le verre a été rempli de Paul.

Si nous adoptons la solution (a), certaines formes N_0 remplissent N_1 auraient un passif en *de*, d'autres non, selon la nature de N_0 . Par ailleurs, la phrase (1) a un passif en *par* :

Le verre a été rempli par Paul d'un liquide rouge.

mais pas de passif en *de* :

**Le verre (est + a été) rempli d'un liquide rouge de Paul.*

Le complément de N_2 bloquerait le passif en *de* mais pas le passif en *par*. Il est donc naturel d'admettre que (2) est obtenu au moyen de la solution (b) et non de (a), ce qui lève les difficultés relevées³⁷.

Exemple II

Considérons la phrase

Paul agace Marie par ses remarques.

elle remplit les conditions (i)-(iii). Il se pose donc la question de déterminer si la phrase

(1) *Marie est agacée par ses remarques*

est le passif sans agent de

(2) *On agace Marie par ses remarques.*

ou le passif en *par de*

(3) *Ses remarques agacent Marie.*

Dans ce cas particulier, nous pouvons noter que *par N₂* bloque le passif :

**Marie (est + a été) agacée par Paul par ses remarques.*

37. Certains de nos exemples étant ambigus du fait de l'interprétation adjectivale de *est rempli*, on pourrait envisager l'utilisation parallèle de la solution (a) pour traiter les autres interprétations, ainsi que de la solution qui correspond à : [passif *par*] (*un liquide rouge remplit le verre*).

Il devient donc naturel d'affirmer que (2) (d'ailleurs à peine acceptable) n'a pas de passif, et que nous avons l'analyse

[passif *par*] (3) = (1).

Si d'ailleurs nous adoptons l'autre analyse, il nous faudrait empêcher [passif *par*] de s'appliquer à (3); le blocage de [passif *par*] (3) serait arbitraire, alors que le blocage au moyen de *par N₂* est apparu en II, 2.5.4. comme un phénomène général.

Supposons encore que (1) dérive de (2), alors nous nous heurtons à de nouvelles difficultés. Considérons la phrase

(4) *Marie est agacée par Paul.*

elle ne peut pas être dérivée de la forme

**N agace Marie par Paul*

qui n'est pas acceptable (quelque soit N), le complément en *par* étant « humain ». (4) doit donc dériver de

(5) *Paul agace Marie*

par la transformation [passif *par*]. Mais si nous dérivons (4) de (5), nous devons empêcher la transformation passive d'opérer entre (3) et (1), sinon (1) posséderait deux dérivations différentes sans être ambiguë :

(2) → (1), et (3) → (1).

Bloquer la dérivation (3) → (1) en autorisant (5) → (4) est une condition très arbitraire qui diminue considérablement la généralité du passif. Aucune des difficultés mentionnées ne subsistent, si l'on dérive (1) de (3), donc (4) de (5), et si nous abandonnons entièrement l'hypothèse (2) → (1).

Cette argumentation est d'application assez générale, en particulier, elle est valable pour les verbes de la table 4 qui possèdent un complément (*de* + *par*) N_2 .

2.6. EXTRAPOSITION

Nous avons indiqué dans diverses tables la possibilité d'extrapoler³⁸ les complétives sujets. La transformation ([G.T.], Rosenbaum) a la forme

celui Qu P V Ω (forme de départ)

[extrap] : → *celui V Ω Qu P* (forme intermédiaire),

elle est suivie de l'application des règles [*ce z.*] et *lui* → *il*, qui fournissent

il V Ω Qu P.

Lorsque $Ω$ est limité à un seul complément (non complétif), cette transformation définit la classe des verbes de la table 5. Les colonnes de cette table sont disposées de façon à mettre cette transformation en évidence. Les verbes qui subissent [extrap] et qui possèdent une complétive complément figurent dans d'autres tables (7, 8, 14, 15), la propriété est alors indiquée par une colonne de la zone sujet, elle correspond à

Que nous sommes tous d'accord découle de ce que nous avons réfléchi

[extrap] : → *Il découle de ce que nous avons réfléchi que nous sommes tous d'accord*

38. Des discussions de l'extrapolation ont été données par Gaatone et Martin.

Nous avons vérifié que les sous-structures

Qu P V (E + à N + de N)

des tables 6, 9, 10, 11, 13, 16 obtenues par omission d'un complément direct, n'avaient pas leur sujet extraposable, pourtant les conditions structurelles sont alors celles de la table 5. Il existe cependant des exemples comme

Il console de son départ, que tu sois venu

à la limite de l'acceptabilité, mais apparemment normaux en français classique, nous ne les avons pas indiqués. L'abandon de conditions limitant les *V* auxquels l'extraposition s'applique (*V*, 6) ferait appartenir ces exemples à l'objet de la description.

Cette extraposition est généralisable à d'autres sujets :

(i) à certains N_{op} :

L'idée Qu P vient à Jean

[extrap] : → *L'idée vient à Jean Qu P,*

mais lorsque $N_{op} = N_{op} = \text{fait}$ et $V = \text{plaire}$, nous avons

Le fait Qu P plaît à Jean

[extrap] : → **Le fait plaît à Jean Qu P,*

alors que dans la même construction, *Qu P* est extraposable. Nous ne pouvons pas lier cette restriction aux sujets *Qu P* paraphrasables par *le fait Qu P*. En effet dans la table 4 les verbes sont à sujet *Qu P = le fait Qu P*, mais ils ne sont pas extraposables en français moderne;

(ii) à des substantifs :

Des (grêlons + soldats) (restent + tombent)

→ *Il (reste + tombe) des (grêlons + soldats).*

Cependant, dans ce cas, nous observons des limitations qui suggèrent que [extrap] n'opère pas comme avec les complétives. Considérons l'exemple suivant :

(De) prendre cette décision appartient à Paul

[extrap] : → *Il appartient à Paul de prendre cette décision,*

alors que nous avons

Ces décisions appartiennent à Paul,

le substantif n'est pas extraposable :

**Il appartient à Paul (ces + des) décisions.*

La situation est différente avec *arriver* :

(d'aller là-bas + un malheur) arrive à Paul

[extrap] : → *Il arrive à Paul (d'aller là-bas + un malheur);*

(iii) aux complétives sujets de *être Adj* :

Qu P est difficile à Jean

[extrap] : → *Il est difficile à Jean Qu P,*

mais pas aux substantifs sujets de *être Adj* :

(iv) aux complétives et à des substantifs apparaissant en position sujet à la suite d'une transformation passive :

(Qu P + quelque chose de curieux) a été dit à Paul

[extrap] : → *Il a été dit à Paul (Qu P + quelque chose de curieux);*

(v) à la suite d'une transformation [se-moyen] (II, 2.9) ou [Ø-moyen] (III, 2.1) :

On a dit (que P + quelque chose de curieux)

[se-moyen] : → *(Que P + quelque chose de curieux) s'est dit*

[extrap] : → *Il s'est dit (que P + quelque chose de curieux),*

On dérive que P de ces prémisses

[Ø-moyen] : → *Qu P dérive de ces prémisses*

[extrap] : → *Il dérive de ces prémisses que P;*

(vi) à certaines formes N_i est à *V-inf* :

Que Paul fasse ceci est à craindre

→ *Il est à craindre que Paul fasse ceci,*

cependant nous avons

Que Paul a fait cela est à (dire + répéter)

**Il est à (dire + répéter) que Paul a fait cela.*

2.7. PERMUTATIONS

La transformation [miroir] a été utilisée par Harris [5] pour relier des phrases comme

Paul est le chef

Le chef est Paul.

D'autres verbes que *être* autorisent un échange du sujet et du complément (Blinkenberg [1]).

La propriété $\text{Prép } N \text{ } V \text{ } N_o$ qui figure dans les tables 7, 8 et 14 correspond à la transformation formellement voisine

$N_o \text{ } V \text{ } \text{Prép } N$

→ $\text{Prép } N \text{ } V \text{ } N_o$

qui échange simultanément sujet et complément :

Un certain nombre d'ennuis résulteront de ta décision

De ta décision résulteront un certain nombre d'ennuis

Cette question correspond à cette réponse

A cette question correspond cette réponse

Des primes s'ajouteront à ce salaire

A ce salaire s'ajouteront des primes.

La préposition est variable, et également le type de complément. Nous avons par exemple des adverbes :

De son pantalon sort une chemise à fleurs

Sur la table sont disposés des dossiers

A ce moment-là interviendront des personnes bien disposées.

Il existe des restrictions sur cette permutation :

— elle n'est pas applicable à certains verbes :

**De Paul rêve Marie*

**A Paul pense Marie;*

— sa formulation est telle qu'elle exclut la présence d'un complément direct. Considérons le type de phrase

(a) (Paul + on) ajoutera des primes à ce salaire,
d'où dérive la phrase

(b) Des primes s'ajouteront à ce salaire

par la transformation [se-moyen] (II, 2.9). Nous avons vu que (b) subissait [miroir]; mais l'application de [miroir] à (a) fournirait

*A ce salaire ajoutera Paul des primes

ou

*A ce salaire ajoutera des primes Paul.

La présence d'un complément direct bloque donc cette application. Nous retrouvons là une contrainte qui s'observe dans les permutations de sujet mises en œuvre dans certaines questions et certaines relativations;

— elle ne s'applique pas aux passifs avec agent :

Des primes ont été ajoutées à ce salaire par Paul

**A ce salaire ont été ajoutées des primes par Paul.*

Lorsque l'agent est omis nous obtenons

A ce salaire ont été ajoutées des primes.

Cette contrainte est vraisemblablement à rapprocher de la précédente;

— le sujet ne peut pas être un ppv :

nous avons (à ceci + y) correspondra (cela + celui-ci + celle-là),
mais *(à ceci + y) correspondra (il + elle).

Un certain nombre d'observations indépendantes des précédentes sont à rapprocher des effets obtenus par [miroir]. Ainsi, les deux séquences

De ta décision, un certain nombre d'ennuis résulteront
Résulteront de ta décision un certain nombre d'ennuis

sont acceptables. Elles suggèrent que la permutation [miroir] pourrait être le produit des deux permutations simples

$N_o V \text{Prép } N$
[Prép N p.] : $\rightarrow \text{Prép } N N_o V$,
 $N_o V \Omega$
et [N_o p.] : $\rightarrow V \Omega N_o$.

Chacune de ces deux modifications s'observe dans d'autres circonstances. Ainsi, la propriété $\text{Prép } N N_o V N_1$ qui figure dans la table 16 correspond à l'application de [Prép N p.] à $N_o V N_1 \text{Prép } N_1$:

- (1) Paul déduit que tout fonctionne bien de tes remarques
- (2) De tes remarques Paul déduit que tout fonctionne bien.

Certaines formes analogues ont des interprétations différentes. Si nous comparons les phrases

- (3) Paul donne un livre à Marie
- (4) A Marie, Paul donne un livre,

la phrase (4) peut s'obtenir formellement à partir de (3) par [Prép N p.]. Cependant, (4) diffère obligatoirement de (3) par une interprétation contrastive que l'on peut expliciter par la paraphrase

A Marie, Paul donne un livre, à quelqu'un d'autre,
(E + Paul donne) quelque chose d'autre.

Les différences observées entre (3) et (4) n'apparaissent pas obligatoirement entre (1) et (2). L'utilisation de [Prép N p.] ne permet pas de décrire cette situation.

La transformation [N_o p.] est très générale d'application. Appliquée aux formes $N_o V \Omega$, elle fournit des phrases qui toutefois sont plus naturelles (toujours avec une résonance « littéraire ») lorsque le sujet permuté est restreint par *ne ... que* :

Ne mangeront ces bonbons que les enfants qui ont été sages

Ne recevront ces bonbons de Marie que les enfants qui ont été sages.

Dans ces phrases, le sujet permuté ne peut pas apparaître immédiatement à gauche de *ces bonbons* ou de *de Marie*. Cette restriction sur la position de N_o est particulièrement nette, et les séquences suivantes montrent que les longueurs respectives de N_o et des compléments n'influent pas sur l'ordre (i.e. [longueur p.] n'opère pas) :

Ne donnent de l'argent à ceux qui en ont besoin que les nécessiteux

**Ne donnent que les nécessiteux de l'argent à ceux qui en ont besoin*

**Ne donnent de l'argent que les nécessiteux à ceux qui en ont besoin.*

Le sujet ne peut pas être l'un des ppv : *lui, elle, eux, elles*, mais il peut être de l'une des formes pronominales : *celui-ci, celle-là*, etc., qui sont les sources de ces pronoms (Gross [4]). [N_o p.] se distingue de la permutation de sujet observée dans certaines relatives ou pseudo-relatives :

L'homme que Marie regarde est stupide
L'homme que regarde Marie est stupide
{ *(C'est + voici) l'homme que Marie regarde*
 (C'est + voici) l'homme que regarde Marie,

dans ces phrases, le sujet permuté n'accepte pas la [restriction] :

**L'homme que ne regarde que Marie est stupide*

**(C'est + voici) l'homme que ne regarde que Marie.*

[N_o p.] se distingue aussi des permutations de sujet apparaissant dans les questions (Kayne [2]); en particulier la présence d'un complément direct ne bloque pas l'application de [N_o p.].

Les transformations [extrap] et [miroir] présentent un certain parallélisme; nous avons les phrases

De ta décision, il résultera un certain nombre d'ennuis
A cette question, il correspond cette réponse
A ce salaire, il s'ajoutera des primes
De son pantalon, il sort une chemise à fleurs
A ce moment-là, il interviendra des personnes bien placées

qui correspondent toutes à des exemples de transformées par [miroir] donnés ci-dessus. De plus, certains verbes pour lesquels [miroir] est interdit n'autorisent pas [extrap] non plus :

**De Paul, il rêve (Marie + des femmes)*

**A Paul, il pense (Marie + des femmes).*

Ce type de corrélation entre les distributions des transformations sur le lexique demanderait à être étudié plus en détail et nous reviendrons sur cet exemple (IV, 8). Les deux transformations ont cependant un comportement différent par rapport à l'opération gén.

rale d'[extraction], c'est-à-dire par rapport à l'extraction dans *C'est ... Qu*, la question, la relativation, etc. L'[extraction] s'applique aux phrases ayant subi [extrap] mais pas aux phrases ayant subi [miroir]³⁹:

A ceci que correspondra-t-il ?
Que correspondra-t-il à ceci ?
**Qu'à ceci correspond ?*

Chacune des deux transformations [Prép N p.] et [N_o p.] s'applique dans des cas où [miroir] ne s'applique pas. Cette généralité d'application n'exclut pas que nous puissions poser

[miroir] = [Prép N p.] [N_o p.].

Notre attitude consiste à supposer que les conditions (encore mal connues) placées sur chacune des permutations simples ne seront compatibles que dans les cas où nous observons [miroir]. Si cette hypothèse pouvait être vérifiée, nous disposerions là d'une description satisfaisante de [miroir].

Indépendamment des remarques précédentes le parallélisme étroit observé entre [N_o p.] et [extrap] rend intéressante la comparaison de ces deux opérations. Cette comparaison soulève en particulier des problèmes d'ordre des transformations. Considérons les faits et hypothèses suivants :

- (i) Les formes de base sont du type $N_o V \Omega$;
- (ii) l'[extraposition]

Beaucoup de bonbons (se mangeront + ont été mangés) chez Marie
 → *Il (se mangera + a été mangé) beaucoup de bonbons chez Marie*

entraîne un accord du sujet et du verbe qui n'est pas le même qu'avec [N_o p.] :

**Ne mangera ces bonbons que les enfants qui ont été sages*
**Il ont été mangé beaucoup de bonbons chez Marie;*

- (iii) la [restriction] ne ... que n'affecte jamais le sujet N_o des phrases $N_o V \Omega$;
- (iv) nous limitons l'application de la règle d'[accord] sujet-verbe aux structures $N_o V \Omega$.

Dans ces conditions, nous devons adopter pour ordre des transformations

[extrap]
 [accord]
 [N_o p.]
 [restriction]

Il existe une autre possibilité de traitement des mêmes phénomènes. Modifiant (iii), nous pouvons convenir que la [restriction] peut s'appliquer aux sujets N_o dans $N_o V \Omega$, ce

39. La phrase

C'est à cela que correspond ceci

s'obtient par la dérivation suivante :

C'est ... Qu Ceci correspond à cela
 → *C'est à cela que ceci correspond*
 → *C'est à cela que correspond ceci,*

où l'inversion du sujet est celle qui opère dans les relatives analogues :

Le gâteau que Paul mange
 → *Le gâteau que mange Paul.*

qui fournit des structures **que N_o ne V Ω*, auxquelles [N_o p.] s'applique obligatoirement. Cette solution nous conduit à l'un des deux ordres

[extrap]	[extrap]
[accord]	[restriction]
[restriction]	[accord]
[N _o p.],	[N _o p.].

Elle a l'avantage de faire opérer la transformation [N_o p.] plus « tard »⁴⁰, ce qui rendrait mieux compte de son caractère « stylistique ». De même, la règle d'[accord] est habituellement considérée comme une règle superficielle, il est donc naturel qu'elle opère après la [restriction]; un tel ordre est possible avec cette deuxième solution.

Une troisième solution consiste à modifier (i), c'est-à-dire à utiliser des formes de base avec sujet à droite du verbe : $V \Omega N_o$ (I, 4.1.3.). Les permutations sont alors inversées :

$V \Omega N_o$
 [N_o p.] : → $N_o V \Omega$,
 $V \Omega$ (il N_o)
 [extrap'] : → $il V \Omega N_o$.

Le pronom impersonnel *il* est considéré ici comme ayant sa source dans un prédéterminant de N_o . La [restriction] n'est pas contrainte, mais le groupe nominal « restreint » *que N_o* ne peut pas subir de permutation. L'[accord] opère avec N_o à droite de V . Nous avons alors les possibilités suivantes d'ordre :

[accord]	[restriction]
[restriction]	ou [accord]
[permutations]	[permutations].

Nous n'avons pas de raisons d'ordonner les deux permutations. En fait, il devient possible de considérer qu'elles ne constituent que deux variantes complémentaires d'une même opération, [N_o p.] ne s'appliquant qu'aux substantifs et [extrap] n'opérant que sur le pronom *il*.

Nous ne disposons pas de données empiriques qui permettraient d'adopter l'une ou l'autre des solutions que nous venons d'envisager.

2.8. [EXTRAP] [PASSIF]

Lorsque [passif] s'applique à une structure

$N_o V Qu P \Omega$ (tables 6, 9, 10, 11, 16),

le résultat, qui a *Qu P* comme sujet, peut être difficile à accepter. Mais [extrap] est alors susceptible de s'appliquer et conduit en général à des séquences tout-à-fait acceptables :

Paul lui a dit que Marie viendrait
 [passif par] : → ? *Que Marie viendrait lui a été dit par Paul*
 [extrap] : → *Il lui a été dit par Paul que Marie viendrait.*

Nous n'avons pas indiqué dans les tables cette application du produit [extrap] [passif] qui, dans l'ensemble, est régulière.

40. Cette position de [N_o p.] dans l'ordre des transformations permet également une application sélective de l'[extraction].

Considérons les phrases à sujet impersonnel (Blinkenberg [2])

- (1) *Il a été discuté de tout cela*
- (2) *Il a été remédié à tout cela*
- (3) *Il a été raconté tout cela,*

elles acceptent en général un agent :

- (4) *Il a été (discuté de + remédié à + raconté) tout cela par beaucoup de monde.*

et comportent toutes l'auxiliaire *être*. La phrase (3) a l'analyse mentionnée ci-dessus, avec [extrap] appliqué à *tout cela* :

- (3) = [extrap] [passif] (*on a raconté tout cela*).

Les phrases (1) et (2) posent un problème particulier. Il est clair que leur structure est très voisine de celle de (3) (auxiliaire *être* du passif, agent éventuel en *par* parfois difficilement accepté), mais les verbes n'ont ni complément direct ni passif. Il peut donc sembler difficile d'utiliser la même analyse que pour (3). Nous l'utiliserons cependant en la justifiant par les observations suivantes :

(i) l'étude systématique des constructions à sujet impersonnel *il* indique que l'énorme majorité d'entre elles peut s'analyser au moyen d'une extraposition de sujet. Parmi les exceptions à cette analyse, il existe d'une part un petit nombre de constructions analogues à celles de la table 17, pour lesquelles *il* semble être un sujet de base, d'autre part des constructions du type (1)-(2), qui pourtant sont indiscutablement apparentées à des constructions $N_o V Prép N_i$ où $N_o \neq il$ (impersonnel). Si nous faisons intervenir [extrap] dans l'analyse des phrases (1) et (2), nous sommes conduit à appliquer [extrap] à des formes du type

- N_i est V_{pp} $Prép$ $par N_o$
= **Tout cela a été (discuté de + remédié à) par Paul,*

ce qui revient à supposer l'existence de formes passives intermédiaires qui généralisent les formes directement observées en français;

(ii) en français, [passif] ne s'applique guère qu'à des compléments directs. Cependant des linguistes (Jespersen [2]) ont relevé le cas de *obéir* dans *Paul obéit à Marie*, et *Marie est obéie de Paul* serait le passif en *de* d'une forme $N_o V Prép N_i$. Nos formes passives intermédiaires sont différentes puisqu'elles conservent la préposition de la forme active, à la manière du passif anglais. Notons qu'en français aussi il existe des cas où une préposition est séparée de son substantif :

- La cuiller que j'ai mangé avec était en argent* (« familier »).

Les formes intermédiaires que nous présupposons ne sont donc pas éloignées de formes existant en français contemporain (Guiraud);

(iii) les formes verbales en *-able* et *-ible* comme

- Ce chapeau n'est vendable que par Paul*
- Ce chapeau est visible de tout le monde*

sont apparentées aux formes passives :

- Ce chapeau ne peut être vendu que par Paul*
- Ce chapeau peut être vu de tout le monde.*

En particulier, on retrouve les mêmes formes d'agent. Si la phrase

- Cette histoire est risible*

est analysée de manière analogue aux précédentes, alors elle correspond à une forme passive de construction sans complément direct :

- N_o rit de cette histoire,

qui, d'ailleurs, possède la construction impersonnelle

- Il a été ri de cette histoire.*

Nous adopterons donc pour (1) et (2) la dérivation suivante :

- $N_o V Prép N_i$
[passif] : $\rightarrow N_i$ est V_{pp} $Prép$ ($E + par N_o$)
[extrap] : $\rightarrow$ *Il est V_{pp} $Prép N_i$ ($E + par N_o$).*

Nous avons généralisé ici l'application de [passif] à des séquences $V Prép$, mais comme ce ne sont pas tous les $V Prép$ qui subissent ce [passif], nous avons indiqué cette propriété dans nos tables.

Remarquons que dans la phrase

- Il a été écrit un grand nombre de lettres à Marie*

[passif] s'est normalement appliqué au complément direct, c'est-à-dire à $N_o V N_i$, par contre dans la phrase

- Il a été écrit à Marie*

[passif] s'est appliqué à $N_o V Prép N_i$, puisque N_i est omis.

Dans la phrase

- Il a été parlé de cela à Marie,*

[passif] s'est appliqué à $N_o V Prép N_i$, mais nous n'avons pas d'argument nous permettant de choisir entre $Prép = à$ et $Prép = de$ puisque chacune des deux séquences

- Il a été parlé à Marie*
- Il a été parlé de cela*

est acceptable. Notons encore que l'extension de [passif] suivie d'[extrap] est susceptible de s'appliquer à des adverbes

- Il a été beaucoup dormi ici,*

ce qui crée des problèmes de source analogues à celui de *parler* (15).

2.9. FORMES RÉFLEXIVES

Ce sont des formes qui, aux troisièmes personnes, comportent le *ppv se* :

- N_o se $V \Omega$.

Nous avons discuté de diverses sources des *ppv réflexifs* ([G. T.] chapitre II, et p. 111, 114, 129, 130) nous précisons ici certaines de ces sources, nous en indiquerons d'autres.

Certaines formes réflexives sont ambiguës de manière multiple, et chacune de leurs interprétations pose des problèmes d'analyse différents. Par exemple, la phrase

- (1) *Paul se bat*

peut être interprétée de trois manières différentes que l'on peut paraphraser par

- (1a) *Paul bat lui-même*⁴¹
 (1b) *Paul se bat contre quelqu'un*
 (1c) *On peut battre Paul (facilement).*

L'interprétation (1a) dite réfléchie a parfois été décrite par les transformations :

Paul bat Paul → (1a) → (1)

L'application de ces transformations dépend du verbe principal :

Paul garde Paul en mémoire
 → ? *Paul garde lui-même en mémoire,*
 mais ? **Paul se garde en mémoire.*

Dans de nombreux cas, l'interprétation réfléchie est artificielle, elle correspond à un jeu linguistique qui fournit des phrases dont le sens n'est pas clair :

Paul n'attend que lui-même
Paul s'attend.

Mais il est difficile de justifier comme source de *se* le choix du complément direct (ou, pour certains verbes, du complément indirect en à⁴² que nous venons de mentionner : substantif coréférent au sujet.

Considérons par exemple le cas de l'interprétation réfléchie de la phrase

(2) *Paul se lave.*

Le choix de

(2a) *Paul lave Paul*

comme source, n'a guère pour justification que l'analogie de sens entre (2) et (2a), analogie d'autant plus vague que (2a) n'est pas acceptable. Par ailleurs si nous mettons en parallèle avec (2) une phrase comme

(3) *Paul se lave le corps,*

nous pouvons très bien considérer que (2) et (3) sont analogues en sens, l'intuition linguistique est toute aussi peu ferme que lorsqu'elle s'exerce sur l'analogie précédente. Dans (3), le *ppv* a l'avantage d'être lié à un possessif attaché à *corps* et se référant à *Paul*, ce qui pourrait être une raison morpho-syntaxique de choisir (3) comme source de (2) plutôt que (2a).

Il existe encore des exemples comme

Paul se rétracte

41. Les phrases $N_0 V$ lui-même Ω ne sont acceptables qu'avec accent emphatique sur *lui-même*. Elles sont indirectement attestées par les phrases de type

N_0 ne V que lui-même Ω

qui sont naturelles sans l'accent.

42. Il n'est pas toujours possible de considérer à N comme source de *se*. Ainsi, à première vue, on pourrait penser que l'on a la relation

N_0 dit à N_1 que P
 → N_0 se dit que P .

Cependant, pour la même interprétation de la forme en *se*, nous avons

* N_0 se dit si P ou si P .

alors que la forme source (N_0 dit à N_1 si P ou si P) est acceptable.

qui n'ont pas de complément direct « humain », donc pour lesquels la source de type (1a) est interdite :

**Paul rétracte Marie.*

Par contre ces verbes ont des compléments directs « appropriés » avec possessif se référant obligatoirement au sujet :

Paul rétracte ses paroles
 **Paul rétracte (mes + vos + leurs + etc.) paroles.*

L'adjectif possessif est donc ici la source la mieux justifiée pour le *ppv*⁴³.

En l'absence d'une étude systématique portant sur ces phénomènes, il semble donc difficile de proposer une solution un tant soit peu plausible pour la description de l'interprétation réfléchie.

L'interprétation (1b) que l'on pourrait qualifier de réciproque pose également de difficiles problèmes d'analyse. Pour des phrases comme

Paul et Marie se regardent,

on a pu proposer (e.g. Borillo) des sources du type

Paul regarde Marie # Marie regarde Paul.

Cette analyse n'est cependant pas applicable à (1b), car elle ne rend pas compte de la source de *contre*.

L'interprétation (1c) appelée « moyenne » (Harris [5]) est obtenue par la transformation [*se-moyen*] :

$N_0 V N_1$
 → N_1 se V ,
 N_0 raconte cette histoire
 → Cette histoire se raconte.

Le problème de la nature de N_0 se pose de la même manière qu'avec le passif sans agent (II, 2.5.2.) :

**Paul lui raconte cette histoire de toutes parts*
On lui raconte cette histoire de toutes parts
Cette histoire se raconte de toutes parts.

Nous adopterons donc $N_0 = on$ lors de l'application de [*se-moyen*]. En général, N_1 doit être un complément direct, mais tous les compléments directs ne sont pas susceptibles de subir [*se-moyen*]. Ainsi la phrase

(4) *Ces instructions concernent la fabrication de ce produit,*

qui a un passif (avec agent obligatoire), n'a pas de construction moyenne :

**La fabrication de ce produit se concerne.*

43. Remarquons à ce sujet que la phrase

... *Paul ne s'est pas départi de son calme*

est réflexive, et le possessif *son* se réfère obligatoirement au sujet.

Si ce type d'interdiction pouvait être systématiquement lié au fait que (4) n'a pas de sujet « humain »⁴⁴ :

**(Paul + on) concerne la fabrication de ce produit,*

alors nous disposerions d'un argument supplémentaire en faveur de notre formulation de la règle.

[se-moyen] s'applique en général aux complétives directes des tables 6, 9, 10, 12 et 16, [extrap] est alors applicable au résultat :

On dit partout qu'il a fait cela

[se-moyen] : → *Qu'il a fait cela se dit partout*

[extrap] : → *Il se dit partout qu'il a fait cela.*

Il semble qu'un problème analogue à celui des passifs de constructions $N_n V \text{Prép } N_1$ se pose ici. En effet des séquences comme

Il se réfléchit à de drôles de choses ici

sont acceptables. Il pourrait donc être nécessaire d'envisager l'extension suivante de [se-moyen] :

On V Prép N_1

→ ** N_1 se V Prép*

qui serait obligatoirement suivie de [extrap]. Notons d'ailleurs que l'on rencontre, comme au passif, des phrases réflexives du langage familier où la préposition détachée de son substantif est attestée :

La fille que Paul s'affiche avec est moche.

Les exemples les plus fréquents de constructions moyennes en *se*, comportent un élément de sens nouveau par rapport aux sources indiquées, qui est mis en évidence par la présence d'un adverbe de manière :

Ces livres se vendent bien

Cette histoire se raconte facilement.

Il existe cependant des exemples pour lesquels l'analyse des formes par [se-moyen] est plausible, mais pour lesquels nous n'observons pas cet élément de sens. Ainsi la phrase

Ceci a lié Paul avec Marie

a un sujet N_n , et pas de sujet « humain » « actif ». Elle correspond à une sous-structure de

(a) *Ceci l'a lié d'amitié avec Marie.*

La phrase

Paul s'est lié d'amitié avec Marie

a un sujet « humain » « actif ». Elle serait donc dérivée de la structure de (a) par [se-moyen]; l'adverbe de manière semble y avoir un statut différent : il y est « moins indispensable » que dans les autres exemples de phrases en [se-moyen].

Nous avons encore recensé des constructions réflexives qu'il n'est pas possible de

44. Il est vraisemblablement nécessaire que le sujet soit « actif » pour que le verbe accepte [se-moyen]. Alors qu'un pronom comme *il* peut être « actif » ou non, *on* semble être uniquement « actif » :

Il est amusant pour Marie

mais

**On est amusant pour Marie*

(*on* indéfini, c'est-à-dire différent de *nous*).

relier par l'une des trois opérations précédentes, à une construction non réflexive du même verbe. C'est ainsi que nous avons appelé [se-passif] ([G. T.], p. 111) l'opération suivante :

$N_n V N_1$

→ $N_1 \text{ se } V \text{ de } N_n$

(*qu'il soit parti + cette affaire*) choque Marie

→ *Marie se choque de (ce qu'il soit parti + cette affaire).*

Lorsque N_n est une complétive, l'opération s'applique à la forme de base

**ce que P V N_1 , elle donne*

$N_1 \text{ se } V \text{ de ce } Qu P$, et [pc z.] s'applique, fournissant

$N_1 \text{ se } V Qu P$.

Cette opération diffère du passif en *de* par l'insertion d'un pronom réflexif (noté *se*) au lieu de l'auxiliaire *être*. Elle présente une difficulté rencontrée avec certains passifs en *de*, (II, 2.5.4.), elle n'est applicable qu'à certaines sous-classes de N_n . Nous avons ainsi

? **Marie se choque de (Paul + ce chapeau).*

Les restrictions sur les N_n varient avec le verbe.

L'opération introduit un élément de sens qui ne figure pas dans la phrase de départ (I, 3). Ainsi, la phrase

Ceci attriste Marie

se décrit avec une relation « non-active » liant *Marie* et *attriste*. Dans la phrase

Marie s'attriste de ceci

la relation entre *Marie* et *attriste* est différente, elle peut être qualifiée d'« active ». Cette remarque suggère que les deux types de phrases diffèrent d'une manière fondamentale. Une transformation ne pourrait pas représenter ces différences. De fait, il existe des exemples plus complexes qui confirment ce point de vue. La phrase

Marie s'attriste auprès de Jean de ce qu'il ne soit pas venu

ne peut pas être dérivée de

**Qu'il ne soit pas venu attriste Marie auprès de Jean.*

Le complément *auprès de N* est particulier, ce n'est pas un locatif comme dans

Auprès de ma blonde, il fait bon dormir,

il n'est d'ailleurs pas permutable en tête de phrase. Surtout, il introduit un nouvel élément de sens, mettant en jeu une communication verbale de *Marie* à *Jean*.

Les constructions réflexives d'un verbe qui entre dans une construction $N_n V N_1 \Omega$ diffèrent très fréquemment de cette dernière, et par un changement de sens des relations verbe-substantif, et par des changements dans la forme des compléments. Nous avons ainsi

Marie s'énervé après Pierre,

alors que

**Marie énerve N_1 après Pierre.*

De même les phrases « familières »

Marie (s'ennuie + s'excite) après Pierre

ne sont pas liées par réflexivation à

Pierre (ennuie + excite) Marie.

Les phrases

Marie s'(ennuie + excite)

pourront s'analyser comme sous-structures de $N V$ après N et non pas par transformation.

D'autres prépositions et expressions prépositionnelles ont des propriétés analogues :

- $\left\{ \begin{array}{l} N_o \text{ (affronte + affiche + bat + engueule) Marie} \\ *N_o \text{ (affronte + affiche + bat + engueule) Marie avec Paul} \\ Marie \text{ se (affronte + affiche + bat + engueule) avec Paul}^{45}, \\ Paul \text{ entretient Marie de cette affaire} \\ *Paul \text{ entretient Marie avec Pierre de cette affaire}^{46} \\ Paul \text{ s'entretient de cette affaire avec Marie,} \\ Ceci \text{ venge Paul} \\ *Ceci \text{ venge Paul sur Marie} \\ Paul \text{ se venge de ceci sur Marie,} \\ Paul \text{ engage Marie à faire cela} \\ Marie \text{ s'engage auprès de Paul à faire cela.} \end{array} \right.$

Nous n'avons pas représenté dans les tables toutes ces constructions. Nous nous sommes limité aux deux cas

- $\left\{ \begin{array}{l} N_o V N_i \\ N_i \text{ se } V \text{ de ce } Qu P. \end{array} \right.$

et

- $\left\{ \begin{array}{l} N_o V N_i \\ N_i \text{ se } V \text{ auprès de } N_x \text{ de ce } Qu P \end{array} \right.$

qui sont indiqués dans les tables 4, 11, 13 et 19. D'ailleurs ces deux constructions sont pratiquement absentes des autres tables.

D'autres types de parallélismes (mentionnés par Blinkenberg [2]) existent :

- $N_o V N_i \leftrightarrow N_o \text{ se } V \text{ Pré } N_i$
- $\left\{ \begin{array}{l} Paul \text{ agrippe la branche} \\ Paul \text{ s'agrippe à la branche} \\ Paul \text{ répand des injures sur Marie} \\ Paul \text{ se répand en injures sur Marie,} \end{array} \right.$

leur étude systématique reste à entreprendre.

45. La construction du même type

Paul s'explique avec Marie de cela

n'est pas liée de la même manière à la construction

Paul explique cela à Marie.

46. Cette phrase est interprétable, mais au moyen du complément avec N d'« accompagnement » qui ne nous concerne pas ici. Il en est de même pour les phrases du type : *Pierre affronte Marie avec Paul.*

2.10. DISCOURS DIRECT

La possibilité pour un verbe d'introduire un discours direct a été indiquée dans la table 9, où nous avons représenté les deux constructions ⁴⁷

$N_o V$ à N_i : « P »

= *Paul dit à Marie : « Tu viendras me voir demain »,*

et

« P », $V N_o$ à N_i

= *« Tu viendras me voir demain », dit Paul à Marie.*

Les contenus de P et V sont sémantiquement liés :

**Paul demande à Marie : « Tu es venue hier »*

Paul demande à Marie : « Es-tu venue hier ? »

Lorsque la construction $N_o V$ à N_i : « P » est possible, l'autre l'est aussi, mais l'inverse n'est pas vrai :

? *Il interdit à Marie : « Tu ne feras pas cela »*

« Tu ne feras pas cela », interdit-il à Marie.

La propriété d'accepter le discours direct et la présence d'une complétive constituent des phénomènes indépendants, nous avons ainsi

- $\left\{ \begin{array}{l} *N_o \text{ fait à } N_i \text{ } Qu P \\ Il \text{ fit à Marie : « Viens ici » }^{48} \\ « Viens ici », \text{ fit-il à Marie.} \end{array} \right.$

Nous donnerons d'autres exemples analogues en IV, 6.

Les constructions à discours direct doivent vraisemblablement être rapprochées des constructions correspondantes avec incise :

Jacques, dit Paul à Marie, est venu me voir hier

Jacques est venu, dit Paul à Marie, me voir hier.

La séquence $V N_o$ à N_i apparaît dans des positions variées de la principale, mais elle ne peut pas figurer à gauche de « P » :

**Dit Paul à Marie, Jacques est venu me voir hier.*

Nous avons à la place

Paul dit à Marie : « Jacques est venu me voir hier ».

Permutation de N_o et placement en incise de $V N_o$ à N_i apparaissent donc comme des propriétés complémentaires.

La nature de « P » pose divers problèmes. Nous observons par exemple, dans la position de la complétive ou de « P » les formes et les distributions suivantes :

Il lui a dit (E + que) (oui + non)

Il lui a dit (merci + merde)

47. Dans « P » les pronoms des deux premières personnes se réfèrent obligatoirement à N_o et N_i dans

Paul dit à Marie : « Je te vois »

nous avons *Paul* = je, *Marie* = te.

48. Dans ces constructions, le passé simple reste naturel en français moderne.

- *Il lui a dit que (merci + merde)
 *Il lui a raconté (E + que) (oui + non + merci + merde).

La forme et les positions des incises sont variables avec V (Cornulier), nous avons par exemple

Paul, à ce qu'on (dit + prétend + raconte), serait idiot,
 mais *Paul, à ce qu'on pense, est idiot.

Dans ces incises, à est synonyme de d'après et lui est substituable. Les incises contenant des verbes à complétive sont à rapprocher d'incises nominales comme à son avis⁴⁹

Paul, à son avis, serait idiot.

49. Dans cet exemple, la source de son est complexe puisque

*Paul, à l'avis de Marie, serait idiot.

mais

Paul, de l'avis de Marie, serait idiot.

cependant que

? *Paul, de son avis, serait idiot.

III. Problèmes et méthodes de représentation

Dans ce chapitre, nous discutons de méthodes qui permettent de représenter les phénomènes syntaxiques que nous avons discutés en II.

La représentation des transformations classiques ne posera pas de problèmes spéciaux, mais nous incorporons à notre grammaire diverses opérations qui ne sont pas toujours acceptées comme étant des transformations, en tout cas du point de vue de la grammaire générative. Les phénomènes correspondants sont discutés dans les paragraphes 1 à 5. Certaines propositions nous permettront de relier entre elles des entrées du lexique qui, sans ces nouvelles opérations, resteraient non apparentées contre toute évidence.

Dans le reste de ce chapitre, nous exposerons plusieurs modes de représentation formelle envisageables pour nos données, et nous décrirons plus en détail les solutions que nous avons adoptées.

1. Opérations de dérivation

Les problèmes de dérivation ont souvent été traités dans le cadre de la morphologie de la manière suivante. Étant donnée une racine R, on étudie, d'une part les préfixes et suffixes qu'il est possible d'adjoindre à R, d'autre part les changements de catégorie grammaticale et de sens qui peuvent résulter de ces adjonctions.

La grammaire générative a traité de certains aspects syntaxiques de la dérivation. Ainsi, Lees [1] a abordé l'étude des nominalisations de l'anglais en utilisant des transformations qui lient une phrase à un syntagme nominal de contenu apparenté :

Paul travaille → le travail de Paul

Paul décrit la maison → la description de la maison par Paul

Tu crains Paul → la crainte de Paul.

Dans ce dernier type d'exemple, nous observons une correspondance régulière entre les éléments des deux membres de la transformation :

Tu ↔ ta, crains ↔ crainte

et le complément direct Paul devient un complément de nom introduit par de. Nous constatons de plus une invariance des propriétés syntaxiques en jeu. Le verbe craindre a les propriétés suivantes :

- (i) il n'a guère que des sujets « humains » ($N_o = N_{hum}$);
- (ii) il a un complément direct « non restreint » ($N_1 = N_{nr}$);

(iii) le complément direct peut être une complétive :

- au subjonctif,
- qui comporte facultativement la particule *ne* ¹,
- et qui est réductible à l'infinitif :

→ *Tu crains qu'il ne fasse cela demain*
Tu crains (qu'il fasse + de faire) cela demain.

La forme nominalisée

Ta crainte de N₁

possédant également les propriétés (i)-(iii), il est naturel d'établir une correspondance entre les deux formes. Plus généralement, l'utilisation d'une règle $P \rightarrow SN$ définie indépendamment des propriétés spécifiques des N_0 , N_1 , V (e.g. les propriétés (i)-(iii)) permet de donner une description compacte de tels phénomènes de nominalisation.

Cependant l'étude d'autres paires (P, SN) ainsi constituées, montre que les cas qui présentent une telle invariance syntaxique sont rares; souvent, les propriétés ne se transmettent pas par transformation. Cette situation a conduit Chomsky [4] à proposer une révision importante de son modèle de description, destinée à éviter certaines de ces difficultés.

Il est cependant possible, au moins dans un certain nombre de cas, d'adopter une description transformationnelle de la dérivation qui évite les difficultés mentionnées par Chomsky. Chomsky en effet, se base essentiellement sur ce qu'il considère être un manque de généralité des opérations de nominalisation. Or ce manque de généralité, c'est-à-dire la restriction des opérations à des classes de V bien déterminées et ne contenant que peu d'éléments n'a rien d'exceptionnel, nous avons observé que toutes les transformations unaires possédaient de telles particularités. D'autre part le nombre des exemples qui ont été examinés jusqu'à présent semble beaucoup trop faible pour que l'on puisse se permettre d'en tirer des conclusions générales. Il existe bien une grande variété d'exemples, mais la distribution sur le lexique de leurs propriétés n'a jamais été systématiquement étudiée. Il est donc difficile en l'état actuel des connaissances de séparer les exemples qui sont réguliers de ceux qui seraient exceptionnels.

Le type d'opération $P \rightarrow SN$ peut difficilement être qualifié de transformationnel puisqu'il ne met pas en relation deux phrases. De plus, il laisse largement de côté le problème des déterminants de SN . Nous avons par exemple les restrictions suivantes :

- La crainte de faire une erreur a fait partir Paul*
- **Une crainte de faire une erreur a fait partir Paul*
- **La crainte soudaine a fait partir Paul*
- Une crainte soudaine a fait partir Paul.*

1. La particule *ne* n'est pas autorisée dans les formes infinitives :

- **Paul craint de ne faire cela*
- **La crainte de ne faire cela.*

La situation n'est pas la même avec *pouvoir* :

Paul craint de ne pouvoir faire cela

où vraisemblablement il y a effacement de *pas* :

Paul ne peut faire cela
 = *Paul ne peut pas faire cela.*

Dans ces exemples, l'opération $P \rightarrow SN$ ne rend pas compte de l'apparition des déterminants *la*, *une*, ni des restrictions auxquelles ils sont soumis. Dans le dernier exemple, le groupe nominal *une crainte soudaine* devrait provenir d'une forme $P = N_0 V$ sans complément qui n'est pas acceptable (**Paul craint soudainement*), ceci constitue une difficulté supplémentaire de l'utilisation de règles $P \rightarrow SN$.

Nous pouvons adopter diverses positions lors de l'étude syntaxique de la dérivation. De la même manière que les linguistes se sont efforcés de regrouper les mots en familles morphologiques, nous pourrions tenter de grouper entre elles des phrases qui comporteraient les mots d'une même famille morphologique, ce qui pourrait mener à des paradigmes syntaxiques. Nous aurions donc à décrire des ensembles de formes comme

- $\left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ prouve à } N_1 \text{ que } P \\ N_1 \text{ a la preuve que } P \\ \text{Qu } P \text{ est une preuve pour } N \\ \text{Qu } P \text{ est probant pour } N \end{array} \right\}$
- $\left\{ \begin{array}{l} \text{Qu } P \text{ est populaire parmi } N_1 \\ N_0 \text{ popularise que } P \text{ parmi } N_1 \end{array} \right\}$
- $\left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ aime } N_1 \\ N_0 \text{ a de l'amour pour } N_1 \\ N_0 \text{ est amoureux de } N_1 \end{array} \right\}$
- $\left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ met de la neige sur } N \\ N_0 \text{ enneige } N \\ N \text{ est neigeux} \end{array} \right\}$
- $\left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ contredit } N_1 \\ N_0 \text{ est en contradiction avec } N_1. \end{array} \right\}$

Nous pourrions adopter pour ces formes une description qui utiliserait les types de tables que nous employons ici pour les verbes. Il suffirait d'utiliser des racines de mots comme entrées, et d'ajouter aux tables de nouvelles propriétés. Une telle solution, ne va guère au-delà d'une simple compilation (très proche de la solution dite lexicale proposée par Chomsky [4]). Cependant, un problème important se pose au cours d'une telle compilation, celui du choix des verbes qui se combinent avec les formes dérivées. Par exemple, dans le cas de *preuve*, pourquoi retiendrions-nous les seules combinaisons avec *avoir* et *être* et pas les formes suivantes qui comportent *donner*, *faire*, etc. ?

- $N_0 \text{ donne à } N_1 \text{ la preuve que } P$
- $N_0 \text{ fait à } N_1 \text{ la preuve que } P$
- $N_0 \text{ montre ses preuves à } N$
- $N \text{ écoute les preuves de } N$
- $N \text{ a été condamné au moyen de ces preuves.}$

Harris [5] a proposé d'utiliser des relations entre deux phrases (i.e. $P \rightarrow P$) du type

John walked
 → *John took a walk.*

Ces relations introduisent des verbes spéciaux dits opérateurs (ici *to take*) et c'est une combinaison verbe opérateur-forme nominalisée qui est mise en relation avec un verbe. Nous noterons $V-n$ les formes nominalisées. Les verbes opérateurs (notés $V_{opér}$) ou bien n'introduisent dans la phase de départ aucun nouvel élément de sens, ou bien ne changent le sens que d'une manière très régulière (à la façon des opérateurs « causatifs »

faire et *rendre* par exemple). Cette nouvelle approche à la nominalisation permet, comme nous le verrons, de régulariser divers phénomènes considérés auparavant comme exceptionnels. Nous examinerons quelques exemples de ces relations et nous reviendrons en III, 1.7.3. c) sur le choix des verbes opérateurs.

1.1. L'OPÉRATEUR FAIRE

Certains grammairiens ont observé des relations plus générales que les relations de dérivation strictement morphologiques. Ces relations interviennent dans le traitement de la dérivation syntaxique par verbes opérateurs. C'est ainsi que Lafaye, à la suite de Roubaud, effectue les rapprochements suivants :

- | | |
|-------------------|------------------------------|
| (1) caresser, | <i>faire des caresses</i> |
| (2) réfléchir, | <i>faire des réflexions</i> |
| (3) crier, | <i>faire des cris</i> |
| (4) questionner, | <i>faire des questions</i> |
| (5) rêver, | <i>faire des rêves</i> |
| (6) complimenter, | <i>faire des compliments</i> |
| (7) argumenter, | <i>faire des arguments</i> |
| (8) sauter, | <i>faire des sauts</i> |
| (9) dessiner, | <i>faire des dessins</i> |
| (10) broder, | <i>faire des broderies.</i> |

Ces paires attirent les remarques suivantes :

- *caresser* et *faire des caresses* sont des synonymes précis; il en va de même pour les paires (5), (6), (8), (9), (10), mais pas pour la paire : *réfléchir* et *faire des réflexions*;
- les expressions (3) *faire des cris*, (4) *faire des questions*, (7) *faire des arguments* sont douteuses ou même complètement inacceptables; par contre les expressions qui correspondent à (3) et (4)

pousser des cris
poser des questions

sont naturelles.

L'étude des relations précédentes est insuffisante; en effet, si nous examinons les phrases complètes dans lesquelles entrent ces verbes et expressions verbales, nous observons toutes sortes de contraintes :

- (i) Dans les paires (1) et (6)

- | | |
|---|---|
| { | <i>Pierre caresse Marie</i> |
| | <i>Pierre fait des caresses à Marie</i> |
| { | <i>Pierre complimente Marie sur sa mine</i> |
| | <i>Pierre fait des compliments à Marie sur sa mine,</i> |

la relation sujet-verbe est conservée et le complément direct devient indirect en à.

- (ii) Dans la paire (5)

- | | |
|---|------------------------------|
| { | <i>Pierre rêve</i> |
| | <i>Pierre fait des rêves</i> |

nous avons conservation de la relation sujet-verbe, mais si nous considérons les phrases avec complément :

Pierre rêve de (cela + y aller + ce qu'il ira).

nous n'avons pas toujours une phrase à opérateur *faire* qui y correspond. Dans ce cas, nous n'avons donc pas conservation des propriétés syntaxiques du complément dans une éventuelle transformation de nominalisation $P \rightarrow SN$, sauf peut-être si nous faisons varier le déterminant de *rêve* :

**Pierre fait (un rêve + des rêves) (d'y aller + qu'il ira)*

Pierre fait le rêve (d'y aller + qu'il ira),

mais ? **Pierre fait (un + le + des) rêve de cela.*

- (iii) Les paires (9) et (10), et (8) dans une certaine mesure, ressemblent au cas précédent puisque nous avons

Paul (brode + dessine + saute)

Paul fait des (broderies + dessins + sauts).

Nous avons cependant

Paul fait (de la broderie + du dessin + du saut),

alors que **Paul fait du rêve.*

Nous observons de plus des dépendances complexes entre le déterminant du verbe nominalisé *V-n* et celui du complément direct devenu complément de nom de *V-n* :²

Paul (brode + dessine) ce motif

Paul fait (la broderie + le dessin) de ce motif.

mais **Paul fait (de la broderie + du dessin) de ce motif.*

Lorsque le déterminant du complément direct est indéfini :

Paul (brode + dessine) des fleurs,

nous trouvons d'autres restrictions :

**Paul fait (la broderie + le dessin) de fleurs*

Paul fait (des broderies + des dessins) de fleurs

Paul fait (de la broderie + du dessin) de fleurs.

Le complément direct peut être « humain » comme dans

Ceci a (étonné + irrité + ruiné) Marie

Ceci a fait (l'étonnement + l'irritation + la ruine) de Marie.

La nature du déterminant de *V-n* intervient de manière fondamentale dans l'interprétation sémantique des phrases à opérateur; en fait, il se pose le problème général suivant. Nous avons une relation

$$N_o V \Omega \leftrightarrow N_o V_{opér} Dét V-n \Omega'$$

où N_o , V et $V_{opér}$ sont fixes, mais où *Dét* est variable : *Dét* = *un + le + les + du + des + etc.*, il nous faut déterminer les réalisations de *Dét* pour lesquelles la relation opère. Ainsi, à la phrase

(a) *Paul dessine.*

nous devons associer les phrases à opérateur

2. J. Giry a effectué une étude détaillée de ces restrictions. Certaines sont générales, elles se retrouvent dans les groupes nominaux de forme N_i de N_j indépendamment de la nominalisation.

- (b) *Paul fait du dessin*
- (c) *Paul fait (un dessin + (deux + trois) dessins)*
- (d) *Paul fait des dessins.*

Remarquons d'abord que (a) est ambiguë du point de vue du « temps-aspect », (a) peut signifier à la fois

- (a1) *Paul a l'habitude de dessiner,*
- (a2) *Paul est en train de dessiner.*

Si nous examinons les phrases à opérateur de ce même point de vue, nous constatons que les phrases (b) et (d) sont ambiguës de la même manière, mais que les phrases (c) n'ont que l'interprétation (a2)³. Il est donc nécessaire de considérer la forme (a) comme correspondant à deux phrases et de mettre celles-ci en relation avec (b) - (d).

Dans d'autres exemples la situation n'est pas la même. Considérons les phrases

- Paul complimente Marie*
- Paul fait des compliments à Marie,*

elles ne semblent pas avoir l'ambiguïté (a1), (a2). Simultanément nous observons que

- **Paul fait du compliment à Marie,*

alors que

- Paul fait un compliment à Marie,*

ce qui semble confirmer que nous n'avons affaire dans la dernière phrase qu'à l'interprétation de type « être en train de ».

Dans le cas du verbe *hachurer*, seules les phrases à opérateur où *V-n* a un déterminant au pluriel sont possibles :

- Paul fait des hachures*
- Paul fait les hachures que je lui ai demandé de faire,*

les déterminants au singulier conduisant à

- **Paul fait (la + une + de la) hachure.*

Nous constatons dans ce cas que la notion sémantique de « répétition » obligatoirement attachée au verbe *hachurer* est associée au pluriel obligatoire du déterminant de *V-n*, nous disposons donc d'un moyen syntaxique explicite et précis de décrire une notion sémantique qui, en général, n'est qu'intuitive et peu opératoire.

Notons encore qu'il existe des cas où le déterminant n'apparaît pas dans la forme à opérateur. Nous avons par exemple :

- N₀ apeure N₁ et N₀ fait peur à N₁.*

Le mot *peur* est modifiable par *très* bien qu'il soit normalement un substantif; il n'en est pas de même pour *grâce* dans

- N₀ gracie N₁ et N₀ fait grâce à N₁,*

nous avons **N₀ fait très grâce à N₁.*

3. Il est également nécessaire de faire intervenir l'interprétation « générique » de *un*, mieux perceptible en présence de certains adjectifs :

Il fait un dessin très méticuleux

qui peut signifier :

Il dessine méticuleusement

et qui possède alors l'interprétation « avoir l'habitude ».

1.2. L'OPÉRATEUR POUSSER

La construction de cet opérateur permet de constituer des paires telles que

- Paul hurle*
- Paul pousse un hurlement.*

Nous avons étudié la distribution de cet opérateur dans la table 9 où sa fréquence est de loin la plus élevée (IV, 9). Nous trouvons en effet que plus de 40 verbes, soit environ 1 sur 8, possèdent une construction en *pousser Dét V-n*, par contre dans la table 6, nous n'avons, sur environ 350 verbes, que le seul exemple

- s'exclamer, pousser une exclamation.*

Dans la table 15, *pousser* s'applique à *geindre* et à *soupirer* qui sont des verbes liés à ceux de la table 9 (III, 4; IV, 15). *Râler* (15) n'accepte *pousser* que dans l'un de ses sens, (i.e. pas dans le sens populaire de *rous-péter*). Alors que les verbes de la table 9 entrent dans la construction

- $N_0 V N_1 \text{ à } N_2 (N_1 = Qu P).$

pousser Dét V-n n'accepte pas les compléments *N₁* et/ou à *N₂* :

- Paul hurle à Marie qu'il arrive*
- **Paul pousse un hurlement (à Marie + qu'il arrive)*
- **Paul pousse un hurlement à Marie qu'il arrive.*

En général⁴, les *V* tels que *hurler* entrent dans la construction *N₀ V*, et certains d'entre eux acceptent alors des compléments *après N_{hum}* ou *contre N_{hum}* :

- Paul hurle (après + contre) Marie.*

Il en est de même pour la construction associée en *pousser* :

- Paul pousse un hurlement (après + contre) Marie.*

Les compléments *après N* et *contre N* apparaissent comme étroitement liés à l'interprétation des verbes. Ceux qui contiennent une notion d'« agressivité » acceptent *contre N*, mais pas les autres :

- **Paul ronronne contre Marie*
- Paul ronronne après Marie.*

V-n est complément direct de *pousser*, on peut le soumettre à [passif par] et [se-moyen].

Le déterminant de *V-n* peut être indéfini pluriel :

- Paul pousse des hurlements,*

mais lorsqu'il est défini, il doit être accompagné de certains modifieurs⁵ :

4. Le verbe *s'exclamer* ne peut pas se construire intransitivement, son *se* pourrait provenir d'un ancien complément à *N*.

5. Nous avons cependant des phrases comme

C'est Paul qui pousse les hurlements

obtenues à partir de

? **Paul pousse (le + les) hurlement(s).*

formes acceptables avec accent contrastif.

Paul pousse (le + les) hurlements que tu entends

**Paul pousse (le + les) hurlements (E + horribles).*

Ici encore le pluriel est associé à une notion sémantique de « répétition ». Cette notion peut par exemple être accentuée au moyen de l'adverbe *toute la journée*. Nous avons alors

Paul hurle toute la journée

Paul pousse des hurlements toute la journée

**Paul pousse un hurlement toute la journée*⁶.

Toutes ces propriétés permettent de distinguer aisément cette construction d'autres constructions formellement voisines :

Paul plaisante jusqu'au bout

*Paul pousse la plaisanterie jusqu'au bout*⁷.

Dans ces constructions, le second complément (locatif) est obligatoire :

**Paul pousse (la + une) plaisanterie,*

et *V-n* accepte difficilement les adjectifs. Alors que nous avons

Paul pousse un hurlement atroce,

nous observons que

**Paul pousse la mauvaise plaisanterie jusqu'au bout.*

1.3. L'OPÉRATEUR PORTER

Cet opérateur permet la constitution de paires telles que

Paul aime Marie aveuglément

Paul porte un amour aveugle à Marie.

Nous avons indiqué cette construction dans la table 12, où elle affecte 14 verbes sur 60; par contre, dans la table 13 qui comporte environ 120 verbes voisins en construction, nous n'en avons observé aucune (notons cependant les constructions *N_o porte (une accusation + plainte) contre N₁* et *N_o porte ses soupçons sur N₁* qui sont différents par la préposition).

Le modifieur (l'adjectif *aveugle* dans l'exemple ci-dessus), est associé à l'adverbe (*aveuglément*)⁸.

V-n peut être soumis au passif et à [*se-moyen*]. Le complément direct du verbe devient pour *porter* un complément indirect en *à* source de *ppv*. Dans ces constructions, *porter* est remplaçable par *vouer* sans changement de sens.

6. Cette séquence est interprétable, mais avec un signifiant un certain type de. Nous obtenons une interprétation « répétitive » pour cette phrase en insérant *même* entre *un* et *hurlement*. Notons encore l'interprétation « non répétitive » de

Paul a poussé un long hurlement, toute la journée.

7. Il n'est pas évident que nous ayons affaire ici à une construction à opérateur. Nous observons des différences notables entre les constructions en *V* et en *pousser* *Dét V-n* :

Paul pousse la plaisanterie très loin

**Paul plaisante très loin.*

8. Pour un exemple détaillé de ce type de correspondance, voir Gross [3].

Il existe d'autres constructions en *porter* et certaines d'entr'elles pourraient comporter un opérateur légèrement différent de *porter* tel qu'il fonctionne ci-dessus, par exemple dans les phrases

Paul porte (un jugement + une appréciation) sur (Marie + son travail)

Paul porte une accusation contre Marie

qui correspondraient respectivement à

Paul (juge + apprécie⁹) (Marie + son travail)

Paul accuse Marie.

Dans ces exemples, le complément direct de *V* est devenu complément indirect en *sur* ou *contre* de *porter*, et les constructions acceptent [*passif*] et [*se-moyen*].

Parmi les autres constructions de *porter* nous noterons

Paul porte le (marchandage + ridicule) à son comble

qui se rapproche en forme et en sens d'une construction de *pousser* que nous avons mentionnée (i.e. locatif obligatoire),

Paul porte plainte contre Marie

dont le lien avec *plaindre* (13) ou *se plaindre* (15) n'est pas clair,

Ce jugement porte condamnation de Paul

vraisemblablement à rattacher à *condamner* (11), et la construction

Paul portera remède à cette situation

liée à

Paul remédiera à cette situation.

1.4. L'OPÉRATEUR AVOIR

Avoir associée à la phrase

Paul adore Marie,

la phrase

Paul a de l'adoration pour Marie.

Dans la table 12, les 14 verbes (sur 60) qui acceptent cet opérateur acceptent également *porter* et *vouer*. La relation a la forme

$N_o V N_1 \leftrightarrow N_o a \text{ Détp } V-n \text{ pour } N_1,$

Détp (déterminant « partitif ») et *V-n* ne peuvent pas être mis au pluriel. Dans la table 13, syntaxiquement et sémantiquement voisine, sur 138 verbes nous ne trouvons que *suspecter* ($N_o a de la suspicion pour N_1$) qui accepte cet opérateur.

La phrase

Paul a du dégoût pour Marie

correspond à

Marie dégoûte Paul (table 13),

9. *Apprécier* (6) (i.e. *Paul apprécie Marie à sa juste valeur*) et non pas *apprécier* (12).

où le sujet et le complément sont inversés comme par une transformation passive. Nous noterons cette relation

$$N_0 \text{ V } N_1 \leftrightarrow N_1 \text{ a Dét V-n pour } N_0.$$

Aucun exemple de cette relation ne figure dans la table 12, alors que la table 13 en contient plusieurs. Nous observons de plus dans la table 13, des relations du type

$$\begin{aligned} N_0 \text{ remercie } N_1 \\ \leftrightarrow N_0 \text{ n'a que remerciements pour } N_1. \end{aligned}$$

où V-n, « restreint » par *ne ... que*, n'a pas de déterminant.

Remarquons que la nominalisation *craindre-crainte* donnée en exemple d'une opération $P \rightarrow SN$ (III, 1) peut se traiter de la même manière. Nous avons

$$\begin{aligned} N_0 \text{ craint que } P_{\text{subj}} \\ \leftrightarrow N_0 \text{ a la crainte (E + de ce) que } P_{\text{subj}}. \end{aligned}$$

Une vingtaine de verbes de la table 6 entrent dans cette relation; à la différence du cas précédent, le déterminant est défini singulier (i.e. *le, la*) au lieu d'être partitif, et la préposition est *de* au lieu de *pour*.

D'autres relations¹⁰ de ce type existent entre adjectifs, verbes et formes en *avoir*:

$$\begin{aligned} \left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ soupçonne } N_1 \\ N_0 \text{ a des soupçons à l'égard de } N_1 \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ habitue } N_1 \text{ à } V^1 \Omega \\ \text{[passif]} \rightarrow N_1 \text{ est habitué à } V^1 \Omega \\ N_1 \text{ a l'habitude de } V^1 \Omega \\ V^1 \Omega \text{ est une habitude pour } N_1 \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ est idiot de } V^* \Omega \\ N_0 \text{ a l'idiotie de } V^* \Omega \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} (de) V^1 \Omega \text{ étonne } N_1 \\ N_1 \text{ est étonné de } V^1 \Omega \\ N_1 \text{ a l'étonnement de } V^1 \Omega \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ apeure } N_1 \\ N_1 \text{ a peur de } N_0 \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ a soif} \\ N_1 \text{ assoiffe } N_0 \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} N_0 \text{ se méfie de } N_1 \\ N_0 \text{ a de la méfiance pour } N_1. \end{array} \right. \end{aligned}$$

1.5. L'OPÉRATEUR ÊTRE

Cet opérateur intervient dans diverses relations d'adjectivalisation et de nominalisation.

1.5.1. Constructions *N est V-a pour N*

Nous avons représenté dans les tables 4, 11, 13, 15 et 19 la relation

10. C. Leclère a donné une première classification de ces relations, cf. également A. Meunier.

$$\begin{aligned} N_0 \text{ V } N_1 &\leftrightarrow N_0 \text{ est V-ant pour } N_1 \\ (\text{Paul} + \text{qu'il vienne} + \text{venir}) &\text{ gêne Marie} \\ \leftrightarrow (\text{Paul} + \text{qu'il vienne} + \text{venir}) &\text{ est gênant pour Marie.} \end{aligned}$$

Les constructions adjectivales des verbes sont indiquées par la propriété $N_0 \text{ est V-a pour } N_1$. Les suffixes possibles:

$$-a = -ant + -able + -eux + -eur + -ateur$$

sont indiqués au moyen de colonnes dans les tables.

a) Formes syntaxiques

Dans certains cas, cette construction s'écarte de celle du verbe d'une manière régulière. Ainsi la phrase

Pierre gêne Paul

est ambiguë: *Pierre* est « actif » ou « non actif », mais la phrase

Pierre est gênant pour Paul

ne l'est pas: *Pierre* est uniquement « non actif ».

Quand le sujet de la constructions adjectivale est une infinitive $V \Omega$, le sujet de $V \Omega$ peut être le complément en *pour*. Complétive et infinitive sont extraposables:

$$\begin{aligned} (Qu \text{ P} + V^1 \Omega) \text{ est V-ant pour } N_1 \\ \rightarrow \text{Il est V-ant pour } N_1 (Qu \text{ P} + de V^1 \Omega). \end{aligned}$$

Lorsque N_1 peut être « non humain », comme dans

Ceci bouleverse (Paul + ses plans),

seul N_1 « humain » est autorisé dans la construction adjectivale:

$$\begin{aligned} \text{Ceci est bouleversant pour Paul} \\ * \text{Ceci est bouleversant pour ses plans.} \end{aligned}$$

La relation

$$\begin{aligned} N_0 \text{ V } N_1 \\ \leftrightarrow N_0 \text{ est V-ant pour } N_1 \end{aligned}$$

est donc accompagnée des deux conditions $N_0 = N_{nr}$, $N_1 = N_{hum}$; nous reviendrons ci-dessous sur ces conditions qui, en fait, dépendent de l'emploi (sens) du verbe.

Lorsque le verbe possède un complément indirect, celui-ci ne peut pas toujours accompagner l'adjectif:

$$\begin{aligned} \text{mais} & \quad \text{Ce spectacle décourage Paul de revenir} \\ & * \text{Ce spectacle est décourageant de revenir pour Paul,} \\ \text{alors que nous avons} & \end{aligned}$$

Ce spectacle décourage Paul

et

Ce spectacle est décourageant pour Paul.

De même nous observons

$$\begin{aligned} \text{Ceci irrite Pierre contre Marie} \\ * \text{Ceci est irritant pour Pierre contre Marie} \\ \text{Ceci est irritant pour Pierre.} \end{aligned}$$

D'autres compléments peuvent accompagner à la fois le verbe et l'adjectif :

Cela suffit à mes besoins
 ↔ *Cela est suffisant à mes besoins*

Le complément direct de $N_o V N_i$ peut en général être omis, la phrase $N_o V$ n'a plus guère que l'interprétation unique $N_o = N_{nr}$ (sujet « non actif »). Parallèlement, le complément pour N_i peut toujours être omis.

Un certain nombre de formes en *-ant* semblent être d'un type différent du précédent (Picabia). Ainsi, la phrase

Ce film est palpitant pour Marie

ne peut être dérivée de

**Ce film palpite Marie,*

ni d'ailleurs de la forme $N_o V$

**Ce film palpite.*

Une solution consisterait à la faire dériver de la forme causative

N_o fait palpiter N_i

qui présente des propriétés voisines de celles des verbes de la table 4 $N_o = N_{hum} + N_{nr}$, $N_i = N_{hum}$. Nous aurions la dérivation

N_o fait # N_i palpiter
 → N_o fait palpiter N_i
 ↔ N_o est palpitant pour N_i .

Une petite classe de verbes synonymes appartenant à l'argot ou au langage populaire pourrait alors être décrite de la même manière. Nous avons

Ce film est (bidonnant + gondolant + marrant + poilant) pour Marie,
 mais **Ce film (bidonne + gondole + marre + poile) Marie.*

Nous n'avons pas non plus

**Marie (bidonne + gondole + marre + poile),*

mais à la différence de *palpiter*, nous avons

Marie se (bidonne + gondole + marre + poile) (8).

Cependant, la forme causative peut ne pas comporter le *ppv se* ([G. T.], p. 44) :

Ce film fait (bidonner + gondoler + marrer + poiler) Marie.

La dérivation adoptée pour *palpiter* devient donc possible pour ces verbes. Notons que dans quelques cas comme

Ce film est fendant (i.e. marrant),

nous n'avons ni

Marie se fend,

ni

Marie fend,

mais

Marie se fend la N (8), (N = bille + gueule + pêche + poire + etc.)

Il se pose donc le problème de la disparition de la N au cours de la dérivation.

b) Suffixes

Les formes adjectivales *V-ant* se distinguent des formes de participe présent par leurs propriétés morphologiques et syntaxiques. Elles admettent l'accord en genre et nombre et elles peuvent être modifiées par *très* :

Ces situations sont très énervantes.

Nous observons pour quelques verbes des formes adjectivales qui diffèrent des précédentes par le suffixe de type *-a*, par exemple dans les paires

Ceci (ennuie + est ennuyeux pour) Marie
Ceci (délacte + est délectable pour) Marie.

Mais ces exemples sont rares, la majorité des formes sont en *-ant*. Sur 538 verbes, nous n'observons dans la table 4 qu'une forme en *-able*, et que 5 formes en *-eux* (provenant de *désavantager*, *ennuyer*, *injurier*, *ruiner* et *scandal(iser)*). L'adjectif *délectable* est le seul de son espèce. Nous n'avons pas lié *épouvantable* à *épouvanter*, les sens des deux phrases correspondantes étant trop différents :

Ce repas est épouvantable pour Paul
Ce repas épouvante Paul.

En général les désinences *-able* et *-ible* correspondent à des paires du type :

$\left\{ \begin{array}{l} N_o \text{ mange } N_i \\ N_i \text{ est mangeable pour } N_o \end{array} \right.$
 $\left\{ \begin{array}{l} N_o \text{ prévoit } N_i \\ N_i \text{ est prévisible pour } N_o \end{array} \right.$

où sujet et complément direct sont inversés, et où la préposition *par* peut remplacer *pour*.

Nous avons également étudié les suffixes *-eur* et *-ateur* du même point de vue. Il n'est pas certain que les exemples suivants aient les mêmes propriétés que ceux qui comportent le suffixe *-ant* :

Ceci (flatte + est flatteur pour) Marie
Ceci (corrompt + est corrupteur pour) Marie
Ceci (modère + est modérateur pour) Marie.

En effet les compléments *pour N* sont ambigus. Ils ont en particulier, une interprétation paraphrasable par *du point de vue de N*. Ils peuvent alors être adjoints à toute phrase, apparemment sans restriction :

Pour moi, il le (sait + mange + etc.).

Ce complément introduit donc une ambiguïté systématique, au moins quand il apparaît en position post-adjectivale. Ainsi, les phrases

Ceci est (irritant + ennuyeux) pour Marie

peuvent être interprétées comme

Ceci (irrite + ennuie) Marie,

ou bien comme

Ceci est (irritant + ennuyeux) du point de vue de Marie.

Le problème soulevé par *pour N* est général, il se pose pour toutes les constructions qui comportent ce complément. Nous discutons d'autres compléments en *pour* en V, 16 et V, 18.

c) Sens des verbes

La table 4 est sémantiquement homogène. Ses verbes peuvent être qualifiés de verbes « psychologiques » ou de verbes de « sentiment », pratiquement sans exception. C'est ainsi que la relation entre V et N_1 peut être paraphrasée de manière précise par

N_1 (éprouve + ressent) (E + un sentiment¹¹ de) V -n

pour certaines nominalisations de verbes :

Quelque chose écrase Marie
 ≡ Marie éprouve un sentiment d'écrasement.

Mais dans divers cas, les verbes ont à la fois un sens « propre » et un sens « figuré » (« psychologique »). Nous avons indiqué une possibilité d'avoir un sens « propre » dans la colonne d'intitulé : V « concret », mais nous n'avons étudié que les emplois « figurés ».

L'information *verbe concret* est essentiellement sémantique, elle est définie par les propriétés distributionnelles du sujet et du complément. Considérons par exemple le verbe *écraser*. Les phrases

Cette découverte a écrasé Marie (E + de douleur)

correspondent au sens « figuré » de *écraser*. La phrase

(1) *Cette voiture a écrasé Marie*

a pour interprétation préférée le sens « propre ». Cependant, la phrase

Cette voiture a écrasé Marie de douleur

n'est interprétable qu'avec sens « figuré », la *voiture* est alors liée à un événement douloureux affectant *Marie*. La phrase (1) possède donc bien l'ambiguïté sens « propre », sens « figuré ». Considérons à présent la phrase

Cette voiture a écrasé son pied.

Cette phrase n'a que le sens « propre », et la séquence

Cette voiture a écrasé son pied de douleur

n'est pas acceptable. Les propriétés distributionnelles de *écraser* nous permettent donc de séparer les deux sens de manière opératoire.

En général, l'adjectivalisation ne s'applique qu'au sens « figuré », la phrase

Cette voiture est écrasante pour Marie

n'a pas le sens « propre ». Cependant il existe des exemples où le verbe « propre » peut être adjectivalisé. A côté de

Cette pensée absorbe Marie
Cette pensée est absorbante pour Marie,

nous observons

Ce torchon absorbe (l'huile)
Ce torchon est absorbant
Ce produit (tache + est tachant).

De plus, certains verbes¹² qui n'ont que le sens « propre », peuvent être adjectivalisés :

11. Le substantif *sentiment* est un classifieur. Les verbes (opérateurs ?) (*éprouver*, *ressentir*) peuvent être remplacés avec des sens voisins par *avoir*. Il existe des constructions apparentées plus complexes : N_0 (cause à + déclenche chez + provoque chez + suscite chez + etc.) N_1 un sentiment de V -a.

12. Nos exemples sont dérivés d'adjectifs au moyen d'un opérateur causatif du type N_0 rendre.

Ceci (amaigrit + assourdit + attédie + rajeunit + rafraîchit + etc.)

Ceci est (amaigri + assourdi + attédi + rajeuni
 + *rafraîchi + etc.) -ssant.*

1.5.2. Constructions N est V -a de N

Il existe des paires du type

Ce résultat indique des succès
Ce résultat est indicateur de succès
Cette pilule corrompt nos mœurs
Cette pilule est corruptrice de nos mœurs
Paul (admire + désire + respecte) le calme
Paul est (admiratif + désireux + respectueux) du calme.

Elles seront décrites par la relation

$N_0 V N_1 \leftrightarrow N_0$ est V -a de N_1

qui possède des propriétés déjà rencontrées. Le sujet de *Paul indique des succès*, est ambigu (« actif » et « non actif »), la forme adjectivale a un sujet uniquement « non actif ». La forme adjectivale interdit certains compléments du verbe :

Ceci indique à Paul une voie nouvelle
 ? **Ceci est indicateur à Paul d'une voie nouvelle.*

Compte tenu de ces observations, il devient possible d'analyser les phrases

N_0 est V -eur pour N_1

de la table 4, par un autre procédé. Nous pourrions considérer qu'elles sont en fait des formes N_0 est V -eur de N_1 , où de N_1 a été omis et où figurerait un complément pour $N =$ du point de vue de N . Ce complément est d'ailleurs compatible avec de N_1 :

Cette pilule est corruptrice de nos mœurs, pour Marie.

D'autres paires rappellent par leur inversion de N_0 et N_1 les formes passives (II, 2.5.3.). Les relations sont du type

$N_0 V N_1 \leftrightarrow N_1$ est V -a de N_0 .

Marie contente Paul

$\leftrightarrow$ *Paul est content de Marie*

(alors que **Paul est contenté de Marie*),

Cette attitude stupéfie Paul

$\leftrightarrow$ *Paul est stupéfait de cette attitude.*

Elles mettent en jeu des relations morphologiques $V \leftrightarrow Adj$ et suggèrent donc que *être-a* pourrait opérer pour -a = pp sur des phrases, indépendamment des passifs, ce qui conduirait à des formes identiques à celles des passifs en *de*.

1.5.3. Constructions N_0 est V -a

Nous avons indiqué dans les tables 7, 8, 9 et 15 la relation

$N_0 V \leftrightarrow N_0$ est V -a

Marie (frissonne + tremble) (E + de rage).

$\leftrightarrow$ *Marie est (frissonnante + tremblante) (E + de rage).*

Le suffixe *-a* le plus fréquemment rencontré est *-ant*, mais nous observons également des formes en *-eur* et *-eux* :

Paul (*boude* + *rage*)
 $\leftrightarrow$ Paul est (*boudeur* + *rageur*)
 Paul *besogne*
 $\leftrightarrow$ Paul est *besogneux*.

Les adjectifs *V-ant* ainsi obtenus se distinguent souvent de ceux du § III, 1.5.1. en ce qu'ils acceptent mal l'adverbe *très*, alors qu'ils acceptent l'adverbe *tout*. Nous avons

? *Marie est *très frissonnante*
 vs. Marie est *très amusante*,

et

Marie est *toute frissonnante*
 vs. ? *Marie est *toute amusante*.

Dans les exemples comme

Paul (*comprend* + *bafouille*)
 Paul est (*compréhensif* + *bafouillant*),

le complément direct est exclu de la forme adjectivale :

Paul (*comprend* + *bafouille*) *quelque chose*
 *Paul est (*compréhensif* + *bafouillant*) *de quelque chose*.

Nous n'avons donc pas affaire au cas discuté en III, 1.5.2.

Pour les verbes intransitifs, il peut se poser un problème d'analyse. Nous pouvons ou bien adopter la nouvelle relation $N_0 V \leftrightarrow N_1$ est *V-a*, ou bien convenir que les constructions adjectivales sont obtenues au moyen d'une relation

$N_0 V N_1 \leftrightarrow N_0$ est *V-a* *Prép* N_1 ,

et que la partie de la relation qui met en jeu N_1 s'applique « à vide » aux constructions $N_0 V$. Il n'est guère possible de trancher entre ces deux solutions. D'ailleurs, il est concevable que ces relations soient composées de relations élémentaires qui n'opèreraient que sur des segments comme $N_0 V$ et $V N_1$. Si une telle vue s'avérait correcte, alors le problème que nous venons de soulever perdrait beaucoup de son sens. En effet, les relations

$N_0 V N_1 \leftrightarrow N_0$ est *V-a* *Prép* N_1 (*Prép* = à + de + pour)

seraient décomposées selon deux types de relations élémentaires, d'une part

$N_0 V \leftrightarrow N_0$ est *V-a*

s'appliquant de manière générale, et d'autre part

$V N_1 \leftrightarrow V$ (ou *V-a*) *Prép* N_1

qui viendrait éventuellement compléter l'effet de la relation élémentaire¹³ précédente.

Nous n'avons pas étudié systématiquement la compatibilité avec *V-a* des compléments de *V*, la propriété N_0 est *V-a* ne correspond donc dans nos tables qu'à la relation élémentaire $N_0 V \leftrightarrow N_0$ est *V-a*. Par exemple, nous avons dans la table 7 la situation suivante :

13. D'une manière analogue, la relation $N_0 V N_1 \leftrightarrow N_1$ est *V-a* de N_0 serait décomposée en $N_0 V \leftrightarrow V$ *Prép* N_1 , et $V N_1 \leftrightarrow N_1$ est *V-a*.

{ Ce texte nuit à ta réputation
 Ce texte est nuisible (*E* + à ta réputation)
 { Paul (*pense* + *rêve*) à ta venue
 *Paul est (*pensif* + *rêveur*) à ta venue
 { Paul est (*pensif* + *rêveur*).

Il importerait donc de raffiner la classification.

1.5.4. Constructions *N est Dét V-n* Ω

Nous trouvons également des relations mettant en jeu l'opérateur *être* et diverses nominalisations. Nous avons par exemple

$N_0 V N_1 \leftrightarrow N_0$ est *Dét V-n* *Prép* N_1
 Paul a séduit Marie
 $\leftrightarrow$ Paul est le séducteur de Marie
 Ceci bouleverse les habitudes de Marie
 $\leftrightarrow$ Ceci est un bouleversement des habitudes de Marie
 Cette vente a ruiné Marie
 $\leftrightarrow$ Cette vente a été la ruine de Marie.

Nous observons des cas avec inversion de N_0 et N_1 :

Le théâtre passionne Paul
 $\leftrightarrow$ Paul est un passionné de théâtre.

Un autre type de relation mettant en jeu *être* a été noté dans la table 12 :

{ (On + quelqu'un) abomine (Paul + ce repas)
 { (Paul + ce repas) est une abomination.

Nous décrirons cette relation à la manière d'une relation élémentaire (III, 1.5.2.) :

$V N_1 \leftrightarrow N_1$ est *Dét V-n*.

Nous avons omis N_0 car il nous a semblé que le complément *pour N* qu'il est possible d'ajouter à N_1 est *Dét V-n* dans

(Paul + ce repas) est une abomination pour Marie

était différent des *pour N₀* et *pour N₁* déjà rencontrés. Par exemple, dans

Paul est un amour pour Marie,

la relation entre Marie et amour n'est pas celle de Marie et aimer dans Marie aime Paul.

Bien d'autres constructions en *être* paraissent liées à des *V-n*. Nous mentionnerons encore la famille complexe *N est en V-n* Ω :

{ On (*accuse* + *observe*) N_1
 { N_1 est (*accusé* + *observé*)
 { N_1 est en (*accusation* + *observation*)
 { On alterne N_1 avec N_2
 { N_1 alterne avec N_2
 { N_1 est en alternance avec N_2
 { N_0 (*contredit* + *possède*) N_1
 { N_0 est en (*contradiction* avec + *possession* de) N_1

- $$\left\{ \begin{array}{l} N_o \text{ discute avec } N_1 \\ N_o \text{ est en discussion avec } N_1 \\ N_o \text{ (voyage + marche)} \\ N_o \text{ est en (voyage + marche).} \end{array} \right.$$

1.6. PRÉFIXATION

L'approche syntaxique à la préfixation apparaît elle aussi comme très fructueuse; elle peut dans divers cas se formuler de la manière suivante :

Considérons un préfixe *pfx-* qui par exemple associe le verbe *pfx-V* au verbe *V*. Le verbe *V* entre dans la construction

- (1) $N_o \ V \ \Omega$,

le verbe *pfx-V* entre dans la construction

- (2) $N_o' \ pfx-V \ \Omega'$.

Notre problème consiste à comparer les constructions (1) et (2) et éventuellement à prédire leurs différences à partir de *pfx-* et des propriétés de *V*.

Ainsi, le préfixe *dé-* (ou *dés-*¹⁴) est tel que $N_o = N_o'$, mais Ω' diffère de Ω d'une manière régulière :

- $$\begin{array}{l} N_o \text{ accouple } N_1 \text{ à } N_2 \\ N_o \text{ désaccouple } N_1 \text{ de } N_2 \\ *N_o \text{ accouple } N_1 \text{ de } N_2 \\ *N_o \text{ désaccouple } N_1 \text{ à } N_2. \end{array}$$

Nous avons de la même manière les ensembles

- $$\left\{ \begin{array}{l} N_o \text{ associe } N_1 \text{ avec } N_2 \\ N_o \text{ désassocie } N_1 \text{ d'avec } N_2 \\ N_o \text{ désassocie } N_1 \text{ de } N_2 \\ N_o \text{ enterre } N_1 \text{ dans } N_2 \\ N_o \text{ déterre } N_1 \text{ de } N_2 \\ N_o \text{ (encourage + habitue) } N_1 \text{ à } V^1 \ \Omega \\ N_o \text{ (décourage + déshabitude) } N_1 \text{ de } V^1 \ \Omega. \end{array} \right.$$

L'effet syntaxique du préfixe *dé-* consiste donc à associer à une construction

$$N_o \ V \ N_1 \ \text{Prép} \ N_2$$

la construction

$$N_o \ \text{dé-}V \ N_1 \ \text{de} \ N_2 \quad \text{si} \ \text{Prép} = \text{à} + \text{dans} + \text{avec},$$

ou la construction

$$N_o \ \text{dé-}V \ N_1 \ \text{de} \ \text{Prép} \ N_2 \quad \text{si} \ \text{Prép} = \text{avec}.$$

Les propriétés syntactico-sémantique de *V* sont conservées dans *dé-V*. Ainsi *accoupler* et *associer* restent symétriques sous leur forme *dé-V* (i.e. on avait *à* = *et* et *avec* = *et*; après

14. Les contacts entre le préfixe et le verbe posent divers problèmes; il n'y a pas, en général, simple adjonction : *enterrer-déterrer*, *attacher-détacher-désattacher*.

préfixation on a *de* = *et* et *d'avec* = *et*). *Déshabitude* et *décourager* conservent la même construction infinitive que *habitude* et *encourager*. Dans les cas où *Prép N₂* est un complément de « lieu » (e.g. *dans N₂*), le changement de *Prép* en *de* est accompagné d'un changement de sens régulier (e.g. « inversion d'un déplacement »).

Un certain nombre de cas apparaissent comme beaucoup moins réguliers. Nous avons par exemple des paires comme

- $$\left\{ \begin{array}{l} \text{Paul commande son repas} \\ \text{Paul décommande son repas} \end{array} \right.$$

qui semblent régulières, mais nous avons aussi

- $$\left\{ \begin{array}{l} * \text{Paul commande ses rendez-vous} \\ \text{Paul décommande ses rendez-vous} \\ \text{Paul commande à toute une troupe} \\ * \text{Paul décommande à toute une troupe.} \end{array} \right.$$

Il sera donc nécessaire de procéder à l'étude systématique de la préfixation en *dé-*.

Divers préfixes de même type pourraient être étudiés d'une manière analogue (*contre-*, *entre-*, *pré-*, *re-*, etc.). Il apparaît que certaines formes *pfx-V* peuvent être décrites de manière simple à partir de *V*, elles ne figureront donc pas comme entrées dans le lexique, d'autres formes *pfx-V* devront être représentées indépendamment du *V* correspondant, elles devront donc correspondre à des entrées différentes. En l'absence d'une étude systématique de ces relations, nous nous sommes contenté de donner quelques exemples suggestifs des phénomènes mentionnés ici, sans chercher à les relier entre eux (e.g. *sensibiliser* figure dans la table 11, *désensibiliser* dans la table 4, *loger* et *déloger* figurent tous deux dans la table 10, etc.).

D'autres préfixes entraînent des changements de partie du discours :

- $$\begin{array}{l} \text{mincé (adjectif)} \leftrightarrow \text{amincir (verbe)} \\ \text{neige (substantif)} \leftrightarrow \text{enneiger (verbe)} \leftrightarrow \text{désenneiger.} \end{array}$$

Ils peuvent pour la plupart être étudiés du même point de vue syntaxique, c'est-à-dire en relation avec des modifications de phrases et non plus de simples morphèmes.

Dans certains cas, il n'y a pas de différence syntaxique entre verbes opérateurs et préfixes. Si nous considérons la dérivation

- $$\begin{array}{l} N_o \text{ rend } * \text{ Marie est ronde} \\ [\text{être z.}] : \rightarrow N_o \text{ rend Marie ronde} \\ \rightarrow N_o \text{ rend ronde Marie,} \end{array}$$

le préfixe *a-* accompagné du suffixe verbalisateur *-ir* joue le même rôle que l'opérateur *rendre* :

- $$\begin{array}{l} N_o \text{ a- -ir } * \text{ Marie est ronde} \\ [\text{être z.}] : \rightarrow N_o \text{ a- -ir Marie ronde} \\ [-sfx p.] : \rightarrow N_o \text{ a- -ir ronde Marie} \\ \rightarrow N_o \text{ a-ronde-ir Marie.} \end{array}$$

1.7. REMARQUES SUR LA MÉTHODE DES OPÉRATEURS

1.7.1. Groupes nominaux en *V-n*

Un argument important en faveur du traitement par opérateur de certaines nominalisations réside dans la nature des compléments de nom des *V-n*. L'étude des groupes no-

minaux *Dét V-n* dans des positions N_i attachées à des verbes quelconques montre que les compléments de *V-n* sont ceux que l'on observe en compagnie de certains opérateurs. Dans les phrases

Paul (connaît + parle de) son amour pour Marie,

le complément pour N_i est celui de la construction à opérateur *avoir* et non *porter* :

**Paul (connaît + parle de) son amour à Marie.*

De même, J. Giry a observé que lorsque l'on pouvait appliquer à une construction les deux opérateurs *avoir* et *faire*, le(s) complément(s) de nom de *V-n* retenai(en)t la préposition de l'opérateur *avoir* et non celle de *faire*. Si nous adoptions une règle $P \rightarrow SN$, nous aurions à rendre compte de l'apparition de la préposition *pour* d'une manière « ad hoc », alors que la méthode des opérateurs permet par une méthode « principale » nouvelle, de rendre compte simultanément de l'apparition des prépositions et des restrictions de déterminants.

Cette méthode met en jeu des effacements de verbes opérateurs lors de la formation de certains compléments de noms. Nous pouvons analyser les compléments possessifs par des dérivations du type

(*La table + le frère*) que *Paul (a + possède)*.
→ (*La table + le frère*) de *Paul*.

Les constructions

La question de Paul
Les hurlements de Paul
Les compliments de Paul

sont identiques aux constructions possessives, mais elles ne peuvent avoir le même type de source, les séquences

? **Paul (a + possède) (une question + des hurlements + des compliments)*

n'étant pas acceptables. Les relatives correspondantes ne le sont pas non plus :

*(*La question + les hurlements + les compliments*) que *Paul (a + possède)*.

(Notons cependant que *Paul a une question* et la relative associée sont acceptables mais avec l'interprétation de *Paul a une question à poser*).

Par contre nous avons

La question que Paul pose
Les hurlements que Paul pousse
Les compliments que Paul fait,

il serait donc naturel de dériver de ces relatives, les constructions possessives. La dérivation comporterait l'effacement d'un verbe opérateur, ce qui constitue une opération naturelle compte tenu du fait qu'ils sont en général sémantiquement vides. Tous les opérateurs ne seraient pas effaçables. Alors que nous aurions avec l'opérateur *avoir*

Paul connaît l'amour que Pierre a pour Marie
→ *Paul connaît l'amour de Pierre pour Marie,*

avec l'opérateur *porter*, la situation serait différente puisque nous avons

Paul connaît l'amour que Pierre porte à Marie
**Paul connaît l'amour de Pierre à Marie.*

1.7.2. Suffixes

Les suffixes *-a* et *-n* que nous avons rencontrés peuvent sembler distribués de façon quelconque dans le lexique. Cependant, une étude même superficielle de leur distribution¹⁵ par rapport aux classes syntaxiques grossières que constituent nos tables indique des régularités importantes. Nous mentionnons ici quelques-unes des corrélations observées.

Si nous dressons la liste des suffixes productifs *-n* compatibles avec *V* en nous basant sur des critères purement morphologiques, nous aboutissons à une liste d'environ 15 éléments¹⁶. Si nous recensons dans la table 9 les formes *V-n* entrant dans la construction N_o pousse *Dét V-n*, nous aboutissons au résultat suivant :

- 40 cas de nominalisations en *-ment*,
- 3 cas de nominalisations à suffixe zéro (IV, 9),
- et aucun autre cas, sauf marginalement des formes parallèles en *-ante* comme *pousser une (gueulante + hurlante)*, et peut-être un exemple, en *-tion* : *pousser des vociférations* (uniquement au pluriel).

Il est remarquable que seuls deux ou trois suffixes soient utilisés dans le processus, et que de plus ils soient distribués de cette façon.

Si nous effectuons le décompte des verbes qui acceptent le suffixe *-(t)ion* dans les tables 2 et 16, nous obtenons les résultats :

- 8 verbes sur 131 dans la table 2,
- 26 verbes sur 59 dans la table 16.

Une explication traditionnelle d'une telle différence consisterait vraisemblablement à remarquer que la table 2 ne correspond qu'à des verbes de « mouvement » alors que la table 16 contient une proportion importante de verbes « savants », et le suffixe *-(t)ion* serait « savant ». Nous nous en tiendrons à l'observation qui consiste à remarquer que les structures syntaxiques des verbes de la table 16 sont bien plus complexes (souvent 2 complétives) que celle des verbes de la table 2.

Le recensement des suffixes productifs *-a* compatibles avec *V* conduit à une liste d'environ 10 suffixes. Nous avons étudié dans les tables 4, 11, 13, 19 et en III, 3.5.1. la forme dérivée

N_o est *V-a* pour N_i .

TABLEAU III, 1.

	(4)	(11)	(13)	(19)
<i>V</i> acceptant <i>-ant</i>	362	35	27	6
<i>V</i> acceptant <i>-eux</i>	4	2	0	0
<i>V</i> acceptant <i>-eur</i> ou <i>-ateur</i>	13	4	2	1
<i>V</i> acceptant <i>-able</i>	1	0	0	0

15. Ce type d'étude doit tenir compte de la façon dont le verbe est employé. Par exemple, *emballer* dans la table 4 donne *emballement* lorsqu'il est « psychologique », mais *emballage* quand il est « concret ».

16. Nous ne considérons pas comme différents des groupes de suffixes présentant des différences morphophonémiques à la jointure avec la racine (Guillet).

Parmi les suffixes *-a* disponibles, nous avons retenu *-ant*, *-able*, *-eux*, *-eur*, *-ateur* comme étant susceptibles d'être associés au processus syntaxique étudié¹⁷. Les nombres de verbes acceptant ces suffixes figurent dans la table III, 1.

Les suffixes autres que *-ant*, font d'autant plus figure d'exception que nous avons mentionné (III, 3.5.1.; III, 3.5.2.) la possibilité pour certaines formes en *-eur* (ou *-ateur*) d'être analysées d'une manière qui ne correspondrait pas à la propriété N_o est *V-a* pour N_1 . Le nombre des verbes réellement associés aux suffixes autres que *-ant* pourrait donc être encore plus faible.

La relation morphologique de dérivation

$Adj = V-ant \leftrightarrow V-ance = N$
persévérant persévérance
équivalent équivalence
prudent prudence

est relativement courante. Elle intervient dans divers processus syntaxiques :

N_o attire N_1 (N_o « non actif »)
 $\leftrightarrow N_o$ est attirant pour N_1
 $\leftrightarrow N_1$ a de l'attraction pour N_o
Paul persévère (N_o « actif »)
 $\leftrightarrow$ Paul est persévérant
 $\leftrightarrow$ Paul a de la persévérance
Paul est prudent de faire cela
 $\leftrightarrow$ Paul a la prudence de faire cela.

Il est remarquable que dans la table 4 qui comporte plus de 350 formes *V-ant*, les seules formes *V-ance* que l'on trouve soient

attraction, (dés)obligance, ouurance.

Il existe quelques autres formes *V-ance*, mais leur relation avec le verbe correspondant n'est pas claire : *réjouissances* (au pluriel), *soutenance* (de thèse), *tempérance*. Quelques autres verbes pourraient encore fournir des substantifs à sens technique, comme par exemple *dominance, freinance, transformance*. De toutes façons, ces cas sont limités et le fait reste que les formes *V-ance* sont rares dans la table 4. Par contre dans la table 7 et dans les mêmes conditions, environ 1 verbe sur 3 fournit une forme *V-ance*, dans la table 8, environ 1 sur 6.

Les quelques exemples que nous venons de donner permettent d'envisager sérieusement la caractérisation de processus morphologiques (ici des suffixations) au moyen de propriétés syntaxiques. Ceci n'avait jamais pu être tenté auparavant du fait de l'absence quasi totale de classifications syntaxiques.

1.7.3. Types d'opérateurs

a) Opérateurs d'insertion¹⁸

Les opérateurs que nous venons d'étudier ont des caractères généraux communs :

17. Notons que les paires du type *instruire, instructif*, sont rares dans ce contexte. Dans quelques cas, un verbe peut accepter deux suffixes : *pénaliser* (13), *pénalisant*, *pénalisateur*.

18. Le terme d'insertion n'est utilisé ici que par commodité, il ne reflète pas le processus d'analyse par segmentation d'une forme de base que nous avons en vue (cf. ci-après).

- (i) ils opèrent entre deux phrases synonymes ou voisines en sens;
- (ii) la construction verbale ayant la forme

$N_o V (E + Prép N_1) (E + Prép N_2)$,

nous observons que

- N_1 change souvent de position syntaxique, ainsi le complément direct N_1 devient indirect en *à* ou *pour*, ou complément de nom en *de* de $V-n$; N_2 est moins affecté en forme mais peut disparaître entièrement,
- certains compléments ne sont pas autorisés dans la forme à opérateur, alors que nous n'avons pas observé le phénomène inverse (i.e. compléments de la forme à opérateur non autorisés avec V);

(iii) ils sont sémantiquement vides;

(iv) lorsqu'ils introduisent des déterminants, ceux-ci sont en relation étroite avec le temps-aspect du verbe¹⁹;

(v) les groupes nominaux construits sur $V-n$ ont des formes apparentées à celles que nous avons rencontrées en I, 1.3.3. avec *manière* et en I, 4.1.1.

L'étude des constructions $N_o V_{opér} Dét V-n$ présente un gros intérêt pour l'étude syntaxique des substantifs. De telles études sont en effet très rares (Boström, Dubois [2]), car elles présentent de nombreuses difficultés au niveau même de l'observation la plus directe. Par exemple, le groupe nominal

sa crainte du scandale

est sans le moindre doute bien formé, mais le statut d'acceptabilité de sa source

la crainte de Jean du scandale

est indéterminé. Dans ces conditions il est très difficile de recenser les compléments du substantif. La méthode des opérateurs permet d'effectuer certaines études qui ne sont pas sujettes à ces difficultés. On observe en effet que l'on peut substituer à $V-n$ des substantifs N non dérivés, sans que les propriétés syntactico-sémantiques de la forme résultante

$N_o V_{opér} Dét N \Omega$

changent essentiellement. Ainsi, correspondant aux diverses constructions étudiées, nous observons des phrases comme

<i>Pierre fait des misères à Marie</i>	(III, 1.1)
<i>Pierre fait du cinéma</i>	(III, 1.1)
<i>Ceci a fait la joie de Marie</i>	(III, 1.1)
<i>Paul pousse une clameur</i>	(III, 1.2)
<i>Paul porte une amitié sincère à Marie</i>	(III, 1.3)
<i>Paul a de l'amitié pour Marie</i>	(III, 1.4)
<i>Paul est le bourreau de Marie</i>	(III, 1.5.4)
<i>Paul est un amateur de théâtre</i>	(III, 1.5.4)
<i>Paul est en conflit avec Marie</i>	(III, 1.5.4)
<i>Paul est en vacances.</i>	(III, 1.5.4)

19. Ce type de relation s'observe dans d'autres contextes. Dans les phrases

Paul a l'habitude de manger ce gâteau.

ce est interprété comme *ce type de*. Lorsque le complément direct est spécifique, ces phrases deviennent inacceptables :

**Paul a l'habitude de manger le morceau de gâteau qui est en ce moment sur la table.*

Il devient donc possible de construire une classification syntaxique rationnelle pour les substantifs qui entrent dans ces constructions (Giry).

De la même manière, l'étude des adjectifs dérivés se raccorde naturellement à celle des adjectifs propres (Picabia).

Les opérateurs que nous avons examinés se caractérisent approximativement par l'opération d'insertion

$$N \ V \ \Omega \rightarrow N \ V_{opér} \ V-sfx \ \Omega'.$$

Si cependant nous tentons de rendre compte en détail des déformations subies par la phrase à opérateur et des correspondances entre les éléments des deux membres, un tel type de règle se révèle être inadéquat.

Il n'est en effet pas possible de dériver un type de structure en partant de l'autre :

— si nous tentons de dériver la construction à opérateur de la construction verbale, nous rencontrons la difficulté suivante : les *V-n* peuvent être précédés d'un substantif classifieur ou de déterminants et prédéterminants variés et sémantiquement non vides :

N_o a un sentiment de haine pour N₁
N_o fait des (tas + quantités) de caresses à N₁.

Nous n'avons pas dans la construction verbale de source pour *sentiment*, *tas*, *quantité*;

— si nous adoptons une règle inverse de la précédente, alors nous n'avons pas, dans la construction à opérateur, de source pour certains compléments n'apparaissant que dans la construction verbale (III, 1.1.). Ainsi, la phrase

Luc vidange ce moteur de ses 6 litres d'huile

ne pourrait pas être dérivée de

**Luc fait (une + la) vidange de ce moteur de ses six litres d'huile.*

Il est donc indispensable de considérer un niveau de représentation et des règles de description entièrement nouveaux. Les éléments de base *a_i* pourraient être des marques sémantiques comme « actif », « répétition », etc. Des constructions comme

caresser N et faire des caresses à N

auraient la même représentation de base :

a₁ a₂ ... a_i ... a_n N₁

et des règles (lexicales) appliqueraient des segments de cette représentation sur les formes lexicales, elles auraient des effets du genre

a₁ ... a₄ → caress (racine commune à *V* et *V-n*)
a₁₃ ... a₁₄ → Dét
a₁₅ → -plur (pluriel)
a₁₆ ... a₁₇ → T (temps-aspect; dans le cas du verbe)
a₁₈ → à

Une telle proposition, comme d'ailleurs les propositions analogues de représentations abstraites (Chomsky, McCawley, Postal, Ross) ne peut pas être formulée d'une manière précise. Le premier problème qu'elle pose est celui de la détermination des *a_i*, problème pour lequel il n'existe aucune approche méthodique.

b) Opérateurs *N_o V*

Il existe un autre type d'opérateur, dont on peut schématiser l'effet de la manière suivante :

OPERATIONS DE DERIVATION

$$N_o \ V_{opér} \ # \ N_1 \ V \\ \rightarrow N_o \ V_{opér} \ V \ Prép \ N_1$$

où *Prép* est soit *E* soit *à*. Les opérateurs « causatifs » *faire* ([G. T.], p. 42), *mettre* ([G. T.], p. 117) sont de ce type. L'opérateur *rendre* (III, 3.6)

$$N_o \ rend \ # \ N_1 \ est \ idiot \\ N_o \ rend \ N_1 \ idiot$$

peut être généralisé comme les exemples productifs suivants le suggèrent :

$$\left\{ \begin{array}{l} N_1 \ est \ (automatique + ridicule) \\ N_o \ (automatise + ridiculise) \ N_1 \\ N_1 \ est \ (intense + sourd) \\ N_o \ (intensifie + assourdit) \ N_1. \end{array} \right.$$

Nous observons encore des ensembles comme

$$\left\{ \begin{array}{l} N_1 \ a \ des \ rubans \\ N_o \ enrubanne \ N_1 \\ N_1 \ a \ (faim + un \ abri) \\ N_o \ donne \ (faim + un \ abri) \ à \ N_1 \\ N_o \ (affame + abrite) \ N_1. \end{array} \right.$$

Notons que des opérateurs d'insertion peuvent être réappliqués à certaines de ces formes :

$$N_o \ est \ assourdissant \ pour \ N_1.$$

Les verbes *avoir* (10), *conserver* (10), *garder* (10) et *mettre* (10) sont également des opérateurs de type *N_o V*. Ils sont décrits dans la table 10 au moyen d'une entrée *N_o V Qu P Opér N_{nr}*. La préposition (conjonction dans certains cas) est notée *Opér*. Les phrases de forme *N_o V Qu P Opér N_{op}*

$$(1) \ N_{hum} \ (a + conserve + garde) \ (pour + comme) \ (désir + idée + principe + etc.) \ que \ Psubj$$

sont analysées au moyen des opérateurs

$$N_{hum} \ (avoir + conserver + garder)$$

appliqués aux phrases *N_{op} est Qu P* comme

$$Le \ (désir + idée + principe + etc.) \ est \ que \ Psubj.$$

La nature du sujet de (1) est ici « restreint », nous avons par exemple

$$*Cet \ événement \ (a + conserve + garde) \ (pour + comme) \ (désir + idée + principe + etc.) \ que \ Psubj.$$

Mais si nous considérons d'autres *N_{op}* que *désir*, *idée*, etc., nous observons d'autres restrictions sur le sujet de l'opérateur :

$$Cet \ événement \ (a + conserve + garde) \ (pour + comme) \ (avantage + conséquence + etc.) \ que \ P.$$

Lorsque le sujet est « humain » :

$$(2) \ Paul \ (a + conserve + garde) \ (pour + comme) \ (avantage + conséquence) \ que \ P,$$

sa relation avec le verbe n'est pas la même que dans (1), nous retrouvons la différence « actif » dans (1) et « non actif » dans (2). Nous considérons (2) comme le résultat de l'application des opérateurs

N_{nr} (avoir + conserver + garder)

aux phrases

Le (avantage + conséquence + etc.) est que P.

Nous avons encore des phrases (avec N_q) comme

N_{hum} (a + conserve + garde) (à l'esprit + en mémoire) que P

qui s'analysent d'une manière vraisemblablement analogue.

D'un point de vue distributionnel, le verbe *mettre* diffère des trois opérateurs précédents, nous avons

Paul met en (évidence + lumière + valeur + etc.) que P

Paul (a + conserve + garde) pour (soi + lui) que P,

alors que

**Paul (a + conserve + garde) en valeur que P*

**Paul met pour (soi + lui) que P.*

Mettre opère sur des formes *Qu P est Prép N* :

Qu P est en (évidence + lumière + valeur).

Nous observons encore des propriétés différentes²⁰ lorsque $N_s = N_{pc}$:

(*Paul + cela*) lui met en tête que P (E + subj)

Paul garde en tête que P (E + subj)

? **Paul lui garde en tête que P (E + subj)* (sujet « actif »).

Avec tous ces verbes opérateurs, les propriétés de la complétive sont celles que l'on retrouve dans les constructions correspondantes N_{op} est *Qu P* ou *Qu P est Prép N_{op}*. Notre représentation est donc inadéquate pour ces verbes puisque les propriétés que nous avons représentées dépendent du choix du substantif N_{op} . Il serait en fait nécessaire de disposer d'autant d'entrées qu'il y a de N_{op} . C'est cette solution peu satisfaisante qui a été amorcée pour avoir : les entrées avoir *Prép N* de la table 6 correspondent à des constructions de l'opérateur avoir.

Nous avons décrit dans la table 10 *conserver*, *garder* et *mettre* comme opérateurs avec la préposition *Opér* (et sujet « non restreint ») d'une part, et avec la préposition *Loc* d'autre part. Ces dernières constructions sont très voisines des emplois « figurés » de verbes que comporte la table. Cette double représentation pose une question plus générale. Dans quelle mesure ne doit-on pas considérer que les verbes des constructions à trois actants sont des opérateurs appliqués à des phrases plus simples, puisque les contraintes observées entre N_1 et N_s sont les mêmes dans les phrases simples et dans les constructions à opérateur ?

20. La possibilité d'obtenir un ppv à partir d'un $N_s = N_{pc}$ dépend du verbe et/ou de sa relation avec N_s . Nous avons

mais *J'ai retourné dans ma tête que tu avais fait cela,*

**Je me suis retourné dans la tête que tu avais fait cela.*

Nous avons aussi

**J'ai retourné dans la tête que tu avais fait cela*

le possessif de $N_s = tête$ se réfère obligatoirement au sujet de V.

Cette question est d'autant plus justifiée qu'il existe d'autres verbes opérateurs de types voisins. Ainsi, *considérer* est décrit dans la table 6 :

Paul considère que Marie a fait cela

et

**Paul considère que Marie ait fait cela.*

Mais nous avons aussi les phrases du type

Paul considère comme une erreur que Marie ait fait cela

qui n'entrent pas dans la table 6. Dans ces phrases, le complément *comme N_s* se rapproche de l'adverbe de manière *Advm* (I, 1.5.2.) que nous avons incorporé à *accueillir* dans la table 6; parallèlement à

Paul accueille mal que Marie ait fait cela,

nous avons

Paul accueille comme une erreur que Marie ait fait cela

et

**Paul accueille mal comme une erreur que Marie ait fait cela,*

où *comme une erreur* n'est pas détaché, c'est-à-dire en apposition à *mal*. Les verbes *décrire*, *regarder*, *voir* sont encore du même type, nous avons les phrases

Paul (décrit + regarde + voit + etc.) comme une erreur que Psubj,

alors que

**Paul (décrit + regarde + voit + etc.) que Psubj.*

Dans certains cas, il se pose le problème de distinguer le complément *comme N_s* de compléments comparatifs plus généraux.

Notons encore que *donner* (18), *poser* (18), *recevoir* (18) doivent être considérés comme des opérateurs de types plus complexes (types $N_o V$ à N , $N_o V de N$) puisqu'ils ont 3 compléments.

c) Limites de la notion d'opérateur

Comme nous venons de le voir sur des exemples des tables 6 et 10, la limite entre verbe opérateur et certains emplois particuliers de verbes n'est pas claire. Il importe donc de distinguer les verbes opérateurs des verbes dits normaux. En effet, de nombreux verbes semblent se comporter comme des $V_{opér}$. Ils entrent dans des paires analogues à celles que nous avons reliées par opérateur :

- $\left\{ \begin{array}{l} N_o \text{ (influe + pousse + presse) sur } N_1 \\ N_o \text{ exerce une (influence + poussée + pression) sur } N_1 \end{array} \right.$
- $\left\{ \begin{array}{l} N_o \text{ soutient } N_1 \\ N_o \text{ apporte un soutien à } N_1 \end{array} \right.$
- $\left\{ \begin{array}{l} N_o \text{ travaille} \\ N_o \text{ effectue un travail} \end{array} \right.$
- $\left\{ \begin{array}{l} N_1 \text{ vient} \\ N_o \text{ cause la venue de } N_1. \end{array} \right.$

Nous nous sommes guidé de principes divers lors du choix de nos opérateurs.

Les opérateurs d'insertion doivent être sémantiquement vides. De plus, ils appartiennent des paires morphologiquement voisines. Leurs propriétés syntaxiques se révèlent être homogènes, et les distinguent des autres verbes.

Les opérateurs $N_o V$ posent des problèmes de choix beaucoup plus délicats. Les

exemples que nous avons donnés ont été choisis en partie pour des raisons sémantiques (ils n'introduisent qu'une différence de sens minimale) et en partie pour des raisons syntaxiques. Ainsi, l'examen de constructions

$N_o \vee N_1 \text{ Prép } N_2$

indique souvent la présence de dépendances entre N_o , N_1 et N_2 ; (e.g. N_1 (est + a) $\text{Prép } N_2$). Cependant, lorsque par exemple nous observons une dépendance entre N_1 et N_2 , en général N_o et N_1 restent indépendants. Mais dans certains cas, il apparaît des dépendances supplémentaires, c'est de cette manière que dans les tables 10 et 18 nous avons dégagé plusieurs opérateurs. De même, lorsque la préposition *Prép* est très variable dans une construction $N_o \vee N_1 \text{ Prép } N_2$ (e.g. *mettre*), il peut être intéressant de l'analyser au moyen d'un opérateur.

Mais ces indications ne sont pas toujours déterminantes, et les attitudes des linguistes par rapport au problème de l'analyse des verbes complexes sont très variables²¹. Nous avons tenté de restreindre la notion d'opérateur à un petit nombre de verbes, cependant la rareté des études portant sur ce problème rend difficile toute conclusion définitive.

2. Transformations nouvelles

Dans un certain nombre de cas, la définition de transformations nouvelles permettrait de relier des entrées différentes, dont il existe des raisons sérieuses de penser qu'elles sont apparentées (même sens, propriétés distributionnelles partiellement identiques). C'est ainsi que nous avons utilisé de nouvelles opérations comme [passif *de*] (II, 2.5.4.c), certaines réflexivations (II, 2.9), des restructurations (III, 2.6), des opérateurs. Dans d'autres cas, nous nous sommes refusé à considérer que certaines constructions étaient indépendantes, et nous les avons décrites sous la même entrée sans toujours être en mesure de justifier formellement la solution adoptée. Nous examinerons ici certaines transformations nouvelles qui pourraient être introduites.

2.1. LA TRANSFORMATION [$\emptyset$ -moyen]

Considérons les phrases

- { *La chaleur coagule l'albumine*
- L'albumine coagule*
- { *On cuit des pieds de porc*
- Des pieds de porc cuisent.*

Nous pouvons envisager de les relier par une opération apparentée à [*se*-moyen] (II, 2.9), puisqu'elles présentent les mêmes propriétés distributionnelles que celles qui ont servi à décrire cette dernière transformation (sauf peut-être d'un point de vue intuitif, le sujet (humain) « semble moins présent » dans ces phrases que dans les phrases obtenues par [*se*-moyen] :

21. Par exemple, Harris [5] considère que les verbes qui acceptent des complétives sont des opérateurs.

- { **Paul cuit des pieds de porc de toutes parts*
- On cuit des pieds de porc de toutes parts*
- Des pieds de porc cuisent de toutes parts*
- { **Paul cuit les pieds de porc sous l'effet de la vapeur brûlante*
- Les pieds de porc cuisent sous l'effet de la vapeur brûlante.*

Nous pouvons donc définir la transformation :

$N_o \vee N_1$ (N_o = *on*, au moins dans certains cas)
[$\emptyset$ -moyen] : $\rightarrow N_1 \vee$.

Il est cependant possible d'envisager une autre dérivation pour ces phrases. Considérons les deux ensembles de phrases

- Paul apprend (à travailler + l'anglais + qui il est)* (tables 6 et 7)
- Marie apprend à Paul (à travailler + l'anglais + qui il est)* (tables 9 et 16).

La différence de sens qu'ils présentent est celle que nous observons entre les formes reliées par l'opérateur causatif N_o *fait* (ici N_o = *Marie*). La différence de forme est également très voisine de celle qui est induite par cet opérateur :

Marie fait # Paul mange un biscuit
 $\rightarrow$ *Marie fait manger un biscuit à Paul.*

Nous n'observons qu'une différence avec le causatif : la présence de *faire*. Nous pourrions donc considérer que, dans le cas du verbe (ou des verbes) *apprendre*, une partie de l'opérateur est effacée (*faire* $\rightarrow$ $\emptyset$) ou bien²² que nous avons affaire à un nouvel opérateur causatif N_o *f* (*f* est un morphème zéro). Cette transformation causative serait notée

$N \text{ f } \# N_o \vee N_1 \rightarrow N \vee N_1$ à N_o
 $N \text{ f } \# N_o \vee \rightarrow N \vee N_o$.

Dans ces conditions, il nous faut peut-être reconsidérer les analyses que nous avons effectuées par [$\emptyset$ -moyen]. En effet les phrases

- (1) *Paul cuit des pieds de porc*
- (2) *Paul fait cuire des pieds de porc*

sont synonymes, elles pourraient être obtenues à partir de la phrase

- (3) *Des pieds de porc cuisent*

par les opérations causatives parallèles

Paul f # (3) $\rightarrow$ (1)
Paul fait # (3) $\rightarrow$ (2).

Les opérations que nous venons d'envisager posent bien d'autres problèmes que celui du choix entre les deux solutions proposées, nous ne les avons donc pas fait figurer dans nos tables. Mais dans certains cas, nous avons tenu compte de leur existence, ce qui nous a permis de réduire certains ensembles d'entrées (Boons, Guillet, Leclère, vol. 1).

Considérons par exemple le verbe *mijoter* (10) qui entre dans la construction

Paul mijote dans sa tête de faire un sale coup.

Ce verbe entre aussi dans la construction *impersonnelle*

Il mijote dans sa tête que Paul a pu faire un sale coup.

22. Ces deux solutions sont formellement équivalentes. Pour une discussion de certaines de ces constructions, cf. Ruwet [2].

A ce titre *mijoter* devrait figurer dans la table 5. Nous avons cependant considéré que ces deux formes étaient reliées par la dérivation

On mijote Loc N₁ Qu P

[Ø-moyen] : → *Qu P mijote Loc N₁*

[extrap] : → *Il mijote Loc N₁ Qu P*,

et qu'il était donc inutile de créer une nouvelle entrée²³.

Les entrées *cadrer* et *contraster* de la table 5, sont considérées comme des formes dérivant de

N₀ (cadre + contraste) N₁ avec N₂

par la transformation [Ø-moyen]. Les compléments *N₁* et *N₂* sont symétriques²⁴, ce qui pose des problèmes de représentation dans nos tables. Cependant, il suffirait de modifier la table 16 pour que nous puissions y accueillir ces constructions, dans ce cas les entrées de la table 5 deviendraient inutiles.

Le verbe *sortir* possède les entrées suivantes : dans la table 16 nous avons

N₀ sort N₁ de N₂

N₂ = son esprit :

Elle lui a sorti de l'esprit que Paul était parti,

N₂ = que P :

Elle a sorti que P de ce que P

et de plus

Il lui est sorti de l'esprit que Paul était parti (table 5),

Que P est sorti de ce que P (table 8).

Par le sens et la forme, ces deux dernières constructions sont apparentées aux deux cas de *N₂* de la construction de *sortir* (16). L'application de [Ø-moyen] à *sortir* (16) rendrait bien compte de la forme générale des constructions (5) et (8), mais elle pose le problème suivant. Le verbe *sortir* (16) prend l'auxiliaire *avoir*, alors que *sortir* (5) et *sortir* (8) prennent l'auxiliaire *être*. Il n'est pas possible d'attribuer cette différence à la transformation [Ø-moyen]. Nous avons donc conservé trois entrées pour *sortir*, indépendantes les unes des autres. Nous avons pour les mêmes raisons décrit *entrer* et *rentrer* comme comportant une entrée dans la table 5 et une autre dans la table 10.

2.2. VARIANTES PRÉPOSITIONNELLES

Un verbe donné peut avoir un de ses compléments introduit au moyen de prépositions différentes sans qu'il y ait changement de sens²⁵ immédiatement perceptible.

Nous avons par exemple

Paul continue (à + de) manger,

23. Les verbes de la table 10 qui suivent entrent également dans la construction moyenne : *fermenter*, *loger*, *mariner*, *mitonner*, *nicher*.

24. La propriété de symétrie est conservée dans les constructions moyennes

N₁ (cadre + contraste) avec N₂
= *N₁ et N₂ (cadrent + contrastent).*

25. La mise en évidence d'une différence de sens est parfois difficile, voir par exemple le cas de *rêver* (II, 2.2.2.).

ce qui donne lieu à deux entrées de *continuer* dans la table 1.

Les deux constructions

Paul est tenu (à + de) le faire

sont décrites par les deux entrées : *être tenu* (7) et *être tenu* (1) respectivement. Il peut y être ajouté des compléments (*E + de*) par *N*. De même, La paire

Paul contraint Marie (à + de) boire

nécessiterait pour sa description une entrée dans la table 13 qui viendrait en supplément de notre entrée *contraindre* (11).

Il serait encore souhaitable de relier les deux formes

On oblige Paul à fumer

Paul est obligé de fumer

au moyen du passif, mais le changement de *à* en *de* devant *fumer* nous conduit en fait à placer une entrée *être obligé de* dans la table 1 par exemple, sans qu'il soit possible de l'apparenter à l'entrée *obliger* (11).

Notons encore les phrases

Paul échange son Opel pour une Ford

Paul échange son Opel contre une Ford

qui sont synonymes bien que dans d'autres constructions les « sens » de *pour* et *contre* soient opposables.

Dans tous ces exemples, il est clair qu'un verbe et un seul est en jeu, mais il ne semble pas possible de rendre compte de ces variantes prépositionnelles au moyen de transformations.

Lors de notre description de la réflexivation (II, 2.9) nous avons rencontré des phrases où un complément *Prép N* était autorisé avec une forme réflexive *se V* mais pas avec la forme *V* correspondante. Les exemples qui suivent sont de natures différentes, mais ils posent également des problèmes de variantes prépositionnelles :

<i>amuser</i> (4)	<i>s'amuser à</i> (7)
<i>apercevoir</i> (6)	<i>s'apercevoir de</i> (16)
<i>arrêter de</i> (1)	<i>s'arrêter de</i> (1)
<i>attendre</i> (6)	<i>s'attendre à</i> (7)
<i>refuser</i> (9)	<i>se refuser à</i> (7).

L'examen de l'index alphabétique des verbes fournit de nombreuses autres paires analogues.

Certaines des observations que nous venons de faire s'étendent aux locutions prépositionnelles. Nous trouvons de nombreuses phrases synonymes comme

{	<i>Paul dit (à propos + au sujet) de Jean qu'il est en retard</i>
{	<i>Paul dit de Jean qu'il est en retard</i>
{	<i>Paul obtient (auprès + de la part) de Jean que rien ne change</i>
{	<i>Paul obtient de Jean que rien ne change</i>
{	<i>Paul accepte de la part de Jean qu'il soit en retard</i>
{	<i>Paul accepte de Jean qu'il soit en retard.</i>

On peut envisager des transformations reliant ces phrases. Elles consisteraient en des réductions du type

(à propos + au sujet + auprès + de la part) de → de.

Nous avons utilisé cette solution (IV, 15) pour relier des phrases comme

- { Paul se confesse de ceci auprès de Marie
Paul se confesse de ceci à Marie.

En l'état actuel des connaissances, ce type de solution est hautement spéculatif. Les exemples précédents indiquent en effet que les conditions de réductions sont complexes; ainsi, dans certains cas nous avons

auprès de → de

dans d'autres

auprès de → à

et dans d'autres cas encore la réduction ne peut pas opérer du tout :

- { Paul se renseigne sur cette affaire auprès de Marie
*Paul se renseigne sur cette affaire (à + de) Marie.

Il semble néanmoins intéressant d'explorer un tel cadre d'analyse en le généralisant. Les locutions prépositionnelles que nous avons mentionnées ont la forme $Prép_1 X Prép_2$, où X est restreint, mais nous pourrions partir de compléments ayant la forme

$Prép_1 N_1 Prép_2 N_2$

$Prép_1 N_1$ serait le complément d'un verbe V , et $Prép_2 N_2$ le complément de nom de N_1 . Les règles de réduction seraient du type

$V Prép_1 N_1 Prép_2 N_2$
→ $V Prép_2 N_2$

ou

$V Prép_1 N_1 Prép_2 N_2$
→ $V Prép_1 N_1$

ce qui expliquerait que V puisse s'utiliser soit avec $Prép_1$, soit avec $Prép_2$. Nous aurions par exemple

Paul ennuie Marie, à force de faire cela
($Prép_1 = à$, $X = N_1 = force$, $Prép_2 = de$)

qui se réduirait en

Paul ennuie Marie, à faire cela,

et

Paul ennuie Marie, de faire cela (populaire).

S'il était possible de justifier de tels effacements, nous aurions là un moyen de rendre compte de la variété des sens que les grammaires traditionnelles ont tenté d'attacher aux prépositions, et également un moyen de réduire la variété des règles de sélection nécessaires dans les grammaires transformationnelles. (cf. aussi III, 2.6).

2.3. L'ENTRÉE DE DIRE (9)

L'entrée du verbe *dire* (9) correspond aux deux types de phrases

- (1) Paul dit à Marie qu'elle viendra
(2) Paul dit à Marie qu'elle vienne.

Les formes de ces phrases sont voisines, mais leurs sens sont nettement différents.

(1) correspond à une « observation », faite par Paul à Marie, (2) à un « ordre ». Ces deux

constructions sont distinguées au moyen des propriétés distributionnelles $N_1 = que P$ pour (1), et $N_1 = que P_{subj}$ pour (2). Normalement, un tel changement distributionnel ne doit entraîner aucun changement du sens général de la phrase (e.g. *Paul mange un gâteau, Paul mange un rôti*), nous devrions donc en fait décrire *dire* au moyen de deux entrées, une pour chacun des sens²⁶.

Il existe cependant une possibilité transformationnelle de relier ces deux entrées. Considérons la phrase avec $N_1 = que P$

(3) Paul dit à Marie qu'il exige qu'elle vienne (il = Paul).

(3) est synonyme de (2). Si nous pouvions relier (2) et (3) par une transformation d'effacement de *il exige que*, les deux entrées seraient ramenées à une seule. Il existe un certain nombre de raisons en faveur d'une telle règle :

- la règle d'effacement est très voisine, sinon identique, à la règle de l'impératif ([G. T.], chapitre VII);
- la réduction de (2) à la forme infinitive

Paul dit à Marie de venir

obéit aux mêmes contraintes de temps que la réduction

*Marie exige qu'elle vienne → Marie exige de venir (elle = Marie);

— les séquences avec sujets coréférents comme

(4) *Tu exiges que tu viennes

sont interdites ([G. T.], pp. 163-164). Le fait que l'on ait des interdictions comme

*Tu dis à Marie que tu viennes²⁷

serait une conséquence de

*Tu dis à Marie que tu exiges que tu viennes,

expression non acceptable parce que contenant la séquence (4).

La détermination des éléments effacés pose des problèmes délicats ([G. T.], pp. 164-165), néanmoins une solution de ce type permettrait de relier les deux entrées tout en restant dans un cadre strictement transformationnel.

2.4. LES ENTRÉES EXCLURE (6) ET EXCLURE (10)

Examinons le cas du verbe *exclure*. La phrase

(1) Paul exclut qu'on favorise Pierre

est ambiguë, le sujet pouvant être interprété soit comme « actif » soit comme « non actif ». D'une manière apparentée, la phrase

(2) Paul exclut de favoriser Pierre

est ambiguë; dans l'une des interprétations *Paul* est uniquement « actif » et il est alors sujet de *favoriser*, dans l'autre *Paul* est « non actif » et n'est pas sujet de *favoriser* (*Paul*

26. Environ 150 verbes de la table 9 ont le même comportement, ils devraient alors avoir chacun deux entrées.

27. Il existe d'autres interdictions portant sur des identités de personnes; ainsi, la phrase

Je t'affirme que Marie te (plaît + amuse)

est sémantiquement bizarre, elle ne l'est plus si nous modifions les temps :

Je t'affirme que Marie te (plaira + amusera).

est interprétable, de façon plus difficilement perceptible, à la manière de la *situation* dans la phrase (6) ci-dessous).

Le verbe *exclure* entre dans une autre construction :

(3) *La situation exclut pour Paul qu'il favorise Pierre*

qui peut se réduire en

(4) *La situation exclut pour Paul de favoriser Pierre,*

où *Paul* et non pas la *situation*, est sujet de *favoriser*. La phrase

(5) *Marie exclut pour Paul qu'il favorise Pierre*

n'a qu'une interprétation : *Marie* est sujet « non actif » de *exclure*. De plus, la phrase

(6) *La situation exclut de favoriser Pierre*

ne peut pas s'interpréter avec la *situation* sujet de *favoriser*.

Si nous considérons que nous avons affaire à un seul verbe, (1) et (6) nous forcent à faire dépendre la réduction de la complétive de la nature du sujet de la principale. Par ailleurs, (1) d'une part, (3) et (5) d'autre part nous obligent à exprimer que la nature du sujet dépend de la présence d'un complément en *pour*, ce qui constitue une contrainte inattendue. De plus, (2) et (3) nécessitent que l'on explique pourquoi le sujet de *exclure* et son complément en *pour* peuvent être tour à tour sujet du verbe à l'infinitif, selon les circonstances. La solution que nous avons adoptée est la suivante : un premier verbe *exclure* entre dans la structure

$N_o V$ que P_{subj} (table 6)

avec un sujet N_o uniquement « humain » (i.e. « actif »); cette structure est réductible à la manière de *tenter*, *prévoir*, etc.; un second verbe *exclure* entre dans la structure

$N_o V$ pour N_s que P_{subj} (table 10)

avec un sujet N_o uniquement « non restreint »; la complétive est réductible avec N_s (« humain ») pour sujet de l'infinitive obtenue. Le complément *pour* N_s est facultatif (ou effaçable), ce qui rend compte de l'ambiguïté de (1) et de (2).

Il n'est guère satisfaisant de considérer que l'on a affaire à deux verbes totalement distincts, alors que les sens sont extrêmement voisins. Les différences, s'il y en a, devraient être attribuées aux différences de structures syntaxiques. Aussi pourrions-nous envisager une transformation reliant les deux structures. La construction de base serait

$N_o V$ pour N_s que P_{subj}

réductible avec N_s ($= N_{hum}$) sujet de l'infinitive. Lorsque N_o serait « non spécifié » ($N_o = on$?) il y aurait permutation de N_s en position sujet (permutation précédée ou suivie de l'effacement de *pour*). Le principal argument en faveur de cette transformation est qu'il est ainsi possible de réduire une entrée du dictionnaire à une autre. Cependant, cette solution ne permet pas d'expliquer par exemple, pourquoi la transformation n'opère pas sur certains verbes comme *impliquer*, *présager*. Nous avons

La situation implique pour Paul qu'il favorisera Pierre,

mais la phrase

Paul implique de favoriser Pierre

ne peut s'interpréter qu'avec *Paul* « non restreint », et *Paul* ne peut être le sujet de *favoriser*. De même les deux entrées de *expliquer* (9) et de *ignorer* (6) semblent mettre en jeu des faits analogues à ceux qui distinguent les deux *impliquer*, la solution que nous venons de proposer ne permet pas non plus de les rapprocher.

Le verbe *souhaiter* pose un problème voisin. Nous avons les constructions

- (1) N_o souhaite que P_{subj}
- (2) N_o souhaite à N_s que P_{subj}
- (3) N_o souhaite $V^o \Omega$
- (4) N_o souhaite à N_s de $V^s \Omega$.

L'étude des réductions conduit à la solution

- (1) → (3) à la manière de *vouloir* (6)
- (2) → (4) à la manière de *ordonner* (9)

et donc à deux verbes *souhaiter* : *souhaiter* (6) et *souhaiter* (9). Comme (1) n'est pas ambiguë, le complément à N_s doit être considéré comme obligatoire. Cependant les sens de ces deux verbes sont intuitivement très proches. La solution que nous avons proposée pour *exclure* pourrait être également envisagée pour *souhaiter* :

N_o souhaite à N_s (que P_{subj} + de $V^s \Omega$)
→ N_s souhaite (que P_{subj} + de $V^s \Omega$),

mais la phrase avec infinitive obtenue par cette règle comporte la préposition *de* :

Paul souhaite de venir,

or elle est marginale, alors que

Paul souhaite venir

est correcte. Par contre, *de* est indispensable en présence du complément à N_s :

* *Paul souhaite à Marie venir.*

Les conditions d'effacement du *de* posent donc un problème supplémentaire. Notons que le verbe *éviter*, représenté dans les tables 6 et 9 pour les mêmes raisons que *souhaiter* ne pose pas le problème du *de* (i.e. *de* n'est pas effaçable du tout).

2.5. LA TRANSFORMATION [COMMENT Z.]

Le verbe *savoir* entre dans les constructions infinitives synonymes

- (1) *Marie sait comment faire les tartes*
- (2) *Marie sait faire les tartes.*

Un moyen de rendre compte de la synonymie consiste à introduire la transformation

[comment z.] : *comment* → *E*.

Il existe un argument contraignant en faveur de cette solution. Dans les phrases

- (3) *Marie se (comporte + conduit) (bien + mal + ainsi)*
Comment Marie se (comporte + conduit)-elle ?

L'adverbe de manière (*bien*, *mal*, *ainsi*, *comment*) est obligatoire :

* *Marie se (comporte + conduit).*

Or dans les phrases

- (4) *Marie sait se (comporter + conduire),*

cet adverbe n'apparaît pas. De plus, ces phrases sont synonymes de

- (5) *Marie sait comment se (comporter + conduire).*

Dans (1) *Marie* est sujet de *faire*, (1) doit donc avoir une forme sous-jacente²⁸ comportant une phrase comme

Marie fait les tartes ainsi.

De même, les formes sous-jacentes à (5) incluent (3). Dans ces conditions [*comment z.*] est le seul moyen dont nous disposons pour relier (4) à (5).

Les conditions dans lesquelles [*comment z.*] opèrent sont extrêmement restrictives. Il existe en effet de nombreux verbes (surtout dans les tables 6, 9, 10) qui ont une construction semblable à (1) ou (5) :

Marie explique à Paul comment se (comporter + conduire)

Marie entrevoit comment se (comporter + conduire),

mais [*comment z.*] ne s'applique pas à ces verbes :

**Marie explique à Paul se (comporter + conduire)*

**Marie entrevoit se (comporter + conduire)*

En fait, une vérification effectuée dans nos tables indique que *savoir* est le seul verbe de notre lexique qui accepte [*comment z.*]²⁹.

2.6. TRANSFORMATIONS DE RESTRUCTURATION

Nous avons mentionné en II, 2.3.1. des transformations de ce type. Elles opèrent sur le complément direct de certains verbes et le découpent en deux compléments qui sont « attachés » au verbe. Nous avons par exemple

Paul voit (que Marie travaille)

→ *Paul voit (Marie) (travailler)* (table 6)

Paul empêche (que la table tombe)

→ *Paul empêche (la table) (de tomber)* (table 12).

Les exemples de transformations de ce type ([raising] en anglais) qui ont été donnés mettent tous en jeu des complétives ou infinitives.

Nous proposons de les généraliser aux phrases suivantes :

Paul admire les qualités de Marie (table 12)

Paul réfrène les élans de Marie (table 12)

Paul récompense le geste de Marie (table 13),

qui seront associées aux constructions voisines en sens

Paul admire Marie pour ses qualités

Paul réfrène Marie dans ses élans

Paul récompense Marie de son geste.

Dans ces phrases, le possessif se réfère en priorité au complément direct N_{hum} et le complé-

28. Le passage d'une forme de base N_0 *sait que P* à la forme N_0 *sait comment V O Q*, n'a pas été entièrement élucidé. Ce problème se rattache à celui des questions indirectes dont la relation aux complétives (*Qu P*, *Si P* ou *si P*) apparaît comme extrêmement complexe.

29. Remarquons que les séquences

Marie apprend (E + à Paul) à se conduire

Marie (enseigne + montre) à Paul à se conduire

sont acceptables sans adverbe de manière. Il est vraisemblable que [*comment z.*] intervient dans leur analyse. Mais les conditions contextuelles d'application sont différentes.

ment *Prép N* (ou *N* est « approprié ») peut être omis sans que le sens de la phrase change notablement. Ces faits suggèrent l'existence d'une relation de restructuration qui lierait les constructions :

$N_0 V (N_1 \text{ de } N_2)$

où N_2 est un complément de nom de N_1 , et

$N_0 V (N_2) (\text{Prép } N_1)$

où N_2 est complément direct, et *Prép N₁* est un autre complément du verbe.

Une telle relation permettrait de plus de relier entre eux les verbes de la table 13 qui entrent à la fois dans $N_0 V Qu P$ et dans $N_0 V N_1 \text{ de ce } Qu P$, les deux situations semblent en effet être corrélées.

Une autre extension de cette relation pourrait relier entre elles des phrases comme

Paul châtie Marie d'avoir fauté

et

Paul châtie la faute de Marie

qui sont sémantiquement voisines. Mais la première est telle que

**Paul châtie Marie de N₂ (N₂ substantival).*

En composant donc une nominalisation de $V' \Omega$ avec l'opération que nous venons de définir, nous pourrions donc relier entre elles les deux phrases.

Si nous spécifions un ordre pour les deux constructions liées par notre opération, nous pouvons alors parler de transformation, l'une des constructions sera alors dérivée de l'autre. Supposons pour fixer les idées que nous ayons

$N_0 V (N_1 \text{ de } N_2)$

→ $N_0 V (N_2) (\text{Prép } N_1)$.

Dans la forme de départ N_1 est « non humain » et « approprié » et N_2 est souvent « humain », les compléments directs « humains » de V sont alors des compléments dérivés, ce qui rend compte de leur relation particulière avec V . Il est vraisemblable que de nombreux N sont introduits dans les positions syntaxiques où ils sont observés par des transformations de ce type; une partie de la diversité que l'on observe dans les contraintes sémantiques entre les N et les V pourrait donc être décrite au moyen de telles transformations et non pas au moyen de règles de sélection. Nous aurions pour nos exemples :

$N_0 V (N_{app} \text{ de } N_{hum})$

→ $N_0 V N_{hum} \text{ Prép } N_{app}$.

et *Prép N_{app}* serait éventuellement effaçable. Cette remarque est également valable pour les N_{hum} introduits, ainsi les deux formes où entre *louer* (13) :

Paul loue sa chemise (E + pour sa solidité)

et

Paul loue sa solidité

ont des $N_1 = N_{hum}$ introduits, le premier par transformation, le second par règle de sélection.

De telles opérations modifient considérablement la structure des phrases sur lesquelles elles opèrent. Leur détails de fonctionnement sont encore mal connus, mais elles permettent de condenser en une seule entrée de nombreuses paires de constructions qui autrement devraient être considérées comme non apparentées.

3. Ensembles d'entrées irréductibles

Certains verbes entrent dans des structures préjugées apparentées, mais la comparaison des distributions dans ces structures n'est pas aussi déterminante que par exemple dans le cas du passif. Cependant forme, sens et intuition semblent indiquer que ces structures sont liées. Nous examinerons quelques exemples de ce type, qui de plus sont tels qu'il est difficile d'imaginer des transformations réduisant leurs entrées l'une à l'autre. Nous rejoignons ici certaines études de Blinkenberg prolongées par Spang-Hanssen, ainsi que des propositions de Fillmore.

Les diverses entrées de *justifier* que nous avons discutées en I, 1.4 correspondent à cette situation.

Considérons le verbe *demander* qui entre dans les tables 7 et 9. Nous avons deux entrées distinctes pour les raisons distributionnelles suivantes. L'entrée de la table 7 correspond aux constructions

$(N_{hum} + N_{nr})$ demande à (ce que $P_{subj} + V^0 \Omega$)
= (Paule + cette affaire) demande à être examinée de près,

celle de la table 9 à

N_{hum} demande à N_{hum} (que $P_{subj} + de V^1 \Omega$)
= Paul demande à Marie qu'elle vienne.

et ces deux constructions ont des distributions incompatibles :

* Cette affaire demande à Marie (à + d') être examinée de près.

Les phrases du type

Cette affaire demande qu'on l'examine de près

ayant pour sujet N_{hum} et N_{nr} , seront reliées à l'entrée de la table 7 par la transformation [pc z.]. Par conséquent la phrase (à sujet « actif ») non ambiguë

Paul demande qu'on l'examine de près

ne pourra pas s'obtenir à partir de *demander* (9) par omission de à N_2 . Ce complément sera donc obligatoire.

Le complément de *demander* (7) est pronominalisable :

Paul demande à ce que P_{subj}

→ Paul le demande,

ou

→ Paul demande cela

alors que

* Paul (y demande + demande à cela).

Cette pronominalisation a les mêmes particularités que celle de *chercher* (7) ([G. T.], p. 110).

Ces deux entrées de *demander* sont donc syntaxiquement indépendantes, et chacune d'elle est cohérente, dans le sens qu'elle possède des propriétés que l'on retrouve pour d'autres verbes. Cependant il est clair que les sens des deux entrées ne sont pas indépendants. Il n'est pas satisfaisant de considérer que c'est pure coïncidence que les deux constructions contiennent le même morphème verbal. Il n'est cependant pas possible de ramener les deux entrées à une seule par des transformations d'un type connu.

Bien d'autres entrées sont dans le même cas. Il n'est pas non plus possible de condenser les deux entrées de *menacer*

Il menace de pleuvoir (table 1)

Paul menace Marie de la quitter (table 16)

qui n'ont ni les mêmes types de sujet, ni le même nombre de complément.

Les phrases

On a commencé à construire notre maison (table 1)

La construction de notre maison a commencé

On a commencé par construire notre maison (table 1)

contiennent vraisemblablement le même verbe *commencer*, il est cependant difficile de les relier par transformation (Harris [5], Perlmutter).

Un certain nombre de verbes ont une entrée dans la table 3 et une autre dans la table 11 (*amener, conduire, entraîner, mener, pousser*) :

Paul amène Marie travailler

Paul amène Marie à travailler.

Il existe vraisemblablement une relation (non transformationnelle) entre ces deux types d'entrées.

Notons encore des paires comme

- { Paul assigne Marie à faire ce travail
- { Paul assigne à Marie de faire ce travail
- { Paul assure à Marie que tout va bien
- { Paul assure Marie de ce que tout va bien
- { Paul (bénéficie + profite) de ce travail
- { Ce travail (bénéficie + profite) à Paul
- { Aller là-bas (répugne + réussit) à Paul
- { Paul (répugne + réussit) à aller là-bas.

Les paires (11, 2, 9) du type

- { Qu P inquiète Paul
- { Paul s'inquiète auprès de Marie de ce Qu P

devraient normalement être décrites au moyen de deux entrées (*inquiéter* (4) et, par exemple un verbe noté *s'inquiéter* (15)). Cependant, la fréquence des verbes entrant dans ces deux constructions, et la régularité syntaxique et sémantique de leur différence nous ont amené à ne considérer qu'une seule entrée dans la table 4. Pourtant, nous ne sommes pas en mesure de préciser la relation non transformationnelle qui lie les deux formes.

Dans le cadre de notre description, il apparaît déjà que plus de 15 % des verbes du lexique sont dans une situation telle que leurs différentes entrées bien qu'apparentées ne peuvent pas être reliées par des transformations. Des études plus détaillées du lexique ne peuvent conduire qu'à augmenter notablement cette proportion. C'est ainsi que pour la table 2, près de la moitié des verbes (marqués « + autre V^1 ») devront avoir une autre entrée. Cette situation ne serait guère modifiée si un nombre important de transformations nouvelles étaient définies, puisque chacune de celles-ci ne s'appliquerait qu'à un très petit nombre d'éléments lexicaux. Nous avons localisé ici de manière précise une des limites du champ d'application des théories transformationnelles.

4. Emplois « figures » de verbes

Certains verbes peuvent être utilisés de plusieurs manières tout en conservant une partie de leurs sens dans leurs différents emplois. La distinction entre sens « propre » et sens « figuré » est un exemple bien connu de ces utilisations variées. Nous avons ainsi des paires comme

- (a) { *Paul remplit le verre de ce vin* (« propre »)
 Paul remplit Marie d'admiration (« figuré »)
 (b) { *Paul truffe le pâté de truffes énormes* (« propre »)
 Paul truffe son texte de contrepétries (« figuré »)
 Paul glane du blé dans les champs de Marie (« propre »)
 Paul glane des informations dans le fichier de Marie (« figuré »).

Dans un grand nombre d'exemples la structure syntaxique globale est la même pour les deux emplois : même nombre de compléments et mêmes prépositions, mêmes relations entre compléments ou entre verbe et compléments. Des propriétés comme celle de sujet pluriel sont conservées :

- * *(L'étudiant + l'idée) afflue*
(Les étudiants + les idées) affluent.

L'étude des emplois métaphoriques permet ainsi la détermination des propriétés inhérentes aux verbes, c'est-à-dire indépendantes de leur emploi.

Cependant, dans certains cas des changements importants ont lieu : *Paul* est « actif » (« humain ») dans (a) « propre », mais « non actif » (« non humain ») dans (a) « figuré ».

Dans tous les cas, les distributions des N_i sont différentes dans les différents emplois :

- * *Paul remplit le verre d'admiration*
 * *Paul truffe son texte de truffes énormes*
 ? * *Paul glane du blé dans le fichier de Marie.*

Dans la table 2 nous avons indiqué dans la colonne autre V des emplois de verbes différents de ceux qui y sont décrits.

Dans la table 4, la colonne V « concret » signale un emploi (souvent « propre ») qui s'ajoute à celui qui y est décrit. Parfois cet emploi apparaît dans une autre table :

- Cette affaire transporte Paul (de joie)* (table 4)
Paul transporte Marie à Paris (table 3)

D'autres exemples de ces situations figurent en III, 1.5.1 c); IV, 10.

L'exemple suivant montre que la simple dichotomie sens « propre », sens « figuré » est insuffisante. Les phrases

- (1) *Paul a enterré Marie dans un joli cimetière*
 (2) *Paul a enterré un trésor dans son jardin*

correspondent au sens « propre » du verbe. Mais la phrase

- (3) *Paul a enterré sa femme*

peut signifier que la femme de *Paul* est morte, sans que *Paul* ait eu l'activité de fossoyeur qu'il avait en (1). La phrase (3) peut encore signifier que *Paul* a pris l'avantage sur sa femme comme dans

Paul a enterré sa femme à la marche.

Le verbe *enterrer* s'emploie encore de manières différentes dans

- (4) *La commission a enterré son rapport*
 (5) *Paul a enterré dans sa mémoire que tu avais fait cette faute* (table 10).

Nous avons donc ici au moins 5 emplois différents de *enterrer*. Il est important de noter que *enterrer* n'a rien d'exceptionnel de ce point de vue, la grande majorité des verbes du lexique français ont une variété d'emplois analogue.

Dans l'exemple suivant la situation est différente. Le verbe *offrir* a un sens « propre » dans

Paul offre un bijou à Marie,

et deux sens « figurés » (?) dans

Paul offre à Marie d'intervenir (table 9)

où *Paul* ou *Marie* peuvent être sujet d'*intervenir*. Dans la phrase

Cette situation offre à Marie la possibilité d'intervenir,

Marie est sujet d'*intervenir* alors que *cette situation* ne peut pas être sujet. Ces deux derniers emplois de *offrir* bien qu'apparentés en sens doivent être considérés comme distincts, nous avons en effet des distributions incompatibles :

- * *Cette situation offre à Marie d'intervenir.*

De telles situations pourraient être générales, et correspondre aux cas où $N_o = N_{hum} + N_{nr}$.

De même la distribution suivante de *contester* impose deux entrées pour ce verbe :

- N_o *conteste que Psubj* (table 6)
 * N_o *conteste le droit de V Ω*
 N_o *conteste à N_s le droit de V, Ω* (table 9).

Dans d'autres exemples encore, l'emploi « figuré » entre dans une structure syntaxique différente de celle de l'emploi « propre ». Le verbe *sortir* entre dans les deux types de phrases

- Paul sort voir Marie* (table 2, « propre »)
Il m'est sorti de la tête que tu devais venir (table 5, « figuré »).

Il est remarquable que les verbes de la table 2 entrent dans la construction « figurée » de la table 5, dans la proportion d'un sur quatre.

Le verbe *crépiter* entre dans la construction « propre » $N_o V$:

La pluie crépite,

et dans les constructions « figurées »

- La radio nous crépite que tout va mal* (table 9)
Il crépite dans mes oreilles que tout va mal (table 5, il impersonnel).

Ce paradigme ne constitue pas non plus un cas isolé, tout un groupe de verbes sémantiquement voisins (« bruits physiques ») possèdent les mêmes constructions.

La table 9 contient une série d'environ 150 verbes qui entrent dans la construction

Paul (claironne + ronronne + blatère) à Marie que tout va bien.

Ces verbes correspondent souvent à des cris d'animaux³⁰, et leur emploi normal devrait correspondre à des phrases de type $N_o V$ comme

Le chat ronronne
Le chameau blatère.

Les propriétés syntaxiques de ces verbes sont remarquablement homogènes. Comme elles sont très voisines des propriétés du verbe *dire*, il est possible d'envisager une analyse de type transformationnel qui réduirait et restructurerait des formes de base comme

Paul dit à Marie que tout va bien, en (ronronnant + blatérant).

Il est en fait possible de justifier les détails d'une telle analyse³¹, et le problème de l'emploi du verbe resterait intact puisque nous ne pourrions pas rendre compte, de cette manière, du passage d'un sujet limité à des animaux bien déterminés à un sujet « humain ».

Notons à ce propos que *dire* est minimal en sens et qu'il est le seul de ces verbes à accepter le complément *en V-ant* Ω :

**Paul murmure à Marie en ronronnant que P;*

dire est aussi le seul de ces verbes à avoir un complément obligatoire.

Notons encore qu'un certain nombre de ces verbes sont susceptibles d'entrer dans une construction de la table 15 :

Paul (ronronne + blatère) de tout ceci auprès de Marie.

L'application de [*Prép z.*] à *de* (II, 2.2.2) et la réduction de *auprès de* (III, 2.2) constitue une solution transformationnelle qui permettrait de relier ces structures à celles de la table 9. Si elle était adoptée, il serait nécessaire de déplacer les verbes correspondants de la table 9 à la table 15.

Le traitement qui a été fait de ces phénomènes dans les grammaires génératives est strictement distributionnel, il consiste à donner des règles qui insèrent les verbes dans des familles de contextes différents, et chaque famille correspond à un emploi du verbe. Ce traitement ne constitue donc rien d'autre qu'une simple reformulation d'un phénomène observé depuis fort longtemps (Chevalier). En particulier, il n'explique pas que la structure syntaxique où le verbe entre est souvent conservée, ni, quand elle est modifiée, quelles sont les modifications possibles et leurs conditions. Ce traitement est donc équivalent à un traitement qui affecterait une entrée du lexique à chaque emploi, il est clair qu'il est complètement inadéquat. En effet, dans tous les exemples que nous avons examinés, les différents emplois d'un verbe comportent une composante commune de sens³²,

30. Nous venons de mentionner que les verbes qui correspondent à des stimuli de nature physique, entrent dans les constructions de la table 5 :

Qu P V Loc N et *Il V Loc N Qu P* (il impersonnel).

Les verbes qui correspondent à des bruits d'animaux y entrent beaucoup plus difficilement :

? Il hurle dans ma tête qu'elle est morte (il impersonnel)

(mais un moteur peut *hurler*), par contre nous avons

*? *Il beugle dans ma tête qu'elle est morte* (il impersonnel).

L'effet « poétique » de

Il pleure dans mon cœur qu'elle est morte

pourrait donc être attribué à cette violation de contraintes syntaxico-sémantiques.

31. Cf. la tentative de Zwicky pour des verbes anglais analogues.

32. Dans de nombreux exemples, il semble que ce soit une possibilité de choix pour un des actants qui détermine la nature des autres actants et leur relation avec le verbe. Nous utiliserons cette remarque en III, 5 pour représenter différents emplois d'un *V* au moyen d'une seule entrée.

et ces solutions ne rendent pas compte de ce phénomène.

J.-P. Boons a fait une observation importante sur ces familles de constructions. Il a remarqué que dans les constructions « propres », certains compléments étaient facultatifs, mais que les compléments analogues des constructions « figurées » étaient obligatoires. Nous avons ainsi :

Paul a truffé le pâté (E + de truffes de première qualité),
 mais **Paul a truffé son texte,*
 alors que l'on a

Paul a truffé son texte de fautes d'orthographe.
 De même *Il est sorti beaucoup de monde (E + de la chambre),*
 mais **Il est sorti que tu devais venir,*
 alors que *Il est sorti de mon esprit que tu devais venir.*

Ce phénomène s'observe dans un grand nombre de cas.

Nous rencontrons ici une nouvelle limite de l'emploi des méthodes transformationnelles. Alors que celles-ci ont été développées pour éviter certaines difficultés auxquelles se heurtaient les méthodes distributionnelles, nous observons qu'une partie appréciable de ces difficultés subsiste encore.

5. Supplétion

Le relâchement du principe transformationnel d'invariance morphémique (I, 3 (ii)) conduit à envisager de nouveaux problèmes de regroupements d'entrées. Ainsi la question traditionnelle des relations entre les phrases

Jean a un livre
Pierre donne un livre à Paul
Paul donne un livre à Pierre
Paul reçoit un livre de Pierre
Pierre reçoit un livre de Paul.

doit être posée. Elle a été renouvelée récemment sous le vocable de sémantique générative (McCawley, Postal [2]).

En dehors des phénomènes de supplétion morphologique (conjugaison de verbes très irréguliers comme *être*, *aller*) il est possible de parler de supplétion syntaxique. Considérons par exemple, la paire : *savoir*, *connaître*. Ces deux formes, entièrement différentes du point de vue de la morphologie et de la syntaxe, ont intuitivement des sens très voisins. Les constructions sont caractérisées de manière distributionnelle par les classes de substantifs de leurs compléments directs. Le verbe *savoir* n'accepte guère que des complétives :

Il sait qu'elle viendra
**Il sait (Jean + ce tableau + la police),*

alors que *connaître* possède une distribution complémentaire limitée à des substantifs :

**Il connaît qu'elle viendra*
Il connaît (Jean + ce tableau + la police).

Dans les quelques cas où *savoir* accepte des substantifs, *connaître* les accepte aussi et les deux constructions sont synonymes (au présent) :

Il sait (le chinois + les mathématiques)
Il connaît (le chinois + les mathématiques).

Les deux constructions se complètent non seulement du point de vue des distributions, mais aussi du point de vue grammatical. Ainsi, la construction

Il est connu de tous que Pierre est venu
doit s'analyser comme provenant par [extrap] de la phrase

Que Pierre est venu est connu de tous.

Cette dernière est entièrement parallèle aux formes du passif en *de* :

Tous connaissent Pierre
[passif de]: → Pierre est connu de tous.

pondantes d'une manière non conforme à la logique de nos tableaux. Nous avons démontré [G. T.] que les complétives constituaient des groupes nominaux et qu'elles comportaient un pronom sous-jacent obéissant à des règles de sélection au même titre que des catégories comme « humain », « non humain », etc. Les complétives ne devraient pas être séparées des substantifs, elles devraient correspondre à un ensemble de propriétés dépendantes de la propriété N_{hum} . Par exemple, les en-têtes du tableau 6 devraient être groupés d'une manière analogue à celle que l'on indique dans la figure III, 5.

$V^0 \Omega$	$T = \text{"passé"}$	$T = \text{"futur"}$
$V^1 \Omega$	$T = \text{"passé"}$	$T = \text{"futur"}$
$V^2 \Omega$	$T = \text{"passé"}$	$T = \text{"futur"}$

FIG. III, 5.

Chaque colonne peut être interprétée comme représentant une structure $N_n V \Omega$ dans laquelle un verbe peut entrer ou non³³. Une ligne de table correspond donc à un paradigme syntaxique. Cette interprétation des colonnes nous permet de faire figurer dans une table, des structures dont nous n'avons pas à spécifier la relation avec d'autres structures de la table. Ces structures isolées pourront soit être indépendante des autres, soit être

Sujet	Verbe	Complément direct			Comp. indirect
		$N_o V$	N_{hum}	$N_{non-hum}$	
				Complétives	

FIG. III, 6.

telles que l'état d'avancement des recherches ne nous autorise pas à définir une opération quelconque qui les rattacherait à d'autres propriétés (e.g. constructives réflexives N_i se V de N_o auprès de N).

Les intitulés de colonnes ont parfois une écriture allégée. Ainsi, lorsqu'une propriété se réfère à un phénomène affectant un complément (pronominalisations, distributions complémentaires, etc.), la partie $N_n V$ de la structure ne figure pas dans la colonne, seule la partie complément apparaît. Un nom de transformation peut aussi figurer dans une colonne. Cette notation ne remet pas en cause l'interprétation des colonnes. Le nom sera

33. Le numéro de la table doit également être interprété de cette manière (cf. Annexe 1).

alors considéré comme une abréviation pour la structure transformée. Nous écrivons

[pc z.] pour : $N_o V Qu P \Omega$

[passif par] et [passif de] pour : $N_i est Vpp (par + de) N_o$, etc.

Les colonnes avec lesquelles ces structures sont accouplées sont faciles à déterminer. Ce sont soit des colonnes directement dominantes, soit des structures ou sous-structures limitées à certains compléments (e.g. $N_o V N_i$, $N_o V Prép N_i$).

Les transformations apparaissent donc dans nos tables comme des couples de colonnes. Cette représentation des transformations peut être utilisée pour décrire les formes de base non attestées. Considérons une situation où il existe une transformation

$$[Tr] : P_i \rightarrow P_j$$

et deux verbes V et V' tels qu'ils sont représentés dans la figure III, 7.

L'imbrication des colonnes indique que P_i est la source de P_j (dans la transformation [Tr]). Les deux signes associés à V indiquent que les constructions P_i et P_j sont acceptables quand elles contiennent V . Par contre P_i n'est pas acceptable avec V' , alors que la forme dérivée de P_j l'est. Cette disposition indique que la transformation s'applique pour V' à une forme non attestée.

Les propriétés syntaxiques ne sont pas toutes de même nature. Nous en avons distingué divers types au moyen de notations distinctes. Certaines colonnes correspondent à des conditions placées sur les transformations. Ces conditions ont la forme $x = y$. Par exemple $T = \text{« futur »}$ et $V_c = \text{« pouvoir »}$ sont des conditions placées sur la transformation de réduction :

$$Qu P \rightarrow V^1 \Omega.$$

	P_i	P_j
V	+	+
V'	-	+

FIG. III, 7.

que $P subj$
de $V^0 \Omega$
$V^0 \Omega$
$T = \text{"passé"}$
$T = \text{"futur"}$

FIG. III, 8.

Elles pourront être notées comme dépendantes de la structure transformée³⁴. La disposition de la figure III, 8 est contenue dans la table 12. Elle correspond à la dérivation³⁵

$$\begin{aligned} N_o V \text{ que } P_{subj} \quad T = \text{« passé » (ou } T = \text{« futur »)} \\ \rightarrow N_o V \text{ de } V^o \Omega \\ \rightarrow N_o V V^o \Omega. \end{aligned}$$

6.2. REPRÉSENTATION D'EMPLOIS MULTIPLES

Parmi les divers types d'emplois multiples d'un verbe (III, 3), nous avons observé plusieurs cas où la nature de certains actants du verbe déterminait les structures dans lesquelles il entraînait.

Ainsi, nous avons donné des exemples (II, 1.4) où l'omission d'un complément dans une structure, imposait des restrictions d'interprétation à la sous-structure résultante. Les divers cas d'omission de N_i dans $N_o V N_i$ sont donnés dans la table de la figure III, 9.

Les cas plus complexe de l'omission de N_i dans des structures $N_o V N_i$ à N_s de la table 11 peut se représenter d'une manière analogue. Dans ce cas, c'est l'interprétation du sujet qui conditionne l'existence des sous-structures. Pour les représenter, nous pourrions utiliser la forme de table de la figure III, 10.

Ici encore, des propriétés structurelles dépendent du choix de certains éléments lexicaux, ou peut-être du choix de certaines relations actant-verbe.

Sujet	Verbe	Complément direct			
		$N_i = N_{hum}$	$N_o V$	$N_i = N_{-hum}$	$N_o V$
+	aimer	+	+	+	-
+	appréhender	+	-	+	-
+	attendre	+	+	+	+
+	comprendre	+	-	+	+

FIG. III, 9.

Cette hypothèse linguistique, généralisée aux différents emplois des verbes « propre », « figuré », etc., nous autorise à utiliser ce mode de représentation pour condenser en une seule, des entrées distributionnellement différentes. C'est ainsi que les diverses obser-

34. L'interprétation des colonnes reste la même, elles correspondent à des structures; ainsi les deux conditions $T = \text{« futur »}$ et $V = \text{pouvoir}$ correspondent à des structures comme

$$\begin{aligned} N_o V (E + \text{Prép}) \text{ Fut } V^1 \Omega \\ N_o V (E + \text{Prép}) \text{ pouvoir } V^1 \Omega \end{aligned}$$

35. Lorsque la structure de $V^o \Omega$ est attestée sans que $V^o \Omega$ le soit, les deux conditions bien qu'attachées à $V^o \Omega$ sont dépendantes de $V^o \Omega$.

Sujet						Verbe
$N_o = N_{hum}$	$N_o V$	$N_o V \text{ à } N_2$	$N_o = N_{-r}$	$N_o V$	$N_o V \text{ à } N_2$	
+	-	+	+	+	+	encourager
+	-	-	+	-	+	inciter

FIG. III, 10.

ventions que nous avons faites à propos de chacun des verbes *absorber* (4), *écraser* (4), *rajeunir* (4) (II, 1.4) pourraient être disposées en regard d'une seule entrée (figure III, 11). De même des variations de relation sujet-verbe peuvent être décrites dans cette table (e.g. la phrase *Paul chiffonne N* n'a que les interprétations : sujet « actif » avec le verbe « concret », sujet « non actif » avec le verbe « psychologique » : $N = \text{Marie}$).

Nous avons fait dépendre les propriétés structurelles $N_o V$, $N_o \text{ est } V\text{-a pour } N_i$, $N_o V N_i \text{ contre } N$ du choix du sujet et du complément direct. Nous avons ordonné ces choix en considérant que c'était la relation verbe-complément qui déterminait la relation

Verbe	$N_o V N_i$	Sens "concret" (emploi "propre")					Sens "psychologique" (emploi "figuré")						
		$N_i = N_{hum}$					$N_i = N_{-hum}$						
		$N_o V$	$N_o \text{ est } V\text{-a pour } N_i$	$N_o V N_i \text{ contre } N$	$N_o V$	$N_o \text{ est } V\text{-a pour } N_i$	$N_o V N_i \text{ contre } N$	$N_o V$	$N_o \text{ est } V\text{-a pour } N_i$	$N_o V N_i \text{ contre } N$	$N_o V$	$N_o \text{ est } V\text{-a pour } N_i$	$N_o V N_i \text{ contre } N$
absorber	+	+	+	-	+	-	+	+	-	-	+	+	+
écraser	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	+	+	+
rajeunir	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-
satisfaire	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	+
chiffonner	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+

FIG. III, 11.

sujet-verbe. Les raisons qui nous ont suggéré cet ordre sont sémantiques. Les verbes de la table 4 ont dans leur écrasante majorité la description sémantique suivante. Ils correspondent à un « sentiment », c'est $N_i = N_{hum}$ qui éprouve ce « sentiment », et c'est $N_o = N_{nr}$ qui le déclenche³⁶. La relation verbe-complément (III, 1.5.1. a)) limitée à la description du « sentiment » nous a semblé plus fondamentale, nous lui avons donc donné la priorité sur l'autre.

La propriété $N_o \vee N_i$ est indépendante de l'emploi du verbe, elle figure dans une zone séparée de la table. D'autres propriétés analogues (e.g. certains passifs) devraient être placées dans la même zone.

6.3. TRAITEMENT AUTOMATIQUE DES ENTRÉES

La représentation des propriétés syntaxiques par matrices binaires permet un traitement aisé en ordinateur du fichier ainsi constitué.

Verbe	que <i>Psubj</i>	$V^0 \Omega$			$V^1 \Omega$			$V^{1/2} \Omega$		
		$T = \text{"passé"}$	$T = \text{"futur"}$		$T = \text{"passé"}$	$T = \text{"futur"}$		$T = \text{"passé"}$	$T = \text{"futur"}$	
V'	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
V''	+	+	+	-	-	-	-	+	+	-

FIG. III. 12

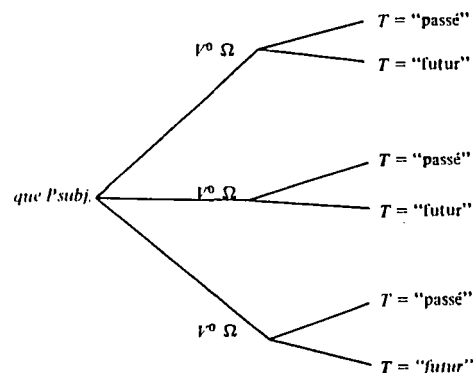


FIG. III. 13.

36. Nous aurions pu dire : N_o « cause » le sentiment, l'emploi du terme « cause » correspondrait à un élément de sens « causatif » que divers auteurs ont voulu voir dans ces verbes.

Chaque ligne de la matrice, c'est-à-dire chaque verbe accompagné de ses propriétés syntaxiques, figure sur une carte perforée. Celle-ci comporte également un numéro de table qui indique la structure globale dans laquelle entre le verbe (annexe 1), ainsi que la disposition des propriétés qui correspondent aux colonnes.

Un ensemble de programmes (Bely et Vasseux) permet de produire des tabulations commodées d'emploi pour les linguistes :

- les tables sont éditées par ordinateur sous une forme très voisine de celle que nous venons de discuter;

- des tables autres que celles que nous présentons peuvent être fournies à la demande, grâce à un programme général qui extrait des sous-matrices de la matrice générale dont la taille est environ de $3\,000 \times 100$;

- l'index alphabétique (annexe 3) est produit automatiquement.

Divers programmes permettent en outre des vérifications aisées :

- programme de constructions de phrases à partir de la donnée de propriétés déterminant leur forme;

- programme extrayant les verbes dont les propriétés sont voisines (verbes ne différant que par une ou deux propriétés);

- programme comparant les contenus de colonnes données.

Ces opérations, effectuées par ordinateur de manière simple, seraient extrêmement longues et difficiles à effectuer sur des fichiers ordinaires.

D'autres opérations sont envisageables. Ainsi, le linguiste qui cherche à relier les propriétés syntaxiques au sens des verbes est conduit à construire par tâtonnements de nombreuses matrices dont il ne retient que celles qu'il juge être satisfaisantes. L'utilisation d'un organe visuel d'entrée-sortie permettrait d'effectuer de telles opérations en « temps réel », alors qu'elles sont relativement longues avec le matériel qui a été utilisé dans la présente étude. Il apparaît qu'une recherche empirique de classes syntaxiques sémantiquement naturelles est extrêmement fructueuse, mais elle ne peut guère être envisagée qu'au moyen d'outils adaptés.

De même, nous avons indiqué que les dépouillements des corpus étaient peu rentables (I, 1.2.3) lors de la recherche des constructions qu'un verbe donné peut posséder. La raison essentielle de cette situation provient de ce que dans les textes écrits les constructions sont relativement simples dans leur écrasante majorité. Il est donc plus rapide d'utiliser l'introspection (couplée à des procédures combinatoires simples) pour les recenser. Cependant, certains emplois sont moins communs, c'est-à-dire statistiquement rares, et l'introspection peut les laisser échapper. Il est envisageable de construire des analyseurs syntaxiques (Salkoff) qui utiliseraient l'information contenue dans les tables et qui ne retiendraient des textes analysés que les structures ne figurant pas dans les tables. Les résultats fournis par de tels analyseurs seraient donc susceptibles d'aider à la découverte d'emplois syntaxiques très difficilement décelables par toute autre procédure.

La formalisation de notre description nous permet donc d'effectuer des traitements et d'amorcer des recherches et des applications nouvelles qui ne seraient pas envisageables dans tout autre cadre d'étude.

7. Représentation par marques

Les dépendances entre propriétés syntaxiques sont d'une nature telle qu'elles peuvent être présentées au moyen d'un arbre. Par exemple, les propriétés de la figure III, 12

peuvent être disposées comme dans la figure III, 13. Nous faisons correspondre des ramifications aux emboîtements de colonnes. Même dans le cas plus complexe d'emplois multiples (III, 6.2, figure 11) nous avons vu qu'il était possible de disposer les propriétés en arbre.

Nous pouvons encore représenter ces arbres par des expressions parenthésées. Par exemple, l'arbre de la figure III, 13 fournit l'expression ³⁷

(π): que P_{subj} ($V^0 \Omega$ ($T = \text{« passé »}$, $T = \text{« futur »}$),
 $V' \Omega$ ($T = \text{« passé »}$, $T = \text{« futur »}$),
 $V^{1c} \Omega$ ($T = \text{« passé »}$, $T = \text{« futur »}$)),

L'utilisation de symboles comme *Advn*, *Advfut* dans les entrées (II, 1.5.2) constitue un exemple de représentation (par marque) voisine de ce type d'expression.

Quand deux sous-expressions parenthésées sont séparées par une virgule, l'ordre dans lequel nous les écrivons n'est pas significatif. Par exemple, nous aurions pu écrire ($T = \text{« futur »}$, $T = \text{« passé »}$) sans que l'expression (π) en soit modifiée.

Dans l'arbre des propriétés, une arête (e.g. (*que* P_{subj} , $V^0 \Omega$), figure III, 13) peut correspondre à une transformation. L'ordre déterminé par l'arbre correspond alors à l'ordre des transformations ³⁸.

Si nous examinons les différentes tables, nous constatons que les répartitions de + et de - dans les colonnes sont très variables. Certaines colonnes ne contiennent qu'une faible proportion de signes + par exemple, (e.g. 7 + contre 347 - dans la colonne à *quoi* $N_n V N_i$ de la table 9). Dans de tels cas, la représentation des propriétés par matrice binaire n'est pas économique du point de vue de l'espace utilisé pour les descriptions.

Nous pouvons donc considérer que les propriétés sont des marques attachées aux différents verbes. Lorsqu'un verbe a la propriété P (i.e. + P), la marque P lui est attachée, lorsqu'il n'a pas la propriété P (i.e. - P) la marque P n'apparaît pas dans sa description. Ainsi le verbe V décrit dans la figure III, 12 est marqué de toutes les propriétés mentionnées dans les en-têtes, il lui sera associé l'expression parenthésée (π). Le verbe V' , lui, aura dans sa description l'expression parenthésée plus courte :

(ϕ): que P_{subj} ($V^0 \Omega$ ($T = \text{« passé »}$), $V^{1c} \Omega$ ($T = \text{« passé »}$)).

Dans la représentation par matrice, les descriptions de V et de V' sont de même taille, elles comportent le même nombre de signes.

Cette représentation soulève divers problèmes ³⁹. Alors que la description par matrice binaire permet de retrouver les formes intermédiaires d'une dérivation (III, 5), la description par marques nous empêche de faire une distinction entre les formes attestées et les formes intermédiaires non attestées.

Reprenons l'exemple de la figure III, 7. Nous avons pour V la représentation

$V (P_1 (P_2))$

qui ne pose pas de problème. Mais V' devra aussi avoir la représentation

$V' (P_1 (P_2))$.

37. La figure III, 12 est apparentée à la figure III, 5. La figure III, 4 qui est une abréviation de la figure III, 5 correspondrait à une expression parenthésée où l'expression ($T = \text{« passé »}$, $T = \text{« futur »}$) aurait été « mise en facteur » de l'expression ($V^0 \Omega$, $V' \Omega$, $V^{1c} \Omega$), leur produit serait distributif.

38. Notons que la distinction entre transformations cycliques et transformations non cycliques n'intervient guère dans notre description puisque nous nous sommes surtout limité à l'étude de la phrase simple.

39. Chomsky et Halle ont discuté des relations entre la représentation binaire et la représentation par marques des phénomènes phonologiques; bon nombre des questions formelles qu'ils abordent sont transposables à notre discussion des représentations syntaxiques.

En effet, puisque P_2 dépend de P_1 , la marque P_2 doit être attachée à P_1 , qui devra donc figurer dans l'expression sans que la propriété P_1 soit attestée pour V' . Nous retrouvons ici un problème bien connu, celui qui consiste à distinguer les transformations facultatives des transformations obligatoires. Dans cet exemple la transformation $P_1 \rightarrow P_2$ est facultative pour V et obligatoire pour V' . La représentation par marques (de même que la solution proposée par Katz et Postal et reprise dans Chomsky [2]) ne distingue pas les deux cas.

Remarquons encore que la représentation par marque est différente de la solution qui utilise les traits syntaxiques binaires (« rule features »). Les deux solutions deviendraient voisines ⁴⁰ si nous affectons nos marques d'un signe (+ ou -), nous pourrions alors représenter la différence entre règle obligatoire et règle facultative. Les représentations de V et V' deviendraient par exemple

$V (+ P_1 (+ P_2))$ et $V' (- P_1 (+ P_2))$.

Nous préférons cependant adopter un mécanisme différent de celui des marques pour représenter cette différence, au moins lorsqu'elle sera associée à des phénomènes diachroniques ou dialectaux (V, 6).

40. Nos marques sont homogènes, elles correspondent toutes à des structures. Les traits syntaxiques de grammaire générative n'ont pas de statut clair, ils peuvent correspondre à des classes, à des structures, ou encore à des règles. Aucune organisation des traits syntaxiques binaires n'a été prévue à l'intérieur des symboles complexes.

IV. Remarques sur les tables de construction

Dans ce chapitre nous présentons diverses particularités des tables (annexe 2) et de certains de leurs verbes. Les discussions de verbes sont limitées aux traits et cas les plus typiques. Les propriétés individuelles des verbes peuvent en effet donner lieu à des observations très détaillées, et ce volume serait loin d'y suffire. En fait, compte tenu de l'évolution rapide des recherches linguistiques, on peut prédire que des ouvrages entiers seront consacrés aux propriétés d'un seul verbe. Notre étude ne constitue donc qu'un travail classificatoire préliminaire.

Nous donnons également ici des exemples supplémentaires de phénomènes déjà discutés dans les chapitres précédents.

1. Table 1 (N_o U Prép V^o Ω)

Cette table contient une classe résiduelle de constructions infinitives sans complétives correspondantes. Tous les verbes qui y figurent posent des problèmes individuels d'analyse non résolus. Nous avons utilisé pour les classer les propriétés des opérateurs U de Harris [5]. En particulier nous étudions les contraintes entre sujets et verbes (colonne N_{nc}) et les contraintes de temps entre verbes.

Un verbe U apparaissant dans une phrase de forme

N_o U Prép V^o -inf Ω

peut ne pas imposer de contraintes sur N_o . Autrement dit, étant donnée une phrase quelconque

N_o V^o Ω ,

il est possible d'y insérer un U sans que les relations entre N_o et V^o en soient affectées. Le sujet de U sera alors marqué + N_{nc} (i.e. non contraint). Considérons par exemple les phrases

Il pleut

Les coups pleuvent sur Jean

(Pierre + cette affaire + cette table + faire ceci) amuse Paul,

et insérons-y le verbe *continuer* à -inf (+ N_{nc}), nous obtenons les séquences

Il continue à pleuvoir

Les coups continuent à pleuvoir sur Jean

(Pierre + cette affaire + cette table + faire ceci) continue à amuser Paul

qui sont toutes acceptables, et les relations (éventuellement ambiguës) entre N_o et V^o Ω sont inchangées. Nous remarquons donc que les verbes marqués de la propriété + N_{nc}

TABLE 1

sont en quelque sorte « transparents » aux relations syntaxiques et sémantiques sujet-verbe dans lesquelles ils s'insèrent¹.

La présence d' U à sujet + N_{nc} peut parfois être contrainte (sémantiquement ?) par V^o . Ainsi la phrase

Paul continue à savoir que tu es venu

est déviante. Nous devons alors considérer que nous avons affaire à une contrainte entre *continuer* et *savoir que P*, puisqu'une contrainte entre *Paul* et *continuer* (indiquée par la marque — N_{nc}) ne peut rendre compte de cette observation.

Le verbe *se dépêcher de -inf* est — N_{nc} , il n'est insérable que dans les phrases à sujet + N_{hum} , nous observons

* *Il se dépêche de pleuvoir*

* *Les coups se dépêchent de pleuvoir sur Jean*

* *(cette affaire + cette table + faire ceci) se dépêche d'amuser Paul.*

Seule la phrase

Pierre se dépêche d'amuser Paul

est acceptable, mais elle n'est plus ambiguë comme avec *continuer*.

Lorsqu'un U est + N_{nc} et que de plus son temps est identique à celui de V^o (i.e. $T_p = T_r$), il est possible de l'analyser de la même manière qu'un auxiliaire de temps, c'est-à-dire par insertion directe dans une forme de base (d'ailleurs, les auxiliaires de temps *aller* et *venir de* figurent dans cette table). Considérons par exemple, *commencer* à -inf, *continuer à -inf*, *finir de -inf*, ces trois verbes sont incompatibles lorsqu'ils modifient un même verbe principal V^o donné :

? * *Il commence à continuer à pleuvoir*

? * *Il continue à commencer à pleuvoir*

....
? * *Il finit de commencer à pleuvoir.*

De plus, ils ne peuvent pas être suivis d'un auxiliaire de temps :

* *Il (continue à + finit d') avoir plu, etc.*

Nous rendons compte de ces impossibilités en disposant ces U « aspectuels » dans un facteur de droite de notre formule de temps ([G. T.], p. 15) qui devient donc

$$T' = \begin{pmatrix} \text{prés} \\ + \text{impf} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} E \\ + \text{-inf} \\ + r(\text{aller})\text{-inf} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} E \\ + r(\text{être})\text{-pp} \\ + r(\text{avoir})\text{-pp} \\ + r(\text{venir})\text{de-inf} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} E \\ + r(\text{commencer})\text{à-inf} \\ + r(\text{continuer})\text{à-inf} \\ + r(\text{finir})\text{de-inf} + \text{etc.} \end{pmatrix}$$

Nous évitons ainsi la complexité peu motivée de l'analyse de ces U dite par « élévation du sujet » (Perlmutter). Notons cependant que ces deux types d'analyses ne rendent pas compte du fait suivant. La phrase

Un ami a commencé

ne peut être interprétée que dans un contexte, ce qui n'est pas le cas pour

Une conversation a commencé.

La description de cette différence peut vraisemblablement être faite dans le cadre du traitement de la nominalisation par la méthode des opérateurs (Harris [5]).

1. Lorsqu'un verbe est marqué + N_{nc} , il est également marqué + N_{hum} , ce qui constitue donc une notation différente de la notation N_{nc} (II, 1.2).

Lorsqu'ils sont accompagnés de certaines négations, plusieurs *U* acquièrent des propriétés nouvelles. Ainsi par rapport à la phrase

Pierre a cessé de travailler,

la phrase

Pierre n'a pas cessé de travailler

possède une ambiguïté que l'on peut interpréter au moyen des termes « ponctuel » et « duratif ». L'adjonction de l'adverbe de « durée » *pendant cinq heures* peut faciliter la perception de cette ambiguïté. La phrase

Pendant cinq heures, Paul a cessé de travailler

serait douteuse, alors que la phrase

Pendant cinq heures, Paul n'a pas cessé de travailler

est tout à fait naturelle, nous obtiendrons l'effet inverse avec l'adverbe à *cinq heures*. La phrase

Paul n'a qu'à faire cela

est ambiguë d'une manière analogue. Nous n'avons indiqué cette ambiguïté que pour le verbe *arrêter*. D'une part ce verbe peut prendre une négation comme tout autre verbe, d'autre part nous avons une entrée *n'arrêter pas* qui correspond à un verbe indépendant. Notons encore que la phrase

Paul ira à Paris sans arrêt

possède une ambiguïté de même type (i.e. « sans faire de halte » vs. « continuellement »).

Le verbe *ne savoir* apparaît comme $-N_{n'}$ et simultanément $-N_{hum}$, ce qui signifie que le sujet est limité à des substantifs N_{-hum} comme dans

Ces considérations ne sauraient constituer un obstacle.

La particule *ne* est indispensable, et les temps sont contraints :

**Ces considérations ne (savent + savaient) constituer un obstacle.*

**Ces considérations sauraient constituer un obstacle.*

Le sens de *savoir* dans ces constructions, comme l'utilisation de la particule *ne* sont à rapprocher des constructions « modales » en *devoir* et *pouvoir*. Alors que nous avons

Ces considérations (doivent + peuvent) constituer un obstacle

Ces considérations ne peuvent constituer un obstacle,

nous observons

**Ces considérations ne doivent constituer un obstacle.*

Ces deux « modaux » bien qu'ambigus n'ont qu'une seule entrée.

Les expressions en *faire* présentent également des problèmes d'analyse. La phrase

? *Pierre fait y aller*

ne peut pas être interprétée avec *Pierre* comme sujet de *y aller*, alors que les phrases

Pierre ne fait qu'y aller

Pierre a (bientôt + vite) fait d'y aller

comportent cette relation. Dans ce dernier exemple², l'adverbe *Advite* doit être un adverbe « positif » de « vitesse » incompatible avec les négations :

2. L'entrée *avoir Advite fait (1)* pourrait être déplacée dans la table 6, les phrases N_{hum} a *Advite fait* que *Psuj* semblent en effet être acceptables en français populaire.

TABLE 1

**Pierre n'a pas vite fait d'y aller*

**Pierre a lentement fait d'y aller.*

De plus l'auxiliaire *avoir* et la forme de participe passé *fait* ne correspondent pas à un passé composé puisqu'il est possible d'avoir

Pierre a eu vite fait d'y aller.

qui n'a pas le sens « surcomposé » (Stéfanini [1]). L'absence de la forme sans auxiliaire n'est pas suffisante pour démontrer que l'on n'a pas affaire à un passé composé. Nous avons bien en effet

? **Pierre fait vite d'y aller*

mais nous avons par ailleurs la paire

**Pierre faillit y aller* (au présent)

Pierre a failli y aller,

ce qui pourrait suggérer que ces formes sont du même type. Mais pour *faillir* on peut dire qu'il s'agit d'un passé composé, puisque la forme

Pierre a eu failli y aller.

est nettement perçue comme surcomposée, ce qui n'est pas le cas pour

Pierre a eu vite fait d'y aller.

Les expressions *avoir (raison + tort)* (1) sont différentes de *avoir (envie + soin)* (8), bien qu'elles entrent toutes dans la construction

N_o a (raison + tort + envie + soin) de V^o Ω .

Nous avons en effet

N_o a (envie + soin) de ceci,

mais * N_o a (raison + tort) de ceci

et N_o en a (envie + soin),

alors que * N_o en a (raison + tort).

(sauf pour des dialectes non standards, et pour un sens différent de *avoir raison* : *Il a eu raison de ces difficultés*).

La construction de *avoir beau* nécessite un second membre de phrase :

**Paul a beau travailler.*

Paul a beau travailler, il ne réussit pas.

Cette dernière phrase ne peut apparaître dans des complétives :

* N_o (croit + sait + etc.) que *Paul a beau travailler, il ne réussit pas.*

Nous avons encore noté la possibilité pour certains *U* d'entrer dans la construction

N_o *U* N_1 .

Les relations entre cette construction à complément substantival et les constructions infinitives ne peuvent pas être décrites en termes d'une règle simple de réduction de complétive ([G. T.], chapitre VI). En particulier, *négliger* (6), *omettre* (6), *oublier* (6) doivent être considérés comme indépendants des verbes *négliger* (1), *omettre* (1), *oublier* (1) ([G. T.], p. 86). Il en est de même pour le verbe *menacer* qui entre encore dans la construction N_o *V* N_1 de V^o Ω (13) (mais alors avec sujet strictement N_{hum}), et pour le verbe *se*

mettre à qui ne peut être le réflexif de *mettre* (11) (e.g. *Il se met à pleuvoir*).

La construction

$N_o U \text{ Prép } N_1$,

où *Prép* est la préposition qui figure dans la table pose des problèmes analogues. Les verbes *commencer* et *finir* entrent dans les constructions

$N_o U \text{ par } V^n \Omega$

et $N_o U \text{ par } N_1$,

ce qui pourrait suggérer que les infinitives dérivent de complétives. Cependant les formes

$N_n U \text{ par } (E + ce) \text{ que } P (E + subj)$

n'étant pas attestées, l'analyse par réduction de complétive est plus difficile à justifier.

Le complément *dans N* de la construction

$N_n U \text{ dans } N_1$

s'observe dans les paires

Paul (persévère + persiste) à faire la même erreur

Paul (persévère + persiste) dans la même erreur.

Nous retrouvons le même parallélisme de compléments dans différentes constructions des tables 7 et 11, cette relation étant encore mal comprise, nous ne l'avons pas indiquée dans ces tables.

Nous n'avons pas marqué le complément de *s'efforcer de* comme pronominalisable (i.e. + *ppv*). On observe en effet la particularité suivante. Alors que la préposition à ne peut plus s'employer avec *s'efforcer*:

**Il s'efforce à le faire,*

nous avons le *ppv* y dans la phrase

Il s'y efforce.

Le *ppv* y se trouve donc être associé à la préposition *de*. Cette situation est exceptionnelle puisque la préposition *de* prédit en général l'apparition du *ppv* en ou *le*, or nous avons

? **Il (s'en + se l') efforce.*

L'entrée *manquer* correspond à des phrases du langage familier telles que

Paul a manqué (E + de) faire tomber le vase.

L'emploi de ce verbe au présent et au futur nécessite des contextes particuliers (e.g. présent « narratif »). L'entrée *ne manquer Nég* a des propriétés différentes, elle correspond à des phrases plus « littéraires »:

Paul n'a pas manqué de faire tomber le vase

où la préposition *de* ne peut pas être omise, et l'emploi des temps simples y est beaucoup plus libre.

Censé et *réputé* sont (à notre connaissance) les seules formes adjectivales qui acceptent un complément direct (i.e. *Prép* = *E*).

Venir de est l'auxiliaire, *venir à* n'entre guère que dans des formes en *si... alors...*:

S'il venait à pleuvoir, alors...

2. Table 2 ($N_o V (E + N_1) V^o \Omega$)

Nous trouvons ici des verbes dits de « mouvement » (V_{mt}) ([G. T.], p. 13, pp. 75-76). Les constructions infinitives de ces verbes posent un problème déjà mentionné en IV, 1: elles n'ont pas de source complétive évidente. Les propriétés du complément infinitif sont homogènes; en particulier, il possède certaines propriétés adverbiales locatives.

2.1. $N_o V_{mt} V^o \Omega$

Ce complément peut donner lieu à la question où $N_o V$ -il? A partir de la phrase

Il court voir Marie,

il est possible de construire le dialogue cohérent

{ Question : Où court-il?
Réponse : Voir Marie.

Il n'en serait pas de même pour les phrases

Il (croit + peut + veut + etc.) voir Marie

qui possèdent pourtant la même structure superficielle. La même forme de dialogue n'a pas de sens:

* { Question : Où (croit + peut + veut + etc.) il?
Réponse : Voir Marie.

Les seules constructions infinitives possédant cette propriété adverbiale se trouvent dans la table 2 (et dans la table 3, sous une forme légèrement différente). Toutes les constructions infinitives $N_o V V^o \Omega$ de cette table n'ont pas cette propriété syntaxique. (cf. *s'arrêter, arriver, demeurer, rester, revenir, s'en revenir, venir*). Dans ces dernières constructions, $V^o \Omega$ ne peut pas non plus être remplacé par le *ppv* y.

Nous avons incorporé à la description des V_{mt} certains adverbes de lieu substituables au complément à l'infinitif (à *N*, dans *N*, de *N*):

Paul va (à Paris + dans sa chambre)

Paul descend (à Paris + dans sa chambre + de sa chambre).

Les prépositions dépendent à la fois du verbe:

**Paul va de sa chambre*

et du substantif « locatif »:

? **Paul (va + descend) à sa chambre.*

Le complément en à peut être « humain » dans quelques cas:

Paul est allé à Marie,

mais alors, il ne peut que difficilement être à l'origine d'une question en *qui*:

? * { Question : A qui Paul est-il allé?
Réponse : A Marie.

L'interprétation d'une même forme adverbiale peut varier considérablement en fonction du verbe. La phrase

(1) *Paul va à Paris*

signifie que le locuteur n'est pas situé à *Paris*, tandis que la phrase

(2) *Paul arrive à Paris*

implique que le locuteur est situé à *Paris*. Ces différences sont recoupées par la distribution de *ici* et *là* (*là-bas*).

Ces deux pro-adverbes ne peuvent pas correspondre à un complément à l'infinitif, ils ne remplacent que des adverbes, à l'inverse du *ppv* y. Ils indiquent la position du locuteur : *ici* est le lieu où est placé le locuteur et *là* (en tout cas *là-bas*) est en général un lieu où ne peut pas être le locuteur. Ces interprétations pouvant varier avec la construction du verbe (comme pour toutes les contraintes mettant en jeu une interprétation performative), nous avons utilisé comme test des phrases à l'impératif, elles donnent des résultats nets :

**Va ici !*

**Arrive là-bas !*

Ces adverbes de lieu ont une propriété sémantique commune; si nous comparons (1) et (2) avec

(3) *Paul marche à Paris*,

le verbe *marcher* est sémantiquement un verbe de mouvement, mais syntaxiquement il n'est pas un V_{mt} (**Paul marche voir Marie*). L'interprétation de l'adverbe de lieu est également différente. En (1) et (2) le déplacement possède *Paris* pour point d'arrivée, alors qu'en (3) tout le déplacement s'effectue à l'intérieur de *Paris*. Les V_{mt} sont sémantiquement voisins, ils sont essentiellement des verbes de déplacement avec point d'arrivée indiqué par un adverbe du type à *N*, dans *N*, ce qui n'est pas le cas pour *marcher*. Plusieurs verbes V_{mt} entrent dans des constructions ambiguës, la phrase

Paul court à Paris

peut être interprétée soit à la manière de (1), soit à la manière de (3). Notons que l'interprétation de l'adverbe de lieu dépend aussi de la préposition locative, nous n'avons pas de différence entre les deux phrases

Paul (court + marche) vers Paris.

Les verbes *s'arrêter*, *demeurer*, *rester* sont sémantiquement différents, mais ils sont proches des V_{mt} par leurs autres propriétés syntaxiques.

L'adverbe *de N* marque le point de départ du déplacement. Sa présence dépend du verbe :

Paul vient de Paris

**Paul va de Paris.*

Nous avons indiqué en relation avec cet adverbe, la construction infinitive avec préposition de :

$N_0 V_{mt} \text{ de } V^0 \Omega = \text{Paul revient de faire cela.}$

Les phrases correspondantes appartiennent au langage familier. Leur sens est nettement apparenté à celui de l'adverbe *de N*. Nous observons encore un tel adverbe *de N* dans

Paul a (couru + marché) de Sedan à Paris,

mais les deux formes *de N* et à *N* ne sont pas séparables. Nous avons

? **Paul a (couru + marché) de Sedan,*

alors que la phrase

Paul est venu de Sedan

est tout à fait naturelle. La relation entre la forme double *de N* à *N* et chacune des formes simples à *N* et *de N* pose un problème d'analyse. Nous pourrions par exemple envisager que les formes indépendantes soient dérivées de la forme double par des règles d'effacement dont la nature dépendrait du verbe et de sa relation au performatif, par exemple

Paul est venu de Sedan à ici

→ *Paul est venu de Sedan*

Paul est allé (d'ici + de quelque part) à Paris

→ *Paul est allé à Paris.*

Une telle solution pourrait rendre compte du sens de ces formes adverbiales (« départ », « arrivée »), d'une manière naturelle.

Quelques-uns des V_{mt} présentent des particularités :

— *affluer*, *converger*, *déferler*, *défiler*, *s'égailler*, *refluer* doivent avoir un sujet pluriel ou collectif;

— le verbe *être* obligatoirement au passé composé est considéré comme une variante libre de *aller* :

Paul (est allé + a été) voir Marie;

— (*jouter* + *ficher*) le camp, *mettre les (bouts + voiles)* sont des formes lexicalisées³;

— la présence d'un complément direct peut entraîner un changement important du sens du verbe, ces constructions ont été notées « autre *V* », elles correspondent en fait à des entrées différentes de ces verbes, (e.g. *courir (les filles + le cent mètres)*, *descendre un colis*, *fuir quelqu'un*. Ces constructions doivent être distinguées de celles que nous étudions ci-dessous.

2.2. $N_0 V N, V^0 \Omega$

Les verbes qui entrent dans cette construction ne sont pas tous des V_{mt} , ils peuvent en différer par plusieurs propriétés. Ils ont un complément direct (obligatoire en général) qui, sémantiquement, correspond à un « lieu de déplacement ». De plus, ils peuvent facultativement avoir une infinitive $V^0 \Omega$ qui a la plupart des propriétés de l'infinitive $V^0 \Omega$ qui accompagne les V_{mt} , mais qui ne répond pas à la question en *où*, nous avons :

Paul franchit la rivière retrouver Marie

mais * { *Où Paul franchit-il la rivière ?*
Retrouver Marie.

Ces verbes n'acceptent pas les compléments de lieu que nous avons observés avec les V_{mt} .

Les V_{mt} ont une construction analogue :

Paul fonce dans la chambre retrouver Marie,

et $V^0 \Omega$ ne peut pas répondre à la question *où* dans cette phrase, ce qui suggère que dans tous ces exemples $V^0 \Omega$ pourraient être un type spécial d'apposition au complément de lieu (direct ou indirect).

Un certain nombre de verbes entrent dans cette structure $N_0 V \text{ Prép } N, V^0 \Omega$ sans entrer dans $N_0 V V^0 \Omega$:

3. Cependant, les expressions *mettre les (bouts + voiles)* sont pronominalisables en *les mettre*.

Il (cingle + louvoie + navigue) vers la haute mer retrouver l'escadre
Il (coule + sombre) vers le fond retrouver les poissons.

Paul s'engouffre dans le couloir retrouver Marie

? **Paul s'engouffre retrouver Marie,*

ils sont donc marqués — Où N_n V -il ?

Notons que *aller* entre dans :

N_n *va son chemin* $V^0 \Omega$.

Certains verbes à complément direct de « lieu » ne comportent pas la notion de « mouvement » (*avoisiner, voisiner, atteindre, environner, jouxter*), ils ne sont pas décrits dans cette table (V, 3).

3. Table 3 (N_n V N_1 V^1 Ω)

En dehors du verbe *laisser*, ce tableau ne comporte que des verbes appelés « causatifs de mouvement » et notés $V_{f,mt}$ ([G. T.], p. 118). Cette appellation est justifiée sémantiquement et syntaxiquement.

Considérons les phrases

Paul (travaille + va) (à Paris + dans sa chambre),

et appliquons-leur la transformation causative ([G. T.], pp. 42-43; Kayne [1]) nous obtenons par adjonction de l'opérateur *Pierre fait*

Pierre fait (travailler + aller) Paul (à Paris + dans sa chambre).

De même en appliquant *Pierre fait* à la phrase avec V_{mt}

Paul va voir Marie,

nous obtenons

Pierre fait aller Paul voir Marie.

Si nous comparons d'une part les formes

<i>Pierre</i>	<i>fait aller</i>	<i>Paul</i>	<i>(à Paris + dans sa chambre)</i>
<i>Pierre</i>	<i>envoie</i>	<i>Paul</i>	<i>(à Paris + dans sa chambre)</i>

et d'autre part les formes

<i>Pierre</i>	<i>fait aller</i>	<i>Paul</i>	<i>voir Marie</i>
<i>Pierre</i>	<i>envoie</i>	<i>Paul</i>	<i>voir Marie.</i>

nous observons un parallélisme étroit entre *faire aller* et *envoyer*. Ces remarques suggèrent que les $V_{f,mt}$ sont des verbes complexes, éventuellement analysables selon une formule du type

$V_{f,mt} = \text{faire } V_{mt}$.

Le fait que les compléments (infinitifs ou locatifs) des V_{mt} et des $V_{f,mt}$ aient toutes leurs propriétés identiques, constitue un argument en faveur d'une telle analyse.

La colonne Où N_n V -il N_1 ? correspond à la définition de la classe $V_{f,mt}$, elle représente la propriété locative du complément infinitif :

{ Question : Où *Paul* *envoie-t-il* *Pierre* ?
 Réponse : *Voir Marie.*

La colonne N_n V $V^0 \Omega$ permet de vérifier que les $V_{f,mt}$ ne peuvent pas être simultanément des V_{mt} . Des phrases comme

Pierre envoie chercher Paul

sont acceptables, mais le sujet de *chercher* n'est pas *Pierre*, il est indéterminé.

La majorité des verbes de la table ont leur N_1 marqué — N_{hum} . Pourtant, certains N_1 « non humains » peuvent entrer dans la construction, mais avec des contraintes sur $V^1 \Omega$ difficiles à définir. Ainsi les phrases à V^1 spéciaux.

Paul envoie la chaise (rejoindre + retrouver) les autres meubles

Paul envoie la balle rebondir contre le mur

apparaissent comme naturelles, par contre les formes

**Paul envoie la chaise (tomber + amuser Marie)*

sont inacceptables, sans qu'on puisse attribuer ces interdictions à l'impossibilité d'avoir N_1 $V^1 \Omega$, puisque les phrases

La chaise (tombe + amuse Marie)

sont naturelles. Il se pourrait que la restriction soit liée à la nature sémantique de la relation sujet qui opère entre N_1 et V^1 . Nous observons sur les exemples donnés que les cas acceptables correspondent à des sujets « non humains » « actifs », alors que les cas inacceptables sont associés à des sujets « non actifs ». Cette définition sémantique n'est cependant guère satisfaisante, il est en effet difficile d'interpréter comme « actif » le sujet d'exemples N_1 $V^1 \Omega$ comme

La chaise s'écrase contre le mur

qui conduisent à des phrases acceptables comme

Paul envoie la chaise s'écraser contre le mur.

La propriété N_n V N_1 à N_{hum} correspond à la possibilité de remplacer le complément $V^1 \Omega$ par un complément à N_{hum} , nous avons ainsi

Paul amène Marie à Pierre

Paul lui amène Marie.

Cependant, le verbe *attirer* présente une particularité, le N_{hum} doit être coréférent au sujet N_n « actif » :

Paul attire Marie à (soi + lui)

J'attire Marie à moi

**(Paul + je) attire Marie à (Pierre + toi),*

et il ne peut être à la source d'un *ppv* :

**N_n s'attire Marie.*

Notons cependant que dans un emploi « figuré » et avec certains compléments N_1 nous avons

N_n *(lui + se) attire des ennuis.*

Lorsque N_n est « non actif », N_1 n'est pas nécessairement coréférent à N_n :

(Paul + cette situation) attire Marie à moi.

Le complément à N_2 n'est toujours pas source de *ppv*.

4. Table 4 (Qu P V N_i)

Les verbes de cette table sont sémantiquement homogènes. La grande majorité d'entre eux correspond à un sentiment « déclenché » par N_o et « éprouvé » par N_i . Les principales propriétés représentées sont celles de la complétive sujet, ainsi que celles de la forme adjectivale associée N_o est V -a pour N_i . (III, 1.5.1).

La complétive réduite à une infinitive a pour sujet N_i . Ceci reste vrai lorsque les verbes acceptent un second complément, mais alors, ce second complément peut parfois être également interprété comme le sujet de l'infinitive.

La complétive et l'infinitive sujets sont paraphrasables par le fait que P et le fait de $V' \Omega$, respectivement. Elles ne sont plus extrapposables :

(Qu'il vienne + de venir) ennue Paul
→ ? *Il ennue Paul (qu'il vienne + de venir),

alors qu'elles l'étaient au dix-septième siècle.

Les sujets « humains » sont souvent ambigus. Les deux interprétations sujet « actif » et sujet « non actif » sont représentées par les deux marques + N_{hum} et + N_{nr} respectivement.

Nous avons amorcé l'étude des compléments indirects facultatifs $Prép N_x$ qui viennent s'ajouter à N_i . La colonne contre N_{hum} indique la possibilité d'un tel complément :

Cette affaire a exaspéré Jean contre Paul,
mais *Cette affaire a charmé Jean contre Paul.

Le complément en contre est souvent plus naturel dans les formes réflexives du verbe

⊗ Jean s'exaspère contre Paul.

D'autres compléments sont possibles, par exemple en de, et par :

Pierre agace Paul de ses remarques
Pierre amuse Paul par ses remarques.

Leur analyse pourrait être envisagée en appliquant aux phrases

Les remarques de Pierre (agacent + amusent) Paul

une restructuration et une permutation.

Ces phrases sont de préférence interprétées avec le possessif *ses* se référant à Pierre et non pas à Paul :

? *J'agace Paul de ses remarques
? *J'amuse Paul par ses remarques.

La relation entre N_o et de N_x (ou par N_x) n'est pas une simple relation de référence déterminée par une marque de personne. En fait, les deux exemples précédents peuvent éventuellement être interprétés de la manière suivante :

J'agace Paul en lui répétant ses remarques
J'amuse Paul en lui répétant ses remarques,

mais il n'en reste pas moins qu'il subsiste une contrainte entre N_o et N_x . Cette difficulté d'explicitation formelle de la contrainte est semblable à celle que nous avons constatée à propos de la contrainte de projection ([G. T.], p. 71).

Notons cependant que ces contraintes semblent exprimables en termes de verbes opérateurs :

faire dans nos exemples, puisque nous avons

TABLE 4

Pierre fait des remarques

avoir et pousser dans les exemples

{ (Luc + ceci) assomme Eva par sa complexité
{ (Luc + ceci) a de la complexité
{ Luc assomme Eva par ses cris
{ Luc pousse des cris.

Deux de nos précédents exemples ont la forme

$N_o V N_i$ en V^o -ant Ω .

Nous trouvons encore des constitutions infinitives voisines :

$N_o V N_i$ à V^o -inf Ω
= Pierre ennue Paul, à toujours parler de ses soucis.

Ces compléments (en de, par, en, à) sont plutôt des « compléments de phrase » ([G. T.], pp. 63-64). Ils sont permutable soit à gauche de N_o , soit entre N_o et V , ce qui les distingue, par exemple, des structures superficielles du même type, décrites en IV, 11. Ils ont de plus la particularité d'être incompatibles avec certains passifs (II, 2.5.4, b)).

La propriété N_i est Vpp de ce Qu P doit être distinguée de la propriété [passif de], elle correspond en effet au type de passif discuté en II, 2.5.4 c) qui nécessite des contraintes sur la classe de N_o :

(Paul + son comportement) amuse Marie
Marie est amusée de son comportement
*Marie est amusée de Paul.

Ce ne sont guère que les complétives et certains substantifs « abstraits » qui autorisent la propriété N_i est Vpp de ce Qu P . De plus, bon nombre des verbes de la table 4 ont leur structure $N_o V N_i$ prolongeable au moyen de complément de N_x et par N_x tels que $N_x \neq N_{hum}$. Les passifs en de et par risquent donc de recouvrir les constructions précédentes; par exemple, la forme

N est Vpp de N

peut a priori être considérée comme une réalisation de la propriété N_i est Vpp de ce Qu P , ou bien comme le passif sans agent de $N_o V N_i$ de N_x (II, 2.5.5), ou bien encore comme le passif en de de $N_o V N_i$. Nous avons évité ces difficultés en nous limitant aux passifs en de et par des seules constructions

$N_{hum} V N_i$,

en effet, les compléments (de + par) N_x tels que $N_x = N_{hum}$ sont rares, en général il n'y a donc pas d'ambiguïté possible pour la source de N est Vpp de N .

L'analyse des formes réflexives (II, 2.9) de ces constructions pose des problèmes d'une nature voisine. Considérons la forme

N s'énervé contre N

pour laquelle les analyses par réflexivation ou par [se-moyen] sont envisageables à partir de N_o énerve N_i contre N_x ; d'une manière indépendante, il est nécessaire d'établir une relation entre

N_o bat N_i

et N_i se bat contre N_o

qui soit différente des deux précédentes analyses. Dès lors, on peut estimer que l'analyse qui relie

N_0 énerve N_1
et N_1 s'énervé contre N_0

de la même manière que les deux phrases en *battre* et *se battre* est plausible. Le problème se pose donc de déterminer la solution correcte, il n'est actuellement pas résolu.

Dans la colonne *V* « concret », nous avons indiqué l'existence d'un autre emploi du verbe (III, 1.5.1). Dans certains cas en effet, les emplois dans la table sont des emplois métaphoriques de verbes (i.e. emploi « psychologique »). Par exemple, *emprisonner* a le sens « concret » de *mettre en prison*, alors que l'emploi décrit dans la table correspond à des phrases telles que

*Cela emprisonne Marie dans ses préjugés*⁴.

Nous avons donné en III, 6.2 une méthode de représentation de ces emplois.

Rappelons que certains verbes de la table sont obtenus par dérivation à partir d'adjectifs (e.g. *adoucir*, *enrichir*, *enivrer*) ou de substantifs (e.g. *enflammer*, *enorgueillir*), l'étude systématique de ces processus conduira vraisemblablement à représenter ces verbes d'une autre manière.

5. Table 5 (Qu P V Prép N₁)

Les verbes de cette table ont tous un sujet extraposable. (N. B. : dans les exemples de ce paragraphe le pronom *il* sera toujours le pronom impersonnel). Ils ont un complément, à l'exception des entrées *aller sans dire*, *couler de source*, *se faire*, *porter à conséquence*, et *survenir*⁵ qui sont représentées avec *Prép* = $\emptyset$ et des signes — pour toutes les propriétés mettant en jeu N_1 .

En règle générale, lorsqu'un verbe possède une complétive ou une infinitive sujet, ce sujet n'est pas extraposable si le verbe prend un complément direct (e.g. verbes de la table 4). Il existe cependant des verbes qui n'obéissent pas à cette règle :

Que Paul ait pu faire cela dépasse mon imagination
→ *Il dépasse mon imagination que Paul ait pu faire cela.*

Nous avons de même

Il démange Paul de faire cela
Il a (dominé + pénétré + traversé) son esprit que Marie avait pu faire cela.

Cette entrée de *pénétrer* doit être considérée comme différente de l'entrée *pénétrer Loc N₁* (i.e. *pénétrer dans son esprit*). Ces verbes sont représentés avec *Prép* = $\emptyset$. Il existe encore des exemples de verbes à deux compléments dont l'un est direct, et qui ont leur sujet *Qu P* extraposable :

Que Psubj apporte des satisfactions à Paul
→ *Il apporte des satisfactions à Paul que Psubj*
Que Psubj (coûte + rapporte) beaucoup d'argent à Paul
→ *Il (coûte + rapporte) beaucoup d'argent à Paul que Psubj.*

4. Remarquons que le complément *dans N₁* est tel que son possessif se réfère à N_1 , ce qui constitue une situation différente de celle que nous avons signalée à propos de (*de* + *par*) N_2 .

5. *Survenir* entre aussi dans la construction N_0 V à N_1 :

Un accident est survenu à Paul.

mais à N_1 est incompatible avec N_0 = *Qu P*.

Les sujets ne possèdent pas toujours la propriété N_{nr} , certains des verbes acceptent une complétive *Qu P* sans accepter le fait *Qu P* :

Aller là-bas (appartient + arrive + etc.) à Paul
→ *Il (appartient + arrive + etc.) à Paul d'aller là-bas*

mais **Le fait d'aller là-bas (appartient + arrive + etc.) à Paul.*

D'autres substantifs sont interdits en position sujet :

*(*Pierre + cette table*) (*arrive + incombe + etc.*) à Paul.

Lorsqu'un verbe accepte le fait *Qu P* comme sujet, le sujet est en général « non restreint ».

Les propriétés du sujet extraposé sont données sous l'en-tête « Extraposition ».

Le complément indirect a une nature variable. Nous rappelons que le symbole *Loc* (pour locatif) (II, 1.6) indique que la préposition dépend à la fois du verbe et du substantif complément. Ce complément ne peut comporter la préposition *à* (resp. *de*) que si à N (resp. *de N*) est différent de *à ce Qu P* (resp. *de ce Qu P*). Dans le cas contraire, les verbes figurent dans la table 7 (resp. 8). Nous reviendrons ci-après sur une catégorie particulière de compléments *de ce Qu P*.

Lorsque le complément indirect ne peut pas être « humain », il peut avoir en général un complément de nom « humain » :

Amuser Marie entre dans les intentions de Paul
→ *Il entre dans les intentions de Paul d'amuser Marie.*

Dans ces cas, le complément de nom « humain » (à l'exclusion du complément « non humain ») est sujet de l'infinitif. Ce complément de nom « humain » peut être indirectement attaché au complément indirect, il conserve alors la même propriété. Dans la phrase

Il entre dans les grandes lignes (E + de la première partie) du plan de Paul d'amuser Marie,

c'est *Paul* qui est sujet d'*amuser* et non pas *lignes*, *partie* ou *plan*.

Nous trouvons ici divers types d'emplois « figurés » de verbes qui se classent selon la nature de N_1 . Par exemple, des verbes dont un emploi « propre » est décrit dans la table 2 auront les emplois figurés :

pour $N_1 = N_{pr}$: *Il saute aux yeux de Jean que Marie est venue,*
pour $N_1 = N_q$: *Il vient à l'idée de Jean que Marie est venue.*

La catégorie N_{pr} est sémantiquement claire (« partie du corps »), elle est syntaxiquement définie par les relations entre *ppv* et complément de nom. La catégorie N_q par contre n'est guère définie que par complémentarité avec N_{pr} .

Les emplois « figurés » de ces verbes sont en fait plus étendus. Nous avons par exemple.

Les mots s'échappent de sa bouche
Les souvenirs (s'enfuient + s'échappent + s'évadent + fuient) de sa mémoire
Les souvenirs (se faufilent + galopent + se réfugient + etc.) dans sa mémoire
Les idées (se faufilent + galopent + etc.) dans son esprit.

Les substantifs sujets et complément semblent n'être autorisés qu'en assez petit nombre dans ces emplois. Il est possible de « forcer » tous ces verbes dans un emploi avec complétive sujet. Nous aurions par exemple :

Il (se faufile + galope + etc.) dans son esprit que Paul a fait une erreur.

Nous n'avons pas fait apparaître ici les emplois « propres », alors que dans la table 4 nous avons indiqué leur existence.

Le cas des verbes avec sujet pluriel ou collectif est différent. On a bien

Les idées affluent dans son esprit

et *Les idées refluent de son esprit*,
mais il semble que les complétives soient interdites :

**Il (afflue + reflue) Prép N_1 que P*,

ce qui pourrait être une conséquence du fait que les complétives ne correspondent qu'à des substantifs au singulier. Un autre type de sens « figuré » n'est pas représenté dans cette table :

Paul (arrive + vient + etc.) à cette (idée + conclusion + etc.)

Paul se réfugie (dans ses rêves + derrière des règlements)

Paul (plonge + saute) sur l'occasion.

Nous avons encore une liste de verbes ayant un sens « concret » non décrit dans cette étude :

Paul repose sur son lit,

à côté de { *Faire cela repose sur Paul*
Il repose sur Paul de faire cela,

Paul pèse sur le levier,

à côté de { *Que tu aies fait cela pèse sur sa décision*
Il pèse sur sa décision que tu aies fait cela.

La propriété *ppv* est complexe pour les compléments *Loc N*. Nous avons ainsi les exemples réguliers.

Il a jailli dans cette discussion que tu devais aller là-bas

→ *Il y a jailli que tu devais aller là-bas,*

Il a jailli de la discussion que tu devais aller là-bas

→ *Il en a jailli que tu devais aller là-bas.*

Les compléments en *sur* peuvent donner lieu aux processus complexes de formations de *ppv* (Ruwet [1]). Ainsi la construction *N_o tombe sur N_i* est marquée + *ppv* et nous avons :

Il est tombé sur Paul d'aller là-bas

→ *Il lui est tombé dessus d'aller là-bas,*

mais *N_o influe sur N_i* est marqué — *ppv* :

Il a influé sur Paul d'aller là-bas

→ **Il lui a influé dessus d'aller là-bas.*

Lorsque le complément indirect est *N_{pr}* (substantifs « de partie du corps »), le *ppv* est du type qui correspond à *N_{hum}*; on a :

? *Il est parvenu aux oreilles à Paul que tu étais allé là-bas*

→ *Il lui est parvenu aux oreilles que tu étais allé là-bas.*

On a aussi :

Il est parvenu aux oreilles de Paul que tu étais allé là-bas,

et *Il est parvenu à ses oreilles que tu étais allé là-bas,*

mais *oreilles* ne peut pas figurer avec l'article défini et sans le complément (*à + de*) *Paul* (éventuellement pronominalisé en *lui* ou *son*) :

**Il est parvenu aux oreilles que tu étais allé là-bas.*

Avec les substantifs autres que *N_{pr}*, on observe des restrictions dans des conditions analogues :

Il lui entre dans (le crâne + la tête) d'aller là-bas,

**Il lui entre dans (les plans + les intentions) d'aller là-bas.*

L'information qui figure dans la colonne *ppv* pour un verbe acceptant *Loc* dépend donc de la nature du substantif *N_i*. Pour la préciser, il serait nécessaire de disposer de sous-classes de substantifs « non humains » qui correspondraient aux deux possibilités observées.

L'étude des prépositions *Loc* devrait être poursuivie sur une base plus générale. Certains des exemples donnés ont des possibilités supplémentaires. Dans la phrase

Il perce du rapport de Paul que tout est en ordre,

le complément indirect doit être « non humain », mais *percer* peut aussi entrer dans la construction

Il perce en Paul une volonté nouvelle,

où, en compagnie de *Loc* = *en* nous avons un *N_{hum}*. De même, la préposition *sur* dans

Il circule sur (toi + ton compte) que tu aurais fait cela

doit être considérée comme une réalisation de *Loc*, nous pouvons encore lui substituer dans, parmi :

Il circule (dans les salons + parmi nos amis) que tu as fait cela.

Un certain nombre de verbes de la table entrent de plus dans la construction *N_o V de ce Qu P*. A côté de la construction

Qu P résonne dans ses oreilles,

nous avons

Ses oreilles résonnent de ce Qu P.

Lorsque dans cette dernière construction *N_o = N_{pr}*, alors un complément à *N_{hum}* source de *ppv* peut apparaître dans des conditions voisines de celles que nous avons observées ci-dessus. Nous avons

Les oreilles résonnent à Paul de ce Qu P

Les oreilles lui résonnent de ce Qu P.

Ces formes superficielles sont voisines de certaines formes des tables 8 et 15. Dans la table 8, nous avons des verbes qui correspondent à des phrases comme

(Ses mains + les mains lui) tremblent de ce Qu P.

La phrase

Le succès vient à Paul de ce que P

qui correspond à l'entrée *venir* (15) semble apparentée à *venir* (8). Cependant l'apparition du complément à *N_{hum}* n'est pas liée à un *N_{pr}* (i.e. *succès* n'est pas un nom de « partie du corps »).

Un cas différent de relation entre les structures 5 et 8 est celui de verbes comme *filtrer*, *percer*, *transparaître* dont le complément *Loc N_q = de N_q* peut être tel que *N_q = ce Qu P*; l'emploi de ces verbes devient alors voisin de celui des verbes de la table 8 dits de « relation logique » (e.g. *provenir*, IV, 8). Certains de ces compléments de *N_q* sont des extensions métaphoriques de compléments « locatifs » de *N* accompagnant des verbes *V_{mi}* de la table 2. Ainsi *sortir* (5) est une extension de *sortir* (2), nous avons de plus une entrée *sortir* (8) qui correspond à *sortir* (5) avec *Loc N_q = de ce Qu P*.

Nous avons représenté ces relations de différentes façons, tantôt en multipliant les entrées, tantôt en faisant intervenir des colonnes spéciales, il semble que dans ces cas, la

représentation par marque soit la plus significative (III, 7). Nous retrouverons le même problème à propos des relations entre les tables 10, 13 et 16.

Notons que la table ne comporte qu'un seul exemple (*se passer*) d'ailleurs réflexif, de verbe propre (i.e. à l'exclusion des expressions verbales) entrant dans la construction $N_o V$ de N_i . Cependant, elle contient un nombre appréciable (31 sur 174) de constructions $N_o V$ à N_i . Cette remarque est peut-être à rapprocher des remarques faites en I, 1.3.2 et en IV, 7 sur les constructions $N_o V$ à N_i .

Un certain nombre de verbes ont des propriétés remarquables :

— Les deux entrées de *aller* correspondent aux types de phrases

Cette robe va bien à (Marie + son teint)

Ce discours va avec cette attitude.

Il existe une autre utilisation de *aller* :

Cette décision me va

qui semble légèrement différente de la première, nous ne les avons pas distinguées. Dans l'entrée *aller de soi*, *soi* se réfère à l'impersonnel *il* ou à sa source *lui*, cette entrée ne peut se conjuguer aux deux premières personnes et le pronom *lui* n'est pas substituable à *soi*.

— Les deux entrées de *échapper* sont associées aux phrases

Ces mots échappent à Paul

Ces mots échappent à l'attention de Paul.

La première de ces phrases est d'ailleurs ambiguë, l'une de ses deux interprétations est paraphrasée par la deuxième phrase. L'entrée *s'échapper*, dans

Ces mots s'échappèrent de ses lèvres,

est une extension métaphorique de *s'échapper* (2).

— L'entrée *être* correspond à des formes telles que

Il est (à sa portée + dans ses intentions + de son ressort) (Qu P + de $V^{ic} \Omega$).

la nature du substantif *y* est fondamentale et devrait constituer le sujet d'une étude détaillée. Dans *être loisible*, la nature (adjectivale ?) de *loisible* est spéciale. L'entrée *être Advm vu* bien que formellement identique au passif de *voir Advm* (6) en est sémantiquement différente.

— *Se faire* entre dans des phrases du type

Il se fait beaucoup d'aller là-bas,

où l'infinitive a un sujet « indéterminé ». *Se faire* (5) n'est pas dérivable par [se-moyen] de *faire* (6). Les sens de ces entrées étant très différents.

— Les deux entrées de *se passer* ont les usages

Ça se passe dans sa tête

Ça se passe de commentaires.

— *Pendre* ne peut guère avoir que *nez* pour N_i :

Il pend au nez de Paul de faire cela.

— *Revenir Advp* correspond à l'emploi

Il revient (cher + à 100 F) à Paul de faire cela,

et les deux autres entrées de *revenir* à

Il est revenu à ses oreilles que tu avais fait cela

Il revient à Paul d'entrer le premier.

— *se solder* est tel que $N_i = \text{échec} + \text{rebuffade} + \text{victoire} + \text{etc.}$

— *Tomber Advm* entre dans les phrases du type

Il est (bien + mal) tombé que tu aies à faire cela,

et nous avons également les phrases apparentées

Tu es (bien + mal) tombé d'avoir à faire cela

qui rappellent le paradigme de *sembler* (17).

— *Valoir* est tel que $N_i = \text{la peine} + \text{le coup} + \text{etc.}$ L'infinitive extraposée de *valoir mieux* ne comporte pas la préposition *de*, ce qui est unique dans la table 5.

6. Table 6 ($N_o V Qu P$)

Nous indiquons dans cette table un certain nombre de propriétés de la réduction des complétives *Qu P* et *Qu Psubj*. La structure que nous étudions ici est du type $N_o V N_i$, mais nous avons également considéré quelques exemples de compléments prépositionnels qui viennent s'adjoindre à cette structure centrale.

Les dépendances entre propriétés qui sont indiquées dans les en-têtes ne sont pas toujours complètes. Ainsi la colonne (N_i) ($V^1\text{-inf } \Omega$) est notée comme dépendante de *Qu P*, ce qui correspond à la relation de restructuration

$$N_o V Qu P \text{ avec } P = N_i V^1 \Omega, \\ \rightarrow N_o V (N_i) (V^1\text{-inf } \Omega).$$

Les parenthèses indiquent la restructuration opérée sur la complétive : N_i devient complément direct de V , et $V^1 \Omega$ est un second complément de V . Une telle relation pose divers problèmes. Nous avons par exemple

(1) *Je vois que Paul travaille*

(2) $\rightarrow$ *Je vois Paul travailler.*

Mais avec *écouter* la forme complétive n'est pas attestée :

**J'écoute que Paul travaille,*

alors que nous avons

J'écoute Paul travailler.

De même la colonne (N_i) ($V^1\text{-ant } \Omega$) pourrait correspondre à la restructuration

$$N_o V Qu P \\ \rightarrow N_o V (N_i) (V^1\text{-ant } \Omega) \\ (3) \text{ } J'ai \text{ repéré que Paul travaillait} \\ (4) \rightarrow J'ai \text{ repéré Paul travaillant,}$$

mais nous avons

J'ai rencontré Paul discutant avec Marie,

alors que

**J'ai rencontré que P.*

Le problème est donc analogue à celui d'*écouter*. Il est compliqué par la différence de sens observable entre (1) et (2) et entre (3) et (4).

Les colonnes (N_1) (être Adj), (N_1) (Adj), (être Adj) (Qu P), (Adj) (Qu P) indiquent des restructurations de type analogue. A partir de la complétive Qu P, et avec $P = N_1$ est Adj, on obtient les formes restructurées :

que P = J'imagine que Marie est belle
 → (N_1) (être Adj) = J'imagine Marie être belle
 → (N_1) (Adj) = J'imagine Marie belle

Avec une complétive que P, où $P = Qu P$ est Adj, on a :

que P = *Je juge que qu'elle vienne est souhaitable
 → (être Adj) (Qu P) = Je juge être souhaitable qu'elle vienne
 → (Adj) (Qu P) = Je juge souhaitable qu'elle vienne.

Ces propriétés soulèvent d'autres questions. Par exemple, avec la propriété (N_1) (Adj), nous observons la superposition de plusieurs phénomènes. Ainsi

Tu imagines ta soupe chaude
 et Tu crois ta soupe chaude

sont deux exemples de constructions (N_1) (Adj). Cependant ils présentent une différence importante : l'adjectif *chaude* accompagnant *imaginer* peut être soumis à la question *comment*. Nous avons ainsi

Question : Comment imagines-tu ta soupe ?
 Réponse : Chaude !

alors que cela n'est pas possible pour *croire* :

Question : *Comment crois-tu ta soupe ?
 Réponse : Chaude !

Le cas de *manger* est apparenté à celui d'*imaginer*. Dans la phrase

Tu manges ta soupe chaude

comment peut correspondre à *chaude*. La représentation d'*imaginer* : + N_0 V que P et + N_0 V (N_1) (Adj), décrit le passage transformationnel

Tu imagines que ta soupe est chaude
 → Tu imagines ta soupe chaude

de la même manière que pour *croire*. Or les propriétés de l'adjectif sont celles que nous observons avec *manger*, mais pas avec *croire*. Le verbe *manger* n'acceptant pas de complétive, il semble nécessaire de considérer pour son complément Adj une source autre que complétive, qu'il serait alors naturel d'étendre à *imaginer*. La représentation d'*imaginer* est donc vraisemblablement incomplète sur ce point.

Les propriétés

que N_0 V (être Adj)
 et que N_0 V (Adj)

correspondent respectivement aux propositions relatives des deux types

les personnes que je m'imagine (être gentilles)
 et les personnes que je m'imagine (gentilles),

formées d'une manière régulière sur le complément direct (ces personnes) de phrases telles que

Je m'imagine ces personnes être gentilles
 Je m'imagine ces personnes gentilles.

Une formation régulière comme avec *s'imaginer* ne justifierait pas l'étude de la distribution lexicale de ces propriétés, mais on observe des cas où les relatives existent sans que les constructions principales soient attestées (Moreau). Nous avons ainsi

les hommes que vous constatez être prêts à tout,

alors que la phrase

Vous constatez ces hommes être prêts à tout

source de la relative, est très douteuse sinon entièrement inacceptable. Cette propriété est valable pour d'autres cas d'extraction (e.g. *C'est ... Qu ...*), cependant on ne peut pas construire une question sur N_1 :

*Qui constatez-vous être prêts à tout ?

Cette interdiction est vraisemblablement une conséquence du fait que N_1 ne peut pas être indéfini ([G. T.], p. 121).

La formation de la relative est indépendante de la nature du complément Adj : nous avons aussi bien

la soupe que je crois chaude
 que la soupe que je (imagine + mange) chaude.

Il est possible d'adjoindre divers compléments⁶ aux constructions N_0 V N_1 de cette table.

Le complément de N_{hum} accompagne la complétive Qu P, mais pas les complétives réduites; il ne peut pas figurer seul, c'est-à-dire dans la structure N_0 V de N_{hum} . Nous avons par exemple

Paul craint de Marie qu'elle ne s'en aille
 Paul devine de Marie qu'elle est partie,
 mais *Paul (craint + devine) de Marie.

La contrainte de projection qui opère entre N_{hum} et P fait que le pronom *elle* se réfère à *Marie*. Dans ces exemples, le complément de N_{hum} est paraphrasable par *de la part de* N_{hum} , (III, 2.2) mais il existe des verbes pour lesquels il n'en va pas de même :

Paul sait de Marie qu'elle est partie
 *Paul sait de la part de Marie qu'elle est partie.

Pour quelques verbes, d'autres compléments de N peuvent apparaître en compagnie d'une complétive directe, mais sans contrainte de projection. Ces verbes ont été placés dans la table 10.

Nous avons encore représenté le complément à ce que P qui figure dans⁷

J'ai vu qu'il était en colère à ce que tout était en désordre.

La complétive n'est pas réductible, elle est remplaçable par le pronom *cela*, ou sa variante là :

6. Ces compléments font que les verbes correspondants entrent dans les structures N_0 V Qu P Prép N_1 , c'est-à-dire dans les structures de la table 10. Nous avons cependant conservé ces verbes dans la table 6 en amorçant une classification des compléments prépositionnels. Par exemple, dans la table 6, les compléments Prép N ne sont jamais sujets des infinitives réduites de complétives, et ils sont toujours facultatifs, la situation est différente dans la table 10.

7. Les verbes correspondants devraient figurer dans la table 16. Ces complétives facultatives n'ayant que peu de propriétés spéciales, nous les avons traitées dans la table 6.

J'ai vu à cela qu'il était en colère
J'ai vu là qu'il était en colère.

Cette complétive n'est compatible qu'avec sujet « humain » (e.g. *identifier*). Avec le verbe *reconnaître*, à ce que *P* est paraphrasable par *en ce que P*.

Les verbes de la table 6 qui ont été représentés + à N_{hum} n'acceptent de complément que de manière marginale, c'est la raison pour laquelle ils ne figurent pas dans la table 9. Il n'est pas toujours simple de distinguer les compléments paraphrasables par pour N_{hum} dans des paires comme

Il calculera à Jean si c'est possible ou non
Il calculera pour Jean si c'est possible ou non,

d'autres compléments qui semblent être liés à une interprétation causative. Ainsi les phrases

Pierre observe à Paul que tout est faux
Paul observe que tout est faux

semblent posséder le même parallélisme que

Pierre apprend à Paul que tout est faux
Paul apprend que tout est faux,

avec *observer*, à est à la limite, substituable à *pour* sans changement important de sens. Dans certains cas, le complément à N_{hum} n'est pas paraphrasable par *pour N_{hum}*:

J'ai reconnu à Paul que j'étais coupable
 ? *J'ai reconnu pour Paul que j'étais coupable.*

Ces compléments n'interdisent pas le passif, ils sont la source du *ppv lui (leur)*.

Nous avons encore étudié la distribution des compléments *après N_{hum}* et *contre N_{hum}*. Ces compléments ont une relation complexe avec la complétive. Il est possible d'observer une contrainte de projection dans

Paul fulmine contre Marie, qu'elle est partie,

mais par ailleurs il semble que dans ce type d'exemple la complétive constitue une apposition au complément *contre N_{hum}*. D'un autre point de vue, lorsque la complétive est réduite à une infinitive, *contre N_{hum}* ne peut pas être sujet de l'infinitive. Ceci pourrait donc indiquer qu'il y a complémentarité de distribution entre *Qu P* et *contre N_{hum}*. Le statut de ces compléments est donc peu clair. Pour ces quelques verbes, les compléments *contre N_{hum}* et *après N_{hum}* peuvent apparaître sans complétive:

Paul fulmine contre Marie
Paul attend après Marie

et ils peuvent être omis:

Paul fulmine
Paul attend.

Un certain nombre de constructions $N_o V Qu P$ ne sont que des structures superficielles où il n'est pas possible de substituer à *Qu P* un groupe nominal direct ou un pronom. Les verbes *compter*, *divaguer*, *enquêter*, *épiloguer*, *insister*, *lésiner*, *renchérir*, *spéculer*, *statuer*, *surenchérir*, *tabler* entrent dans la construction

$N_o V sur N_1$.

TABLE 6

Les formes $P \# N_o V sur cela$, avec *cela* se référant à *P* sont synonymes de $N_o V Qu P$, ce qui suggère l'analyse

$*N_o V sur ce Qu P$
 [pc z.] $\rightarrow N_o V Qu P$.

En outre, selon les verbes, nous observons des formes pronominales variables:

$N_o y compte$
 $N_o compte dessus$
 $N_o compte là-dessus,$

alors que

$*N_o y insiste$
 ? $N_o insiste dessus$
 $N_o insiste là-dessus.$

Les verbes *fulminer* et *récriminer* ont des propriétés analogues, mais ils entrent dans la construction $N_o V contre N_1$. Ils sont analysés de la même manière.

L'emploi de la complétive est particulier avec les verbes *changer*, *déterminer*, *faire*, *fabriquer*, *produire*, il est différent de l'emploi des mêmes verbes avec complément direct substantival. On observe une construction voisine avec les verbes *avoir*; par exemple, en réponse à la question

Qu'as-tu ?

nous pouvons avoir comme réponse

J'ai que je suis mécontent,

avec une sorte de pause entre *j'ai* et *que*. Nous observons le même phénomène avec d'autres types de constructions:

$*Qu P se passe$
 $*Il se passe Qu P,$

mais nous avons des dialogues comme

{ *Que se passe-t-il ?*
 { *Il se passe que je suis mécontent.*

L'emploi des verbes *éclater*, *exploser* est encore différent. Il est vraisemblablement lié à la propriété que ces verbes ont d'introduire des discours directs (III, 2.10):

Paul (éclata + explosa) que Pierre avait fait une erreur
Paul (éclata + explosa): « Tu as fait une erreur »,

et ces verbes n'ont pas de complément substantival du tout:

$*Paul (éclate + explose) N_1$.

Remarquons à ce sujet qu'il existe des verbes qui peuvent introduire des discours directs sans accepter de complétive. Nous avons par exemple

Paul fait à Pierre: « Je suis certain que tu as fait une erreur »,

alors que

$*Paul fait à Pierre qu'il est certain que celui-ci a fait une erreur.$

De même, nous avons

Jean (apostropha + imita + singea) Paul: « Tu es le plus beau »,

mais

$*Jean (apostropha + imita + singea) Paul qu'il était le plus beau,$

cependant, il est possible d'envisager dans certains cas une source comme

? *Jean apostropha Paul sur ce qu'il était le plus beau.*

La table 6 contient plusieurs « classes productives » de constructions.

Une première classe est constituée de verbes de « reproduction de textes ». A partir de substantifs et même de marques commerciales se rapportant à des procédés de reproduction, il est aisé de construire des verbes et des phrases du type

N_o (*publie + recopie*) que P
 N_o (*stencile + xéroxe*) que P .

Nous avons donné un échantillon substantiel de ces verbes.

Une autre classe, voisine de la précédente et qu'il serait aisé d'étendre, correspond aux procédés d'enregistrement de textes ou de scènes. Sur le modèle de

N_o *enregistre* que P .

nous pouvons facilement construire des phrases comportant des verbes comme *filmer*, *photographier*, *microfilmer* et même *magnétoscoper*, *vidéoscoper*, etc. On conçoit très bien que le développement technologique conduira à créer de nouveaux verbes entrant dans cette construction (*lasérocoper*, *vidéographier* sont de tels candidats).

Les verbes de ces deux classes se construisent plus facilement avec un complément supplémentaire *Prép N₁* (e.g. *sur (papier + film) spécial*), à ce titre ils sont donc proches des constructions de la table 10.

On peut noter que de nombreux verbes non techniques de la table 6 se regroupent autour de deux interprétations qui opposent bien les deux classes précédentes. Dans l'une des interprétations de $N_o V$ que P , le sujet « extériorise » l'information P , dans l'autre il l'« intériorise ». Nous n'avons pas trouvé de critères syntaxiques permettant de séparer de manière satisfaisante ces deux types. Par exemple, l'adjonction du complément *auprès de N*, où N serait le destinataire de l'information P avec le type « extérioriser » pourrait constituer un tel critère :

N_o *vulgarise auprès de N* que P .

Cependant, certains verbes de type « intérioriser » acceptent ce même complément, mais N est alors la source de l'information P :

N_o *apprend auprès de N* que P .

Remarquons encore que ces deux interprétations (abondamment présentes dans la table 9) permettent d'autres extensions que celles que nous venons de mentionner (e.g. *expectorer*, *secréter*).

Un certain nombre de verbes ont été « forcés » dans les constructions $N_o V$ (*Qu P + de V^o Ω*). Il est alors facile de reconstituer un N_{op} qui donne une phrase naturelle. Nous avons par exemple

N_{op} = *droit + moyen*, pour *s'approprier*, *s'arroger*, *conquérir*, etc.,
 N_{op} = *bruit* pour *propager*, *répandre*, etc.,
 N_{op} = *chances* pour *supputer*.

Le verbe *tâcher* entre dans les constructions

Je tâcherai qu'il vienne
Je tâcherai de venir,

mais il n'accepte pas de substantif complément direct ou indirect :

**Je tâcherai (N₁ + Prép N₁).*

Le verbe *essayer* est voisin en sens, mais alors qu'il accepte des substantifs compléments directs, l'emploi de la complétive est marginal. Le verbe *risquer* peut avoir un sujet impersonnel qui peut être sujet de l'infinitive réduite :

Il risque qu'il pleuve
Il risque de pleuvoir.

La description de *mériter* est imprécise, car il existe des dépendances entre le choix de N_o et celui de N_1 . Nous avons par exemple

- (1) *Paul mérite un bon professeur*
- (2) *Paul mérite de l'attention*
- (3) **Le fait qu'il soit là mérite un bon professeur*
- (4) *Le fait qu'il soit là mérite de l'attention.*

L'interprétation de (1) est

(1') *Paul mérite d'avoir un bon professeur.*

Si (1') pouvait être analysée comme la source de (1), cette même analyse rendrait compte de l'interdiction de (3). Les interprétations de (2) et de (4) sont différentes :

(*Paul + le fait qu'il soit là*) *mérite qu'on ait de l'attention*,

elles nécessiteraient donc une analyse différente. Notons encore que les phrases avec *il* impersonnel

Il mérite qu'il pleuve
Il mérite de pleuvoir

sont relativement acceptables, ce qui apparente *mériter* à *risquer*.

Dans une certaine mesure les quatre verbes *tâcher*, *essayer*, *risquer*, *mériter* sont voisins de certains verbes de la table 1.

Nous avons utilisé des entrées verbales complexes : (*ajourner + décaler + déplacer + différer + reléguer + remettre + renvoyer + reporter + repousser + retarder + transférer*) *Advfut*. *Advfut* est un adverbe « futur » (parfois facultatif) :

Il a remis à demain d'y aller
 ? **Il a remis à hier d'y aller*
Il a reporté de deux jours d'y aller.

Nous évitons ainsi une colonne supplémentaire qui aurait été très « creuse », donc peu économique. Quelques autres entrées comportent obligatoirement un adverbe de manière (II, 1.5.2) : *accueillir Advm*, *aimer mieux* qui peut entrer dans la construction comparative complexe

J'aime mieux partir que voir cela⁸.

Les verbes opérateurs *faire*, *prendre* et *tenir* ont des descriptions incomplètes, nous ne rendons pas entièrement compte des restrictions dues au fait que

8. La phrase

J'aime mieux partir que de voir cela

est également acceptable. Avec ces constructions comparatives (e.g. *préférer* (16) et *valoir mieux* (5)), la préposition *de* apparaît comme effaçable dans des conditions particulières.

- *faire* opère sur des formes *Qu P est Adv_m*, avec *Adv_m* = *bien* + *mal* + *mieux* + *bien mieux* + etc., et que
- *tenir* opère sur des formes *Qu P est Adj.*

Quelques expressions verbales semblent difficilement analysables en éléments syntaxiques plus simples : *laisser tomber*, *prendre (sur soi + à son compte)*, *tirer au clair*, etc.

Notons quelques distinctions qui justifient des entrées doubles pour certains verbes :

- *Ecrire* (6) ne s'obtient pas d'*écrire* (9) par omission de *à N*. Si nous avons bien

Paul écrit à Marie que P

et *Paul écrit que P*,

nous n'avons pas

**Paul écrit un ouvrage d'érudition à Marie*,

alors que nous avons

Paul écrit un ouvrage d'érudition.

- *Déterminer* entre dans les constructions indépendantes

Paul a déterminé si c'était possible ou non

et

Paul a déterminé d'aller là-bas.

Cette dernière entrée s'apparente en sens à *déterminer* (11).

- Les deux entrées de *contempler* se distinguent par les mêmes constructions.
- *Goûter* correspond, soit à

Paul goûte peu que Marie soit là,

soit à

Paul goûtera si c'est bon ou non,

cette dernière entrée étant à rapprocher de *goûter* (7), éventuellement au moyen de [Prép z].

- Le verbe *supporter* qui est tel que $N_o = N_{hum}$ entre dans la phrase

Paul supporte Marie malade,

ce qui n'est pas le cas pour l'autre verbe *supporter* :

**Cela supporte Marie malade.*

7. Table 7 ($N_o V$ à ce Qu P)

Cette table contient les verbes à complément indirect en *à* (i.e. répondant aux questions *à qui*, *à quoi*), qui n'ont pas d'autres compléments (directs, en *à*, ou en *de*). En général, la pronominalisation d'un complément fournit un *ppv* dont la forme est déterminée par la préposition. Nous avons ici quelques verbes (e.g. *apprendre*, *chercher*) dont le complément *à N* est source du *ppv* le ce qui est exceptionnel ([G. T.], p. 153). Les autres verbes se comportent de manière plus régulière (pas de *ppv*, ou bien *ppv y*). Ces exceptions nous ont donc amené à utiliser la colonne spéciale *ppv le*. Les colonnes du complément (N_{hum} , N_{-hum} , etc.) qui correspondent à ces verbes sont marquées du signe — (e.g. **Il (cherche + apprend) à (Jean + ce journal)*).

Certaines constructions de verbes de la table 4 peuvent être associées à des structures superficielles du type recensé ici. Par réflexivation de

Pierre ennuie Paul, à toujours parler de soi,

nous obtenons

Pierre s'ennuie, à toujours parler de soi

qui se distingue des complétives réduites de cette table par la rupture d'intonation entre *s'ennuie* et *à VΩ*, et par la permutabilité de *à VΩ* :

A toujours parler de soi, Pierre s'ennuie

Pierre, à toujours parler de soi, s'ennuie.

Nous avons cependant considéré que la construction $N_o s'amuse à V^oΩ$ ne pouvait être dérivée de cette manière, nous l'avons donc fait figurer ici.

Certaines constructions de la table 11 conduisent aussi par réflexivation à des constructions du même type :

Paul force Pierre à faire cela

→ *Paul se force à faire cela*

Paul risque son avenir à faire cela

→ *Paul se risque à faire cela.*

Considérons le verbe *s'éterniser* qui figure dans la table 7. Si les phrases du type

? *Paul éternise ses efforts à faire cela*

étaient acceptables, alors *éterniser* devrait être placé dans la table 11, et la forme de la table 7 en serait dérivée par réflexivation (II, 2.9). Notons à ce propos que mises à part les entrées à opérateur, la table 7 contient un tiers d'entrées réflexives. Cette proportion, voisine de celle des tables 2 et 8, est anormalement élevée par rapport à ce que l'on observe dans les autres tables.

Un certain nombre de verbes entrent dans des constructions $N_o V N_1$ avec un sens voisin de celui de la construction $N_o V à N_1$:

Paul goûte (E + à) ce vin

Ce travail satisfait (E + à) la demande.

Cependant nous avons

Ce travail satisfait Paul,

mais

**Ce travail satisfait à Paul,*

et

Ce travail pallie (E + à) la pénurie.

La phrase

Paul pare aux coups de Pierre

semble plus littéraire que la phrase

Paul pare les coups de Pierre.

Bien que les phrases

Marie prétend à faire cela

et

Marie prétend faire cela

soient synonymes⁹ et vraisemblablement liées, il est difficile de rendre compte de la paire

9. La phrase *Paul prétend y aller* est ambiguë. L'un des sens (représenté dans la table 9) est voisin de celui de *se vanter de*, et le sens que nous examinons ici est proche de *insister pour*.

Marie prétend à des avantages
 *Marie prétend des avantages.

De même, il n'est pas clair que les phrases

Cette affaire touche à une question bien connue
 et ? *Cette affaire touche une question bien connue*
 soient équivalentes.

Pour d'autres verbes, l'emploi dans la construction $N_o V N_i$ est très différent (*travailler, veiller*, etc.). Dans tous les cas, l'emploi éventuel de la transformation [Prép z.] n'est pas simple à justifier (II, 2.2.2).

Le produit de transformations [extrap] [passif] pose certains problèmes d'application. Les deux phrases

- (1) *Il a été pris garde à cela*
 (2) *Il a été pris plaisir à cela*

sont acceptables, mais *prendre plaisir* est marqué – [extrap] [passif], alors que *prendre garde* est marqué + [extrap] [passif]. Cette différence est due au fait que la séquence

**Garde a été prise à cela* n'est pas acceptable,

alors que

- (3) *Plaisir a été pris à cela*

est acceptable. En conséquence, la phrase (2) sera dérivée par extraposition du sujet du passif normal (3); par contre, (1) est analysée au moyen du produit [extrap] [passif], c'est-à-dire du passif appliqué au complément indirect à *cela*.

Un certain nombre d'expressions verbales ne figurent qu'à titre d'exemple. Les constructions *avoir Déi N* sont générales, et le déterminant *Déi* présente certaines régularités. Nous avons ainsi (aux accords en genre et en nombre près)

$$N_o a \begin{pmatrix} \text{du} \\ + \text{grand} \\ + \text{le plus grand} \\ + \text{beaucoup de} \\ + \text{peu de} \\ \text{etc.} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} + \text{mal} \\ + \text{peine} \\ + \text{plaisir} \\ + \text{etc.} \end{pmatrix} \quad \delta V^o \Omega$$

alors que :

$$\begin{aligned} *N_o a \begin{pmatrix} + \text{le} \\ + \text{le grand} \\ + \text{des} \\ + \text{tout} \\ + \text{etc.} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} + \text{mal} \\ + \text{peine} \\ + \text{plaisir} \\ + \text{etc.} \end{pmatrix} & \quad \delta V^o \Omega \\ N_o a \begin{pmatrix} \text{peine} \\ + \text{plaisir} \end{pmatrix} & \quad \delta V^o \Omega \\ *N_o a \text{ mal } \delta V^o \Omega & \quad \text{AO} \end{aligned}$$

Les restrictions dépendent du substantif :

10 La séquence *Jean a mal, à faire cela* est acceptable, mais avec le complément de phrase à $V^o \Omega$.

TABLE 8

$$\begin{aligned} *N_o a \begin{pmatrix} \text{de l'} \\ + \text{des} \\ + \text{l'} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \text{avantage} \\ + \text{intérêt} \\ + \text{etc.} \end{pmatrix} & \quad \delta V^o \Omega \\ N_o a \begin{pmatrix} E \\ + \text{tout} \\ + \text{etc.} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \text{avantage} \\ + \text{intérêt} \\ + \text{etc.} \end{pmatrix} & \quad \delta V^o \Omega \end{aligned}$$

$N_o a$ des aptitudes à $V^o \Omega$

Dans un nombre important de cas, il apparaît que la préposition *à* est liée au déterminant « indéfini ». Lorsque le déterminant est défini, *à* est inacceptable mais *de* le devient :

$N_o a$ le (avantage + intérêt + mal + peine + plaisir) de $V^o \Omega$.

Les verbes opérateurs autres que *avoir* ont des propriétés de déterminants très voisines (e.g. *faire, mettre, prendre*).

Les deux entrées de *regarder* ont, l'une l'interprétation *veiller à*, l'autre celle de *être regardant à*.

Les deux entrées de *tenir* correspondent aux emplois

Paul tient à ce que tout soit en ordre

et

Son succès tient à ce que tout est en ordre.

Nous avons tenté de cerner la notion traditionnelle d'« objet indirect » en *à* (I, 1.3.2), en la redéfinissant de manière formelle au moyen du seul critère de la question. Nous avons étudié d'une part (table 5), les verbes à un complément *Prép N_i* dont le sujet pouvait être une complétive ou une infinitive, un certain nombre d'entre eux ont un « objet indirect » en *à*. Nous avons étudié d'autre part les « objets indirects » en *à* qui pouvaient être constitués d'une complétives et/ou d'une infinitive. L'examen du lexique montre qu'un très petit nombre seulement de verbes à « objets indirect » en *à* (i.e. entrant dans $N_o V$ à N_i) n'acceptent pas de complétive ou d'infinitive, aussi les avons-nous incorporés à notre lexique, ce sont les verbes *attenter, mentir, obéir, obtempérer, procéder, vaquer*. Notons qu'il existe des verbes entrant dans des constructions $N_o V$ à N_i , qui n'entrent pas dans le cadre de notre définition, c'est le cas par exemple de *bayer aux corneilles, hurler à la mort, se prendre au jeu, renaitre à la vie, se rendre à l'évidence, s'y reprendre à deux fois*, dont les compléments ont une nature substantivale et un déterminant restreints.

8. Table 8 ($N_o V$ de ce Qu P)

Cette table est celle des verbes à complétive et/ou infinitive indirecte en *de*.

Nous trouvons ici des compléments *de ce Qu P* et *de V^o Ω* de divers types. Les phrases

Paul est content de ce qu'il soit venu

Paul est content d'être venu

et

Cette situation provient de ce que Paul est venu

sont paraphrasables par

Paul est content du fait qu'il soit venu

Cette situation provient du fait qu'il est venu.

Les compléments en *de* sont pronominalisables, on obtient *de ce (ci + la)* et *en*. En général, ils ne sont pas permutable à la manière des adverbes :

* Cette situation, (de ce + du fait) qu'il soit venu, provient.

Mais d'autres compléments du fait *Qu P* sont observables, en combinaison avec des verbes quelconques :

Paul (dort + mange) trop, du fait qu'il a travaillé beaucoup.

Les formes correspondantes de ce *Qu P* sont douteuses :

? *Paul (dort + mange) trop, de ce qu'il a travaillé beaucoup,*

mais les formes réduites sont courantes :

Paul (dort + mange) trop, d'avoir travaillé beaucoup,

elles appartiennent tantôt au langage familier, tantôt au langage littéraire. Ces compléments de $V^o \Omega$ sont permutablement en tête de phrase et entre le sujet et le verbe. On ne peut pas substituer de pronom à ce *Qu P* ou à $V^o \Omega$:

* *Paul (dort + mange), de cela,*

ni de substantif ¹¹ :

* *Paul (dort + mange), de (son travail + ce livre).*

Nous considérons ces compléments comme des compléments adverbiaux analogues aux compléments adverbiaux à $V \Omega$ que nous avons discutés en IV, 7. Pour la majorité des verbes de la table 8, les constructions ne sont pas adverbiales; nous avons

Paul est content de (cela + son travail + ce livre)

Cette situation provient de (cela + son travail),

et les compléments de N ne sont pas permutablement. Cependant nous avons représenté un certain nombre de compléments adverbiaux de $V^o \Omega$ accompagnant des verbes employés intransitivement ¹² :

Paul (attige + exulte) d'avoir fait cela

Paul (pâlit + rougit + verdit) de devoir faire cela.

Ils sont marqués : + *que P*, + *que Psubj*, — *ce (ci + la)*, — N_{hum} , + *ppv*. Les formes de base de ce *Qu P* sont attestées, parfois directement ¹³, parfois après application de [pc z.] :

Ma concierge maigrit que je ne sois pas tué (Van der Molen).

Cette description devra subir des modifications. En effet, les exemples précédents (de *attiger à maigrir*), figurent (ou figureront) dans d'autres tables. De plus, si nous voulions effectuer une étude exhaustive de ce complément dans le cadre de la table 8, il serait nécessaire d'y ajouter tous les verbes qui ont un emploi intransitif et qui prennent ce complément. Or ils sont nombreux et nous ne pourrions pas justifier que les emplois non

11. Nous avons cependant

Paul (dort + mange), de ce fait.

12. Certains compléments de N peuvent apparaître avec ces verbes. Nous avons par exemple

Paul (pleure + rougit) de honte.

Bien que possédant des caractères adverbiaux (permutabilité), il n'est pas sûr que ces compléments soient liés aux de N adverbiaux que nous étudions ici, puisque ces deux types de compléments sont compatibles :

Paul (pleure + rougit) de honte, d'avoir dû faire cela.

13. De telles formes sont communes dans la langue populaire, c'est la raison pour laquelle nous avons marqué + [pc z.] des verbes comme *se bidonner*, *se marrer*. Elles semblaient être courantes en français classique.

intransitifs des mêmes verbes correspondent à des entrées différentes, bien au contraire. Une solution précise consistera donc à ajouter des colonnes décrivant ce complément adverbial dans toutes les tables où ce sera nécessaire (e.g. tables 9, 10), c'est ce que nous avons fait dans la table 5.

Le produit [extrap] [passif] pose un problème déjà mentionné en IV, 7. Nous avons

Il a été pris (conscience + ombrage) de cela

Conscience a été prise de cela,

et

alors que

? * *Ombrage a été pris de cela.*

Remarquons que les formes

Il est (né + sorti) de cela que P

sont obtenues à partir des formes « actives »

Que P est (né + sorti) de cela

par [extrap] et non par [extrap] [passif]; en effet, *est* n'est pas l'auxiliaire du passif, mais celui du passé composé.

Il n'est pas possible d'appliquer [extrap] [passif] aux formes $N_o V$ de $V^o \Omega$, où de $V^o \Omega$ est un complément adverbial.

Un certain nombre d'expressions verbales en *avoir* figurent à titre d'exemple. Ces constructions ont la forme

N_o avoir *Dét N* de N_i .

De nombreux substantifs opérateurs (N_{op}) peuvent occuper la position N . Le déterminant *Dét* pose des problèmes voisins de ceux que nous avons observés en IV, 7 :

Paul a l'idée (E + stupide) de faire cela

* *Paul a (E + une + les + de l' + des) idée (E + stupide) de faire cela* ¹⁴

Paul a (le + un) besoin pressant de faire cela.

Ces substantifs et leurs déterminants se retrouvent en compagnie d'autres verbes opérateurs. Nous avons par exemple

Paul donne à Pierre l'impression de faire cela,

mais

* *Paul prend (E + à Pierre) l'impression de faire cela*

Paul donne à Pierre le temps de faire cela

Pierre prend le temps de faire cela.

Les constructions en *faire* ¹⁵ présentent également une grande variété (Giry). Nous avons par exemple les formes

N_o se fait (une joie + un plaisir) de $V^o \Omega$.

Bien que les formes parallèles

N_o fait à N_i (la joie + le plaisir) de $V^o \Omega$

14. Certaines de ces séquences peuvent constituer des phrases, mais alors elles ont une structure qui n'est pas pertinente ici (e.g. *Paul a une idée : de faire cela*).

15. L'expression *faire semblant* a un statut peu clair. Si la complétive directe de

J'ai fait semblant que j'étais malade

la rapproche des verbes de la table 6, l'absence de propriétés substantivales du complément la rapproche des U (table 1).

soient correctes, il est difficile de leur appliquer une réflexivation pour en dériver les formes en *se*, car il faudrait en même temps rendre compte des modifications de déterminants qui interviennent :

* N_o fait à N_i (une joie + un plaisir) de $V^o \Omega$.

Par contre les formes

N_o se fait (la joie + le plaisir) de $V^o \Omega$

où le pronom *se* est fortement ressenti comme reprenant le sujet sont obtenues par réflexivation. Leur interprétation est sensiblement différente des mêmes formes avec article indéfini. Notons encore que nous avons

N_o se fait un devoir de $V^o \Omega$

N_o s'en fait un devoir

alors que

* N_o se fait le devoir de $V^o \Omega$

* N_o s'en fait le devoir

et

* N_o fait à N_i (le + un) devoir de $V^o \Omega$.

Les verbes de cette table qui sont tels que $N_o = N_{nr}$ et $N_i = N_{nr}$ peuvent mettre en relation deux propositions, ils déclenchent donc une intuition de « relation logique »¹⁶. Ils présentent des propriétés syntaxiques voisines : + [extrap], - [pc z.], et nous trouvons parmi eux les seuls verbes de la table qui aient les propriétés + là, + *Prép* N_i V N_o . Rappelons que nous trouvons dans la table 5 (IV, 5) des verbes sémantiquement et syntaxiquement proches de ceux-ci.

Cette table contient une série de verbes « de couleur » employés métaphoriquement : *blanchir*, *blémir*, *bleuir*, *jaunir*, *noircir*, *pâlier*, *rougir*, *rosir*, *verdir*. Les verbes *blondir*, et *brunir* n'ont pas cet emploi (Meunier).

Les verbes *méditer* et *méjuger* figurent également dans la table 6. Il est vraisemblablement possible de relier leurs deux emplois par la transformation [*Prép* z.]. Les cas de *décider* et de *juger* sont moins clairs : *juger* n'admet pas le *ppv* le se référant à une phrase.

La forme *Il n'en reste pas moins que P* est régulière, elle s'obtient de *Que P reste de N_i* par [extrap], insertion de la négation *ne ... pas moins*, pronominalisation : *de N_i → en*.

Le verbe *décolérer* s'emploie de préférence avec une négation, il devrait donc figurer sous la forme *ne décolérer* Nég. Le préfixe *dé-* et la négation sont liés (Noël et Carpentier, cf. article *dépleurer*).

La forme adjectivale en *-ant de raffoler* prend obligatoirement le complément indirect.

Certains verbes (e.g. *jouir*, *profiter*) qui sont + N_o V ont une construction N_o V de $V^o \Omega$ ambiguë (*de V^o Ω* « adverbial », ou de $V^o \Omega$ « complétif »).

9. Table 9 (N_o V Qu P à N_2)

La table 9 ne diffère guère de la table 6 que par la possibilité claire d'avoir à N_2 comme second complément. Ce complément peut toujours être « humain », il est toujours source

16. On trouve des verbes de « relation logique » dans d'autres tables (e.g. *prouver* (6), *tenir* (7) ($N_2 = N_{nr}$), *déduire* (16)). Mais ils ont tous des propriétés syntaxiques communes : deux complétives à l'indicatif par exemple. *Dériver* (8) peut être obtenu de *dérivé* (16) par [Ø-moyen].

TABLE 9

du *ppv* lui (*leur*), et n'interdit jamais le passif. Les propriétés de complétives de la table 9 diffèrent de celles de la table 6 sur deux points :

a) dans la table 9, N_2 peut, selon les verbes, être le sujet de la complétive réduite. Il est donc nécessaire d'introduire des propriétés pour $V^2 \Omega$;

b) nous n'avons pas conservé dans la table 9 les structures

N_o V (N_i) (V^1 -inf Ω) à N_2

et N_o V (N_i) (V^1 -ant Ω) à N_2 .

Nous n'avons aucun exemple de la première, et la seconde est rare :

Paul lui (décrit + dépeint + montre + etc.) Pierre travaillant.

Nous retrouvons le complément de N_{hum} avec sa contrainte de projection sur P . Il est approximativement paraphrasable par à propos de N_{hum} ¹⁷.

J'ai démontré à Pierre que Paul était venu

J'ai démontré de Paul qu'il était venu

= *J'ai démontré à propos de Paul qu'il était venu.*

Les deux compléments à N et de N sont difficilement compatibles¹⁸ :

**J'ai démontré à Pierre de Paul qu'il était venu*

? *Je lui ai démontré de Paul qu'il était venu.*

Nous observons donc encore une interdiction d'occurrence simultanée de trois compléments de verbes dans une phrase « noyau ».

Les compléments *contre* N_{hum} et *après* N_{hum} ont été également représentés. Ils n'apparaissent qu'avec des verbes + N_o V . Pour ces mêmes verbes, le complément adverbial de $V^o \Omega$ est souvent acceptable (IV, 8), ainsi que le complément de N où N est un nom de « sentiment » sans déterminant. Nous avons par exemple

Paul hurle (contre + après) Marie

Paul hurle, d'avoir dû faire cela

Paul hurle de terreur.

Les compléments *après* N_{hum} et de $V^o \Omega$ appartiennent à la langue familière. Nous trouvons aussi quelques exemples de complément *contre* N_{hum} et *après* N_{hum} :

Paul professe contre ces idées

Paul quémande après une voiture.

Nous observons diverses relations de compatibilité entre ces compléments. Nous avons par exemple

Il hurle après Paul qu'il vienne tout de suite.

avec contrainte de projection. Le complément de joie aurait pu être inséré dans cette phrase. Cependant la phrase

Il hurle contre Paul qu'il vienne tout de suite

est nettement moins acceptable.

17. Dans quelques cas, il est paraphrasable par de la part de N_{hum} :

Cela impose de la part de Paul qu'il soit attentif.

18. Ce complément de N_{hum} ne peut apparaître sans une complétive (*Qu P* ou *si P* ou *si P*) :

* N_o V de N_{hum} et * N_o V à N_2 de N_{hum} .

Notons que *murmurer* (9) n'a pas de complément contre *N*, la construction

Le peuple murmure contre le régime

sera décrite au moyen d'une entrée différente de *murmurer*.

Nous avons discuté (III, 1.2) de la construction à opérateur *N_o pousse Dét V-n* :

Paul pousse un hurlement

Paul pousse un cri.

Le cas du suffixe Ø est limité à *crier*, *triller*, *vocaliser* (nous n'avons pas représenté *pousser une clameur* dont le sens est différent de celui de *clamer*, ni *pousser un juron* qui correspond aussi à un autre sens de *jurer*).

Le produit [extrap][passif] n'est défini que pour les sous-structures *N_o V* à *N₄*. Celles-ci sont assez rares.

Le complément indirect peut être à la base d'une pronominalisation de type spécial (II, 2.4.1). Cette propriété est indiquée par la colonne *A quoi N_o V N_i*, elle n'a de sens que pour les compléments à *N_{hum}*. Les verbes¹⁹ qui la possèdent (*acquiescer*, *ajouter*, *répartir*, *répliquer*, *répondre*, *rétorquer*, *riposter*) sont sémantiquement homogènes, ils n'interviennent guère que dans des dialogues (éventuellement rapportés).

Nous avons discuté en III, 4 d'une sous-classe productive de verbes de la table 9, il serait aisé d'en ajouter d'autres. C'est ainsi que nous avons « fabriqué » les verbes *tonitruer* et *tintinnabuler* dont les interprétations dans les constructions de la table sont claires. Des expressions comme *hocher de la tête*, *cligner de l'œil* pourraient de même y figurer. Ces verbes de communication ont toutes leurs propriétés de complétives identiques. Certains ont leurs propriétés de sujet marquées —, ils correspondent à des emplois avec sujet « non humain » très spécifique :

Sa robe (bruisse + froufroute) à Paul qu'il pourra la raccompagner

Le transistor (crépète + grésille) à Paul que tout est en ordre.

Ces sujets « non humains » varient notablement avec les verbes :

(Les journaux + la télé + la radio) nous raconte que tout va bien,

mais ? **Le téléphone nous raconte que tout va bien.*

Certains verbes ont un emploi avec *N_i = N_{np}* qui est nettement plus naturel qu'avec la seule complétive :

? *Paul lui a intimé de faire cela*

Paul lui a intimé l'ordre de faire cela.

L'entrée de *avouer* est vraisemblablement ambiguë, elle correspondrait à deux interprétations difficilement séparables sur une base syntaxique :

Paul avoue à la police qu'il a commis le crime

Paul avoue à Marie qu'il n'y connaît rien.

L'entrée de *donner* correspond à des phrases comme

Dieu nous a donné (E + la possibilité) d'être égaux,

19. Les verbes qui autorisent le pronom *quoi* sont très près d'accepter une complétive à ce que *P*, auquel cas ils devraient figurer dans la table 16 qui en contient divers exemples (*devoir*, *joindre*, *objectionner*, *opposer*, *subordonner*).

à partir desquelles nous obtenons par [passif] et [extrap] des phrases comme

Il lui a été donné de faire cela.

Les entrées *hululer* et *ululer* correspondent aux deux orthographes de ce verbe.

Les trois entrées de *rapporter* se distinguent de la manière suivante :

(1) *J'ai rapporté aux autorités que tout était en ordre*

(2) *Cela m'a rapporté d'être nommé directeur*

(3) *Marie a rapporté à la maîtresse que Paul avait fumé.*

L'interprétation de (3) appartient surtout au langage enfantin (*Marie est une rapporteuse*), la phrase (1) en fait est ambiguë, avec d'une part l'interprétation de (3) (i.e. *dénoncer*), et d'autre part celle de *faire un rapport*. Le complément direct de *rapporter* dans (2) s'apparente au complément *N_i* (*N_i = cent francs*) de l'un des *revenir* (5).

10. Table 10 (*N_o V Qu P Prép N₂*)

Les verbes de cette table possèdent une complétive directe et un complément introduit par une préposition autre que *à*. Ces verbes ne diffèrent donc que peu des verbes des tables 6 et 9. Le choix de certains compléments *Prép N₂* comme sujet d'étude est resté parfois intuitif. Il n'existe en effet aucune raison fondamentale de décrire certains compléments de *N_o* contre *N_i*, après *N* dans les tables 6 et 9, plutôt que dans la table 10. Néanmoins, nous verrons que dans certains cas, les *Prép N₂* de la table 10 se distinguent assez nettement des compléments analogues déjà étudiés. Nous n'avons repris que les caractères les plus essentiels de la complétive.

Une sous-classe de verbes, numériquement importante, entre dans la table avec la préposition *Loc*. Les caractères de ces constructions sont voisins de ceux que nous avons discutés en IV, 5. Les emplois de ces verbes sont « figurés » pour la plupart, et nous n'avons pas cherché à représenter leur emploi « propre » dans cette étude. Le problème du lien entre constructions « propres » et constructions « figurées » est celui que nous avons rencontré en IV, 4 et IV, 5. Comme pour les locatifs « propres », la préposition *Loc* dépend à la fois du verbe principal et du substantif complément *N₂*. Nous n'avons considéré ici que *Loc = à + dans + de*, mais nous pourrions également avoir *Loc = en + sous + sur + etc.* Les substantifs compléments *N₂* appartiennent à plusieurs catégories :

a) *N₂ = N_{pr}* (i.e. substantifs de « partie du corps ») avec leurs propriétés pronominales spéciales : *esprit*, *front*, *oreilles*, *tête*, *yeux*, etc.;

b) *N₂ = N_q*, les *N_q* sont des substantifs plus ou moins « abstraits » tels que *attention*, *comportement*, *connaissance*, *décision*, *déclaration*, *discussion*, *document*, *intention*, *ordre*, *plan*, *programme*, *rapport*, *texte*, etc.

Nous avons par exemple, avec des degrés d'acceptabilité variables

Paul a ancré dans son esprit que tu avais fait cela

Paul lui a ancré dans l'esprit que tu avais fait cela,

Paul a déterré de sa mémoire que tu avais fait cela

Paul a supprimé de ton rapport que tu avais fait cela

Paul a versé à ce dossier que tu avais fait cela

Paul a incorporé en tête de son rapport que tu avais fait cela

et

Paul lui a mis sous les yeux que tu avais fait cela
Paul a recopié sur ce document que tu avais fait cela
Paul a basé sur ces renseignements que tu avais fait cela.

Dans un certain nombre de cas et selon N_q , il est possible d'avoir une complétive au subjonctif :

J'ai incorporé à tes instructions que tu fasses cela.

Ce type de phrase a l'interprétation

J'ai incorporé à tes instructions que j'exigeais que tu fasses cela.

La complétive est alors réductible à $V^{20}\Omega$, et son sujet est le complément de nom de N_s , par exemple *toi*, source du possessif *tes*, dans la phrase

J'ai incorporé à tes instructions de faire cela.

Quand $N_s = N_{pr}$, le sujet peut être le *ppv* lui (*leur*) associé au complément de nom de N_s :

Je lui ai fourré dans le crâne de faire cela.

Dans la quasi totalité des cas, le choix de N_s détermine le sens « figuré » du verbe. Ce choix non seulement détermine la présence et la nature de la complétive en position N_1 , mais il peut autoriser en même temps un sujet pratiquement « non restreint », donc une complétive sujet ²⁰. Celle-ci, lorsqu'elle est réduite, peut avoir pour sujet un complément de nom de N_s :

(D')être allé là-bas a effacé de sa mémoire que tu avais fait cela
(De) lire ce rapport a mis sous ses yeux que tu avais fait cela.

Le sujet ²¹ peut être le *ppv* lui (*leur*), quand N_s est un N_{pc} :

(De) lire ce rapport lui a mis sous les yeux que tu avais fait cela.

Nous n'avons pas distingué ces deux cas, ils sont marqués + $V^{20}\Omega$.

Un certain nombre de verbes sont cependant décrits dans leur emploi « propre ». Par exemple, le verbe *effacer* dans

Paul a effacé du texte que tu avais fait cela

a un sens « propre » que l'on pourra distinguer du sens « figuré » apparaissant dans

Paul a effacé de son esprit que tu avais fait cela.

La représentation que nous avons adoptée nous conduit donc à multiplier les entrées du dictionnaire. Par exemple, le verbe *souligner* possède une entrée « figurée » (table 9), et une entrée « propre » (table 10). Elles correspondent aux exemples

J'ai souligné à Paul qu'il avait fait cela
J'ai souligné dans le texte qu'il avait fait cela.

Le verbe *attacher* (table 11) entre dans la construction « figurée »

Paul attache un grand prix à ce que tout soit en ordre.

Dans la table 10, la construction, également « figurée », est différente :

Paul attache à son rapport que tout est en ordre.

20. Les phrases avec sujet infinitif sont plus acceptables sous la forme *le fait de V* Ω .

21. Le sujet de l'infinitif peut occuper d'autres positions : *tu*, dans cet exemple.

Ce verbe a encore l'emploi « propre »

Paul attache son cheval au poteau.

En général, les emplois métaphoriques sont déterminés par la classe à laquelle appartient N_s . Considérons le verbe *insérer* et la construction $N_o V N_1$ dans N_s . Lorsque $N_s = \text{conversation}$, nous pouvons obtenir la forme de la table 10

Paul a inséré dans la conversation que Marie était ici.

Lorsque $N_s = \text{fente}$, nous obtenons des phrases comme

Paul a inséré une lettre dans la fente.

Lorsque $N_s = \text{groupe}$, le complément direct de *insérer* peut être un N_{hum} , nous pouvons alors avoir des phrases comme

(Cela + Paul) a inséré Pierre dans le groupe.

Pour $N_s = \text{conversation} + \text{fente}$, *insérer* peut être soumis à [se-moyen] :

Qu P s'insère dans la conversation
La lettre s'insère dans la fente.

Il semble alors naturel d'analyser

Paul s'insère dans le groupe

au moyen de la même opération. Cependant, dans le cas d'un verbe comme *glisser*, de propriétés voisines de celles d'*insérer*, la phrase à complément « humain » est difficilement acceptable ²² :

?*(Cela + Paul) a glissé Pierre dans le groupe,

Il se pose donc le problème de la source de phrases réflexives telles que

Paul se glisse dans le groupe.

Ce problème apparaît comme d'autant plus complexe qu'il serait naturel d'associer cette dernière phrase à l'entrée *se glisser* (2), or nous avons

Paul se glisse voir Marie,
 mais *(Cela + Paul) glisse Pierre voir Marie.

Il se pourrait donc que dans ce cas, la relation de la construction réflexive à la construction $N_o V N_1$ dans N_s soit du type de celle qui a été discutée à propos des verbes *attrister* (4), *inquiéter* (4), etc. (II, 2.9), *assurer* (13), *entretenir* (13), *expliquer* (9), etc. (IV, 15).

Les locatifs abstraits $Loc N_q$ peuvent apparaître facultativement avec certains verbes des tables 6 et 9, mais ils sont en général obligatoires avec les verbes de la table 10. Cette différence marque de manière nette le caractère métaphorique des emplois de la table 10 (Boons). Notons dans ce contexte que certains verbes (e.g. *éliminer*, *supprimer*) figurent aux deux tables 6 et 10 dans des constructions différentes (III, 2.4), mais seules les constructions de la table 6 acceptent des locatifs « abstraits » :

{ *Paul a éliminé de son projet de faire cela*
 { *Les circonstances ont éliminé pour Paul de son projet de faire cela*
 { *Paul a supprimé de ses intentions de faire cela*
 { *Les circonstances ont supprimé pour Paul de ses intentions de faire cela.*

22. L'interprétation de $N_1 = N_{hum}$ dépend du sens métaphorique du verbe, ainsi dans certains cas $N_1 = \text{Paul}$ pourra être interprété comme $N_1 = \text{le texte de Paul}$.

Les relations entre les tables 9 et 10 demandent à être précisées; nous trouvons un certain nombre de verbes (e.g. *ajouter, arracher, déterrer, extirper, extraire, glisser, ressasser*) qui ont une entrée dans chacune de ces tables et qui, pourtant, sont formellement et sémantiquement apparentés. Les compléments *Loc N₂* et à *N₂* semblent s'exclure pour de tels verbes :

Paul ajoute à Paul Qu P
Paul ajoute à son rapport Qu P
 ? **Paul ajoute à son rapport à Paul Qu P.*

Nous sommes donc conduit à considérer que le complément à *N₂* des verbes de la table 9 n'est qu'une réalisation particulière de *Loc N₂*.

Certaines entrées apparaissant à la fois dans les tables 5 et 10 pourraient être reliées par des transformations que nous n'avons pas représentées dans nos tables, nous aurions par exemple

N₀ siffle Loc N₂ Qu P
 [Ø-moyen] : → *Qu P siffle Loc N₂*
 [extrap] : → *Il siffle Loc N₂ Qu P,*

ou bien encore

N₀ glisse Loc N₂ Qu P
 [se-moyen] : → *Qu P se glisse Loc N₂*
 [extrap] : → *Il se glisse Loc N₂ Qu P.*

Notons encore que nous retrouvons le problème des complétives de *ce Qu P* qui proviennent de la réalisation *Loc N₂ = de N₂* (IV, 5); les phrases de la forme

Paul a extirpé que P de ce que P

sont acceptables, elles ont une structure apparentée à la structure de *tirer* (16) et de *déduire* (16).

Dans la mesure où il n'existe pas de cadre théorique qui permette de rapprocher les emplois divers d'un même verbe, nous avons souvent adopté la solution qui consiste à multiplier les entrées d'un même verbe, elle a l'avantage de constituer une approximation que l'on peut utiliser de manière commode.

Certains verbes acceptent, comme dans la table 6, un complément à *N_{hum}* paraphrastique par *pour N_{hum}* :

Paul lui traduit par une image que tout est en ordre.

Les verbes décrits avec *Prép = auprès de* sont généralement interprétés comme associant une communication dont *N₀* est l'émetteur et *N₂* le récepteur (avec *recueillir* le sens de la communication est inversé). Le complément *auprès de N* n'est donc pas le complément de « lieu » combinable à un grand nombre de verbes. Par son sens « directionnel » il s'apparente au complément discuté en IV, 6.

Les compléments avec *N₂* présentent un problème. Sont-ils des compléments avec *N* « d'accompagnement » qui peuvent s'adjoindre à de très nombreux sujets, ou bien des compléments représentant une propriété intrinsèque du verbe ? Si nous comparons

J'ai entrepris avec Paul de faire cela
 et *J'ai parié avec Paul de faire cela,*

l'interprétation du complément avec *N* d'*entreprendre* est du type le plus général (« accompagnement »), que l'on trouve par exemple dans

Je mange cela avec Paul.

Par contre, le complément avec *N* de *parier* est lié au sens du verbe : un pari nécessite plusieurs actants (*N₀* et *N₂*). En d'autres termes, *parier* est un verbe symétrique mais pas *entreprendre*. La préposition avec de *parier* peut être remplacée par *à* sans changement de sens, la relation de symétrie opérerait donc entre *N₀* et *N₂* comme avec *parler* (15).

L'expression *être d'accord* n'a pas de complément direct, la forme *Qu P* observée s'obtient par réduction [pc z.] de *sur ce Qu P*, ou de *pour ce Qu P*; l'expression *se mettre d'accord*, bien qu'apparentée, n'accepte pas la complétive directe *Qu P*.

Le verbe *tenir* dans

Pierre tient de Paul que Marie est venue

n'a pas de passif, ses deux compléments sont obligatoires.

Les problèmes posés par les compléments *pour N* ont déjà été abordés (II, 1.5.1 b); III, 2.4). Dans les constructions de la table 10, *pour N₂* a la propriété d'être le sujet de la complétive réduite ce qui le distingue nettement des *pour N* paraphrasables par *du point de vue de N* ou par *dans l'intérêt de N* :

La situation nécessite pour Paul de faire cela

{ *Pour Paul, Pierre tente de faire cela*
Pierre tente, pour Paul, de faire cela.

Le verbe *comporter* n'a pas de passif bien qu'ayant un complément direct. D'une manière générale, *pour N₂* bloque le passif de la construction *N₀ V N₁* à laquelle on peut l'adjoindre.

Les verbes *avoir, conserver, garder et mettre* marqués de la préposition *Opér* sont des opérateurs discutés en III, 1.7.3.

L'entrée *suspendre* entre dans des phrases telles que

Paul a suspendu qu'on fasse cela à cette décision,

apparentées à

Paul a suspendu cette décision à ce qu'on fasse cela (table 11),

on pourrait donc envisager de les regrouper sous l'entrée de la table 16.

11. Table 11 (*N₀ V N₁ à ce Qu P*)

Les verbes de cette table ont un complément direct substantival et un complément indirect en *à* (complétive ou infinitive). Les complétives se classent en deux catégories principales, selon qu'elles se réduisent à une infinitive avec sujet *N₀* ou avec sujet *N₁*.

11.1. *N₀ V N₁ A V' Ω*

Nous avons par exemple

Pierre accoutume Paul à venir au cours,

et la forme complétive

Pierre accoutume Paul à ce qu'il vienne au cours

est acceptable. Mais il existe des formes pour lesquelles la complétive est impossible :

Pierre a (attrapé + trouvé) Paul à faire cela
 **Pierre a (attrapé + trouvé) Paul à ce qu'il fasse cela.*

Dans ces exemples, nous avons à = en train de et à $V^1\text{-inf } \Omega = V^1\text{-ant } \Omega$, ce qui n'est le cas ni avec *accoutumer*, ni avec les à $V^0 \Omega$ adverbiaux (IV, 4; IV, 11.2). La table contient une classe productive de ces verbes, la plupart à caractère argotique.

Les N_1 peuvent être « non humains » comme dans

Paul a réduit son livre à n'être plus qu'un article.

Les verbes *amener, arrêter, autoriser, condamner, encourager, déterminer, inviter, justifier, légitimer, motiver, prédéterminer, résoudre, sacrifier* (et peut-être *décider*) entrent dans la construction ²³ $N_0 V$ que P_{subj} . Il n'est pas possible de considérer cette structure comme une sous-structure de $N_0 V N_1$ à N_2 .

Nous avons discuté en III, 2.6 d'un type de solution qui pourrait permettre de relier entre elles certaines de ces formes.

Notons le cas de *assigner* qui entre dans les phrases

Pierre assigne à Paul (qu'il fasse + de faire) cela (table 9)
 et *Pierre assigne Paul à (ce qu'il fasse + faire) cela* (table 11)
 or **Pierre assigne Qu P à ce Qu P,*

il n'est donc pas possible de considérer que nous avons affaire au même verbe. La relation entre ces deux phrases, semble être voisine de celle que nous avons mentionnée au sujet de *charger* en II, 2.2, nous la retrouverons en IV, 13.

Le verbe *citer* a un emploi limité, nous avons

Le juge cite Paul à comparaître.

Cette phrase peut se mettre au passif, ce n'est donc pas une expression figée.

Les verbes *contraindre, forcer, obliger, résoudre* et, moins nettement peut-être, les verbes *accoutumer, astreindre, habituer* ont une forme passive ²⁴ où la préposition à est remplacée par *de* :

N_0 (contraint + forcé + etc.) N_1 à $V^1 \Omega$
 N_1 est (contraint + forcé + etc.) par N_0 (à + de) $V^1 \Omega$.

Le verbe *ameuter* doit avoir un complément direct pluriel ou collectif.

Les deux entrées de *mettre* correspondent aux phrases

— $N_0 = N_{\text{hum}} + N_{\text{nr}}$: *Paul a mis Marie à faire ce travail*
 construction proche de N_0 met N_1 Loc N_2 ;

— $N_0 = N_{\text{hum}}$: *Paul a mis deux heures à faire ce travail.*

Cette dernière construction est à rapprocher de l'entrée *mettre un point d'honneur* (7), pour laquelle cependant la complétive à *ce que* P_{subj} semble plus acceptable qu'ici.

23. La description de ces verbes au moyen de deux entrées indépendantes a imposé certaines conventions de représentation destinées à éviter des ambiguïtés. Ainsi ceux des verbes qui ont une entrée dans la table 6 n'y ont qu'un complément direct « non humain ».

24. Le passif est acceptable au présent, ce qui indique un caractère adjectival du participe passé (II, 2.5.3.).

Les deux entrées de *porter* correspondent à

— $N_0 = N_{\text{hum}} + N_{\text{nr}}$: *Paul porte une grande attention à ce que tout soit en ordre,*
 — $N_0 = N_{\text{nr}}$: *Cela porte Paul à le faire,*

d'usage plus commun sous la forme passive

Paul est porté à le faire.

L'entrée de *sacrifier* (16) comporte un complément à N_2 différent de celui de *sacrifier* (11) :

Paul a sacrifié sa vie à faire ce travail (table 11)

Paul a sacrifié sa vie à son travail (table 16).

11.2. $N_0 V N_1$ A $V^0 \Omega$

Les constructions du type

(1) *Paul dépense (une grosse somme + de l'énergie) à acheter ce terrain*

doivent être distinguées des constructions discutées en IV, 4 :

(2) *Paul ennuye Marie, à toujours parler de soi,*

où le complément à $V^0 \Omega$ possède des caractères adverbiaux nets. En fait, à $V^0 \Omega$ dans (1) présente des caractères adverbiaux voisins (permutabilité et intonation), et dans les deux cas on n'observe pas les formes de base en à *ce Qu P*. Cependant dans (1), à est remplaçable par *pour* sans changement notable de sens, ce qui n'est pas le cas dans (2). De plus à $V^0 \Omega$ interdit le passif de (2) mais pas celui de (1).

Les constructions comme

Paul a gaspillé ses forces à étudier cette seule question

sont interprétées avec *Paul* sujet de *étudier*, cependant cette relation peut être décrite autrement que par la propriété $N_0 V N_1$ à $V^0 \Omega$. Remarquons d'abord que les phrases

Paul a gaspillé (mes + tes) forces à étudier cette seule question

sont difficilement acceptables, le possessif se référant quasi obligatoirement au sujet ²⁵. Le sujet et le possessif (ou complément de nom correspondant) étant identiques, il est tout aussi naturel de considérer que le sujet de l'infinitif est, plutôt que N_0 , le complément de nom de N_1 , ou bien encore un complément de nom « plus éloigné » de N_1 puisque l'on a aussi

Paul a gaspillé le reste de ses forces à étudier cette seule question.

Les deux descriptions de l'infinitive : à $V^0 \Omega$ et à $V^{1c} \Omega$ apparaissent donc comme équivalentes dans nos exemples. Il existe cependant des raisons de les distinguer. Considérons la phrase (à sujet « humain » « actif »)

Paul limite son activité à amuser Marie,

25. Cette contrainte permet de dériver certaines formes réflexives (II, 2.9) ,

Paul limite ses efforts à étudier cette question
 → *Paul se limite à étudier cette question.*

elle pose le même problème d'analyse. Cependant, le verbe *limiter* peut avoir aussi un sujet « non restreint » :

La situation limite son activité à amuser Marie,

et cette phrase ne peut être interprétée ni avec *situation* ni avec *activité* comme sujet de *amuser*. Le sujet de *amuser* est le référent de *son*, ou bien sa source *Paul* dans la phrase

La situation limite l'activité de Paul à amuser Marie.

Nous sommes donc conduit à représenter ces constructions par la propriété à $V^{1c} \Omega$.

Pour d'autres verbes, la description sera différente. Nous avons par exemple la phrase

Paul aventure sa fortune à acheter ces bons,

pour laquelle les deux solutions sont a priori applicables, mais la phrase

Paul aventure ta fortune à acheter des bons,

est également interprétable avec *Paul*, mais pas avec *tu (ta)* comme sujet de *acheter*; puisque N_1 n'a pas de substantif complément qui puisse être sujet, nous devons adopter la solution + à $V^{1c} \Omega$. Cette réduction de complétive n'a lieu que pour les sujets N_{hum} .

Dans les cas où nous avons $N_o = V \Omega$ et $N_s = V^{1c} \Omega$, l'infinitive sujet peut avoir pour sujet le complément de nom de N_1 . La colonne correspondante $V^{1c} \Omega$ ne figure pas dans la zone sujet de cette table.

Remarques.

La propriété N_o est V -a correspond à divers suffixes : -a = -ant, -a = -eux (avantageux, ruineux), -a = -ateur (formateur), -a = -atif (éducatif).

Un certain nombre de verbes présentent le problème de l'emploi « figuré » discuté en IV, 10. Par exemple, le verbe *atteler* dans la phrase

Paul attèle le cheval à la carriole

possède le sens « propre » qui n'autorise pas de complétive :

**Paul attèle le cheval à ce Qu P,*

mais quand on choisit $N_1 = N_q = \text{courage}$, on obtient le sens « figuré », où la complétive est permise :

Paul attèle tout son courage à (cette entreprise + faire cela).

Les N_q (courage, effort, fortune, somme, etc.) ne sont pas les mêmes que pour les verbes des tables 5 et 10.

Certains verbes ont une complétive non réductible à une infinitive :

Paul lie son accord à ce que Pierre s'installe ici,

**Paul lie son accord à s'installer ici.*

Il semble en être de même pour

*Paul (a + trouve) quelque chose à redire à ce que Marie s'installe ici*²⁶

? **Paul (a + trouve) quelque chose à redire à s'installer ici.*

26. Nous n'analysons pas en éléments plus simples les expressions verbales (avoir + trouver) à redire. Néanmoins, N_1 dans les constructions

$N_o (a + trouve) N_1$ à redire à ce que P_{subj}

ressemble à un complément direct de redire, mais les constructions

N redit N_1

quand elles sont acceptables, ne sont pas sémantiquement liées aux précédentes.

Une famille de verbes de cette table est telle que l'on ne peut pas substituer de substantif à la complétive ou à l'infinitive en $\bar{a}$, nous avons

$N_o V N_1$ à ce *Qu P* et/ou $N_o V N_1$ à $V \Omega$,

mais * $N_o V N_1$ à N_s .

Avec certains verbes, nous trouvons à la place de $\bar{a} N_s$ le complément dans N_s avec le même sens (IV, 1; IV, 7) :

**Paul aide Pierre à son travail*

Paul aide Pierre dans son travail.

Avec d'autres verbes, il n'est pas clair qu'il existe un complément substantival associé au complément en $\bar{a}$ (e.g. *autoriser*). Nous rencontrerons encore ce problème à propos de l'étude d'autres constructions (e.g. IV, 13).

Le verbe *être* entre les constructions

Paul est le seul homme à avoir fait cela

Ils sont trois à intéresser le public

où $\bar{a} V^o \Omega$ est voisin d'un complément adverbial, mais différent de celui que nous avons discuté en IV, 11.1 en ce qu'il n'est pas paraphrasable par $\bar{a}$ force de $V^o \Omega$.

La forme

Il se met à pleuvoir

semble difficilement dérivable de *mettre* (11), car elle pose un problème plus complexe que celui de *risquer* (6), il serait donc nécessaire de disposer de l'entrée *se mettre* (1).

12. Table 12 ($N_o V N_1$ de $V^1 \Omega$)

Pour tous les verbes de cette table, l'infinitive en $\bar{a}$ n'a pas de source complétive indirecte attestée (i.e. * $N_o V N_1$ de ce *Qu P*); on ne peut pas lui substituer de complément substantival (i.e. * $N_o V N_1$ de N_s), mais on peut, en général, lui associer le *ppv en*. Les verbes de cette table entrent aussi dans la construction $N_o V$ que P_{subj} . Ils sont sémantiquement homogènes et déclenchent en général une intuition de « jugement de valeur »²⁷.

Nous considérons que ces constructions s'analysent par la transformation de restructuration (III, 2.6) :

$N_o V$ que P_{subj} (avec $P = N_1 V^1 \Omega$)

$\rightarrow N_o V N_1$ de $V^1 \Omega$.

Ce type de transformation a été employé dans la table 6 pour décrire *croire*, *trouver*, etc., son utilisation permet de rendre compte de l'interdiction * $N_o V N_1$ de N_s (i.e. pas de substantif en position N_s). La nouveauté réside dans l'introduction de la préposition *de*

27. Cependant, *comprendre* (12) dont les synonymes « argotiques » *piger* et *entraver* sont dans la table 6, et *subodorer* (12) sont neutres par rapport à cette notion. Pour d'autres verbes (e.g. *empêcher*, *presser*, *requérir*) il n'est pas clair qu'ils constituent des « jugements de valeur ».

([G. T.], p. 126). Le complément de $V^1 \Omega$ a des propriétés spéciales. Il est paraphrasable par *parce que P* :

Paul déteste Marie d'avoir fait cela
 = Paul déteste Marie parce qu'elle a fait cela²⁸.

Il peut être séparé de N_1 par une rupture d'intonation que l'on n'observe pas dans la phrase superficiellement identique :

Paul conjure Marie de faire cela (table 13).

Nous considérons que ce complément est obligatoire, nous avons en effet des exemples comme

*Paul empêche (Pierre + la table),
 alors que Paul empêche (Pierre + la table) de tomber.

Par ailleurs, les compléments substantivaux de *empêcher* sont limités à des formes nominalisées :

Paul empêche sa chute,

pour lesquels la structure $N_o V N_1$ est acceptable.

Les passifs ne s'appliquent qu'à la construction $N_o V N_1$:

Paul est admiré (de + par) Marie,
 mais ? *Paul est admiré (de + par) Marie d'avoir fait cela.

Les passifs en *de* sont remarquablement fréquents dans cette table (i.e. tous les verbes sauf *empêcher*). Les formes $N_o V$ que *Psubj* peuvent avoir un passif alors que la complétive n'est pas source du *ppv* le.

Le verbe *envier* (9) pose un problème de rattachement à *envier* (12) du fait de son complément à N_{hum} .

Le verbe *légitimer* (12) est vraisemblablement le même que *légitimer* (11), mais leur relation met en jeu le problème de l'« alternance » *de-à*.

L'entrée *aimer mieux* (6) n'est probablement pas distincte de *aimer* (12), mais *aimer* est l'un des rares verbes de la table à accepter l'adverbe de manière comparatif *mieux*.

28. Remarquons que nous avons

? *Paul déteste Marie pour avoir fait cela,

alors que cette construction est possible avec d'autres verbes (e.g. *complimenter* (13)). Notons encore que la forme de base

Paul déteste que Marie fasse cela

ne possède pas de forme restructurée, ce qui pose un problème supplémentaire pour l'opération de restructuration.

13. Table 13 ($N_o V N_1$ de ce Qu P)

Le complément en *de* des verbes de la table 13 peut, en général, être constitué d'une complétive attestée. Pour un petit nombre de verbes, ces complétives (ou les infinitives correspondantes) ne peuvent pas être remplacées par des substantifs (e.g. * N_o prie N_1 de N_2). Par cette restriction, ces verbes ressemblent donc à ceux de la table 12, cependant, ils n'entrent pas dans la structure $N_o V$ Qu P où entrent les verbes de la table 12, ce qui ne permet donc pas de leur appliquer directement l'analyse que nous avons admise pour les verbes de la table 12. Avec certains de ces verbes, nous observons un complément indirect substantival de sens voisin :

(1) Pierre (complimente + houspille) Marie d'avoir refusé,
 alors que

? *Pierre (complimente + houspille) Marie de son refus²⁹,

mais nous avons

(2) Pierre (complimente + houspille) Marie pour son refus.

Nous retrouvons indirectement ici la relation de paraphrase entre *de V Ω* et *parce que P*. Les phrases (1), (2), (3) et (4) sont synonymes (cf. IV, 16) :

- (1) = (3) Pierre (complimente + houspille) Marie pour avoir refusé
 = (4) Pierre (complimente + houspille) Marie parce qu'elle a refusé.

Il existe d'autres constructions semblables (e.g. *Paul plaisante Pierre sur son allure*), et il existe aussi des verbes pour lesquels nous n'avons pas observé de complément substantival associé (e.g. *défier*, *dissuader*, *presser*). Nous avons discuté en III, 2.6 de ces constructions, elles sont partiellement représentées par la propriété $N_o V N_2$ dont l'existence autorise la relation de restructuration :

$N_o V (N_2 \text{ de } N_1) (N_1 \text{ complément de nom de } N_2)$
 $\rightarrow N_o V (N_1) (N_2)$.

Nous avons indiqué un certain nombre de propriétés déjà rencontrées, par exemple la possibilité pour certains verbes tels que $N_o = N_{nr}$, d'entrer dans les constructions

N_1 se V auprès de N_o de ce Qu P (II, 2.9)

et N_o est V-a pour N_1 (III, 1.5.1) :

Paul se réconforte auprès de Marie d'avoir dû faire cela

et Marie est réconfortante pour Paul.

La propriété *N se V de ce Qu P* apparaît ici dans des conditions plus complexes que celles de la table 4 :

- elle peut correspondre aux sous-structures de N_1 se V auprès de N_o de ce Qu P;
- elle ne correspond pas à certaines constructions qui sont dérivées de $N_o V N_1$ de ce Qu P par réflexivation de N_1 . Nous n'avons marqué de la propriété *N se V de ce Qu P* que les verbes dont la construction réflexive diffère notablement de la construction à deux compléments. Par exemple *féliciter* entre dans les phrases

Paul se félicite (E + de ce) qu'il ait fait cela,

29. Cette construction est plus acceptable avec *complimenter* qu'avec *houspiller*.

alors que *féliciter* dans la construction à deux compléments ne subit pas [pc z.] :

*Paul félicite Pierre qu'il ait fait cela.

Aussi, *féliciter* est-il marqué + *N se V de ce Qu P*, ce qui n'est pas le cas pour *aviser*³⁰ dont les deux constructions subissent [pc z.]. De même, *décourager* avec sujet « actif » n'entre pas dans la phrase

*Paul décourage Pierre d'avoir fait cela,

par contre la forme réflexive avec sujet « actif » est acceptable :

Paul se décourage d'avoir fait cela,

décourager est donc marqué + *N se V de ce Qu P*. Le verbe *venger* entre dans les phrases

Paul se venge (E + sur Marie) de ce qu'il a subi un échec.

qui ne peuvent pas être dérivées par réflexivation, puisque la construction *N_o venge N_i sur N de ce Qu P* n'est pas acceptable, *venger* sera donc marqué + *N se V de ce Qu P*.

Un certain nombre de verbes entrent dans la construction *N_o V Qu P*³¹, mais à la différence des verbes de la table 12, ils acceptent un complément substantival de *N_o*. Le verbe *supplier* est marqué — *N_o V Qu P* mais possède une entrée *N_o V que Psubj* dans la table 6. Cette distinction provient du fait que la complétive de *supplier* dans

N_o supplie que Psubj

n'est pas directe :

**N_o supplie cela.*

La construction

N_o supplie N_i pour que Psubj

étant acceptable, on pourrait en dériver *N_o supplie N_i que Psubj* par effacement de *pour*, et, de cette dernière, la construction *N_o supplie que Psubj* de la table 6 par omission de *N_i*.

Le verbe *prier* entre dans des constructions analogues, nous avons

Paul prie pour que Marie fasse cela

Paul prie que Marie fasse cela (table 6)

et

*Paul prie cela.

cependant nous avons

Paul prie Marie qu'elle fasse cela

? *Paul prie Marie pour qu'elle fasse cela,

la situation est donc différente de celle de *supplier*. Par ailleurs, le sens de *prier* dans

Paul prie Marie de venir (table 13)

30. Le problème de la description de

N s'avise de ce que P

reste donc entier, nous ne pouvons pas décider, sur la base des données présentées, si la relation de cette phrase avec la phrase est réflexive ou autre (i.e. du type « passif » en *se* et *de*). Si cependant nous acceptons de départ la phrase (douteuse).

Il s'avise de cela auprès de Marie.

alors *aviser* devrait être marqué + *N_i se V de ce Qu P*.

31. Cette propriété apparaît comme fortement corrélée avec la propriété *N_o V N_i*.

n'est pas le même que dans la table 6, nous considérerons donc que nous avons là deux verbes *prier* indépendants.

Rappelons que des constructions *N_o V Qu P* peuvent être obtenues par omission de *N_i* et application de [pc z.].

La table contient encore des constructions métaphoriques dont le nombre peut être notablement accru (Boons, Guillet, Leclère). Nous avons ainsi des verbes comme *débarasser*, *dégager*, *encombrer*, *emplir*, *remplir*, *vider*, dont les sens « propres » ne sont pas décrits ici, mais qui correspondent à des phrases comme

Paul a (dégagé + encombré + ... + vidé) son esprit de ce que P.

Esprit étant un *N_{hum}*, il a la propriété d'être à la source d'un *ppv* formé sur à *N_{hum}* :

Paul (lui a + s'est) (dégagé + encombré + ... + vidé) l'esprit de ce que P.

Le sujet de l'infinitive est le complément de nom de *N_i* dans les phrases

Ce conseil m'a débarrassé l'esprit de devoir faire cela

Ce conseil débarrasse son esprit de devoir faire cela.

De même, un verbe comme *embrouiller* (4) entrerait dans les mêmes constructions. Certains de ces verbes entrent aussi dans une construction figurée de la table 10 :

Paul a (débarrassé + dégagé) de son esprit que P.

De telles paires avec compléments permutés se retrouvent avec les emplois propres :

Paul a dégagé la balle du trou

Paul a dégagé le trou de la balle (qui y était coincée).

Elles sont en fait plus générales (II, 2.2; IV, 11.1), et le problème de la nature de leurs relations reste entier.

La propriété + *V° Ω* ne correspond qu'à un petit nombre de verbes :

Paul menace Marie de partir

? Paul avertit Marie d'être allé là-bas.

Notons qu'il existe des constructions superficiellement analogues :

Paul désespère Marie, d'être allé là-bas,

mais de *V° Ω* y a des caractères adverbiaux nets (IV, 8), nous ne les avons pas représentées ici.

Les verbes *alerter*, *garantir*, *prémunir*, *prévenir*, *protéger*, peuvent avoir un complément contre *N_i* au lieu de de *N_i*, mais *vitupérer* n'entre que dans la construction *N_o V contre N_i*.

Les deux verbes *charger* ont des sens différents (*accuser* et *confier* à).

Le verbe *assurer* entre avec sujet « non restreint », dans des phrases comme

Cet outil assure Paul de réussir,

où *Paul* est sujet de *réussir*. Mais le sujet peut être également « humain », « actif » comme dans

Pierre assure Paul de ce qu'il (réussira + veut réussir).

Les phrases dérivées, comme

Pierre assure Paul de vouloir réussir

sont douteuses, mais elles semblent interprétables avec *Pierre* et non *Paul* comme sujet de *vouloir réussir*, à ce titre *assurer* constitue un autre exemple du type de *menacer* (+ de $V^o \Omega$). Il en serait de même de *convaincre* dans

Paul convainc Marie d'avoir bien fait.

Le verbe *pardonner* (13) pose un problème de rattachement à *pardonner* (9) (marqué — $N_o V N_1$). Ce problème provient de la présence du complément à N_2 et il a été rencontré avec *envier* (IV, 12).

14. Table 14 ($N_o V$ à ce Qu P Prép N_2)³²

Nous avons deux cas :

- *Prép* = *pour*, les sujets sont tous « non restreints », ils ne peuvent être « actifs ». Le sujet de l'infinitive réduite est N_1 . Ces constructions sont à rapprocher des constructions $N_o V$ que *Psubj* pour N_2 de la table 10, qui présentent les mêmes propriétés;
- *Prép* = *avec*, les verbes *collaborer* et *coopérer* sont symétriques, le sujet de l'infinitive est N_o .

Le verbe *être* n'entre dans cette construction qu'avec des sujets « non humains » spéciaux :

La (mode + tendance) est pour Marie à faire cela.

15. Table 15 ($N_o V$ de ce Qu P Prép N_2)³³

En plus de la complétive en *de*, les verbes de cette table peuvent avoir un complément prépositionnel dont la nature est variable. Nous retrouvons ici, avec les mêmes problèmes, plusieurs compléments déjà rencontrés en IV, 10.

Certains compléments *auprès de* N_2 sont remplaçables par un complément à N_2 , cette propriété est indiquée dans la colonne *auprès de* = *à* (III, 2.2) :

Paul s'explique de cela à Marie
= *Paul s'explique de cela auprès de Marie.*

La colonne [*Prép z.*] (II, 2.2.2) correspond à l'effacement de la préposition *de*, le complément indirect devenant direct :

Paul a débattu de cette affaire avec Marie
[*Prép z.*] : → *Paul a débattu cette affaire avec Marie.*

Dans cette construction, le complément est devenu direct :

Paul l'a débattue avec Marie

32. La table 14 ne diffère de la table 7 que par l'adjonction d'un complément *Prép* N_2 .

33. La table 15 ne diffère de la table 8 que par l'adjonction d'un complément *Prép* N_2 .

et il peut subir le passif :

Cette affaire a été débattue (E + par Paul) (E + avec Marie).

Ces deux propriétés de prépositions sont combinables pour certains verbes :

Paul atteste (E + de) cela (auprès de + à) Marie.

Les compléments *avec* N_2 sont associés à des verbes symétriques qui constituent une sous-classe sémantiquement naturelle. Le verbe *parler* entre également dans les constructions

N_o parle avec N_2 de ce que P,

où *avec* est substitué à la préposition *à*, *parler* devient alors symétrique³⁴.

Certains verbes réflexifs ont une relation complexe avec une entrée non réflexive apparentée. Il en est ainsi de *s'assurer* (15) et *assurer* (13) (IV, 13) :

Paul s'assurera auprès de Marie si P ou si P (table 15)

* *Paul assurera Marie si P ou si P* (table 13).

Nous avons encore

Paul entretient Marie de ses problèmes (table 13)

Paul s'entretient avec Marie de ses problèmes (table 15)

le verbe à la fois réflexif et symétrique de la table 15 correspond au verbe transitif de la table 13.

La relation entre

Paul explique à Marie que P

et *Paul s'explique auprès de Marie de ce que P*

pose des questions analogues.

Il est naturel de lier

Paul ouvre son cœur à Marie (avec sujet « actif »).

et *Paul s'ouvre à Marie*

par réflexivation, puisque

* *Paul ouvre ton cœur à Marie* (avec sujet « actif »).

Cependant, la forme réflexive

Paul s'ouvre à Marie de ce que P

apparaît comme liée à

Qu P ouvre son cœur à Marie,

puisque

? * *Paul ouvre son cœur à Marie de ce que P.*

Nous n'avons pas représenté *se plaindre* comme associé à *plaindre* (13), la différence de sens entre

Paul plaint Pierre d'avoir dû faire cela,

et *Pierre se plaint auprès de Paul d'avoir dû faire cela*

étant sensible. De plus, la construction *N se V auprès de N de ce que P* n'est associée à une construction $N_o V \Omega$ que si $N_o = N_{nr}$, or ce n'est pas le cas dans la table 13.

34. Le complément *en anglais* peut être adjoint à cette structure qui cependant doit être considérée comme distincte de la structure de

N_o parle l'anglais.

Nous avons donné quelques exemples (*geindre*, *râler*³⁵, *rous-péter*, *soupirer*) d'une situation beaucoup plus générale. Une proportion importante des verbes de « communication » de la table 9 entre aussi dans les constructions

N_o V de ce Qu P (à + auprès de) N_2 .

L'utilisation d'une règle *auprès de* → *à* pour traiter ces cas est insuffisante, car la correspondance met en jeu des changements profonds de propriétés. La séquence, difficilement acceptable,

Paul soupire auprès de Marie de faire cela

ne peut pas s'interpréter avec *Paul* sujet de *faire*, par contre la phrase obtenue par réduction de *auprès de* est plus naturelle et interprétable de cette manière :

Paul soupire à Marie de faire cela.

Notons encore que ces exemples ont des propriétés spécifiques de la table 9, nous avons

N_o pousse un (*geignement* + *rôle* + *soupir*)

N_o V (après + contre) N_{hum} .

La construction

Les ennuis viennent à Paul de ce qu'il est toujours sérieux

est vraisemblablement liée à celle de *venir* (8), cependant *ennui* n'étant pas un N_{pe} , le rapprochement entre les deux constructions n'est pas entièrement du même type que celui que nous avons discuté pour *bouillonner* (5), *briller* (5), etc. (IV, 5).

16. Table 16 (N_o V Pré₁ N_1 Pré₂ N_2)

Cette table, conçue pour les verbes possédant deux complétives compléments, inclut d'autres constructions n'entrant pas naturellement dans les autres tables.

16.1. VERBES A DEUX COMPLÉTIVES

Les verbes entrant dans la construction N_o V *que* P de ce *que* P forment une classe sémantiquement naturelle : à l'exception peut-être de *retenir*, ce sont tous des verbes dénotant une « étape de raisonnement ».

Les verbes *s'apercevoir* et *se rendre compte* possèdent le complément à ce *que* P discuté en IV, 6. Le verbe *différer* permet de mettre en évidence la complétive en ce *que* P dont la distribution est plus générale (e.g. *tromper*).

Parmi les verbes entrant dans la structure N_o V Qu P à ce Qu P , on trouve des verbes symétriques (*lier*, *relier*, *opposer*), et des verbes présentant une autre contrainte de type conjonctionnelle entre les deux compléments (*attribuer*, *imputer*, *préférer*, *raccrocher*, etc.). En général, il est possible de substituer *et* ou *avec* à *à*, *et* ou *d'avec* à *de*, lorsque

35. Les deux entrées *râler* ont des sens différents, l'une est synonyme de *rous-péter* et n'a pas de construction en *pousser* (sauf peut-être *pousser une râle*, argotique), l'autre correspond à *pousser un rôle*.

N_1 est N_2 sont apparentés. Mais les complétives et infinitives ne sont pas autorisées dans toutes ces formes. Nous n'avons fait que mentionner quelques exemples variés comme

Paul a couplé de faire ceci et de faire cela,

alors que nous avons

**Paul a couplé de faire ceci* (i.e. la conjonction est obligatoire).

16.2. VERBES A UNE COMPLÉTIVE

Les verbes *apprendre*, *désapprendre*, *enseigner*, *montrer* prennent une infinitive à V Ω qui possède des propriétés de complément direct (source du *ppv* le, cf. IV, 7), et qui ne provient pas d'une complétive à ce Qu P .

Les verbes qui ont la complétive *pour que* P_{subj} ont aussi l'infinitive *pour* V^1 Ω :

Pierre embauche Paul pour faire ce travail.

Il existe de nombreux autres cas³⁶ où la complétive se réduit à *pour* V^0 Ω ; ainsi dans

Pierre a rencontré Paul pour régler cette affaire

c'est *Pierre* et non pas *Paul* qui est sujet de *régler*.

Les phrases comme

Pierre a embauché Paul pour régler cette affaire

sont en fait ambiguës : *Pierre* ou *Paul* est sujet de *régler*. Les compléments *pour* (*que* P_{subj} + V^0 Ω + V^1 Ω) ont une propriété adverbiale en commun, ils sont déplaçables dans différentes positions de la phrase, mais ils n'ont pas le même comportement vis-à-vis du passif :

**Paul a été rencontré par Pierre pour régler cette affaire*

Paul a été embauché par Pierre pour régler cette affaire.

Ces deux types de compléments *pour* V Ω peuvent apparaître simultanément. La phrase

Pour réussir, Paul embauche Pierre pour l'aider

a la description

pour V^0 Ω , N_o V N_1 *pour* V^1 Ω .

Nous observons une autre différence entre les deux infinitives. La réduction

pour que P_{subj} → *pour* V^0 Ω

est contrainte par la condition $N_o = N_{hum}$ (« actif »), la phrase

Paul désigne Jean pour aider Marie

est interprétable avec *Paul* sujet « actif » de *aider*, par contre la phrase

Les circonstances désignent Jean pour aider Marie

n'est pas interprétable avec *circonstances* comme sujet de *aider*. La réduction

pour que P_{subj} → *pour* V^1 Ω

36. La construction *pour* V^0 Ω bien que plus répandue que V^1 Ω est contrainte par le verbe principal. Nous avons par exemple

***Pierre suit cela pour impressionner Marie*

??*Paul plait à Marie pour impressionner Pierre.*

n'exige pas la condition $N_1 = N_{hum}$, ce qu'indique un exemple comme

Paul choisit cet écrin pour accueillir le bijou

où *écrin* est sujet de *accueillir*.

Il existe encore un type de complément pour $V^1 \Omega$ distinct du précédent. Dans la phrase

(1) *Pierre a puni Paul pour avoir fait une erreur,*

Paul est sujet de *avoir fait*, il en est de même dans

Paul a été puni par Pierre pour avoir fait une erreur.

Ce complément dépend du verbe, et de sa construction : il est difficile à admettre dans la séquence

? **Pierre a embauché Paul pour avoir fait une erreur,*

mais il est naturel dans la phrase

Paul a été embauché par Pierre pour avoir fait une erreur,

avec *Paul* comme sujet. Ce complément ne peut pas être considéré comme la réduction d'une forme en *pour que Psubj*; en effet, nous devrions alors avoir

**Pierre a puni Paul pour qu'il (a + ait) fait une erreur,*

qui correspondrait à (1). Par contre, les phrases :

(2) *Pierre a puni Paul parce qu'il (a + avait) fait une erreur*

constituent des paraphrases précises de (1). En fait (2) pourrait être la source de (1). Si nous considérons la question

Pourquoi Pierre a-t-il puni Paul?

nous avons les réponses³⁷

? *Pour avoir fait une erreur*

Parce qu'il a fait une erreur.

Nous avons par ailleurs

Question : *Pourquoi Pierre a-t-il puni Paul?*

Réponse : *Pour qu'il ne fasse plus d'erreurs.*

Nous considérons que les formes *pour que Psubj* ont pour dérivation

**pour ce N que Psubj* → **pour celui que Psubj*

→ **pour ce que Psubj*³⁸ → *pour que Psubj*,

et que la forme *pourquoi* s'obtient de la forme de départ par la substitution d'application générale

$N \rightarrow \text{quoi}$.

La forme *parce que P* si elle subissait la même opération fournirait **parquoi*, à la place on

37. Nous pouvons encore avoir comme réponse

Pour faire un exemple (pour $V^0 \Omega$).

ce qui rend plus plausible encore l'existence d'une relation entre *parce que P* et *pour que Psubj*.

38. Cette forme est attestée en français classique.

— J. Stéfani nous a mentionné qu'en ancien français, la forme *por* occupait parfois la position de *pour* et parfois celle de *par*.

observe *pourquoi*. On pourrait donc considérer que toutes ces formes dérivent de la structure abstraite *POR N*. A partir de celle-ci on obtiendrait les formes

POR ce que P, POR que Psubj, POR V Ω ,

et *POR* serait lexicalisé en *par* ou *pour* selon le contenu du groupe nominal *N*.

L'entrée du verbe *gagner* pose des problèmes complexes, elle recouvre des constructions difficiles à apparenter. Elle correspond à des phrases comme

(*Paul + ce livre*) *gagne (E + des qualités) à être connu,*

voisines de (*Paul + ce livre*) *gagne en qualité à être connu*

La crainte gagne Paul

Paul a gagné de l'argent à Marie

{ *Que gagnes-tu à ce jeu-là?*

Je gagne que je peux éliminer Paul.

Dans cette réponse, la complétive qui apparaît est d'un type qui a été discuté en IV, 6. Notons à ce sujet que

**Je gagne à Marie que je peux éliminer Paul.*

Le complément à $V^0 \Omega$ de type adverbial que nous avons dans

Paul gagne de l'argent à Marie, à opérer ainsi

n'est pas représenté dans la table.

17. Table 17 (II V (E + Pré₁, ce) Qu P (E + Pré₂ N₂))

Cette table ne contient que des constructions impersonnelles qu'il n'est pas possible d'analyser par extraposition.

Nous avons discuté le cas de *paraître* et *sembler* ([G. T.], pp. 127-128).

Falloir présente un problème particulier. La forme acceptable

Il lui faut y aller,

où *lui* est sujet de *aller*, devrait être dérivée au moyen des formes non acceptables

**Il lui faut qu'il y aille*

et

**Il faut à Paul (qu'il y aille + y aller).*

Dans les exemples apparentés (IV, 9, où l'infinitive est toujours en *de*), nous n'observons pas cette situation.

Nous avons mentionné à titre d'exemple des constructions de forme *Il est N de ce que Psubj pour N₂*. Elles sont plus générales et posent le problème de leur relation avec diverses constructions personnelles :

{ *Il est besoin pour N₂ de V¹ Ω*
Le besoin est pour N₂ de V¹ Ω
N₂ a besoin de V¹ Ω

{ *Il est question pour N₂ de V² Ω*
La question est pour N₂ de V² Ω
**N₂ a question de V¹ Ω .*

De même, *Il y a ...* et *Il fait ...* constituent vraisemblablement des opérateurs reliant des éléments d'ensembles comme

- { *Il y a avantage pour N_2 à (ce que $P_{subj} + V^2 \Omega$)* (table 17)
- { *N_2 a avantage à (ce que $P_{subj} + V^2 \Omega$)* (table 7)
- { *que P_{subj} est un avantage pour N_2*
- { *Il y a un (inconvenient + risque) pour N_2 à $V^2 \Omega$*
- { *$V^2 \Omega$ est un (inconvenient + risque) pour N_2*
- { *Il y a lieu pour N_2 de $V^2 \Omega$* (table 17)
- { *N_2 a lieu de $V^2 \Omega$* (table 1)
- { *Il fait bon $V^2 \Omega$ pour N_2*
- { *$V^2 \Omega$ est bon pour N_2*

Les deux entrées de *paraître* correspondent aux deux emplois

Il me paraît difficile de faire cela
Il paraît que Paul est arrivé.

Dans la forme

Il s'en faudrait de peu pour que P_{subj}

en a sa source dans le complément de N .

18. Table 18 (N_0 V Pré₁ N_1 Pré₂ N_2 (E + pour) que P_{subj})

Les verbes de cette table comportent les opérateurs *donner*, *poser* et *recevoir* dont l'action a été discutée en III, 1.7.3. b). Leur infinitive complément est de la forme *de $V \Omega$* , bien que le *de* ne figure pas dans la table. Le verbe *poser* a cependant été décrit avec *à N_{hum}* comme seul complément facultatif, nous considérons d'ailleurs que la phrase

Paul pose que $x = y$

appartient à cette entrée. Cette phrase est d'ailleurs synonyme de

Paul pose comme hypothèse que $x = y$.

Les autres verbes possèdent deux compléments substantivaux d'une part, et une complétive *pour que P_{subj}* d'autre part (IV, 16). Cette complétive n'est obligatoire que pour *prétexter*, elle se réduit alors à *pour $V^0 \Omega$* , dans les autres cas elle est facultative et se réduit de manière variable (*pour $V^0 \Omega$* , *pour $V^1 \Omega$* ou *pour $V^2 \Omega$*).

Une description plus complète du passif devrait comporter des colonnes [passif] associées à chacune des quatre sous-structures possibles a priori.

Le verbe *obtenir* (18) est le même verbe qu'*obtenir* (16), nous ne l'avons fait figurer (avec *recevoir*) qu'afin de le contraster avec *donner*. Ces deux types de verbes sont antonymes, ils présentent aussi des différences syntaxiques liées à cette opposition; nous avons ici *pour $V^0 \Omega$* avec *obtenir* et *recevoir*, et *pour $V^2 \Omega$* avec *donner*.

19. Table 19 (Qu P V N_1 Pré₂ N_2)

Cette table donne des exemples supplémentaires de complétives sujets.

Nous avons ici des verbes symétriques (*allier*, *différencier*, etc.).

Les constructions données sont variées, leur nature n'est, en général, pas très différente de celle de la table 4. Nous avons des exemples comme

N_{nr} prend Jean aux tripes

N_{nr} est prenant pour Jean,

où l'emploi du verbe est « figuré ».

Les verbes ont été considérés tantôt dans leur emploi « propre » tantôt dans leur emploi « figuré ». Les sujets complétifs et infinitifs des emplois « propres » sont extrêmement répandus, nous n'en n'avons donné que quelques exemples. Les emplois figurés sont souvent liés au choix de N_1 ou de N_2 . Il est aisé de construire les exemples qui correspondent à *acquérir* (N_1 = des mérites), *apporter* (N_1 = des satisfactions), *barrer* (N_1 = la route), *causer*, *créer*, *susciter* (N_1 = des ennuis), *fournir* (N_1 = des arguments), *gagner* (N_2 = une cause), *imprimer* (N_1 = un mouvement), *infuser*, *insuffler*, *ôter* (N_1 = de l'espoir), *ménager* (N_1 = une surprise), *porter* (N_2 = les nues), *poser* (N_1 = une question, en N_2 = en défenseur), *prendre* (N_1 = du temps, N_2 = surprise), *procurer* (N_1 = du plaisir), *remplir* (N_2 = terreur).

Les verbes *affermir*, *affirmer* et *confirmer* entrent dans les constructions

Ceci (affermit + affirme + confirme) Paul dans ses intentions,

où le possessif *ses* se réfère à *Paul*. Ces phrases ne peuvent être rattachées actuellement aux constructions de *affirmer* (9) et *confirmer* (9), cependant elles sont à relier aux phrases

Ceci (affermit + affirme + confirme) les intentions de Paul

au moyen d'opérations analogues à celles que nous avons mentionnées en III, 2.6, IV, 12 et IV, 13.

Les compléments du verbe pourraient être plus variés, nous n'avons mentionné que les prépositions *à*, *auprès de*, *contre*, *de*, *dans* et *sur*, mais bien d'autres sont possibles. Il serait également nécessaire de considérer des structures à trois compléments comme

Ennuyer Marie change quelque chose à la situation pour Paul,

où *Paul* est le seul des trois compléments à pouvoir être sujet de *ennuyer*.

V. Résultats et conclusions

De la description que nous avons présentée, émergent diverses observations dont l'incidence théorique nous semble importante. Nous les discutons dans ce chapitre.

1. La notion de classe grammaticale

Le statut de la notion de classe grammaticale (de mots ou de morphèmes) soulève différentes questions. En grammaire traditionnelle comme en grammaire transformationnelle, une classe est définie à partir de propriétés morphologiques, syntaxiques ou sémantiques. Dans le cas des propriétés syntaxiques décrites ici nous pouvons adopter la définition : Une combinaison booléenne de propriétés P définit une classe d'éléments lexicaux. En règle générale, les grammairiens, après avoir mis en évidence l'existence des propriétés P , ne font que donner quelques exemples des membres de la classe correspondante. Un examen de la littérature montre que les classes syntaxiques ne sont jamais définies qu'en intention, il n'existe aucun exemple de définition en extension, c'est-à-dire qui aurait la forme :

Les éléments de la classe définie par les propriétés P sont $m_1, m_2, \dots, m_k$ (i.e. la liste des éléments), et il n'en existe pas d'autres.

Nos tables fournissent donc un résultat empirique qui n'était pas évident a priori. Elles montrent qu'il est possible de construire des classes syntaxiques extensionnelles. Comme nous l'avons mentionné (I, 2.3.3, note 2), il est vraisemblable que les linguistes aient pensé que les dénombrements complets de formes n'étaient pas humainement réalisables du fait de leur nombre extraordinairement élevé; nos tables apportent une réponse claire à cette question.

Ces tables nous ont également permis de cerner une limite de la notion de classe. Nous avons défini sur notre ensemble de verbes la relation d'équivalence suivante :

Deux éléments (i.e. deux entrées) appartiennent à la même classe lorsqu'ils possèdent les mêmes propriétés syntaxiques.

Pour notre ensemble de 3 000 entrées (i.e. verbes), cette relation fournit un ensemble de 2 000 classes. Une classe contenant en moyenne 1,5 verbe, on peut affirmer qu'en général, il n'existe pas deux verbes qui ont les mêmes propriétés syntaxiques. Cette extrapolation est justifiée par l'examen de verbes appartenant à une même classe : il est souvent aisé, au seul vu de ces verbes, de trouver des propriétés syntaxiques ne figurant pas dans nos tables et qui divisent la classe en plusieurs classes ne contenant chacune qu'un seul verbe. A titre d'exemple, les verbes *affadir*, *affaiblir*, *dénoircir*, *dévaloriser*, *magnifier*, *noircir*, *revaloriser*, *valoriser*, appartiennent à une même classe de la table 4. Cependant, si nous avions fait figurer dans la table les propriétés dérivationnelles de ces

verbes, nous aurions constaté qu'ils étaient tous distincts. Les substantifs associés à *affadir* et *affaiblir* (verbes ayant le même préfixe) sont *fadeur* et *faiblesse*, ils ont des suffixes différents; *revaloriser* est associé au substantif *valeur* en *-eur* mais le préfixe du verbe est *re-*, et non pas *a-*. De même, les processus morphologiques associés à *dévaloriser*, *valoriser* (également *valeur*), *magnifier* (*magnitude* ?), *dénoircir*, *noircir* (*noirceur*) sont tous différents les uns des autres. L'introduction des propriétés morphologiques de dérivation fait donc éclater la classe en huit classes ne contenant chacune qu'un seul verbe.

Notre division du lexique en classes d'équivalence a été obtenue au moyen d'une centaine de propriétés syntaxiques, mais le même résultat pourrait a priori être atteint au moyen de 12 propriétés syntaxiques (i.e. $2^{12} > 3\,000$). La matrice de $3\,000 \times 110$ qui correspond à nos tables présente donc une redondance importante.

2. Redondance

La redondance que nous venons de définir peut être expliquée en partie au moyen de diverses dépendances entre propriétés syntaxiques.

Pour prendre un exemple simple, considérons le cas d'un verbe V qui n'est décrit qu'avec un seul complément à l'intérieur de la matrice de $3\,000 \times 110$. Comme cette matrice est surtout prévue pour des verbes à deux compléments, toutes les propriétés du second complément du verbe V sont prédictibles de façon triviale : elles sont toutes marquées du signe $-$. C'est pour tenir compte de cette redondance évidente que nous avons divisé la matrice selon nos tables. La relation d'équivalence peut donc être appliquée à l'intérieur de chaque table; le tableau ci-contre donne le décompte du nombre des classes d'équivalence. Nous constatons aisément que la redondance est toujours importante à l'intérieur de chaque table. Par exemple, les 150 verbes de la table 7 sont divisés en 120 classes au moyen de 28 propriétés, or il suffirait de 7 propriétés arbitraires pour arriver à ce résultat.

D'autres relations entre propriétés syntaxiques peuvent rendre compte de la redondance.

Ainsi, les transformations, qui lient les colonnes par paires, mettent en évidence des corrélations importantes. L'exemple des propriétés de complétives et d'infinitives sur lesquelles nous avons centré la construction de nos tables est particulièrement net de ce point de vue. Sur les 3 000 verbes (environ) que nous décrivons, nous avons pu constater qu'environ 200 verbes acceptaient une infinitive sans accepter de complétive dans la même position, qu'environ 200 également avaient les propriétés inverses (une complétive mais pas d'infinitive), et que les 2 600 autres acceptaient indifféremment une complétive ou une infinitive dans la même position syntaxique. De plus, l'infinitive peut être décrite comme provenant de la complétive par la suppression de son sujet. Alors que les grammaires traditionnelles du français traitent ces deux phénomènes dans des chapitres complètement indépendants, nous voyons ici qu'une étude même élémentaire des verbes correspondants nous force à établir une dépendance entre les deux constructions, et donc à mettre en valeur une zone redondante de notre matrice.

Même en tenant compte des dépendances introduites par les transformations¹, nous vérifions que les tables restent redondantes, elles le sont d'autant plus qu'elles sont incomplètes, de nombreuses autres propriétés syntaxiques devraient en effet leur être

1. Une partie de cette redondance est explicitée par l'organisation des colonnes des tables.

TABLEAU V, 1.

Table	Nombre de V	Nombre de classes	Nombre de colonnes*
1	72	57	25
2	130	62	28
3	43	23	28
4	538	150	19
5	174	134	27
6	402	326	36
7	162	135	29
8	225	174	28
9	347	185	45
10	174	119	33
11	176	148	34
12	60	42	30
13	138	113	33
14	17	17	33
15	70	66	42
16	59	45	42
17	18	17	24
18	20	19	39
19	52	33	19
TOTAL	2878	1867	

* Nous avons compté comme colonnes les zones où figurent des prépositions.

ajoutées. Alors que nous nous sommes limité à une centaine de propriétés, il est possible, dans l'état actuel des connaissances, d'incorporer aux descriptions environ 300 propriétés; de plus, une telle liste sera vraisemblablement étendue de manière significative au cours des prochaines années, le rythme actuel des découvertes de phénomènes étant élevé.

Une manière différente de rendre compte de la redondance consiste à rechercher d'éventuelles dépendances entre des formes syntaxiques dont on peut considérer qu'elles ne sont pas reliées par transformations.

Nous avons vu que dans nos tables (III, 6.1), une transformation était une association de deux colonnes. Une transformation correspond donc à un cas spécial de corrélation, celui de deux colonnes identiques (ou presque) et associant des signes +; mais de plus, il existe des conditions sur les structures² qui correspondent à chacune des deux

2. Cf. la discussion sur la forme des transformations (I, 3).

colonnes, en particulier ces structures doivent recouvrir des phrases synonymes. Une telle corrélation constitue un argument statistique en faveur d'une transformation. Ce même type d'argument peut être invoqué pour relier des phrases entre elles d'une manière non transformationnelle. C'est ainsi que nous avons établi l'existence d'une relation entre des phrases comme

Paul renseigne Marie sur cette question

et

Marie se renseigne auprès de Paul sur cette question.

La relation est voisine d'une relation transformationnelle (I, 3; II, 2.9), mais il existe une différence de sens entre les deux phrases (I, 4). L'observation d'un nombre relativement élevé de telles paires nous a aidé à conclure à l'existence d'une relation. Ce sont également des arguments statistiques de cette nature qui nous ont contraint à traiter diverses nominalisations et adjectivalisations au moyen d'opérateurs d'insertion (III, 1).

La méthode qui consiste à effectuer des dénombrements aussi complets que possible devrait donc permettre la découverte de relations nouvelles entre types de phrases. Jusqu'à présent les efforts de recherche se sont surtout portés sur les relations transformationnelles, il est donc possible que l'importance numérique de celles-ci ait été exagérée. La méthode des dénombrements nous a en effet permis de dégager bon nombre de relations non transformationnelles³ qu'il n'aurait guère été possible de détecter par d'autres méthodes.

Les grammairiens ont toujours cherché à prédire certaines propriétés à partir d'autres, de nature éventuellement différente. Mais les classes définies par les propriétés n'étant jamais définies en extension, les contre-exemples à ces prédictions sont toujours nombreux et faciles à trouver. Nos tables constituant des définitions en extension, nous avons donc pu améliorer les conditions de recherche des corrélations (i.e. des prédictions).

Nous avons donné quelques exemples de résultats que nous avons obtenu de cette manière (e.g. III, 1.2; III, 1.7.2; IV, 8), mais il importe d'être extrêmement prudent lors du rapprochement de propriétés entre lesquelles il n'existe pas de relation linguistique expliquée. Une procédure de corrélation peut parfois contribuer à la découverte d'un phénomène nouveau, mais la recherche d'une explication linguistique de la corrélation observée reste fondamentale.

De plus, les conditions expérimentales (I, 2.3.2, note 3) et les distributions statistiques des propriétés peuvent entraîner des erreurs d'appréciation sensibles. L'exemple du verbe *menacer* (13) est significatif de ce point de vue, nous avons vu (IV, 13) qu'il était pratiquement le seul de son espèce. Mais si aucun verbe du type *menacer* n'avait été observé en français, la distribution statistique de la propriété n'aurait guère été différente (fréquence 0 au lieu de 1/1 000), nous aurions donc pu être tenté de voir là une interdiction de principe pour la structure $N_n V N_i$ de $V'' \Omega^4$. Certaines propriétés n'affectant qu'un petit nombre d'éléments lexicaux (III, 2.4; II, 2.5), une absence totale de verbes ayant une propriété donnée (e.g. à l'intérieur d'une classe) peut n'être qu'accidentelle.

L'existence d'une redondance syntaxique de nature statistique est encore suggérée

3. Ces relations ne sont pas des transformations pour Chomsky, elles sont cependant considérées comme telles par Harris.

4. Cette dernière position est celle de Rosenbaum qui, malgré quelques contre-exemples comme *to promise*, a utilisé un principe descriptif rendant compte de la majorité de ces structures. L'absence totale d'exemples comme celui de *to promise* aurait vraisemblablement été considérée par Rosenbaum comme un argument de poids en faveur de son principe de distance minimale.

par l'étude de diverses transformations. Si nous reprenons l'exemple de l'« objet » direct tel qu'il a été traité par Chomsky [2] (I, 1.2, note 2), la structure d'« objet » direct implique l'existence des quatre propriétés suivantes : existence du *ppv* *le*, du passif, de questions en *qui* et/ou *que*, du pronom relatif *que*. Mais une telle assertion n'est qu'approximative, s'il existe bien une corrélation statistique significative entre ces quatre propriétés, leur étude détaillée montre qu'elles sont indépendantes, c'est-à-dire qu'il existe des verbes ayant certaines d'entre elles mais pas les autres (Gross [2]). Cette situation est générale, nous la précisons ci-dessous (V, 4).

Les lois qui lient les propriétés syntaxiques aux sous-ensembles de verbes comportent toutes des restrictions et des conditions de natures diverses, elles apparaissent donc actuellement comme très irrégulières. Cependant, la possibilité de rechercher une explication sémantique de la redondance observée semble constituer une approche prometteuse à la régularisation des phénomènes syntaxiques.

3. Propriétés sémantiques

Certaines tables se révèlent être sémantiquement homogènes : un examen de l'ensemble des verbes qui les composent déclenche une intuition commune à chacun des éléments. Par exemple, les verbes de la table 2 suggèrent une idée de « mouvement », ceux de la table 3, une unité de « causatif de mouvement »⁵, ceux de la table 12 une idée de « jugement de valeur ».

De plus, ces tables comportent une proportion importante de colonnes (i.e. de propriétés syntaxiques) à contenus voisins, voire identiques. Dans la table 2, environ la moitié des colonnes que comportent la table, sont quasi identiques, dans la table 3, 20 colonnes sur 28 le sont aussi et dans la table 12, 17 sur 30. Il semble bien que ces deux observations soient liées : d'autres tables qui ne sont pas sémantiquement homogènes ont des contenus de colonnes beaucoup plus variés.

Les tables ont toutes été édifiées de manière purement syntaxique. Ainsi, les verbes de la table 2 ont la propriété d'entrer dans la construction

$$N_o V V^0\text{-inf } \Omega,$$

et $V^0\text{-inf } \Omega$ peut être soumis à la question en *où*. La table 3 est voisine, ses verbes entrent dans la construction

$$N_o V N_i V^1\text{-inf } \Omega,$$

et l'infinitive a la même propriété que dans la table 2. Les verbes de la table 12 entrent dans les constructions

$$N_o V \text{ que } P_{\text{subj}}$$

$$N_o V N_i \text{ de } V^1 \Omega,$$

et l'infinitive n'a pas de propriétés substantivales. Il est donc tout à fait remarquable que des intuitions sémantiques se soient groupées autour de telles propriétés syntaxiques, pour des nombres de verbes relativement élevés.

5. La seule exception est le verbe *laisser* dans la construction.

Paul laisse Marie faire cela.

L'explication de la redondance pourrait donc prendre une forme nouvelle; ce seraient des propriétés sémantiques qui détermineraient les propriétés syntaxiques. Cette idée est loin d'être neuve, mais nos tables, par leur extension, permettent de lui donner un contenu précis et elles nous permettent d'aller plus loin que l'idée de la grammaire traditionnelle.

Considérons en effet l'exemple de la table 2, nous pouvons rechercher les verbes *autres* que ceux de la table 2 qui déclenche l'idée de « mouvement » (ou de « déplacement ») et les comparer à ceux de la table 2. Nous trouvons ainsi des verbes comme *marcher* qui sont tels que nous avons

**Paul marche voir Paul,*

alors que *Paul court voir Paul.*

La comparaison de verbes comme *marcher* avec ceux de la table 2 indiquent une différence supplémentaire. La phrase

Paul court dans sa chambre

est ambiguë avec les interprétations

(1) *Paul court à l'intérieur de sa chambre*

(2) *Paul passe en courant d'un certain lieu à sa chambre.*

Par contre la phrase

Paul marche dans sa chambre

n'a que l'interprétation de type (1). De même, nous trouvons dans la table 2 des verbes de « mouvement » comme *envahir, escalader, franchir, gravir* qui n'entrent pas dans la construction infinitive, mais ces verbes n'acceptent pas non plus de complément de lieu :

**Paul (envahit + escalade + franchit + gravit) dans sa chambre.*

L'analogie sémantique de ce complément de lieu⁶ est complément direct pour ces verbes :
Ils envahissent sa chambre (IV, 2.2).

Nous trouvons encore des verbes entrant dans $N_o V N_{\text{hnm}}$ comme *atteindre, croiser, déborder, dépasser, doubler, encercler, entourer, filer, pourchasser, poursuivre, précéder, rattraper, rejoindre, retrouver, serrer (de près), suivre, traquer*, etc. qui mettent en jeu une notion de mouvement, mais sans qu'il y ait de « point de départ du déplacement ». Le « point d'arrivée », lorsqu'il est impliqué par le verbe, est le complément N_i .

Si nous modifions donc notre description sémantique des verbes de la table 2, en la qualifiant de verbes « de passage d'un lieu à un autre », nous sommes très proche d'une

6. Remarquons que les diverses notions de « mouvement » et donc les divers complément de lieu sont liées à des notions aspectuelles comme « duratif », « ponctuel ». Certains de ces exemples sont « duratifs » :

Paul a gravi la pente pendant trois heures,

alors que d'autres ne le sont pas :

**Paul a franchi la rivière pendant trois heures*

Nous retrouvons une relation entre l'aspect et le pluriel que nous avions observée à plusieurs reprises avec les opérateurs (*avoir, faire, pousser*), puisque la phrase avec sujet pluriel

Les troupes ont franchi la rivière pendant trois heures

est acceptable.

caractéristique sémantique, et ce serait la propriété sémantique « passage d'un lieu à un autre » qui prédirait les propriétés syntaxiques⁷ communes aux verbes de la table 2.

Un exemple différent d'une éventuelle relation entre propriétés sémantiques et syntaxiques éclaire la nature de certaines propriétés syntaxiques. Considérons les verbes qui acceptent une complétive *Qu P* et un actant (sujet ou complément) « humain ». Une grande partie des verbes que nous traitons dans nos tables ont ces propriétés syntaxiques. Nous vérifions aisément qu'ils ont tous la propriété sémantique de correspondre à une activité psychologique. Cependant la correspondance entre la propriété « psychologique » et la nature des actants n'est pas liée à l'ordre des mots, puisque nous avons des cas aussi variés que

Qu P agace N_{hum}
Qu P déplaît à N_{hum}
N_{hum} hait Qu P
N_{hum} aime à ce Qu P
N_{hum} rêve de ce Qu P.

N_{hum} et *Qu P* occupent des positions syntaxiques très différentes : sujet, complément direct, complément en *à*, en *de*. Ces positions constituent des propriétés syntaxiques des verbes qui ne sont pas prédictibles à partir de la propriété « psychologique ». Si l'existence d'une telle correspondance était bien établie, il serait nécessaire de faire intervenir d'autres propriétés sémantiques, indépendantes de la notion « psychologique », mais combinables avec elle, et qui prédiraient les propriétés de position syntaxique à partir d'une forme de base où l'ordre des actants ne serait pas celui qui est observé dans les phrases⁸. Nous entrevoyons ici, une des formes que pourrait prendre une explication de la distribution des prépositions.

Rappelons encore l'exemple de l'opérateur *pousser* (III, 1.2). Sa distribution syntaxique est remarquable, le fait qu'il n'apparaisse pratiquement qu'avec des verbes de communication de la table 9 semble devoir l'associer à une notion de « directionnalité ». De plus, la présence de certains compléments (e.g. *contre N*) semble bien être liée à une propriété sémantique du verbe sur lequel *pousser* opère (e.g. notion d'« agressivité »).

Le résultat auquel il serait souhaitable d'aboutir prendrait donc la forme suivante : des propriétés sémantiques d'unités lexicales seraient dégagées, et un petit nombre d'entre elles détermineraient entièrement un nombre plus élevé de propriétés syntaxiques.

Une telle situation permettrait en particulier de mieux comprendre les phénomènes

7. Il est nécessaire de préciser la distribution des diverses propriétés. Certains verbes peuvent en effet apparaître comme des contre-exemples à la régularité que nous annonçons. Ainsi, les verbes *demeurer* et *rester* qui appartiennent à la table 2, ont des propriétés syntaxiques singulières, mais ils ne dénotent aucun mouvement. De même, les verbes *arriver*, *revenir*, *s'en revenir* et *venir* ont une infinitive qui ne répond pas à la question en *où*, mais ils dénotent le passage d'un lieu donné au lieu où se trouve le locuteur de la phrase. De même, dans des phrases comme *Il (s'écroule + s'effondre) dans un fauteuil*, le verbe peut-être s'interpréter sémantiquement comme mettant en jeu le « passage d'un lieu à un autre », mais la notion de « déplacement » du sujet apparaît beaucoup moins nettement. La notion « passage d'un lieu à un autre » devra donc être raffinée, et peut-être décomposée en unités plus simples. Les mêmes problèmes se posent pour la table 3, et *promener* constitue pour cette table, l'analogue de *marcher* pour la table 2.

8. Remarquons à ce propos que les formes à opérateur *avoir* associées à ces verbes ont *N_{hum}* pour sujet :

N_{hum} a de l'agacement pour N_o
N_{hum} a du déplaisir à ce Qu P
N_{hum} a de la haine pour N₁.

ce qui les fait apparaître comme plus régulières que les constructions verbales. De ce fait, elles pourraient être considérées comme plus fondamentales.

d'apprentissage des langues naturelles. Nous sommes en effet confronté avec le paradoxe suivant : la syntaxe des phrases simples d'une langue naturelle est décrite par une matrice de signes binaires dont la forme est quasi arbitraire et dont l'ordre de grandeur est de 20 000 sur 300. Il est exclu qu'un enfant (ou un adulte) puisse la maîtriser en un laps de temps quelconque par apprentissage individuel de chaque signe. De plus, les propriétés syntaxiques présentent une complexité formelle telle qu'il n'est guère possible de concevoir un mécanisme par lequel leur structure serait induite à partir de données constituées de phrases perçues. La question de déterminer par quel processus une telle matrice a pu être appréhendée reste donc entière. Par contre, si nous supposons que les propriétés syntaxiques (toutes non intuitives) sont déterminées par des propriétés sémantiques aisément perceptibles, ce qui est le cas des exemples que nous avons donnés, alors la description vers laquelle nous nous orientons expliquerait un aspect important du phénomène de l'apprentissage de la syntaxe.

De la même manière, il est possible d'examiner sous un jour nouveau certains problèmes de perception, donc d'analyse syntaxique.

Nous considérons que certaines propriétés sémantiques déterminent les propriétés syntaxiques des verbes, c'est-à-dire la forme des phrases simples. La perception des phrases, pourrait donc se faire selon la procédure suivante. Certains indices sémantiques seraient extraits des phrases (à partir des verbes). Ces propriétés sémantiques détermineraient a priori des formes de phrases qui seraient projetées sur les phrases à percevoir. Des comparaisons relativement simples filtreraient alors les solutions possibles à percevoir. Le reste du sens de la phrase serait appréhendé, essentiellement sur la base des combinaisons verbe-substantifs (i.e. des relations de co-occurrence).

Une éventuelle analyse automatique prendrait alors une forme nouvelle. La plupart des analyseurs construits à ce jour opèrent en commençant au premier (resp. dernier) mot de la phrase, et en construisant progressivement des syntagmes par progression vers la droite (resp. la gauche). La procédure suggérée par notre grammaire est différente. Des consultations de dictionnaire sont effectuées pour les verbes de la phrase à analyser, elles déterminent des ensembles de contextes possibles pour chaque verbe. L'exploration des contextes réels (e.g. l'examen des substantifs et de leurs relations avec les verbes), permettent d'effectuer un choix parmi les contextes possibles et donc d'éliminer ceux qui sont incorrects. Cette forme d'analyse s'apparente à certaines des procédures qui ont été basées sur les grammaires dites de dépendances (Joshi).

4. Remarques sur l'argumentation en syntaxe

Notre étude peut être considérée comme une vérification expérimentale de la validité de la théorie transformationnelle. Nous avons en effet étudié un nombre suffisant de propriétés syntaxiques et d'éléments lexicaux pour que cette vérification commence à prendre une valeur générale.

Par exemple, les remarques que nous avons faites à propos des entrées multiples de verbes ont une signification théorique importante. Rappelons que l'argument le plus convaincant en faveur de l'abandon des règles distributionnelles⁹ pour des règles transformationnelles portait sur les entrées multiples de verbes. Ainsi, l'analyse distributionnelle

9. Il s'agit de l'abandon de l'emploi *exclusif* des règles distributionnelles.

traitait les deux formes verbales de l'actif et du passif comme des éléments lexicaux indépendants. L'introduction de la transformation [passif] réduit ces deux entrées à une seule. Or nous avons rencontré diverses situations où l'analyse transformationnelle ne permettait pas de relier entre elles des éléments lexicaux dont le sens et les formes imposaient pourtant la constitution d'une seule entrée. Le nombre de ces cas est élevé, l'examen de l'index des verbes¹⁰ (Annexe 3) n'en donne qu'une borne très inférieure. En effet, les entrées ne sont multiples que par rapport au lexique des verbes à complétive; par rapport à un lexique plus complet (cf. Boons, Guillet, Leclère), le nombre des entrées multiples s'accroîtrait considérablement.

Rappelons les principaux phénomènes qui relèvent de cette situation :

- (i) emplois métaphoriques : — avec conservation de la structure syntaxique (III, 1.5.1.c);
III, 4; III, 6.2);
— avec changement de structure syntaxique (III, 4).
- (ii) prépositions multiples (III, 2.2; III, 3).
- (iii) transformations applicables à des éléments lexicaux uniques (III, 2.3; III, 2.4; III, 2.5; III, 3).
- (iv) relations non transformationnelles :
— opérateurs (i.e. relations non transformationnelles selon Chomsky) (IV, 1);
— constructions réflexives (« passifs » en *se* et *de*, en *auprès de*), etc.

On peut considérer que la théorie transformationnelle est loin d'avoir atteint toutes ses limites, en fait (ii) et (iii) constituent des problèmes auxquels des solutions transformationnelles pourraient être apportées. Cependant, même si ces problèmes pouvaient être résolus, nous aurions toujours à faire face aux difficultés (i) et (iv) dont il est assez clair qu'elles n'ont pas de solution transformationnelle, en tous cas dans aucune des extensions discutées par Chomsky [5].

Par ailleurs, les études portant sur une grande quantité d'exemples permettent, comme nous l'avons vu précédemment, l'utilisation d'arguments nouveaux par rapport à ceux qui sont utilisés en grammaire (général) transformationnelle.

Nous avons pu invoquer des arguments statistiques pour relier des formes de manière soit transformationnelle, soit non transformationnelle. Ainsi, nous avons, parmi d'autres exemples, vérifié que l'approche à la nominalisation par la méthode de verbes opérateurs (IV, 1) était fructueuse, et que les nominalisations étaient donc loin de constituer une classe de phénomènes irréguliers.

Nous avons également pu aborder dans de bonnes conditions la recherche de propriétés sémantiques fondamentales et l'étude de leurs relations avec les propriétés syntaxiques. En effet, l'échec de nombreuses tentatives sémantiques provient du caractère non opératoire des propriétés envisagées; par contre, pour les exemples que nous avons donnés¹¹, l'examen d'un nombre de cas proche de l'exhaustivité permet de vérifier la qualité opératoire de nos propriétés, donc la correction des observations.

L'observation que deux verbes n'ont pas en général le même ensemble de propriétés

10. Les cas où une entrée correspond à des sens tout-à-fait indépendants (ex. *tenir* dans *Paul tient à ce livre* et *Cela tient à une erreur*) sont rares, mais ils apparaissent dans l'index de la même façon que les entrées multiples.

Dans le décompte des entrées multiples, il est nécessaire de faire intervenir des ensembles comme {*V*, *se V*}, {*V*, *V Advm*}, etc., qui apparaissent sur des lignes différentes de l'index des verbes.

11. J.-P. Boons, A. Guillet et C. Leclère ont exploré diverses propriétés sémantiques liées à des opérateurs; en première approximation, elles apparaissent comme opératoires.

syntactiques invalide certains raisonnements utilisés en syntaxe. C'est ainsi que l'on a fait le type de raisonnement suivant :

Etant donnée une propriété syntaxique P_1 , on affirme que les verbes V présentant P_1 ont également une autre propriété P_2 . Cependant, il arrive souvent que certains verbes échappent à cette implication. On aura par exemple des verbes V_1 qui ont P_1 mais pas P_2 . L'examen des verbes V_1 peut montrer qu'ils ont une propriété P_3 que ne possède aucun verbe ayant P_1 et P_2 à la fois. Cette propriété P_3 est alors invoquée pour rendre compte des exceptions.

Mais le fait que deux lignes quelconques de la matrice soient différentes rend possible la construction de situations de ce type qui soient entièrement arbitraires. Le raisonnement précédent ne peut donc être valide que si les données comportent une explication de la relation entre P_1 et P_2 , et de la complémentarité de P_1 et P_2 avec P_3 (il existe des travaux où ces conditions n'ont pas été respectées).

Les tables que nous avons construites peuvent rendre plus précises les tentatives d'analyse de sémantique générative (I, 3). L'une des critiques faites au sujet de l'analyse du verbe *to remind* par Postal [2] porte sur le choix des éléments composants de *to remind* (e.g. *to strike*, *to perceive*, *to be similar to*). Ces éléments ont été choisis pour la raison qu'ils avaient des propriétés syntaxiques « rares » qui se retrouvaient avec *to remind*. Une coïncidence accidentelle de ces propriétés n'étant pas plausible, Postal explique cette rencontre au moyen d'une décomposition de *to remind* en éléments plus simples. Un tel argument pourrait avoir beaucoup plus de poids s'il pouvait être démontré que les combinaisons de propriétés de *to strike* et *to be similar to* étaient chacune uniques (i.e. aucun autre élément du lexique n'a ces propriétés). Alors, si la conjonction de ces propriétés se retrouvent également de manière unique dans *to remind*, l'analyse de Postal acquerrait peut-être une plausibilité qu'elle n'a guère actuellement.

Il est intéressant d'examiner au moyen de nos tables une analyse analogue qui pourrait être envisagée. Considérons les deux entrées de *apprendre* dans les tables 7 et 16 :

Marie apprend à faire des tartes (table 7)

Paul apprend à Marie à faire des tartes (table 16),

les sens des deux entrées sont clairement apparentés, et les deux formes sont voisines de celles qui sont liées par l'opérateur causatif *faire* ou par l'opérateur causatif abstrait *f* (i.e. $f = E$ (III, 2.1.)). Il existe une raison supplémentaire de rapprocher ces entrées : la forme à $V \Omega$ se pronominalise selon *le* dans les deux cas. Or cette propriété est rare. Si nous dressons la liste des verbes qui possèdent cette propriété nous trouvons :

table 7 : *apprendre*, *chercher*, *désapprendre*¹²;

table 16 : *apprendre*, *désapprendre*, *enseigner*, *montrer*.

A l'exception du verbe *chercher*, nous avons affaire à une famille sémantiquement naturelle. Si nous pouvions exclure *chercher* de notre analyse (par exemple en montrant que *chercher* a des propriétés syntaxiques liées à son sens que n'ont pas les autres verbes), il nous resterait le problème d'analyser les trois verbes *apprendre* (16), *enseigner* (16), et *montrer* (16) comme comportant *apprendre* (7); il nous semble en effet nécessaire de rendre compte des différentes réalisations morphémiques observées. Or cette situation ap-

12. Rappelons que les verbes *balancer*, *goûter*, *pallier* et *parer* qui sont marqués + *ppv le* ont par ailleurs une construction $N_0 V N_1$, peut-être obtenue à partir de $N_0 V$ à N_1 par [Prép. z.]. Les verbes *aimer*, *demandeur* et l'un des *regarder* sont dans une situation analogue mais ne sont pas marqués + *ppv le*. Tous ces exemples peuvent donc, dans une large mesure, être écartés de la discussion.

paraît comme générale. On constate que souvent, des formes syntaxiquement voisines ont aussi des sens voisins. Une analyse ne doit pas rendre compte du sens d'une forme donnée, mais plutôt du sens des formes quasi synonymes, et ceci au moyen de propriétés syntaxiques voisines. Un préalable nécessaire à la sémantique générative passe donc, selon toute vraisemblance, par l'explicitation des relations entre propriétés syntaxiques et sémantiques. Comme nous l'avons mentionné, ces recherches sont encore embryonnaires et les méthodes d'association de la forme et du sens sont, au mieux, rudimentaires. Les analyses de sémantique générative apparaissent donc plus comme une idée assez peu précise de programme de recherches que comme une procédure opératoire pouvant être mise en œuvre d'une manière générale. Notons cependant que la recherche systématique de familles comme celle que nous venons de donner en exemple présente un intérêt certain, elles sont en effet susceptibles de révéler une organisation du lexique insoupçonnée jusqu'aujourd'hui.

5. Irrégularités

Nous avons donné l'objet direct en 2 ci-dessus comme exemple d'irrégularité de corrélation entre propriétés syntaxiques. Si nous effectuons d'une part le décompte des verbes qui ont simultanément les quatre propriétés : *ppv = le*, passif, question *que*, et relatif *que*, et d'autre part les décomptes des verbes n'ayant qu'une, deux ou trois de ces propriétés, nous nous apercevons que le premier nombre est nettement plus élevé que les autres. Nous parlons alors de règle pour les premiers verbes et d'exceptions pour les autres.

Il importe de bien noter que les notions de règle et d'exception sont strictement statistiques. Lorsque nous avons 1 000 verbes qui acceptent une règle, tandis que 2 autres qui devraient s'y soumettre ne l'acceptent pas, alors nous pouvons parler d'exceptions pour ces derniers, mais dans le cas où les proportions sont de 10 (ou 5) contre 2, il n'est guère possible d'utiliser ces termes. De toute manière, il est nécessaire d'avoir fait un décompte précis des cas possibles pour arriver à de telles situations. Or comme nous l'avons mentionné (I, 2.3), ce n'est jamais le cas, ni en grammaire traditionnelle, ni en grammaire transformationnelle.

Il est donc surprenant de voir se constituer une théorie des règles et des exceptions (Lakoff [1]) sans que son auteur se soit jamais préoccupé d'effectuer un dénombrement quelconque des éléments concernés par ses exemples de règles. De même, Chomsky [4] a opéré une distinction entre phénomènes « généraux » traités par des transformations, et phénomènes « particuliers », c'est-à-dire « rares », traités au moyen d'une représentation lexicale abstraite. A notre connaissance, il n'y a jamais eu vérification systématique du fait que la nominalisation en *-ing* (seul exemple cité par Chomsky) n'avait pas d'exceptions¹³; de plus nous avons montré que les relations « exceptionnelles » du type de celle qui lie *to grow* et *growth* étaient tout à fait « régulières » lorsqu'elles étaient traitées par la mé-

13. Nous avons rencontré des exemples d'adverbes (I, 1.2) qui n'ont pas non plus le caractère de généralité qui leur est habituellement attribué.

thode des opérateurs¹⁴. Même si l'hypothèse de Chomsky sur les formes en *-ing* qu'il discute s'avérerait fondée, cette propriété risque d'avoir un statut exceptionnel. En effet, pour le français, toutes les transformations syntaxiques ont des « exceptions », et il semble en être de même pour les règles correspondantes de l'anglais. Cette nominalisation en *-ing* serait donc la seule transformation à ne pas avoir d'exception. Il semble pour le moins prématuré de construire un appareillage abstrait comme celui que propose Chomsky en l'absence complète de données approfondies. En tous cas, les données obtenues sur le français ne permettent pas de prendre en considération la distinction prévue par Chomsky. Rappelons que nous ne traitons guère ici que des transformations « unaires ». Les transformations « binaires » pourraient éventuellement se comporter différemment. De même, le statut des transformations morphophonémiques n'est pas clair de ce point de vue; certaines d'entre elles (e.g. *de le* → *du*, règle de cacophonie), ne semblent pas avoir d'exceptions.

Nos descriptions se présentent donc comme « lexicalistes » et non transformationnelles, dans la terminologie de Chomsky [4], mais notre étude nous a conduit à adopter une attitude différente vis-à-vis du problème des « règles » et des « exceptions ». Nous pensons qu'il est normal qu'une propriété syntaxique ait une distribution non triviale sur le lexique, et nous admettons que les propriétés ont une fonction classificatoire pour les éléments du lexique. Des ensembles de propriétés découpent des classes d'éléments dans le lexique, et ces propriétés sont en relation avec des propriétés sémantiques (IV, 3). Donc le problème que nous posons est celui de la relation entre forme et sens. Afin de préciser la nature de cette relation, il est d'ailleurs nécessaire d'effectuer un classement préalable des « irrégularités », qui ne sont certainement pas toutes de même nature. Nous examinons ci-dessous divers types et sources d'irrégularités.

6. L'objet de la description linguistique

Nous avons donné un certain nombre de conditions (I, 2; I, 3) sous lesquelles nous avons effectué des descriptions. Les résultats apparaissent sous la forme de tables de constructions (Annexe 2). Les conditions délimitent un objet de description qui présente certaines irrégularités.

6.1. DIACHRONIE ET SYNCHRONIE

Considérons par exemple la description de l'extrapolation de la complétive sujet. Nous avons indiqué que cette règle n'opérait que pour $\Omega \neq N_1 (E + \text{Prép } N_2)$ (II, 2.6), mais que pour quelques verbes¹⁵ il était possible d'avoir $\Omega = N_1 (E + \text{Prép } N_2)$ (IV, 5).

14. Nous décrivons alors ces éléments lexicaux (avec Harris [5]) au moyen d'une relation du type

Sa fortune croît régulièrement
→ *Sa fortune a une croissance régulière.*

La relation entre l'adverbe et l'adjectif est confirmée par l'incompatibilité suivante :

**Sa fortune a une croissance régulière (de manière Adj + Adj-ment).*

15. Plus d'un millier de verbes respectent cette condition alors que nous n'en avons observé qu'une dizaine qui la violaient.

Les phrases que nous excluons sont donc du type

(E) *Il impressionne Paul (que tu fasses cela + de faire cela).*

Ces phrases étaient acceptables en français classique (Haase), et elles sont acceptées par les locuteurs maniant avec naturel la langue « littéraire ». La condition que nous avons donnée introduit donc une irrégularité. Si nous pouvions nous dispenser de cette condition, l'extrapolation des complétives s'effectuerait sans exception aucune. Mais alors, les phrases du type (E) devraient être considérées comme faisant partie du français que nous décrivons ¹⁶.

La forme des complétives fournit un exemple d'irrégularité différent du précédent. Nous observons que les complétives sujet et complément direct ont la forme *Qu P*, alors que les complétives prépositionnelles ont la forme *ce Qu P*. Cependant, nous avons montré ((G. T.)) que la description des complétives imposait la forme unique *ce Qu P*. Nous utilisons donc pour la description des complétives sujet et complément direct les formes intermédiaires respectives

(G) $\left\{ \begin{array}{l} *ce \text{ } Qu \text{ } P \text{ } V \text{ } \Omega \\ *N_o \text{ } V \text{ } ce \text{ } Qu \text{ } P. \end{array} \right.$

J. Stéfani a attiré notre attention sur le fait que ces formes étaient attestées en ancien français. De la même manière, la forme *pour que Psubj* a « remplacé » la forme *pour ce que Psubj* du français classique. Si nous admettions les formes (G) comme appartenant à l'objet de notre description, d'une part la forme des complétives serait plus régulière, et d'autre part nous éliminerions un cas de forme intermédiaire non attestée, ou, en d'autres termes, une transformation obligatoire, deux notions dont le statut à l'intérieur d'une grammaire formalisée pose des problèmes non résolus (I, 3; III, 7).

Il est aisé de multiplier les exemples de cette nature, et de nombreux auteurs ont remarqué que des dérivations transformationnelles de constructions étaient parfois parallèles aux étapes d'évolution dans le temps, de la même construction. De telles remarques nous conduisent à examiner avec plus d'attention la nature de la distinction saussurienne diachronie-synchronie.

Cette dichotomie des données linguistiques est acceptée par la quasi unanimité des linguistes contemporains, et pourtant la justification qu'en ont donné les auteurs du Cours de Linguistique Générale attribué à Saussure est loin d'être convaincante. G. Mounin a donné un excellent panorama des réactions des linguistes à ce Cours; en particulier, il note à propos de diachronie-synchronie que « l'élaboration vraiment théorique en est encore à faire sur le plan d'une épistémologie plus rigoureuse ». En fait, la lecture des passages consacrés à cette « bifurcation » est décevante. « Saussure » n'opère que par analogie. Il introduit une classification des sciences dans laquelle les « sciences opérant sur des valeurs » sont privilégiées, la linguistique et l'économie politique sont de telles sciences, mais la physique et la chimie appartiendraient à une autre catégorie. Il est possible que cette classification ait été justifiée par quelqu'auteur du dix-neuvième siècle, mais elle apparaît aujourd'hui comme totalement arbitraire. Alors que l'un des arguments analogique concerne l'économie politique, un économiste aurait du mal à reconnaître aujourd'hui l'objet de son étude dans la description faite par Saussure: l'économie a évolué depuis le début du siècle. L'analogie entre science économique et science linguistique apparaît donc aujourd'hui comme vide de sens. De même l'analogie entre description diachronique et

16. Ce type d'argument qui conduit pour des raisons de simplicité à considérer comme grammaticales des formes qui sont perçues comme inacceptables, est analogue à celui que Chomsky [1] utilise pour les phrases à relatives imbriquées avec degré d'imbrication supérieure à 2.

description d'un panorama du Jura (Saussure, p. 117) est pauvre, tant du point de vue du peintre (Gombrich) que du point de vue du linguiste.

Il est par contre une analogie qui nous semble présenter un intérêt plus direct du point de vue de cette opposition, et qui était disponible à l'époque où Saussure donnait son cours. Il s'agit de l'analogie avec la classification biologique. Les problèmes apparaissent comme entièrement parallèles ¹⁷. D'une part se pose le problème de décrire des animaux vivants, de l'autre des langues vivantes. Mais de la même manière que la biologie est concernée par les fossiles, la linguistique est concernée par les langues mortes. Or, les biologistes n'ont jamais considéré que les fossiles devaient être exclus de la classification systématique, bien au contraire. La seule différence qui existe entre l'étude des fossiles et celle des animaux vivants est d'ordre strictement pratique, certainement pas théorique: il est possible d'obtenir de nombreuses informations sur les animaux vivants, alors que les données sur les fossiles sont beaucoup plus rares. Par exemple, l'inclusion de traits de comportement dans la classification systématique est possible pour les animaux vivants actuellement, mais elle ne l'est guère pour le dinosaure. La situation est exactement la même en linguistique. Alors que le locuteur d'une langue vivante peut construire de nombreux exemples significatifs, le linguiste étudiant une langue morte est réduit à n'utiliser que du corpus, c'est-à-dire des données très rares. En particulier, il est pratiquement privé de toutes les informations de non-acceptabilité (I, 2.3.3). Nous pouvons encore poursuivre cette analogie. Les biologistes décrivent certaines formes comme résultant d'une « évolution », pour eux l'appel à la diachronie est fondamental et nécessaire à la complétude de la description. Cette méthode a souvent été utilisée en linguistique, et il semble bien qu'il soit toujours intéressant d'utiliser des justifications diachroniques lors d'une description synchronique ¹⁸. Notons encore que l'évolution biologique est généralement considérée comme expliquée par les théories darwiniennes, il ne semble pas possible de parler d'évolution d'une langue en termes de concepts analogues (sélection, etc.), il n'est d'ailleurs pas évident qu'il faille le faire en biologie (Eden, Schützenberger).

« Saussure » a également essayé de donner un argument purement linguistique en faveur de la séparation des descriptions. Il mentionne que lorsque par exemple les grammairiens de Port-Royal décrivent le français de leur époque, ils ne font jamais appel aux données de l'ancien français. Autrement dit, lorsque l'on décrit un état de langue, on n'a pas à faire appel à d'autres états de la langue. Or cette remarque n'est pas justifiée, les exemples (E) et (C) que nous avons donnés sont typiques, et dans de nombreuses descriptions synchroniques, il s'introduit des formes qui ont souvent une interprétation diachronique naturelle.

Il n'existe donc aucun argument autre que l'argument pratique d'accessibilité aux données, qui justifierait une distinction entre les données diachroniques et les données

17. Mounin (p. 46) cite à ce propos Baudouin de Courtenay: « on ne peut pas être un bon paléontologiste sans étudier la biologie ». Mais l'objet de l'étude est le même pour le paléontologiste et pour le biologiste, tous deux cherchent à décrire des espèces dans les mêmes termes. Les différences de méthode entre leurs activités ne sont dues qu'aux différences de forme des données brutes, et certainement pas à des différences de finalité.

18. J. Stéfani pense que Saussure a voulu réagir contre certains excès de cette nature et qu'il aurait donc accentué son opinion jusqu'à la caricaturiser sous la forme d'une séparation totale des deux types de données. Nous sommes enclin à accepter cette interprétation, car il nous semble douteux que l'auteur de l'extraordinaire *Mémoire sur les voyelles primitives de l'indo-européen* tel qu'il est décrit par Benveniste et Jakobson, ait envisagé de publier les considérations développées à propos de la séparation diachronie-synchronie. Cependant, de telles remarques ont pu avoir une certaine importance pédagogique en leur temps.

synchroniques. La division de « Saussure » ne peut donc être interprétée que du seul point de vue expérimental.

L'argumentation analogique de « Saussure » ne semble pas avoir eu un impact positif sensible à l'époque de la parution du Cours, au contraire de nombreuses critiques qui nous paraissent bien fondées lui furent prodiguées, et ce ne serait que récemment, avec Benveniste, que « ses » idées auraient été reconnues sans que la raison en soit claire.

Nous considérerons donc que l'objet de la linguistique n'a aucune raison d'être constituée d'un état synchronique de la langue, d'autant plus que cette notion d'état est loin de résister à une analyse un peu minutieuse (Jespersen [1], Lehmann). Un état de langue comporte simultanément des niveaux diachroniques et dialectaux variés. Par exemple, le français contemporain dit cultivé ou littéraire est vraisemblablement constitué d'une part importante de français classique.

6.1. DIALECTES ET LANGUES DIFFÉRENTES

La nature de l'objet de la linguistique pose un autre problème : dans quelle mesure une langue peut-elle inclure des variations dialectales ?

Ce problème a été souvent discuté (e.g. Meillet), mais il est resté sans réponse. C'est qu'en effet, les délimitations d'une langue par rapport à ses dialectes ou même par rapport à d'autres langues sont difficiles à justifier.

Les notions de dialecte et de langue ne peuvent guère être définies a priori qu'en termes de concepts extralinguistiques peu précis :

Deux dialectes (d'une même langue) diffèrent par un certain nombre de *déformations* qui ne *voient pas trop* les structures phonologiques, syntaxiques et sémantiques c'est-à-dire la compréhension mutuelle des interlocuteurs. Si les deux dialectes sont *trop différents*, on dira que l'on a affaire à deux langues.

Dans de telles définitions, les termes italiques ont leur sens ordinaire. Lorsqu'elles sont appliquées par exemple à la paire allemand-français, elles conduisent à distinguer deux langues, mais elles ne permettent pas de définir les positions respectives du provençal et de l'occitan : avons-nous affaire à deux dialectes ou à deux langues ? Ces définitions sont encore mises en défaut par l'existence de langages secrets comme le « javanais ». Considérons la règle $V \rightarrow V \cdot V$ (i.e. une voyelle V est remplacée par une séquence composée de deux occurrences de la voyelle, séparées par le phonème $/v/$), elle suffit à elle seule, pour le non initié, à rendre le français incompréhensible. On serait donc conduit à admettre que l'adjonction d'une seule règle phonologique à une langue transforme celle-ci en une langue différente. De même, l'existence de paires de « langues » qui ne diffèrent que par des choix lexicaux différents (e.g. argots) montrent que des modifications relativement inimportantes d'une langue la change en une langue apparemment différente. Le critère de la compréhension est donc inadéquat, et il semble difficile de lui en substituer d'autres.

Une théorie linguistique devrait fournir pour les notions de langue et de dialecte, des définitions *internes* à la linguistique. Indépendamment d'un tel résultat, il serait intéressant de disposer de définitions externes à la linguistique, ce qui constituerait un test supplémentaire de validité de la théorie, mais il n'apparaît pas que nous soyons en possession de définitions quelconques actuellement. La seule voie d'approche à ces « problèmes » semble être limitée à la recherche de définitions internes à la linguistique.

Harris ([2], pp. 372-373) a donné le premier un cadre très précis à la notion de grammaire, qui permet dans divers cas de lever les difficultés que nous venons de mentionner. Une grammaire est un ensemble de règles formalisées qui constituent une théorie de la

langue décrite, de la même manière que des règles de logique formelle peuvent constituer une théorie d'une branche des mathématiques. La langue est alors définie comme le résultat, même inattendu¹⁹, des applications de toutes les règles. Une telle définition conduit à incorporer dans la langue des niveaux dialectaux différents, par exemple langue littéraire et langue populaire. Ainsi notre analyse des phrases « littéraires » du type

Il a été réfléchi à ce problème

au moyen de [extrap] et de [passif] (II, 2.6) est basée sur le fait que nous considérons la séquence verbe-préposition comme étant un verbe. Nous utilisons donc la règle $V \text{ Pré} = V$. Or la même règle lorsqu'elle est appliquée lors de la formation des relatives conduit à des formes « populaires » du type

Le problème qu'il a réfléchi à, était dur.

La définition même de grammaire nous conduit donc à définir la langue comme comportant des formes dialectalement différentes. Les distinctions dialectales ne pourront donc être définies qu'au moyen de mécanismes extérieurs à la grammaire (V, 2.6).

De tels exemples montrent bien pourquoi la description linguistique doit obligatoirement ignorer, pour des raisons de simplicité et de généralité, des différences dont le traitement sera considéré comme externe à la grammaire. Dans l'exemple que nous avons donné, restreindre l'application de la règle $V \text{ Pré} = V$ aux formes passives extraposées tout en l'interdisant pour les relatives compliquerait la grammaire, mais l'incorporation de la règle à la grammaire a pour conséquence d'inclure dans l'objet de la description des formes de niveaux linguistiques différents.

Les données linguistiques pourront donc comporter des données dialectales. Mais comme la différence entre dialecte et langue n'est pas définie, il devient difficile de ne pas inclure dans la description d'une langue des formes appartenant à une autre langue. Pourtant, la grammaire d'une langue L étant considérée comme la théorie de la langue L , les raisonnements portant sur L doivent tous avoir des justifications internes à L , ce qui exclut donc, lors de la description de L , le recours à des données tirées d'une langue L' différente de L . Il est difficile dans l'état actuel des connaissances, de proposer une solution à ce paradoxe, mais il se pourrait que les différences entre langues aient été surestimées et que leurs structures soient en fait voisines. D'une manière approximative, deux langues ne diffèreraient que du point de vue lexical, c'est-à-dire par le sens des éléments lexicaux et par les systèmes phonologiques.

Notons encore que la distinction diachronie-synchronie est largement fondée sur le « critère » de compréhension de la langue. Lorsque l'on dit qu'une langue a évolué, qu'elle est entrée dans un autre état, on ne fait rien d'autre qu'observer qu'elle est devenue moins compréhensible (ou incompréhensible) pour les locuteurs de la langue vivante. Cette remarque tend à nous confirmer que l'utilisation a priori de notions comme celles de dialecte et de diachronie crée plus de problèmes qu'elle n'en résout. Tant que les descriptions linguistiques ont été limitées à des exemples isolés de phénomènes, l'illusion a pu se répandre que ces notions étaient utiles, mais dès que les descriptions deviennent systématiques, tous les problèmes que nous venons de mentionner se posent de manière concrète.

T. M. Lightner nous a fait part de problèmes de cette nature qui se posent à lui dans la description phonologique du russe et que nous illustrons par des exemples de l'anglais

19. Bien entendu, il peut arriver que les règles engendrent des formes à rejeter totalement du langage, ce fait donne en général l'indication que certaines règles ou certains agencements de règles sont défectueux.

(en partie valable pour le français). Les données synchroniques constituées par les paires (*hexagon, six*), (*heptagon, seven*), (*hemi, semi*), (*herpetology, serpent*) suggèrent l'existence de l'alternance *s/h*. Cette alternance n'a guère de sens que du point de vue diachronique²⁰. D'autres éléments, comme (*father, paternal*), (*brother, fraternal*), (*hundred, century*), (*two, dual*) ne peuvent être rapprochés qu'au moyen des lois de Grimm et de Verner. Il se pose donc la question d'incorporer ces lois diachroniques à la description synchronique de l'anglais (ou du français). Si cette solution était retenue, alors les différences lexicales entre les mots des différentes langues indo-européennes seraient notablement diminuées, ce qui affaiblirait encore la notion de langues différentes (Lightner [2]).

6.3. RÈGLES DE GRAMMAIRE ET DISTINCTIONS LINGUISTIQUES

Nous proposons donc une révision importante de l'objet de la linguistique, qui rejette la distinction diachronie-synchronie et la distinction entre langues en tant qu'a priori. Nous avons des raisons nouvelles qui s'ajoutent à celles de certains de nos prédécesseurs dans cette voie. De plus, nous sommes en mesure d'avancer plusieurs propositions précises qui permettent d'aborder d'une façon neuve les problèmes de distinction.

Notre projet n'est donc pas de décrire directement toutes les langues de toutes les époques au moyen d'un système unique de règles, ni de nier l'existence de différences entre langues ou états de langues, nous tentons surtout de localiser avec précision la source des différences et la source des similarités.

Lorsque les règles transformationnelles furent définies, elles suscitèrent l'espoir que de nombreux phénomènes considérés comme irréguliers jusqu'alors pourraient être régularisés. Il apparaît aujourd'hui qu'un grand nombre de transformations conservent un aspect irrégulier; de plus, les irrégularités sont pratiquement toutes exprimées par des conditions sur l'application des transformations. Par exemple, nos tables constituent dans une large mesure une description de conditions lexicales placées sur les transformations; parmi ces conditions, celles qui limitent l'extrapolation sont caractéristiques, cette transformation avait au dix-septième siècle des conditions d'application différentes de celles que nous observons aujourd'hui. Ce phénomène se retrouve également avec des faits dialectaux: certains sont bien décrits par un déplacement des conditions d'application de règles. Par exemple, la règle [pc z.] ne s'applique dans la table 8 aux constructions *N_i V de ce Qu P* que dans certaines conditions lexicales (IV, 8). L'extension de la règle à des verbes marqués comme ne l'acceptant pas peut conduire à des formes « populaires »:

Paul rit de ce qu'il s'est laissé prendre
→ ? *Paul rit qu'il s'est laissé prendre.*

Cette situation générale suggère donc l'hypothèse suivante. Les transformations (e.g. l'extrapolation, [pc z.]) n'évoluent ni temporellement ni géographiquement, ce sont les conditions (lexicales) sur ces transformations²¹ qui peuvent évoluer. Cette interprétation de

20. Au lieu de présenter ces données en termes de l'opposition diachronie-synchronie, nous pourrions parler d'opposition entre les substrats grec et latin (ou germanique et roman) de l'anglais, mais le problème de l'objet de la description linguistique ne serait pas modifié de notre point de vue, puisque nous aurions à décrire deux langues différentes au moyen de la grammaire d'une seule langue.

21. Harris [6] a donné des exemples et proposé un traitement de certains phénomènes complexes liant le lexique et les conditions d'application des règles. Notre discussion des conditions se place à l'intérieur de ce cadre élargi.

l'évolution nous semble naturelle; les phénomènes d'évolution dans le temps et de dialectes étant largement culturels, il serait surprenant qu'ils affectent des formes générales de phrases. Par contre, le lexique reflétant directement la culture, il est normal de lui attribuer un rôle évolutif. Ce n'est donc que de manière indirecte, par le biais des conditions d'application, que l'effet des règles²² serait modifié dans le temps et dans l'espace. Cette position n'est pas en contradiction avec notre vue des relations entre syntaxe et sémantique (V, 3). Les notions sémantiques que nous avons discutées (« déplacement d'un lieu à un autre », « activité psychologique ») pourraient bien n'être que des notions culturelles, il serait alors tout-à-fait normal d'observer leur évolution, et donc, par voie de conséquence, l'évolution des propriétés syntaxiques auxquelles elles sont attachées.

Chacun des systèmes qui sont appelés grammaires aujourd'hui devrait donc être considéré comme composé de deux systèmes de natures différentes: le système des règles d'une part, et le système des conditions d'autre part. Nous rejoignons ici une séparation des phénomènes linguistiques que Harris a appelée « Report and Paraphrase » (cf. note 21). La situation semble être la même en phonologie, et le formalisme (ordres disjonctif, conjonctif, etc.) développé par Chomsky et Halle pour décrire des contextes (i.e. des conditions) dans lesquels certaines règles s'appliquent, pourrait constituer un exemple d'organisation des conditions. Cette organisation serait différente de celles des règles; par exemple, les règles seraient ordonnées d'une certaine manière, mais les contextes correspondants pourraient l'être d'une manière indépendante (Schane).

Dans cette conception de la description linguistique, certains universaux pourraient devenir immédiatement perceptibles, alors que jusqu'à présent leur recherche entraînait dans un cadre abstrait, voire philosophique. Par exemple, les transformations (peut-être pas tout-à-fait sous leur forme actuelle), débarrassées de leurs conditions d'application, pourraient constituer des universaux linguistiques.

Le mécanisme psychologique qui sépare les phrases acceptables de certaines formes inacceptables n'est donc plus décrit uniquement en termes des règles de grammaire (i.e. des transformations), nous le localisons dans le système des conditions lexicales, système qui reste à élaborer.

D'un point de vue pratique, nos propositions modifient certaines conditions du raisonnement linguistique. Par exemple, nous ne rejetons pas les données diachroniques ni même les données de langues étrangères de la description du français. Mais l'introduction de telles données doit être soigneusement contrôlée. Le fait de considérer une grammaire comme la théorie d'un certain ensemble de formes permet un tel contrôle; nous avons vu par exemple, que certaines formes d'ancien français et de français classique, apparaissent naturellement dans la description des complétives. Au lieu de considérer l'apparition de ces formes comme un accident mystérieux, nous les utilisons comme des arguments supplémentaires venant justifier notre analyse.

De plus, des exigences strictes sur la qualité expérimentale des données (I, 2.2.) restreignent considérablement d'éventuels débordements.

Certes, nos propositions tout en éliminant certains problèmes soulèvent de nombreuses questions, mais celles-ci étant d'une nature nouvelle, nous sommes persuadé que la recherche de réponses sera fructueuse.

22. A la limite, la disparition d'une règle peut s'interpréter comme la disparition de la classe d'éléments lexicaux à laquelle la règle s'appliquait, ou, d'une manière plus générale, comme la disparition d'une propriété sémantique de la classe, qui était corrélée à la propriété syntaxique définie par la règle.

Annexe 1

LISTE DES TABLES

Nous indiquons sous la forme d'une (ou deux) structure(s) les propriétés principales qui définissent chaque table.

Numéros de table	Structures principales
1	$N_o U \text{ Prép } V^0 \Omega$
2	$N_o V V^0 \Omega$
3	$N_o V N_1 V^1 \Omega$
4	$Qu P V N_1$
5	$Qu P V \text{ Prép } N_1$ $Il V \text{ Prép } N_1 Qu P$
6	$N_o V Qu P$
7	$N_o V \text{ à ce } Qu P$
8	$N_o V \text{ de ce } Qu P$
9	$N_o V Qu P \text{ à } N_2$
10	$N_o V Qu P \text{ Prép } N_2$
11	$N_o V N_1 \text{ à ce } Qu P$
12	$N_o V Qu P$ $N_o V N_1 \text{ de } V^1 \Omega$
13	$N_o V N_1 \text{ de ce } Qu P$
14	$N_o V \text{ à ce } Qu P \text{ Prép } N_2$
15	$N_o V \text{ de ce } Qu P \text{ Prép } N_2$
16	$N_o V Qu P \text{ Prép ce } Qu P$
17	$Il V \text{ Prép ce } Qu P \text{ Prép } N_2$
18	$N_o V \text{ Prép } N_1 \text{ Prép } N_2 \text{ Prép } Qu P$
19	$Qu P V N_1 \text{ Prép } N_2$

Des complétives et infinitives peuvent en outre apparaître dans des positions N_i de certains verbes autres que celles qui sont indiquées ci-dessus, elles sont en général décrites dans les tables.

tables

sujet			Infinitives													Comp. indirect													
N _{hum}	N _{pr}	le fait Ou P	Auxiliaire avoir	Auxiliaire être	N ₀ est Vpp	N ₀ V	N ₀ est Vpp Ω	N ₀ V Prdp N ₁ V* Ω	N ₀ V N ₁ V* Ω	que P	que Psubj	T ₀ = T _c	V _c = avoir	V _c = être	V _c = devoir	V _c = pouvoir	V _c = savoir	V _c = vouloir	V _c = aimer	Où N ₀ V-il ?	ppre	ici	là	à N ₁	dans N ₁	de N ₁	de V' Ω	sur N	
+	-	accourir	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	affluer	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	aller	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	s'en aller	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	amerrir	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	appareiller	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	s'arrêter	-	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+
+	-	arriver	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	atterrir	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	avancer	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+
+	-	s'avancer	-	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+
+	-	se barrer	-	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	bondir	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	se carapater	-	+	+	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+
+	-	se casser	-	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+
+	-	claudiquer	-	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	clopiner	-	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	contourner	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	converger	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	couler	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+
+	-	courir	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+
+	-	crawler	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	débarquer	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	se débiter	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	-	déhouler	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

TABLE 2

sujet			Infinitives														Comp. indirect										
N hum	N nt	le fait Ou P	Auxiliaire avoir	Auxiliaire être	N ₀ est Vpp	N ₀ V	N ₀ est Vpp Ω	N ₀ V Prep N ₁ V' Ω	N ₀ V N ₁ V' Ω	que P	que Pubj	T _p = T _c	V _c = avoir	V _c = être	V _c = devoir	V _c = pouvoir	V _c = savoir	V _c = vouloir	V _c = aimer	Où N ₀ V-il ?	ppv	ici	à N ₁	de N ₁	de V' Ω	autre V	
+	-	décamper	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+
+	-	décaniller	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+
+	-	déferler	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+
+	-	défiler	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+
+	-	dégringoler	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+
+	-	déguerpir	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+
+	-	demeurer	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	se déplacer	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	descendre	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	détaler	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	dévaler	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	se diriger	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	disparaître	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'échapper	-	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'éclipser	-	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'écouler	-	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'égaitler	-	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'élancer	-	+	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	émerger	+	-	+	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	émigrer	+	-	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'enfiler	-	+	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'enfoncer	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'enfourner	-	+	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'enfuir	-	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+
+	-	s'engouffrer	-	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+

TABLE 2

sujet																	Comp. indirect														
N _{num}	N _{nr}		le fait Ou P															Infinitives													
				Auxiliaire avoir	Auxiliaire être	N ₀ est Vpp	N ₀ V	N ₀ est Vpp Ω	N ₀ V Prep N ₁ V ^o Ω	N ₀ V N ₁ V ^o Ω	que P	que Pubj	T _a = T _c	V _c = avoir	V _c = être	V _c = devoir	V _c = pouvoir	V _c = savoir	V _c = vouloir	V _c = aimer	Où N ₀ V-il ?	ppv	ici	à	à N ₁	de N ₁	de V ^o Ω	autre V			
+	-	entrer	-	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	envahir	-	+	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	s'envoler	-	+	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	escalader	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	s'esquiver	-	+	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	s'évader	-	+	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	s'expatrier	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	se faufiler	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	ficher le camp	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	filer	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	foncer	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	fouter le camp	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	franchir	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	fuir	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	galoper	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	se glisser	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	gravir	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	grimper	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	immigrer	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	s'insinuer	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	s'installer	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	longer	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	mettre les bouts	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	mettre les voiles	+	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				
+	-	monter	+	+	-	+	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+				

TABLE 2

sujet															Infinitives												Comp. indirect			
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	Auxiliaire avoir	Auxiliaire être	N ₀ est Vpp	N ₀ V	N ₀ est Vpp n	N ₀ V Prép N ₁ V ⁿ n	N ₀ V N ₁ V ⁿ n	que P	que Pubj	T _p = T _c	V _c = avoir	V _c = être	V _c = devoir	V _c = pouvoir	V _c = savoir	V _c = vouloir	V _c = aimer	Où N ₀ V-il ?	ppv	ici	là	à N ₁	dans N ₁	de N ₁	de V ⁿ n	autre V		
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	

TABLE 2

sujet																																				
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P																																		

[illegible]

Sujet				Comp. direct										Infinitives								Comp. indirect					
N_{hum}	N_M	$Ia\ tar\ Qu\ P$		$N_0\ V$	$N_0\ V\ N_1$	N_{hum}	$N-hum$	$que\ P\ subj$	$N_0\ V\ Loc\ N_1$	$T_p = T_c$	$V_c = avoir$	$V_c = être$	$V_c = devoir$	$V_c = pouvoir$	$V_c = savoir$	$V_c = valoir$	$V_c = aimer$	$Ou\ N_0\ V-i\ N_1 ?$	pov	ici	M	$\# N_{hum}$	$\# N_{hum}$	$dans\ N_1$	$de\ N_1$	$[passif\ par]$	
+	-		accompagner	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	+	+	acheminer	-	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	+	+	
+	-		amener	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		apporter	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	+	+	attirer	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		camionner	-	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		catapulter	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		conduire	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		dépêcher	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		diriger	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		embarquer	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		emmener	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		emporter	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		entraîner	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	+	+	envoyer	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		escorter	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	+	+	expatrier	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		expédier	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	+	+	expulser	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	+	+	laisser	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		lancer	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		mener	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		parachuter	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	+	+	piloter	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	
+	-		pousser	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct								
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ R			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = [E + ed] eur	N _{hum}	N _{-hum}	le fait Ou P	N ₁ se V de ce Ou P				
													N ₁ se V sur/de N _{hum} de ce Ou P					
													N ₁ est Vpp de ce Ou P					
+	+	+	+	abasourdir	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-
+	+	+	+	abattre	+	+	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	-	-
+	+	+	+	abimer	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	abrutir	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-
-	+	+	+	absorber	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	abuser	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	accaparer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	accrocher	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	activer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	+
-	+	+	+	adoucir	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	affadir	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	affaiblir	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-
-	+	+	+	affecter	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-	+	+	-	-
-	+	+	+	affliger	-	+	+	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-
+	+	+	+	affoler	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-
+	+	+	+	affrioler	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	agacer	-	+	+	-	-	+	-	-	+	+	+	+	-	-
-	+	+	+	agiter	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-
+	+	+	+	aguicher	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-
-	+	+	+	ahurir	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-

TABLE 4

Sujet					Adjectif				Comp. direct											
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ N		V "concret"	N ₀ V	a = ant	a = able	a = euz	a = [E + all eur		N _{hum}	N _{-hum}							
														le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}
+	+	+	+	aigrir	+	+	+	+	+	+	+									
-	+	+	+	alanguir	-	+	+	-	-	+	-									
+	+	+	+	alarmer	-	+	+	-	-	+	-									
+	+	+	+	aliéner	-	+	+	-	-	+	-									
+	+	+	+	allécher	-	+	+	-	-	+	-									
+	+	+	+	allumer	+	+	-	-	+	+	+									
+	+	+	+	amadouer	-	+	-	-	-	+	-									
+	+	+	+	améliorer	-	+	-	-	-	+	-									
+	+	+	+	amender	-	+	-	-	-	+	-									
+	+	+	+	amocher	+	+	-	-	-	+	+									
+	+	+	+	amoindrir	-	+	+	-	-	+	+									
+	+	+	+	amollir	+	+	+	-	-	+	+									
-	+	+	+	amortir	+	+	+	-	-	+	+									
+	+	+	+	amuser	-	+	+	-	-	+	-									
+	+	+	+	anéantir	+	+	+	-	-	+	+									
+	+	+	+	anesthésier	+	+	+	-	-	+	+									
+	+	+	+	angoisser	-	+	+	-	-	+	-									
+	+	+	+	animer	-	+	+	-	-	+	+									
+	+	+	+	annihiler	+	+	+	-	-	+	+									

Sujet					V "constat"	Adjectif				Comp. direct										
N _{hum}	N _{nt}					N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}						
	le	fin	Ou P												le fait	Ou P	le fait	Ou P	le fait	Ou P
+	+	+	+	anoblir	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	apaiser	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	apeurer	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	aplatir	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	appâter	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	appauvrir	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	-	asphyxier	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	assagir	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	assaillir	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	assombrir	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	assommer	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	assouvir	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	asticoter	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	atteindre	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	attendrir	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	atterrer	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	attirer	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	attrister	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	avachir	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	aveugler	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-						
+	+	+	+	avilir	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-						

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct		
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	v' Ω			N ₀ V	a = ent	a = able	a = eux	a = (E + st) eur	N _{hum}	N _{hum}
						le fait Qu P						
						N ₁ se V de ce Qu P						
						N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P						
						N ₁ est Vpp de ce Qu P						
				[passif par]								
				[passif de]								
				N ₀ V/N ₁ contre N _{hum}								
+	+	+	+	bafouer	-	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	baillonner	-	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	barber	-	+	+	-	-	-	-	
+	+	+	+	bassiner	+	+	+	-	-	-	-	
+	+	+	+	bercer	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	berner	-	+	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	blessar	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	blinder	+	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	bloquer	+	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	bonifier	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	bouleverser	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	bousculer	+	+	-	-	-	+	+	
-	+	+	+	braquer	+	+	-	-	-	-	+	
+	+	+	+	brider	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	brimer	-	+	+	-	-	-	-	
+	+	+	+	briser	+	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	broyer	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	brusquer	-	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	buter	+	+	-	-	-	+	+	
-	+	+	+	cabrer	+	+	-	-	-	+	+	

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct															
N _{hum}	N _{nc}	le fait Qu P				N _Q V	a = ant	a = able	a = aux	a = (E + est) sur	N _{hum}	N _{-hum}	le fait Qu P		N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₁ V ₃					
		le	fait										N ₁	se							V	de	ce	Qu	P
+	+	+	+	calmer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-							
-	+	+	+	captiver	-	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	cataloguer	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-							
+	+	+	+	chagriner	-	+	+	-	-	+	+	-	+	-	-	+	+	-							
-	+	+	+	chambouler	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	charmer	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	charpenter	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	chatouiller	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
-	+	+	+	chavirer	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
-	+	+	+	chiffonner	+	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	+	-							
..	+	+	+	choquer	-	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	+	+	-							
+	+	+	+	cingler	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	civiliser	-	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	claquer	-	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
-	+	+	+	classer	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	coincer	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	combler	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
-	+	+	+	commotionner	-	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	compléter	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							
+	+	+	+	compromettre	-	+	+	-	-	+	+	+	-	-	-	+	+	-							

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct		N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est Vpp de ce Ou P	[passif par]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}	
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = aux	a = IE + att sur	N _{hum}					N _{hum}
-	+	+	+	concerner	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	
+	+	+	+	concurrer	-	+	-	-	-	+	+	+	-	+	-	
+	+	+	+	confondre	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	conquérir	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	consacrer	+	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	
+	+	+	+	consolider	+	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	
-	+	+	+	consterner	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	-	
-	+	+	+	constiper	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	consumer	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	
+	+	+	+	contaminer	+	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	
+	+	+	+	contenter	-	+	-	-	-	+	+	+	-	+	-	
-	+	+	+	contracter	+	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	
+	+	+	+	contrarier	+	+	-	-	-	+	+	+	-	+	-	
-	+	+	+	contrister	-	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	
+	+	+	+	corrompre	+	+	-	-	-	+	+	+	-	+	-	
+	+	+	+	couler	+	+	-	-	-	+	+	+	-	+	-	
-	+	+	+	courroucer	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	
-	+	+	+	crisper	-	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	
+	+	+	+	crucifier	+	+	+	-	-	+	+	+	-	+	-	
+	+	+	+	cuirasser	+	+	+	-	-	+	+	+	-	+	+	

TABLE 4

[illegible]

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct									
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (é + at) eur	N _{hum}	N _{hum}	se fait Ou P	N ₁ se V de ce Ou P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est Vop de ce Ou P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}
+	+	+	+	défavoriser	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	déformer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	défouler	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	+	
-	+	+	+	défraîchir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	défriser	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	dégeler	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	déglinguer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	dégonfler	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	dégourdir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	dégrader	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	dégriser	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	dégrossir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	déifier	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	délabrer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	délecter	-	+	+	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	
+	+	+	+	démasquer	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	démoder	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	démolir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	démonter	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	démoraliser	-	+	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	-	-	

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct				
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + at) eur	N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P	N ₁ se V de ce Ou P
+	+	+	+	démultiplier	+	+	-	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	démystifier	-	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	dénaturer	+	+	-	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	déniaiser	-	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	dénoircir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	dépanner	+	+	-	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	dépayer	-	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	dépersonnaliser	-	+	+	-	-	+	+	-	-	
-	+	+	+	dépiter	-	+	-	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	dépraver	-	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	déprécier	+	+	-	-	-	+	+	-	-	
-	+	+	+	déprimer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	
-	+	+	+	déraïdir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	dérégler	+	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	dérider	+	+	+	-	-	+	+	-	-	
-	+	+	+	dérouter	+	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	désabuser	-	+	+	-	-	+	+	-	-	
-	+	+	+	désappointer	-	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	désarçonner	+	+	+	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	+	désarmer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct				le fait Ou P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est Vpp de ce Ou P	[passif par]	[passif del]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}						
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + st) eur	N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P							N ₁ se V de ce Ou P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est Vpp de ce Ou P	[passif par]	[passif del]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}
+	+	+	+	désarticuler	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-							
+	+	+	+	désavantager	-	+	-	-	+	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	désaveugler	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
-	+	+	+	désaxer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	désemploier	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
-	+	+	+	désemparer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	désenchanter	-	+	-	-	+	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
-	+	+	+	désenivrer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	déséquilibrer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	déshonorer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	désillusionner	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	désintégrer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
-	+	+	+	désobliger	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
-	+	+	+	désoler	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
-	+	+	+	désopiler	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	désorganiser	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
-	+	+	+	désorienter	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	dessaler	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
-	+	+	+	dessécher	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-						
+	+	+	+	destituer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-						

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct				le fait Ou P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est Vpp de ce Ou P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}	
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = aux	a = [E + st] eur	N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P							N ₁ se V de ce Ou P
-	+	+	+	détendre	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		
+	+	+	+	détraquer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	détromper	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	détrôner	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	détruire	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	dévaloriser	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	dévaluer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	dévaster	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	développer	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	dévergondier	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	dévorer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	dévoier	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	diffamer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	diminuer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	discipliner	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	disgracier	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	disqualifier	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	dissiper	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	divertir	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	domestiquer	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct		le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}	
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω			a = ant	a = able	a = aux	a = IE + ad eur	N _{hum}	N _{hum}								le fait Qu P
+	+	+	+	dompter	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	doper	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	duper	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	durcir	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	+	
-	+	+	+	ébahir	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
-	+	+	+	éberluer	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	éblouir	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	ébouffier	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	ébranler	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	écarteler	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	échauder	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	échauffer	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	+	
+	+	+	+	éclabousser	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	écraser	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	édifier	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
-	+	+	+	effarer	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	effaroucher	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
-	+	+	+	effondrer	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	effrayer	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	égayer	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct		le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}		
N _{hum}	N _{nr}	In fait Qu P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = aux	a = [E + st] sur	N _{hum}								N _{hum}	le fait Qu P
+	+	+	+	égayer	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-			
+	+	+	+	égratigner	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	élever	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
-	+	+	+	emballer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	+		
+	+	+	+	embellir	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	embêter	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	embobiner	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	embourgeoiser	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	embrouiller	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
-	+	+	+	émerveiller	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	+		
+	+	+	+	emmerder	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
-	+	+	+	émotionner	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	émousser	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
-	+	+	+	émoustiller	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
-	+	+	+	émouvoir	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	empoisonner	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
-	+	+	+	emporter	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	+		
+	+	+	+	emprisonner	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	encanailler	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		
+	+	+	+	enchâfner	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-		

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct				N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V supports de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}					
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ent	a = able	a = eux	a = IE + ail eur	N _{hum}	le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P							N ₁ se V supports de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}
-	-	-	-	enchanter	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-							
-	-	-	-	encroûter	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-							
-	-	-	-	endormir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-							
-	-	-	-	énervé	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+							
+	-	-	+	enfiévrer	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+							
-	-	-	+	enflammer	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+							
-	-	-	-	engourdir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-							
-	-	-	-	enivrer	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-							
-	-	-	-	enjôler	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-							
-	-	-	+	enliser	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-							
-	-	-	+	ennoblir	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-							
-	-	-	+	ennuyer	-	+	-	+	-	+	-	-	-	+	+	-	-							
-	-	-	+	enorgueillir	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-							
-	-	-	+	enrichir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-							
-	-	-	+	ensevelir	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-							
-	-	-	+	ensorceler	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-							
-	-	-	-	enterrer	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-							
-	-	-	+	enthousiasmer	-	+	+	-	-	+	-	-	+	+	+	+	-							
-	-	-	+	entortiller	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-							
-	-	-	+	envahir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-							

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct				N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V après de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}	
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + st) eur	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P							N ₁ se V de ce Qu P
+	+	+	+	envoûter	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	épanouir	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	épater	-	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+	+	-	-		
+	+	+	+	époustoufler	-	+	-	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-		
+	+	+	+	épouvanter	-	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+	+	-	-		
+	+	+	+	éprouver	+	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	-	-		
-	+	+	+	épuiser	+	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	+	+		
+	+	+	+	équibrer	+	+	+	-	-	+	+	+	-	-	+	-	-	-		
+	+	+	+	éreinter	+	+	+	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-	-		
+	+	+	+	esquinter	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-		
-	+	+	+	estomaquer	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	êteindre	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	+	+	-	-		
-	+	+	+	étioler	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+	+	-	-		
-	+	+	+	étonner	-	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+	+	-	-		
+	+	+	+	étouffer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-		
+	+	+	+	étourdir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-		
+	+	+	+	étriller	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	-		
+	+	+	+	évincer	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-		
-	+	+	+	exacerber	-	+	+	-	-	+	+	-	+	+	+	+	-	-		
+	+	+	+	exaspérer	-	+	+	-	-	+	-	-	+	+	+	+	-	-		

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct									
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + st) eur	N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V/N ₁ contre N _{hum}
+	+	+	+	exaucer	-	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-		
+	+	+	+	excéder	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	exténuer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	fâcher	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	fasciner	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	figer	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	fixer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	flatter	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	fléchir	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
-	+	+	+	formaliser	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	fortifier	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	foudroyer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	fouetter	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	fourvoyer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
-	+	+	+	frapper	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	freiner	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	froisser	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	galvaniser	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	gâter	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	gêner	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct								
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + st) eur	N _{hum}	le fait Ou P	N ₁ se V de ce Ou P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est V op de ce Ou P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}
+	+	+	+	glacer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-		
+	+	+	+	gonfler	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	grandir	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	griser	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	guider	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	halluciner	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	handicaper	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	hanter	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	harasser	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	harceler	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	hébéter	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	hérissier	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	heurter	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	honorer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	horrifier	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	horripiler	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	humilier	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	hypnotiser	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	illuminer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	illusionner	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	

TABLE 4

Sujet					Adjectif				Comp. direct										
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ R		V "concret"	N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + st) eur	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}
-	-	-	-	immortaliser	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
-	+	+	+	immuniser	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	+
-	+	+	+	impatienter	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	+
+	-	+	-	importuner	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-
-	+	+	+	imprégner	+	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	-
-	+	+	+	impressionner	+	+	+	-	-	-	-	+	+	+	-	+	+	-	-
+	+	+	+	incommoder	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	+
-	+	+	+	indigner	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+
-	+	+	+	indisposer	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+
+	+	+	+	infléchir	+	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	-
+	+	+	+	influencer	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+
+	+	+	+	inhiber	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	-
+	+	+	+	injurier	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+
-	+	+	+	inquiéter	+	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	-
+	+	+	+	insulter	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+
-	+	+	+	insurger	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	+
-	+	+	+	interloquer	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	-
+	+	+	+	intimider	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	-
+	+	+	+	intoxiquer	+	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	-
-	+	+	+	intriguer	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	+	+	-	-

TABLE 4

Sujet					Adjectif				Comp. direct			
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω		V "concret"	N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + st) eur	N _{hum}	N _{hum}
+	+	+	+	irriter	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	juguler	-	-	-	-	-	+	-	
-	+	+	+	lénifier	-	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	léser	-	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	lessiver	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	leurrer	-	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	magnétiser	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	magnifier	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	marquer	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	martyriser	-	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	mater	-	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	mécontenter	-	+	-	-	-	+	+	
-	+	+	+	méduser	-	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	ménager	-	-	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	métamorphoser	+	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	meurtrir	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	miner	+	-	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	mithridatiser	+	+	+	-	-	+	+	
+	+	+	+	mobiliser	-	+	-	-	-	+	+	
+	+	+	+	modérer	-	+	-	-	-	+	+	

TABLE 4

Sujet						Adjectif				Comp. direct										
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω			V "concret"	N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + est) eur	N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V suprls de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	(passif par)	(passif de)	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}
+	+	+	+	modifier	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	-	momifier	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	mortifier	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	murer	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	mûrir	+	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	museler	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	mystifier	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	navrer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	neutraliser	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	noircir	+	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	nourrir	+	+	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	noyer	+	+	+	-	-	-	+	+	+	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	obliger	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	obnubiler	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	obséder	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	offenser	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-	-	
-	+	+	+	offusquer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	oppresser	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	opprimer	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	
+	+	+	+	outrager	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	

TABLE 4

Sujet							Adjectif				Comp. direct										
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ Ω				V "concret"	N ₀ V	a = ent	a = able	a = eux	a = (E + est) eur	N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	N ₁ se V de ce Ou P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est Vpp de ce Ou P	[passif] (se)	[passif] de	N ₀ V N ₁ contre N ₂
-	+	+	+	outrier	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+			
+	+	+	+	panser	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	paralyser	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	parfaire	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	particulariser	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	passionner	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	peiner	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	perfectionner	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	personnaliser	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	personnifier	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	perturber	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	perversir	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	pétrifier	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	pétrir	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
-	+	+	+	piquer	+	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-		
+	+	+	+	pistonner	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	poignarder	+	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	policer	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	politiser	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	pomper	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-		

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct		le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ VN ₁ contre N _{hum}		
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = int	a = able	a = eux	a = IE + at/eur	N _{hum}								N _{hum}	le fait Qu P
-	-	-	-	pourrir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	poursuivre	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-		
-	-	-	-	préoccuper	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-		
-	-	-	-	provoquer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	purifier	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	racheter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	radoucir	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		
+	+	+	+	raffermir	+	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	rafraîchir	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		
+	+	+	+	raguillardir	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		
-	+	+	+	raidir	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+		
+	+	+	+	rajeunir	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		
+	+	+	+	ralentir	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		
+	+	+	+	ramollir	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	raser	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	rassasier	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		
+	+	+	+	rassénéner	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	ratiboiser	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	ravager	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		
+	+	+	+	ravigoter	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-		

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct		le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ VN ₁ contre N _{hum}	
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = (E + et) eur	N _{hum}								N _{hum}
+	+	+	+	ravir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-		
+	+	+	+	raviser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	rebeller	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	rebiffer	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	rebuter	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	réchauffer	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	redresser	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	réfrigérer	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	régaler	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	regarder	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	régénérer	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	regonfler	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	réhabiliter	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	réjouir	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	rembrunir	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	remuer	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	renflouer	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	renfrogner	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	renverser	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	repousser	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct		le fait Qu P	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V suprès de N _{hum} de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	N ₀ V/N ₁ contre N _{hum}	
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω			N ₀ V	a = ant	a = able	a = eux	a = [E + at] eur	N _{hum}							N _{-hum}
+	+	+	+	survolter	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	tanner	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	tarabuster	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	tarauder	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	tempérer	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	tenailler	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	tendre	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	
+	+	+	+	tenter	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	ternir	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	
+	+	+	+	terrasser	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	
+	+	+	+	terrifier	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+	+	-	
+	+	+	+	terroriser	+	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+	+	-	
-	+	+	+	tirailler	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	tonifier	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	torpiller	+	+	-	-	-	+	-	+	-	-	-	+	-	
+	+	+	+	torturer	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-	
-	+	+	+	toucher	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	tourmenter	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	+	+	-	
+	+	+	+	tracasser	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	
+	+	+	+	trahir	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	

TABLE 4

Sujet					V "concret"	Adjectif				Comp. direct		N ₁ se V de ce Ou P	N ₁ se V auprès de N _{hum} de ce Ou P	N ₁ est V de ce Ou P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₁ contre N _{hum}	
N _{hum}	N _{nt}	le fait Ou P	V ¹ R			N ₀ V	a = ant	a = able	a = aux	a = (E + si) eur	N _{hum}							N _{hum}
+	+	+	+	tranquiliser	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	transfigurer	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	transformer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	transporter	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	travailler	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	troubler	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	tuer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	turlupiner	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	tyranniser	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	ufcérer	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	user	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	vacciner	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	valoriser	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	vexer	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	vider	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	vieillir	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	viser	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	
-	+	+	+	vivifier	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	

TABLE 5

Sujet					Auxiliaire avoir Auxiliaire être N ₀ V	Compléments indirects							Extraposition																
N _{hum}	Qu P	le fait Qu P	V ¹ Ω			N _{hum} par	N _{hum} le fait Qu P	à N _q dans N _q	de N _q	ppv	que P	que Pubi	de V ¹ Ω	de V ¹ Ω	T _c = "passé"	T _c = "futur"	V _c = devoir	V _c = pouvoir	V _c = savoir	N ₀ V de ce que P									
																					Infinitives								
-	+	-	-	advenir	-	+	-	à	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
+	+	+	+	agir	+	+	+	sur	+	-	+	-	+	+	+	-	+	+	+	-									
-	+	+	+	agréer	+	+	+	à	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	+	+	aller	-	+	-	à	+	+	+	-	+	+	+	-	+	+	+	-									
-	+	+	+	aller	-	+	-	avec	+	-	+	+	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	-	-	y aller	-	+	-	de	-	-	+	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	+	-	aller de soi	-	+	+	pour	+	-	-	+	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	+	-	aller droit au cœur	-	+	+	à	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	-	-	aller sans dire	-	+	+	0	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-									
-	+	+	+	apparaître	-	+	-	Loc	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	-	+	appartenir	+	+	-	à	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	-	+	arriver	-	+	+	à	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	+	-	atteindre	+	-	-	à	-	-	+	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	-	-	atterrir	+	+	-	sur	+	+	+	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	+	+	bénéficier	+	-	-	à	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	+	+	bondir	+	-	-	Loc	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	+	-									
-	+	+	+	bouillonner	+	+	+	Loc	-	+	+	-	+	+	-	-	+	+	+	+									
-	+	+	+	bourdonner	+	-	-	Loc	-	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+									
-	+	+	+	briller	+	-	-	Loc	-	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+									
-	+	+	+	bruire	+	-	-	Loc	-	+	+	-	+	+	-	-	+	+	+	+									
-	+	+	+	cadrer	+	+	+	avec	+	-	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+									
-	+	+	+	carillonner	+	-	-	Loc	-	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+									
-	+	+	+	chanter	+	-	-	à	+	+	-	-	+	+	-	-	+	+	+	+									
-	+	+	+	cheminer	+	-	-	Loc	-	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+									
-	+	+	-	circuler	+	-	-	sur	+	-	-	-	+	+	-	-	+	+	+	+									

TABLE 5

Sujet					Auxiliaire avoir Auxiliaire être N ₀ V	Compléments indirects							Extraposition								
N _{hum}	Qu P	le fait Qu P	V ¹ Ω			V ² Ω	N _{hum} par	N _{hum} le fait Qu P	à N _q dans N _q	de N _q	par	que P	que Pubi	de V ¹ Ω	de V ¹ Ω	Infinitives					
																T _c = "passé"	T _c = "futur"	V _c = devoir	V _c = pouvoir	V _c = avoir	N ₀ V de ce que P
-	+	-	+	clignoter	+	-	Loc	-	-	+	-	+	+	-	-	+	+	+	-	-	
-	+	+	+	cliquer	+	-	Loc	-	-	+	-	+	+	-	-	+	+	+	-	+	
-	+	+	-	coexister	+	-	avec	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	coïncider	+	-	avec	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	coller	+	+	avec	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	compter	+	+	pour	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	concorde	+	-	avec	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	confiner	+	-	à	-	-	+	-	+	-	-	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	contraster	+	-	avec	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	convenir	+	+	à	+	+	-	-	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	couler de source	+	-	0	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	en coûter	+	-	à	+	+	+	-	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	crépiter	+	-	Loc	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	crisser	+	-	Loc	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	croupir	+	-	Loc	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	en cuire	+	-	à	+	+	-	-	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	déboucher	+	+	sur	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	dégénérer	+	+	en	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	dégingoler	+	-	sur	+	+	+	-	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	démanger	+	-	0	+	+	-	-	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
+	-	-	+	demeurer	-	+	Loc	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	dépasser	+	-	0	+	+	+	-	-	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	déplaie	+	-	à	+	+	-	-	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	-	déteindre	+	-	sur	+	-	+	-	+	+	+	-	+	+	+	+	-	
-	+	+	+	détoner	+	-	Loc	-	-	+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	

TABLE 6

Sujet					Complément direct															Compl. indirect																	
					Complétives												Noms																				
N_{hum}				N_0 V	N_0 V contre N_{hum}	N_0 V après N_{hum}	que P	V^0 Ω	Aux V^0 Ω	de V^0 Ω	$(N_1) [V^1 - \text{ent } \Omega]$	$(N_1) [V^1 - \text{ent } \Omega]$	$(N_1) [\text{être Adj}]$	(être Adj) (Ou P)	que N_0 V (être Adj)	$(N_1) [\text{Adj}]$	(Adj) (Ou P)	que N_0 V (Adj)	$Neg, Intercy = \text{sub}$	Impératif = sub	que $Peubj.$	V^0 Ω	de V^0 Ω	si P ou si P	ce (cl + la)	ppv	N_{hum}	N_{hum}	le fait Ou P	N_0 V de N_2	N_{hum}	à ce que P	à N_{hum}	[passif per]	[passif de]		
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	

TABLE 6

Sujet					Complément direct															Compl. indirect																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																				
N_{hum}	N_{nr}	le fait Ou P	$V^1 \Omega$		Complétives										Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																									
					N_0 V	N_0 V contre N_{hum}	N_0 V appt N_{hum}	que P	$V^0 \Omega$	Aux $V^0 \Omega$	de $V^0 \Omega$	$(N_1) [V^1 - ant \Omega]$	$(N_2) [V^1 - ant \Omega]$	$(N_3) [être Adj]$	$(être Adj) (Ou P)$	que N_0 V $(être Adj)$	$(N_1) [Adj]$	$(Adj) (Ou P)$	que N_0 V (Adj)		N_{eg} Interrog = subj	Indirectif = subj	que P_{sub}	$V^0 \Omega$	de $V^0 \Omega$	si P ou si P	ce (ci + la)	par	N_{hum}	N_{hum}	le fait Ou P	N_2 V de N_2	N_{hum}	à ce que P	à N_{hum}	[passif par]	[passif de]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																			
+	+	+	+	-	assumer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 6

Sujet						Complément direct																			Compl. indirect																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																									
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ N			Complétives																	Noms		Compl. indirect																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																									
						N ₀ V	N ₀ V contre N _{hum}	N ₀ V après N _{hum}	que P	V ⁰ N	Aux V ⁰ N	de V ⁰ N	(N ₁) (V ¹ -ent N)	(N ₁) (V ¹ -ant N)	(N ₁) (être Adj)	(être Adj.) (Ou P)	que N ₀ V (être Adj)	(N ₁) (Adj)	(Adj.) (Ou P)	que N ₀ V (Adj)	Neg. Interrog = subj	Impératif = subj	que Pub.	V ⁰ N		de V ⁰ N	si P ou si P	ce (ci + le)	par	N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P	N ₀ V de N ₂	N _{hum}	à ce que P	à N _{hum}	[passé par]	[passé de]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
+	+	+		déterminer	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 6

Sujet					Complément d'irect																	Compl. indirect														
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ N		Complétives															Noms																
					N ₀ V	N ₀ V contre N _{hum}	N ₀ V après N _{hum}	que P	V ⁰ N	Aux V ⁰ N	de V ⁰ N	(N ₁) (V ¹ -ant N)	(N ₁) (V ¹ -ant N)	(N ₁) (être Adj)	(être Adj.) (Qu P)	que N ₀ V (être Adj)	(N ₁) (Adj)	(Adj.) (Qu P)	que N ₀ V (Adj)		Neg. Interrog = subj		impératif = subj	que Publ.	V ⁰ N	de V ⁰ N	si P ou si P	ce (ci + le)	ppv							
N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P	N _{hum}	N ₀ V	N ₀ V contre N _{hum}	N ₀ V après N _{hum}	que P	V ⁰ N	Aux V ⁰ N	de V ⁰ N	(N ₁) (V ¹ -ant N)	(N ₁) (V ¹ -ant N)	(N ₁) (être Adj)	(être Adj.) (Qu P)	que N ₀ V (être Adj)	(N ₁) (Adj)	(Adj.) (Qu P)	que N ₀ V (Adj)	Neg. Interrog = subj	impératif = subj	que Publ.	V ⁰ N	de V ⁰ N	si P ou si P	ce (ci + le)	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P	N ₀ V de N ₂	N _{hum}	à ce que P	à N _{hum}	[est] par	[est] de	
+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	+	-																															

TABLE 6

Sujet	Complément direct										Compl. indirect																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																				
	Complétives											Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																			
	N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ si	N ₀ V	N ₀ V contre N _{hum}	N ₀ V après N _{hum}	que P	V ⁰ si	Aux V ⁰ si																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																					
+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 6

Sujet						Complément direct														Compl. indirect																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ ti			Complétives													Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
						N ₀ V	N ₀ V contre N _{hum}	N ₀ V après N _{hum}	que P	V ⁰ ti	Aux V ⁰ ti	de V ⁰ ti	(N ₁) (V ¹ -ent ti)	(N ₁) (V ¹ -ent ti)	(N ₁) (être Adj)	(être Adj) (Ou P)	que N ₀ V (être Adj)	(N ₁) (Adj)			(Adj) (Ou P)	que N ₀ V (Adj)	Nep. Interrog = subj	Indefinitif = subj	que Prob.	V ⁰ ti	de V ⁰ ti	si Pou si P	ce (ci + là)	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P	N ₀ V de N ₂	N _{hum}	à ce que P	à N _{hum}	[possit par]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																					
+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 6

Sujet					Complément direct																		Compl. indirect														
					Complétives																Noms																
N _{hum}	N _{tr}	le fait Qu P	V ¹ 23		N ₀ V	N ₀ V contre N _{hum}	N ₀ V après N _{hum}	que P	V ⁰ Ω	Aux V ⁰ Ω	de V ⁰ Ω	(N ₁) (V ¹ -ant Ω)	(N ₁) (V ¹ -ant Ω)	(N ₁) (être Adj)	(être Adj.) (Qu P)	que N ₀ V (être Adj)	(N ₁) (Adj)	(Adj) (Qu P)	que N ₀ V (Adj)	Neg. intercg = subj.	inadroit = subj.	que Paul.	V ⁰ Ω	de V ⁰ Ω	si Pour si P	ce (ci + s)	par	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	N ₀ V de N ₂	N _{hum}	à ce que P	à N _{hum}	[passi par]	[passi de]	
+	+	-	-	lorgner	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	-	-	louper	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	-	maquiller	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	-	marchander	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	-	-	méconnaître	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	-	-	méditer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	-	-	méjurer	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	-	-	mémoriser	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	-	mériter	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	mesurer	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	-	-	microfilmer	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	-	-	multigraphier	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	-	négliger	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	-	-	noter	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	objectiver	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	

Sujet					
N _{hum}	N _{hir}	le fait Ou P	V ^o Ω		
+	-	-	-	observer	
+	-	-	-	obtenir	
+	+	-	-	officialiser	
+	-	-	+	omettre	
+	+	+	-	orchestrer	
+	-	-	-	oublier	
+	-	-	-	ouïr	
+	-	-	-	palper	
+	-	-	-	parapher	
+	-	-	-	passer sous silence	
+	-	-	-	penser	
+	-	-	-	percevoir	
+	-	-	-	perdre de vue	
+	-	-	-	perforer	
+	-	-	-	pérorer	

		Complément direct										Compl. indirect	
		Complétives								Noms			
												</	

TABLE 5

Sujet					Complément d'objet																				Compl. indirect											
					Complétives																Noms															
N_{hum}	N_{gr}	N_f	N_p		N_0 V	N_0 V contre N_{hum}	N_0 V après N_{hum}	que P	V^0 Ω	Aux V^0 Ω	de V^0 Ω	$(N_1) [V^1 - ant \Omega]$	$(N_1) [V^1 - ant \Omega]$	$(N_1) [1ère Adj]$	$(1ère Adj) (Qu P)$	que N_0 V $(1ère Adj)$	$(N_1) [Adj]$	$(Adj) (Qu P)$	que N_0 V (Adj)	$Neg, Interrog = subj.$	$impératif = subj.$	que $Publ.$	V^0 Ω	de V^0 Ω		si P ou si P	ce (cl + la)	par	N_{hum}	N_{hum}	N_{hum}	N_0 V de N_2	N_{hum}	$à$ ce que P	$à$ N_{hum}	$[passif per]$
+	+	-	+	perpétuer	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	peser	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	-	-	photocopier	+	-	-	+	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	photographier	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	piger	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	-	placarder	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	-	planifier	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	polycopier	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	polygraphier	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	pontifier	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	+	populariser	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	postuler	+	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	-	-	-	potasser	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	-	prédéterminer	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
+	+	+	-	préétablir	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+																					

[illegible]

TABLE 6

Sujet	Complément direct															Compl. indirect																					
	Complétives																																				
	Noms																																				
	N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ¹ N																																	
+	+	-	-	programmer	N ₀ V	N ₀ V contre N _{hum}	N ₀ V après N _{hum}	que P	V ⁰ N	Aux V ⁰ N	de V ⁰ N	(N ₁) (V ¹ -ant N)	(N ₁) (V ¹ -ant N)	(N ₁) (être Adj)	(être Adj.) (Ou P)	que N ₀ V (être Adj)	(N ₁) (Adj)	(Adj.) (Ou P)	que N ₀ V (Adj)	Neg. Interrog = sub	Indefinitif = sub	que Publ.	V ⁰ N	de V ⁰ N	si P ou si P	ce (ci + là)	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P	N ₀ V de N ₂	N _{hum}	à ce que P	à N _{hum}	[passif par]	[passif de]	
+	+	-	-	projeter	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	-	-	promulguer	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	-	-	prononcer	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	-	-	pronostiquer	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	-	-	propager	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	+	+	prospector	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	+	+	provoquer	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	-	-	publier	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	-	-	rater	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	+	+	ratifier	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	+	-	ratiociner	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	+	+	rationaliser	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	-	-	réaliser	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
+	+	-	-	rechercher	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

TABLE 6

Sujet					Complément direct																Compl. indirect																																																																																																																																																																																																																																																								
					Complétives																																																																																																																																																																																																																																																																								
					Noms																																																																																																																																																																																																																																																																								
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V ^o P	N _o V	N _o V contre N _{hum}	N _o V après N _{hum}	que P	V ^o P	Aux V ^o P	de V ^o P	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V ¹ -ent U	(N ₁) V

TABLE 6

[illegible][illegible]

sujet										Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ^l Ω	[extrap]						Complétives					Infinitives					Pronoms					Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																									
										que P	[pc 2.]	si P ou ti P	yo Ω	T _c = "passé"	T _c = "futur"	V _c = devoir	V _c = pouvoir	V _c = savoir	ca(d + le)	ppv	le	ppv le	N _{hum}	ppv	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrap] [pass]	N ₀ V contre N _{hum}																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																					
+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 7

sujet							Compléments directs																						
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V I	Ω	[extrap]		Complétives														Indirects						Noms		
							N ₀ est V-4	N ₀ V	N ₀ est Vpp Ω	que P	que Subj	[pc x _i]	si P ou si P	Infinitives				Pronoms		N _{hum}	le fait Qu P	[extrap] [posit]	N/V contre N _{hum}						
														Vp Ω	T _e = "passé"	T _c = "futur"	V _a = devoir	V _s = pouvoir	V _c = savoir					ce(d + la)	pov	le	pov le		
+	-	-	-	-	-	parer	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	
+	+	+	-	-	-	parvenir	-	+	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	passer outre	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	peiner	-	+	-	-	+	-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	pencher	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	penser	+	+	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	se plaire	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	+	+	-	-	-	pouvoir	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-
-	+	+	-	+	+	préexister	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	prendre du plaisir	-	+	-	-	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	prendre garde	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	prendre goût	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	prendre plaisir	-	-	-	-	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	s'en prendre	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
-	+	+	-	+	+	présider	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	prétendre	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	se prêter	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	procéder	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	s'en rapporter	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	réagir	-	+	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	rechigner	+	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	recourir	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	réfléchir	-	+	-	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	se refuser	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	+	+	+	-
+	-	-	-	-	-	regarder	+	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	-

[illegible]

TABLE 8

Sujet						Compléments indirects																						
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V1 Ω	[extrap]		Complétives															Noms							
						que P	[cc z]	si P ou si P	V0 Ω	T _c = "passé"	T _c = "futur"	V _c = devoir	V _c = pouvoir	V _c = savoir	Pronoms			N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P	ppv	[extrap] [passif]	de N1 V N0	N0 V contre N _{hum}				
															ce (ci + la)	ppv	Id											
+	-	-	-	-	se rappeler	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	-	-	-	
+	-	-	-	-	réchapper	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	se réclamer	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
-	+	+	+	+	relever	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
-	+	+	+	+	renaitre	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	se rengorger	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	se repentir	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	resplendir	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	se ressentir	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
-	+	+	+	+	ressortir	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
-	+	+	+	+	rester	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
-	+	+	+	+	résulter	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	rêvasser	+	+	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	revenir	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	rêver	+	+	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	revivre	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	rigoler	+	+	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	rire	+	+	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	se rire	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	rosir	+	+	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	rougir	+	+	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	rutiler	+	+	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	se saisir	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
-	+	+	+	+	sortir	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-
+	-	-	-	-	se soucier	+	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	-	-	-

TABLE 8

Sujet						Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	Vl Ω	[extrap]		Complétives																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
						que P	Infinitives					Pronoms			Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
							si P ou ti P	Vc = "passé"	Vc = "futur"	Vc = devoir	Vc = pouvoir	Vc = savoir	ce (ci + là)	ppv	là	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrap] [passif]	de N ₁ V N ₀	N ₀ V contre N _{hum}																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
																							loc z)	Vl Ω	Tc = "passé"	Tc = "futur"	Vc = devoir	Vc = pouvoir	Vc = savoir	ce (ci + là)	ppv	là	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrap] [passif]	de N ₁ V N ₀	N ₀ V contre N _{hum}																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																
N ₀ est V-e	N ₀ V	N ₀ est Vpp Ω																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																					

TABLE 9

[illegible]

TABLE 9

[illegible]

TABLE 9

[illegible][illegible]

TABLE 9

[illegible]

TABLE 9

[illegible]

TABLE 9

[illegible][illegible]

TABLE 9

[illegible]

Sujet			Complément direct		Comp. indirects	
Nhum	Nnr		Complétives		Noms	
V1	V2		Pron.			
Ω	Ω					
+	+	expliciter				
+	+	expliquer				
-	+	expliquer				
+	-	exposer				
+	+	exprimer				
+	+	extirper				
+	-	extorquer				
+	-	extraire				
+	+	faciliter				
+	-	faire				
+	+	faire accroître				
+	-	faire signe				
+	+	faire valoir				
+	-	fanfaronner				
+	-	filer				

TABLE 9

[illegible][illegible]

TABLE 9

[illegible][illegible]

TABLE 9

[illegible]

Sujet			Complément direct		Comp. indirects	
N _{hum}	N _{nr}		Complétives		Comp. indirects	
le fait Ou P			Noms			
V1 Ω	V2 Ω					
+	-	produire	N ₀ est V _e	N ₀ V	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	professer	N ₀ V	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	+	prohiber	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	+	promettre	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	prôner	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	prophétiser	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	proposer	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	+	prouver	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	psalmodier	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	quémander	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	rabâcher	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	raconter	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	radiodiffuser	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	-	radotter	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}
+	+	rappeler	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}	N ₀ pousse D _{et} V _{ment}

TABLE 9

[illegible]

TABLE 9

[illegible]

TABLE 10

Sujet							Compléments directs																		Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
N ^{hum}	N ^{nr}	le fait Qu P	V1 Ω	V2 Ω	V2c Ω		Complétives										Noms					pour	Loc	Loc	auprès de	Loc	Loc	Loc	Loc	par	Loc	avec																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																
							N ^o V	N ^o V N1	que P	Aux Vo Ω	que Pub1	de Vo Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	si P ou si P	ce (ci + la)	ppv	N ^{hum}	N ^{hum}	le fait Qu P	ppv												[passif par]	[passif de]	de N ^{hum}	N ^o V Prep N2																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
-	+	-	+	-	+	abolir	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 10

Sujet							Compléments directs															Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											
N ^{hum}	N ^{nr}	le fait Ou P	V1 Ω	V2 Ω	V2c Ω		Complétives										Noms		[passif par]	[passif de]	de N ^{hum}	N ^o V Prep N ₂																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											
							N ^o V	N ^o V N1	que P	Aux Vo Ω	que Pub1	de Vo Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	si P ou si P	ce (ci + la)	ppv	N ^{hum}							N ^{hum}	le fait Ou P	ppv																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																						

TABLE 10

Sujet						Compléments directs															Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V1 Ω	V2 Ω		V2c Ω	Complétives										Noms					N _{hum}	N _{hum}	à N _g	dans N _g	de N _g	[passif par]	[passif de]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																									
							N _o V	N _o V N1	que P	Aux Vo Ω	que Publ	de Vo Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	si P ou si P	ce (ci + la)	ppv	N _{hum}	le fait Ou P	ppv	[passif par]								[passif de]	de N _{hum}	N _g V Prep N2																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																						
+	+	+	+	+	+	enfouir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 10

Sujet						Compléments directs															Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V1 Ω	V2 Ω		V2c Ω	Complétives										Noms					N _{hum}	N _g V Prép N _g	N _{hum}	N _g	dans N _g	de N _g	[passif par]	[passif de]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																															
							N _o V	N _o V N1	que P	Aux Vo Ω	que Publ	de Vo Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	si P ou si P	ce (ci + la)	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	ppv									[passif par]	[passif de]	de N _{hum}																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
-	+	+	-	+	exiger	-	+	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 10

Sujet							Compléments directs															Compléments indirects																
N _{hum}	N _{pr}	le fait Qu P	V1 Ω	V2 Ω	V2c Ω		Complétives										Noms																					
							que P	Aux V0 Ω	que Subj	de V0 Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	ti P ou si P	ce (ci) l la	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[passif par]	[passif de]	de N _{hum}	N ₀ V Prep N2															
N ₀ V	N ₀ V N1	que P	Aux V0 Ω	que Subj	de V0 Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	ti P ou si P	ce (ci) l la	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[passif par]	[passif de]	de N _{hum}	N ₀ V Prep N2		N _{hum}	N _{hum}	à N _q	dans N _q	de N _q	[passif par]	[passif de]												
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+											
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	pour	+	+	+	+	+	+	+										
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	pour	+	+	+	+	+	+	+										
-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	pour	+	+	+	+	+	+	+										
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										
+	-	-	-	-	-	machiner	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	avec	+	-	-	-	-	+	+										
+	-	-	-	-	-	malaxer	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	Loc	-	+	+	+	+	+	+										

TABLE 10

Sujet							Compléments directs																Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																															
N _{hum}	N _{nr}	le fait Ou P	V1 Ω	V2 Ω	V2c Ω		Complétives										Noms						N _{hum}	N ₀ V Prép N2	N _{hum}	N _{hum}	à N _q	dans N _q	de N _q	[passif par]	[passif de]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
							que P	Aux Vo Ω	que Pubj	de Vo Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	si P ou si P	ce (ci + se)	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Ou P	ppv	[passif par]	[passif de]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
																						N ₀ V										N ₀ V N1	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}	N _{hum}

TABLE 10

Sujet							Compléments directs																Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V1 Ω	V2 Ω	V2c Ω		Complétives										Noms						N _{hum}	N _o V Prio N2	N _{hum}	N _o V	N _o V N1	que P	Aux Vo Ω	que Subj	de Vo Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	si P ou si P	ce [ci + la]	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[passif par.]	[passif de.]	de N _{hum}	N _o V Prio N2	Loc	pour	Loc	auprès de	Loc	Loc	Loc	pour	pour	Loc	pour	pour	pour	pour	N _{hum}	N _{hum}	à N _q	dans N _q	de N _q	[passif par.]	[passif de.]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
+	-	-	-	-	+	pêcher	-	-	+	-	+	+	+	+	+	+	-	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[passif par.]	[passif de.]	de N _{hum}	N _o V Prio N2	Loc																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														

TABLE 10

[illegible]

TABLE 10

[illegible]

Sujet							Compléments directs														Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														
N _{hum}	N _{nr}	le fait Q u P	V1 Ω	V2 Ω	V2c Ω		Complétives														Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														
						N _O V	N _O V N _f	que P	Aux V O Ω	que Psubj	de V o Ω	de V2 Ω	de V2c Ω	si P ou si P	ce (ci + la)	ppv	N _{hum}	N-hum	le fait Q u P	ppv	[passif per]	[passif de]	de N _{hum}	N _O V Prep N2																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											

TABLE 11

[illegible]

TABLE 11

Sujet						Complément direct															Complétives										Noms														
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V1 Ω	V2 Ω		N ₀ V	N ₀ V N ₁	N _{hum}	N ₀ est V-ant pour N ₁	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ est Vpprte ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V N ₂	que P	que Paulj	[pc z.]	Vp Ω	Vl Ω	Vlc Ω	T _c = "passé"	T _c = "futur"	ce (ci + li)	ppv	là	N _{hum}	ppv	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrao] [passif]	[passif par]	[passif de]												
																																		Complétives										Noms	
																																		Complétives										Noms	
+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	+														
+	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	+	+	-	+	+														
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
+	+	+	+	+	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+</																		

TABLE 11

Sujet					Complément direct																																													
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V1 Ω		Noms				Complétives						Noms																																			
					N ₀ V	N ₀ V N ₁	N _{hum}	N _{nr}	N ₀ est Vant pour N ₁	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ est Vpp de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V2 N ₂	que Psubj	[pc z]	Vp Ω	Vl Ω	Vlc Ω	Pronoms		ce (c + d)	ppr	li	N _{hum}	ppr	N _{hum}	le fait Qu P	ppr	[extrap] [passif]	[passif par]	[passif de]																		

TABLE 11

Sujet						Complément direct																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																														
N _{hum}	N _{nt}	le fait Qu P	V ₁ Ω	V ₂ Ω		Complément direct												N ₀ V																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																		
						N ₀ V N ₁	N _{hum}	N _{hum}	N ₀ est V-ant pour N ₁	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ est V ₂ de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V a N ₂	que P	que Psubj	[pc z.]		y ₀ Ω		V ₁ Ω	y ₁ c Ω	T _c = "passif"	T _c = "futur"	ce (s + à)	par	à	N _{hum}	par	N _{hum}	le fait Qu P	par	[extrao] [passif]	[passif par]	[passif de]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
																																				Complétives												Pronoms		Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																		
+	+	+	+	+	habiter	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

TABLE 12

[illegible]

Sujet						Complément direct																	Opérateurs																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
N_{hum}	N_{nr}	le fait Ou P	$V^1 \Omega$	$V^2 \Omega$		Complétives																	Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																	
						$N_0 V$	que P	$V^0 \Omega$	Aux $V^0 \Omega$	de $V^0 \Omega$	que Publ	de $V^0 \Omega$	$V^0 \Omega$	$(N_1)^1$ de $V^1 \Omega$	$T_c = "essai"$	$T_c = "futur"$	sil P ou sil P	ppr	N_{hum}	le fait Ou P			ppr	de N_{hum}	[passif par]	[passif dé]	$N_0 \pm Dct V_n$ pour N_1	N_0 porte Dct; $V_n \pm N_1$	N_1 est Dct V_n pour N_0	N_1 est Dct V																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																										
+	-	-	-	-	sanctionner	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 13

Sujet						Complément direct										Complément indirects																		
N _{hum}	N _{irr}	le fait Qu P	V ⁰ Ω	V ² Ω		Noms										Complétives								Pron.		Noms								
						N _{hum}	N ₀ V N ₁	N _{hum}	N ₀ V N ₂	N ₀ que P subi	N ₀ est V ⁻ -ant pour N ₁	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N de ce Qu P	[passif par]	[passif del]	N ₀ V de N ₂	que P	que Psubj	[pc z.]	si P ou si P	V ⁰ Ω	V ¹ Ω	T _c = "passé"	T _c = "futur"	de [ci + là]	pov	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	[extraire] [passif]	[passif par]	[passif del]		
-	-	-	-	-	divertir	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	-	+		
+	+	+	+	-	drainer	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	+	
+	+	+	+	+	écoeurer	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	+	
+	+	+	+	+	éloigner	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	+	-	-	-	+	-	+	
+	+	+	+	-	embarrasser	+	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	
+	+	+	+	-	emplir	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	+	-	-	+	-	-	+	-	+
-	-	-	-	-	entreprendre	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	
-	-	-	-	-	encombrer	+	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
-	-	-	-	-	engluer	+	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	-	-	-	-	engueuler	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	-	-	-	-	enguirlander	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	-	-	-	-	entretenir	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	+	+	-	excuser	+	+	+	-	-	+	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	+	+	+	exempter	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	+	+	+	exorciser	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	+	+	+	fatiguer	+	+	+	+	-	-	+	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	-	-	-	-	féliciter	-	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	-	-	-	frustrer	+	+	+	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	+	+	+	galérer	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	+	+	+	garantir	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	+	+	+	garder	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	+	+	+	+	glorifier	-	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	-	-	-	-	gourmander	+	+	+	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+
+	-	-	-	-	gronder	-	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-	-	+	-	-	+	-	+

371

Sujet						Complément direct										Complément indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																								
N_{hum}	N_{nr}	le fait Ou P	$V^1 \Omega$	$V^2 \Omega$		Noms					N_0 que P subj	N_0 est V - ant pour N_1	N_1 se V de ce Ou P	N_1 se V auprès de N de ce Ou P	[passif par]	[passif de]	N_0 V de N_2	Complétives							Pron.			Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												
						N_{hum}	N_{nr}	N_0 V N_1	N_{hum}	N_0 V N_2								que P subj	[loc z.l]	si P ou si P	$V^0 \Omega$	$V^1 \Omega$	$V_c = "$ passif"	$T_c = "$ futur"	ce [ci + la]	ppv	N_{hum}	N_{nr}	le fait Ou P	[except] [passif]	[passif par]																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																									
+	+	-	+	+	guérir	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

TABLE 13

Sujet						Complément direct										Complément indirects																		
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ N	V ² N		Noms										Complétives										Noms								
						N ₀ V	N ₀ V N ₁	N _{hum}	N ₀ V N ₂	N ₀ que P subj	N ₀ est V-ant pour N ₁	N ₁ est V de ce Qu P	N ₁ est V après de N de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V de N ₂	que P	[pc z.]	si P ou si P	V ⁰ N	V ¹ N	T _c = "passé"	T _c = "futur"	ce (ci + la)	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	[extrap] [passif]	[passif par]	[passif de]			
																																Pron.		
-	+	+	+	-	prémunir	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-	
+	+	+	+	-	préserver	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	prévenir	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	-	-	-	-	prier	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
+	+	+	+	+	priver	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
-	+	+	+	+	protéger	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	punir	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	-	-	-	-	rabrouer	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	-	-	-	-	railler	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	rassurer	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	récompenser	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	réconforter	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	+	refroidir	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	-	-	-	-	rembarrer	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	rembourser	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	-	-	-	-	remercier	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	remettre	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	remonter	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	remplir	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
-	+	+	+	+	reposer	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	retenir	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	+	sauvegarder	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	+	sauver	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	-	-	-	-	semoncer	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	-	-	-	-	sermonner	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	+	sevrer	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-

TABLE 13

Sujet						Complément direct										Complément indirects																
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω	V ² Ω		Noms										Complétives										Pron.		Noms				
						N ₀ V	N ₀ V N ₁	N _{hum}	N ₀ V N ₂	N ₀ que P subj	N ₀ est V-ant pour N ₁	N ₁ est V de ce Qu P	N ₁ est V après de N de ce Qu P	[passif par]	[passif de]	N ₀ V de N ₂	que P	que Psubj	[pc z.]	si P ou si P	V ⁰ Ω	V ¹ Ω	T _c = "passé"	T _c = "futur"	ce (ci + la)	ppv	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	[extrap] [passif]	[passif par]	[passif de]

+	+	+	+	-	sommer	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	soulager	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	souçonner	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	supplier	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	suspecter	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	tancer	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	taquiner	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	+	taxer	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	tenir au courant	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	urgir	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	venger	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-
+	+	+	+	-	vider	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	-	-	-	-

TABLE 16

Sujet								Compléments directs ou indirects															Compléments indirects																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																				
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V1 Ω	V2 Ω				N ₀ est V _{pp} Ω	N ₀ V	N ₀ V Prép N ₁	Complétives										Noms					Complétives										Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
											Pron.					Noms					N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrap] [passif]	N ₀ V prép N ₂	Complétives					Pronoms					Noms																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																							
											que P	que Psubj	[loc z]	si P ou si P	V0 Ω	V2 Ω	de V0 Ω	ce [cl + la]	ppv	N _{hum}						ppv	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrap] [passif]	N ₀ V prép N ₂	que P	que Psubj	[loc z]	si P ou si P	V0 Ω	V1 Ω	ce [cl + la]	ppv	Id	N _{hum}	ppv	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrap] [passif]	Prép N ₂ N ₀ V N ₁																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																												

TABLE 16

Sujet									Compléments directs ou indirects												Compléments indirects																								
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V1 Ω	V2 Ω					N ₀ est Vpp Ω	N ₀ V	N ₀ V Prép N ₁	Complétives						Noms		N ₀ V Prép N ₂	Complétives						Pronoms		Noms		[extrap] [passif]	N ₀ V Prép N ₂													
												que P	que Psubj	[loc z]	si P ou si P	V0 Ω	V2 Ω	de V0 Ω	ce [cl + la]		ppv	N _{hum}	ppv	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrap] [passif]	que P	que Psubj	[loc z]			si P ou si P	V0 Ω	V1 Ω	ce [cl + la]	ppv	Id	N _{hum}	ppv	N _{hum}	le fait Qu P	ppv	[extrap] [passif]	Prép N ₂ N ₀ V N ₁
+	+	+	-	-	définir	-	-	+	O	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	pour	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	-	-	-	-	dégager	-	-	+	O	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	de	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	-	-	-	-	députer	-	-	+	O	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	pour	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	-	-	-	-	dériver	-	-	-	O	+	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	de	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	+	+	+	+	désapprendre	-	-	+	à	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	à	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	+	+	-	-	devoir	-	-	-	O	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	à	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
-	+	+	-	-	différer	-	-	+	de	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	en	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	-	-	-	-	embaucher	-	-	+	O	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	pour	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	-	-	-	-	engager	-	-	+	O	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	pour	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	+	+	+	+	enseigner	-	-	+	à	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	à	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	-	-	-	-	s'entendre	-	-	+	avec	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	pour	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	+	+	+	+	extraire	-	-	+	O	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	de	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	-	-	-	-	extrapoler	-	-	+	O	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	de	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	+	+	+	-	gagner	-	-	+	O	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	à	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							
+	+	+	+	+	harmoniser	-	-	-	O	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	et	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	+							

[illegible]**TABLE 18**

TABLE 19

Sujet						Compl. direct							Comp. indirect						
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P	V ¹ Ω	V ² Ω		N ₀ V	N ₀ V N ₁	N _{hum}	N _{hum}	le fait Qu P	N ₀ est V _a pour N ₁	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N de ce Qu P	N ₀ V Prep N ₂		N _{hum}	ppp	N _{hum}	ppp
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	à	+	+	+	+	
+	+	+	+	+	+	+	+	+						dans	-	-	+	-	
-	+	+	+	+	+	+	+	+						dans	-	-	+	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					à	+	+	+	+	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	sur	+	-	+	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					à	+	+	+	+	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					à	+	+	-	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					de	+	-	+	+	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					à	+	+	-	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					à	+	+	+	+	
-	+	+	+	+	+	+	+	+	+					à	+	+	-	-	
-	+	+	+	+	+	+	+	+	+					dans	-	-	+	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					à	+	+	-	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					de	+	-	+	+	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	de	+	-	+	+	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+			+	+	de	+	+	+	+	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				+	de	+	-	-	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				+	auprès de	+	-	-	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	de	+	-	+	+	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				+	à	+	+	-	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	auprès de	+	-	-	-	
+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	de	+	-	+	+	

TABLE 19

Sujet					Compl. direct							Comp. indirect				
N _{hum}	N _{nr}	le fait Qu P			N _Q V	N _Q V N ₁	N _{hum}	le fait Qu P	N _Q est V _a pour N ₁	N ₁ se V de ce Qu P	N ₁ se V auprès de N de ce Qu P	N _Q V P _{cdp} N ₂	N _{hum}	ppv	N _{hum}	ppv
		V ₁ Ω	V ₂ Ω													
+	+	+	-	entraver	+	+	+	-	+	-	+	dans	-	-	+	-
+	+	+	+	fournir	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	+	-
+	+	+	-	gagner	-	-	+	-	-	-	-	à	-	-	+	-
+	+	+	-	impliquer	-	+	+	-	-	-	-	dans	-	-	+	+
+	+	+	+	imprimer	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	+	-
+	+	+	+	infuser	-	+	-	+	+	-	+	à	+	+	-	-
+	+	+	+	insuffler	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	+	-
+	+	+	+	isoler	+	+	+	+	+	-	+	de	+	-	+	+
+	+	+	-	jumeler	+	+	+	-	-	-	-	à	+	-	+	+
+	+	+	+	ménager	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	-	-
+	+	+	+	monter	-	+	+	-	-	-	-	contre	+	-	+	-
+	+	+	+	ôter	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	+	-
+	+	+	+	perdre	-	+	+	-	-	-	-	dans	-	-	+	-
+	+	+	-	porter	-	-	+	+	+	-	+	à	-	-	+	+
+	+	+	+	poser	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	+	-
+	+	+	+	poser	-	-	+	+	+	-	-	en	+	-	+	-
+	+	+	-	prendre	-	+	-	-	-	-	+	par	-	-	+	-
-	+	+	+	prendre	-	-	+	-	+	-	+	à	-	-	+	-
+	+	+	+	prendre	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	-	-
+	+	+	+	procurer	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	+	-
-	+	+	+	remplir	-	-	+	-	-	-	+	de	-	-	+	+
+	+	+	+	restituer	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	+	-
+	+	+	+	servir	-	+	+	+	-	+	+	auprès de	+	+	-	-
+	+	+	+	souder	+	-	+	+	-	-	-	à	+	-	+	+
+	+	+	+	susciter	-	+	-	+	-	-	-	à	+	+	+	-
+	+	+	+	unir	+	-	+	+	-	-	-	à	+	-	+	+

Index des principaux termes symboles et transformations

A

d, 21, 23, 27, 58, 60, 62, 64, 72, 78-80, 99-100, 104, 106, 110, 114, 122, 124, 129, 136-8, 164-9, 173, 176, 179, 187, 191, 198, 202, 206, 213, v. *ce*.
— [à z.], 78.
— v. *ppv lui (leur)*, y.
à force de, 138, 201.
à peine, 89.
à son avis, 106.
à propos de, 137, 191
-able, 20, 98, 117, 119.
absolue (attribution de sens), 30, 32.
accent, v. intonation.
acceptabilité, 19, 22-6, 153, 226 n. 16, 227, 231.
accord, v. personne-nombre.
actif, 19, 31-33, 41, 51-52, 56-57, 66, 83-84, 84, 86, 86 n. 32, 103-3, 117-8, 121, 128, 130, 132, 133-40, 144, 146, 155, 169-70, 199, 204-7, 209.
adjectif (*Adj*), 26, 59, 72, 92, 109, 112 n. 3, 114, 117-123, 164, 176, 178, 224 n. 14, v. attribut, épithète.
adjectivisation, 217, v. adjectif, -a.
-a, 14, 62, 117-23, 127-8, 155, 170-72, v. -able, -ant, -ateur, -eux, -eur, -ible, -if.
adverbe futur (*Advfut*), 61, 158, 183.
adverbe de lieu (*Advli*), v. locatif.
adverbe de manière (*Advnm*), 21, 25-6, 30, 34, 61, 68, 78-9, 87, 102, 109, 114, 133, 141-42, 158, 176-7, 183-4, 224 n. 14.
adverbe de temps (*Advti*), 30, 34-8, 44, 75-6, 114, 162, v. pendant.
Advp, 176.
Advite, 162.
[adverbe p.], 43-4.
-age, 127 n. 15
agent (omission de l'), 80-3, 89-90, 94, 98, 101, 171, v. [passif].
ainsi, 78, 141-42.
ambiguïté, 19, 25, 31-33, 51 n. 3, 52 n. 5, 56, 59, 76, 82, 90, 99, 112, 117, 119-21, 139-41, 160-62, 166, 176, 185 n. 9, 190, 192-3, 192 n. 23, 209, 219.
amitié, 129.
-ance, 128, 133
-ant, v. *V-ant* Q, 27, 62, 68, 117-22, 127, 131, 148, 190, 200, 203, 213.
-ante, 127, 208 n. 35.
apposition, 64, 133, 167.
apprentissage, 221.

approprié (*Napp*), 49, 101, 143.
après, 64 n. 16, 65, 103-4, 113, 180, 191-93,
208.
Apressian, J., 20.
arbres (syntactiques), 34, 36-45.
article défini, 26, 87, 116, 174.
-ateur, 117, 119, 121-22, 127-8, 200.
attention, 176, 193.
attribut du complément (adjectif), 25, 47, 72.
aucun, 35.
auprès de, 59, 103-4, 137-8, 148, 152, 182,
196, 203, 206-8, 213, 217, 222.
au sujet de, 137.
auxiliaires, 161, 163-4, v. temps.
— avoir, 63, 75, 136.
— être, 62-3, 98, 103, 136, 189.
avec, v. symétriques, 36, 104, 124-5 176, 196-
7, 206-8.

B

Baker, C.L., 40.
Baudoin de Courtenay, 227
beaucoup, 59-60, 84, 186.
Bely, N., 11, 157.
Benveniste, E., 227.
Bescherelle, 21, 24 n. 5.
besoin, 189, 211.
bien, 61, 141, 184.
bientôt, 162.
bille, 118.
Blinkenberg, A., 46, 71, 98, 104, 144.
Bonnard, H., 20.
Boons, J.-P., 11, 33, 51, 135, 149, 195, 205,
222.
Borillo, A., 101.
Boström, I., 59, 129.
bouche, 173.
bourreau, 129.
bruit, 52-4, 182.

C

cacophonie (règle de), 89, 225.
Caput, J., 20.
causatif (*Faire*, *f*), 62, 76-7, 109, 118, 120 n.
12, 131, 135, 156 n. 36, 168-9, 180, 218,
223.
ce, 23, 35 n. 15, 55, 129 n. 19, v. *lui*.
— [*ce z.*], 65, 69-70, 78, 91, 210, 226.

- c'est ... *Qui*, v. extraction.
ce(ci + *la*), 78, 179-81, 187-8.
 — [*cela* z.], 57.
celui (ci + *la*), 78, 95.
chances, 182.
 Chapin, P., 20.
 Chevalier, J.-C., 11, 148.
chez, 48, 120 n. 11.
 Chomsky, N., 18, 27-8, 32-4, 37 n. 18, 38-40, 45-6, 50, 87-8, 108-9, 130, 158 n. 39, 159, 217-8, 222, 224-6, 231.
 — règles de, 28, 50.
ci, 76, v. *ceci*, *celui-ci*.
cinéma, 129.
circonstances, 195, 209.
clameur, 129.
 collectif, 47, 167, 174, 198, v. pluriel.
comble, 115.
comme, 131, 133, 212.
comme si P. 67-8, 78.
comment, 141, 142, 178.
 communication (verbes de), 103, 113, 182, 192, 196, 208.
 complément,
 — direct, 21, 25, 30, 37 n. 18, 45, 47-8, 67, 69-70, 76, 79, 88, 92-5, 98, 101, 107-8, 110-11, 113-4, 118, 142, 164, 167, 172, 178, 180, 182, 193, 197, 207, 218-9.
 — indirect, v. préposition.
 — obligatoire-facultatif, 13, 26 n. 6, 55, 61, 114-5, 141, 144, 167, 179, 195, 197, 202, 212.
 — de phrase, 38, 39, 171.
 — prépositionnel, v. préposition.
 — de verbe, 38, 39.
 compléments circonstanciels, v. adverbies correspondants.
 complément de nom, v. possessif.
 concrets (verbes), 120, 146, 155, 172, 174.
 conditionnel, 66, 68.
confiance, 36, 60.
conflit, 129.
 conjonction, 18, 28, 34, 58, 131, 208-9, v. *et*.
conséquence, 131-32.
 constantes, 27.
 context-free, v. Chomsky (règle de).
contre, 26, 65, 69, 101, 113-5, 137, 155, 170-71, 180-81, 191-93, 205, 208.
conversation, 195.
 coordination, v. conjonction.
 corréférence, v. pronominalisation.
 Cornulier, B. de, 106.
corps, 100.
corpus, 20, 24-7, 157, 227.
coup, 157.
 créativité, 18.
 Culioli, A., 88.
- D
- dans*, 64, 79-80, 89, 124-5, 142, 164-68, 171-76, 193, 197, 213.

- d'après*, 106.
de, 21, 27, 31, 59-60, 64, 66, 72, 107, 116, 122-25, 129, 136-8, 142-43, 164, 170-71, 173, 177, 179, 187, 191, 193, 202.
 — [*de* z.], 66, 69-70, 72, 78, 99, 141, 164-67, 183 n. 8, 198, 213.
 — v. [passif *de*], *ppv en*.
de la part de, 137, 179, 191.
de toutes parts, 82, 135.
du point de vue, 119, 121, 197.
 Delaunoy, A., 20.
 dérivation morphologique, 107-34, 214-15.
dé(s)-, 124-25, 128, 190, 215.
désir, 131.
 détachement, 72.
 déterminant (*Déti*), 54-55, 60, 66, 108-9, 111, 129-30, 186, 183-90.
 — zéro, 34, 50, 52, 89, 112, 115-6, 186-9, 191.
 — défini, 66, 113, 187, v. article.
 — indéfini, 26, 66, 88, 111, 113, 187.
 — partitif (*Détp*), 115-16.
devoir, 190.
 diachronie, 159, 225-31.
 dialectes, 19, 159, 228-31.
 différentielle (évaluation de sens), 32.
difficile, 68.
 discours direct, 105, 181.
droit, 53-4, 147, 182.
 Dubois, J., 55, 80, 129.
 duratif, 162, 219 n. 6.

E

- écheq*, 177.
 Eden, M., 227.
 effacement, 14, 27-9, 48, 52, 57-9, 65, 67, 69-72, 74, 81-82, 118, 135, 139, 141-42.
effet, 135.
 élimination, 43-44.
en,
 — *en* (*px*-), 63, 124 n. 14, 124, 131, 172.
 — *en* (*Prép*), 85, 104, 123-4, 129, 132, 148, 170-72, 179, 193, 207 n. 34, 208, 213.
 — v. *ppv en*.
-ence, v. *-ance*.
ennui, 208, 213.
entièrement, 83-4.
 épithète (adjectif), 25-6.
erreur, 133, 173.
esprit, 22, 132, 135, 173, 193, 205.
et, 125, 208-9, v. symétrique.
état, 41, 83.
 [*être* z.], 72, 125, 178.
-eur, 117, 119, 121-23, 127-28, 215.
-eux, 62, 117, 119, 121-22, 127-28, 200.
événement, 131.
évidence, 132.
 exceptions, 20, 24, 30, 229-5.
excuse, 53.
 exhaustivité, 21, 30, 222.

- expérimentation, 19-20, 31, 76, 112, 120, 221, 231.
 extensionnelles (définitions), 214, 217.
 extraction, 34-5, 42-4, 96, 97 n. 40, 179.
 extraposition ([*extrap*]), 14, 44, 72, 91-93, 95-5, 102, 117, 136, 150, 170, 172-7, 186, 189-90, 192-3, 196, 211, 225-6, 229-30.

F

- facultatif, v. compléments.
 Fahlin, C., 46.
fait, 52-3, 73, 87, 92, 170, 173, 183, 188, 193 n. 21.
 Fauconnier, G., 28 n. 9.
fente, 195.
 Fillmore, C.J., 33, 38, 144.
 Fodor, J., 32.
fort, 83.
 français.
 — ancien, 205 n. 38, 227, 231.
 — argotique, 24, 118, 198, 201 n. 27, 208.
 — classique, 21, 88 n. 34, 92, 170, 188 n. 13, 210 n. 38, 226, 228, 230-1.
 — enfantin, 193.
 — littéraire, 21, 95, 163-2, 185, 188, 226, 228-9.
 — populaire (familier), 21, 24, 60, 98, 102-3, 113, 118, 138, 162-3, 188, 191, 229-30.
 — standard, 21, 105 n. 48.
 — v. dialecte.
 fréquence, 21, 51, 53, 145, 222, 224.
futur, 52.

G

- Gaetone, D., 91 n. 38.
 générique, 112 n. 3, v. *sorte*, *type*.
 Giry, J., 11, 60, 89, 111, 126, 130, 189.
 globales (règles), 45.
 Gombrich, E., 227.
 Gouet, M., 58.
grâce, 112.
 grammaticalité, 30.
grand, 59-60, 186.
 Grevisse, M., 49, 63.
 Grimm (loi de), 230.
 Gross, M., 36-7, 57, 59, 89, 114, 218.
groupe, 195.
 groupe nominal (*SN*), 14, 23, 26, 34-6, 88, 111, 116, 126, 129, v. nominalisation.
 — défini, 47.
 — indéfini, 48.
 — prépositionnel (*SNP*), 34, v. *Prép*.
 groupe verbal (*SV*), 34, 37-41.
gueule, 118.
 Guillaume, G., 89.
 Guillet, A., 11, 127, 135, 205, 222.
 Guiraud, P., 98.

H

- Haase, A., 226.
habitude, 129.
 Halle, M., 158 n. 39, 231.
 Harris, Z.S., 11, 18, 19, 27, 28, 30, 33, 45-6, 59, 67, 101, 109, 134 n. 21, 145, 160-1, 217 n. 3, 225 n. 14, 228, 230-1.
 Householder, F.W., 20.
 humain, v. noms.

I

- ible, 98, 119, 123.
ici, 166-7.
idée, 53-4, 60, 92, 131, 173-4, 189.
 idiolectes, 19.
idiot(ie), 116.
-if, 121-3, 128 n. 17, 200.
-ifier, 131, 215.
il impersonnel, 35 n. 16, 91-3, 97-9, 135, 147-9, 172-7, 183, 211-2, v. extraposition.
 — personnel, 41-4, 94, 102 n. 44.
 impératif, 57, 63, 68, 105, 139, 166.
impression, 53.
incise, 105-6.
 insertion, 27, 29.
intention, 54-5, 175-6, 193, 195, 213.
 intentionnelles (définitions), 48, 214.
 interprétation (règle d'), 28, 50.
 interrogation, v. question.
 intonation,
 — admirative, 54 n. 8.
 — contrastive, 43 n. 22, 94, 113.
 — emphatique, 100.
 — pause, 181, 199, 202.
 introspection, 21, 25, 157.
 intuition, 30-2, 144, 218-21.
 invariance, 27-8, 149.
 involontaire, v. actif.
-ir, 125.
-iser, 131.

J

- Jacobs, R., 40.
 Jakobson, R., 227.
jamais, 89.
je, 105 n. 47.
 Jespersen, O., 46, 98, 228.
joie, 129, 189-90.
 Joshi, A.K., 221.

K

- Katz, J., 32, 40, 44, 159.
 Kayne, R., 95, 168.
know (to), 150.
 Kuroda, S.-Y., 67.

L

- là, 72 n. 22, 77-9, 166, 179-80, 190.
 là-bas, 169.
 Lafaye, B., 110.
 Lakoff, G., 29, 33, 45, 87, 224.
 langage, v. français.
 langues, 228-30.
 Lasserre, E., 20.
 le, v. *ppv*.
 Leclère, C., 11, 55, 59, 116, 135, 205, 222.
 Lees, R.B., 34, 107.
 Lehmann, W. P., 228.
 lentement, 163.
 Lentin, A., 11.
 liaison, 42.
 Lightner, T.M., 11, 229-30.
 locatif (*Loc*), 64, 80, 103, 114-5, 125, 165-9, 172-5, 193-6, 200, 219.
 — abstrait, 64, 193-6.
 [longueur p.], 95.
 lui,
 — de base, 43-4, 91, 100 n. 41, 132, 169.
 — [lui z.], 65.
 — v. *ppv lui, qui*.
 lumière, 132.

M

- main, 175.
 mal, 60-1, 133, 141, 184, 186-7.
 manière, 26, 129, 225 n. 14.
 marque, 31, 64, 157-9, 170, 176.
 Martin, R., 91.
 Mater, E., 20.
 McCawley, J., 29, 33, 130, 149.
 Meillet, A., 228.
 même, 36, 89, 100.
 mémoire, 22, 132, 173, 193.
 -ment, 30, 127, 225 n. 14.
 merci, 105, v. *à*.
 merde, 105-6, v. *à*.
 métaphore, 21-2, 24, 50, 52 n. 5, 53, 56, 81, 85, 120, 132, 146-9, 152-6, 169, 172-6, 193-5, 200, 205, 213, 222.
 Meunier, A., 116 n. 10, 190.
 mieux, 61, 177, 183-4, 202.
 Miller, G., 18.
 [miroir], 93-6.
 misères, 129.
 mode,
 — indicatif, 65-6, 76.
 — subjonctif, 65-6, 68, 108.
 — v. conditionnel.
 modifieur (*Modif*), 26, 50, 54, 60, 113.
 v. adjectif, possessif, relativation.
 moindre, 68.
 monde, 81.
 mordu, 89.
 Moreau, M.-L., 34, 179.
 mots, 173, 176.
 Mounin, G., 226, 227 n. 17.

mouvement (verbes de) (*Vmt*), 125, 127, 165-9, 218-20, 231.
 moyen, 54-5, 182.
 moyen(ne) (transformation), v. zéro-moyen. [*se-moyen*].

N

- ne ... que, 95-7, 116.
 négation (*ne, Nég*), 53, 61, 66, 68-70, 89, 108, 162-4, 190.
 neige, neigeux, 109.
 nez, 176.
 Nivat, M., 11, 27.
 niveaux de langue, v. français.
 nominalisation, 107-11, 120, 123, 143, 192, 217, 222, v. -n.
 -n, 14, 127, 192, v. age, -ance, -ante, -ment, -tion.
 noms
 — abstraits, 87-8, 171, 193.
 — humains (*N hum*), 14, 18, 22, 33, 47-50, 56, 58, 64-7, 82, 91, 101, 102, 107, 131-32, 134, 140, 143, 149, 163, 169-71, 190, 199.
 — non actifs, v. actif, *Nnr*.
 — non contraint (*Nnc*), 160-4.
 — non humains, v. *N hum*.
 — non restreint (*Nnr*), 18, 50-2, 56, 86, 102, 107, 117, 118, 131-2, 140, 144, 147, 156, 161 n. 1, 170, 173, 190, 194, 198-200, 203, 207.
 — *Nap*, 14, 53-5, 66, 92, 131-2, 182, 189, 192.
 — *Npc*, v. parties du corps.
 — propres (*Npr*), 35, 36, 43, 47.
 — *Nq*, 14, 64, 132, 173, 175, 193-5, 200.
 non, 105-6.
 norme, 24.

O

- objet direct, v. complément direct.
 obligatoire, v. complément.
 occasion, 60, 174.
 offre, 55.
 on, 56, 58, 73-5, 80, 82-3, 90, 101, 102 n. 44, 135, 140.
 Opér, 64, 131, 197.
 opérateur (verbe) (*Vopér*), 13, 21, 27, 36 n. 17, 60, 62 n. 13, 83, 85, 109-134, 161, 170, 185, 189, 197, 220, 222, 225.
 — effacement de, 126.
 — d'insertion, 126, 130, 133, 217.
 — *U*, 160-4, 189 n. 15.
 opératoire, v. reproductibilité.
 ordre, v. impératif.
 ordre, 54, 192-3.
 ordre des règles, 41, 43-5, 85, 96-7, 158, 231.
 — cyclique, 158 n. 38.
 oreilles, 175, 193.
 ou, v. *si*.
 oui, 105-6.

P

- par, 36, 72, 137, 170-1, 177, 196, 210 n. 38, v. [passif].
 parallélisme (de phrases), 28.
 parce que, 202-3, 210, v. pourquoi.
 parmi, 175.
 partie, 173.
 parties du corps (*Npc*), 87, 132, 173-5, 193-4, 205, 208.
 partitif, v. déterminant, cacophonie.
 passé composé, 63, 75, 79, 83-4, 163, 167, v. auxiliaires.
 [passif], 14, 28, 29, 30, 35-7, 42-4, 58, 61, 79-92, 97-9, 113-6, 121, 137, 144, 153, 156, 171, 176, 180, 186, 189, 192-3, 197-9, 202, 207, 212, 218, 222, 229.
 — [passif à], 80.
 — [passif de], 79-90, 98, 103, 134, 150, 153, 171, 202.
 — passif en *se*, v. [*se-passif*].
 [pc z.], 67, 69-70, 72, 76 n. 20, 78, 87, 103, 144, 153, 181, 188, 190, 197, 204-5, 230.
 pêche, 118.
 peine, 186-7.
 pendant, 44, 162, 219 n. 6.
 perception, 221.
 performatif, 166.
 Perlmutter, D., 145, 161.
 permutation, 14, 34, 40-1, 77 n. 22, 103, 140-1, 187-8, 199, v. [miroir], sujet, [*Prép N p.*].
 personne-nombre (*pn*), 40, 75, 96, 97, 139, 170.
 Peters, S.P., 29.
 peur, 112, 116.
 Picabia, L., 11, 59, 118, 130.
 plaisir, 186-7, 189-90, 213.
 plan, 117, 173, 175, 193.
 plein (sémantiquement), v. sens.
 pluriel, 47, 54, 112-5, 127-8, 130, 146, 167, 174, 118.
 poire, 118.
 polarité.
 — négative, 61, 68.
 — positive, 162.
 ponctuel, 162, 219 n. 6.
 Port-Royal, 227.
 portée, 176.
 possessif, 54-5, 60, 87-8, 100-1, 106 n. 49, 107, 111, 126, 132, 138, 142-3, 170, 172 n. 4, 173-4, 184, 194, 199-200, 205, 213.
 possibilité, 54, 192.
 Postal, P., 33, 40, 44, 73, 87-8, 130, 149, 159, 223.
 pour, 72, 75, 85-6, 116-23, 126, 129, 131-33, 137, 140, 142-3, 155, 180, 196-7, 199, 204, 206, 209-13, 226.
 pourquoi, 210-11.
 prédéterminant, 66, 89, 97, 130.
 prédicat, v. groupe verbal.
 préfixe (*px*), 124-5, v. *dé(s)*.
 pré-lexicales (transformations), 32.
 préposition (*Prép*), 27, 46, 63, 74, 126, 134,

- 136-8, 179 n. 6, 222, 229.
 — [*Prép z.*], 67, 69-71, 104, 126, 140-1, 184-6, 190, 206, 220, 223 n. 12, v. agent.
 — v. locatif, *Opér*, et les différentes prépositions.
 [*Prép N p.*], 94-7, 140-1, 190.
 preuve, 54, 109.
 principe, 131.
 probant, 109.
 productivité, 24, 182.
 profonde (structure), 29, 38, 40, 45.
 projection (contrainte de), 64, 170, 179-80, 191.
 pronominalisation, 22, 25, 37, 43, 57-8, 65, 70, 73-4, 77-9, 87-8, 105 n. 47, 139, 169-70, v. les différents pronoms, *quoi*.
 pronom préverbal (*ppv*), 14, 41-2, 82, 99-101, 173, v. possessif, réflexif.
 — *ppv en*, 49, 62-3, 70, 78, 164, 174, 187-8, 190, 201, 212.
 — *ppv le (la, les)*, 25-6, 62, 70, 77-9, 144, 164, 167 n. 3, 184, 190, 202, 206, 209, 218, 223-4, v. *lire*.
 — *ppv lui (leur)*, 22, 49, 78, 95, 114, 132 n. 20, 169, 174-5, 180, 191, 194, 205, 211, v. possessif.
 — *ppv y*, 94, 144, 164-6, 184.
 psychologiques (verbes), 120, 155, 172, 220, 231.

Q

- quantité, 130, 80.
 quelqu'un, 48, 80, 82.
 quelque chose, 50, 80.
 question, 25, 36, 48-9, 57-8, 61, 66, 68, 94-6, 105, 165, 167-8, 178-9, 181, 184, 187, 210-11, 218, 224.
 — indirecte, 67, 142 n. 28, v. *si ... ou*.
 qui, 48, 165, 184, 218, v. *ppv le*.
 quoi, 49, 77 n. 22, 78-9, 184, 192, 210.

R

- racine, 107, 130.
 raising, v. restructuration.
 rapport, 193-4, 196.
 réciproque, 101.
 récursif, 18, 29, 76.
 récursivement énumérable, 18, 29.
 redondance (règles de), 32, 44.
 référence, v. pronominalisation.
 réfléchi, v. réflexif.
 réflexif, 32, 52, 59-60, 62-3, 99-104, 113, 134, 137, 152, 169-71, 176, 185, 190, 197, 199 n. 25, 203-4, 207.
 — intrinsèque, 62-3, 118, 137, 164.
 relation logique, 175, 190, 208.
 relativation, 18, 34-7, 66, 72, 94-6, 126, 178-9, 218, 224, 229.
 relative (proposition) (*Rel*) v. relativation.
 répétition, v. pluriel, 130.

réponse, 36, 57-8, 165, 168, 178, 181, 210-1.
 reproductibilité, 19, 23, 25, 32, 222-3.
 ressort, 176.
 [restriction] v. *ne ... que*.
 restructuration, 48, 50, 70, 134, 142-3, 148,
 157-8, 201, 202 n. 28, 203.
 Ritchie, R.W., 29.
 Rosenbaum, P.S., 40, 91, 217 n. 4.
 Ross, J.R., 33, 41, 130.
 Roubaud, P.J.A., 110.
 Ruwet, N., 174.

S

Salkoff, M., 11, 35, 157.
 sans, 79.
 Saussure, F. de, 226-8.
 Schane, S., 231.
 Schützenberger, M.P., 11, 14, 27, 227.
 sélection (règles de), 38, 50, 53, 138, 143, 152.
 sémantique générative, 29, 32-3, 149, 223-4.
 [se-moyen], 93-4, 101, 102, 113-5, 134, 171,
 176, 195-6.
 [se-passif], 32, 59, 65, 103, 172, 195, 202 n.
 30, 217, 222.
 sens,
 — figuré, v. *métaphore*.
 — plein, 27, 130.
 — propre, v. *métaphore*.
 — vide, 27, 126, 129, 133.
 sentiment, 120, 130.
 si, 42, 44.
 — ... *alors*, 61, 66, 68, 164.
 — ... *ou si*, 64-6, 100 n. 42, 142 n. 28,
 191 n. 18.
 soi, 60, 132, 169, 176, 184.
 soif, 116.
 sorte, 66.
 Soublin, F., 48.
 sous, 135, 193-4.
 souvenirs, 173.
 Spang-Hanssen, E., 46, 144.
 SPred, v. groupe verbal.
 statistiques, v. fréquence.
 Stefanini, J., 11, 163, 210 n. 38, 227 n. 18.
 succès, 175.
 suffixe, 40.
 — permutation du, 40, 125.
 — savant, 127.
 — zéro, 127.
 — v. -a, -n, -v.
 sujet, 35 n. 16, 39-40, 41-3, 51, 58, 66-7, 72-
 3, 89, 91-3, 95, 132 n. 20, 134, 140, 146,
 154, 176, 213, 220 n. 8.
 — permutation du ([No p.]), 94-97, 105.
 sur, 67, 69, 73, 79, 104, 114-5, 174, 180-2,
 193-4, 197, 203-4, 213.
 surface (formes de), 27, 29, 38, 41.
 symétriques (verbes), 124, 136, 197, 206-8, 213.
 synchronie, 225-31.
 syntagme nominal (SN), v. groupe nominal.
 syntagme verbal (SV), v. groupe verbal.

T

take (to), 109.
 tas, 130.
 télé, 192.
 temps (T, Aux), 19, 39-41, 53, 65, 66, 70,
 75-6, 79, 82, 105 n. 48, 112, 129-30, 151-4,
 158, 161, 164.
 — surcomposé, 163.
 Tesnière, L., 34.
 tête, 22, 132, 135, 175, 192-3.
 texte, 182, 193-4, 195 n. 22.
 -tion, 127, 133.
 tough-movement, 28.
 tout, 81, 89 n. 36, 114, 122, 150, 186-7.
 trait syntaxique, 44-5, 159.
 transformations.
 — binaires, 17-8, 225.
 — unaires, 17, 108, 225.
 transistor, 192.
 transitifs (verbes), v. complément direct.
 très, 17, 25, 27 n. 7, 59, 83-4, 112, 119, 122.
 tu, 105 n. 47, 107.
 type, 114, 129 n. 19.

U

universaux linguistiques, 231.

V

vacances, 129.
 valeur, 115 n. 9, 132.
 Vasseux, Ph., 11, 157.
 verbalisation, v. -v.
 -v, v. -ifier, -ir, -iser.
 V-ant Q, 15, 68, 71, 85, 148, 170-1, 177, 191,
 198.
 Vc, 15.
 Vp, 15, 75.
 Verner (loi de), 230.
 vers, 168.
 vide (sémantiquement), v. sens.
 vite, 162-3.
 volontaire, v. actif.
 volonté, 54.

W

walk (to), 109.

Y

y, v. ppv.
 yeux, 173, 192-4.

Z

zéro-moyen ([Ø-moyen]), 93, 134-6, 190 n. 16,
 196.
 Zwicky, A., 148 n. 31.

Index des verbes *

A

abaisser, 11
 abandonner, 6
 s'abandonner, 7
 abasourdir, 4
 abattre, 4
 abêtir, 11
 abhorrer, 12
 abimer, 4
 abjurer, 6
 abolir, 6, 10
 abominer, 12, p. 123
 abonner, 11
 aboutir, 14
 aboyer, 9
 abriter, 10, p. 131
 abroger, 6
 abrutir, 4
 absorber, 4, p. 120, 155
 absoudre, 13
 s'abstenir, 8
 abstraire, 16
 abuser, 4, 8
 accabler, 13
 accaparer, 4
 accéder, 7
 accepter, 6, p. 67, 137
 acclamer, 12
 acclimater, 11
 accoler, 10
 s'accommoder, 8
 accompagner, 3
 accorder, 9, 11
 s'accorder, 14
 accoupler, p. 124
 accourir, 2, p. 63
 accoutrer, 18
 accoutumer, 11, p. 197-8
 accréditer, 10
 accrocher, 4, 7, 10, 11
 accueillir Advm, 6, p. 61, 133,
 183
 acculer, 11
 accuser, 13, p. 114-5, 123,
 205
 s'acharner, 7
 acheminer, 3
 acheter, p. 71
 achever, 1
 acquérir, 9, 19, p. 213
 acquiescer, 9, p. 79, 191
 acquitter, 13
 activer, 4
 adapter, 11

adhérer, 7
 adjoindre, 10
 adjuger, 9
 adjurer, 13
 admettre, 6, 11
 admirer, 12, p. 121, 142, 202
 admonester, 13
 s'adonner, 7
 adopter, 6
 adorer, 12, p. 49, 115
 adoucir, 4, p. 172
 aduler, 12
 advenir, 5, p. 63
 affadir, 4, p. 214-5
 affaiblir, 4, p. 214-5
 s'affairer, 7
 affecter, 4, 6, 11
 affectionner, 12
 affermir, 19, p. 213
 afficher, 6, p. 102
 affirmer, 9, 19, p. 44, 139 n.
 27, 213
 affliger, 4
 affluer, 2, p. 146, 167, 174
 affoler, 4
 affrioler, 4
 affronter, p. 104 n. 46
 agacer, 4, p. 86, 90-1, 170,
 220.
 agencer, 6
 agir, 5, p. 30
 s'agir, 17, p. 78
 agiter, 4
 agraffer, 10, 11
 s'aggraver, p. 13
 agréer, 5, 6
 agripper, 11, p. 104
 aguerrir, 11
 aguicher, 4
 ahaner, 9
 ahurer, 4, p. 87-8
 aider, 11, p. 201
 aigrir, 4
 aiguillonner, 11
 aimer, 7, 12, p. 49-51, 55-8,
 72, 74, 76, 78, 81, 109, 114,
 123, 126, 154, 202, 202,
 223 n. 12
 aimer mieux, 6, p. 183, 202
 ajourner Advfut, 6, p. 183
 ajouter, 9, 10, 16, p. 79, 93-5,
 191, 196
 ajuster, 11
 alanguir, 4
 alarmer, 4
 alerter, 13, p. 205
 aliéner, 4
 allécher, 4
 alléguer, 9
 aller, 1, 2, 5, 5, p. 60 n. 11,
 149, 161-2, 165-8, 176
 s'en aller, 2, p. 63
 y aller, 5
 y aller fort, 8
 aller de soi, 5, p. 60, 176
 aller droit au cœur, 5
 aller sans dire, 5, p. 60, 172
 allier, 19, p. 213
 allumer, 4
 alimenter, 16, p. 123
 alimenter, 2*
 amadouer, 4
 amaigrir, p. 121
 ambitionner, 6
 améliorer, 4
 amender, 4
 amener, 3, 6, 11, p. 145, 169,
 198
 amerrir, 2
 ameuter, 11, p. 198
 amincir, p. 125
 amocher, 4
 amoindrir, 4
 amollir, 4
 amorcer, 6
 amortir, 4
 s'amouracher, 8
 amputer, 10
 amuser, 4, p. 19, 31-3, 51,
 56, 84, 102 n. 44, 122,
 137, 170-1, 185
 s'amuser, 7, p. 185
 analyser, 6
 ancrer, 10, p. 193
 anéantir, 4
 anesthésier, 4
 angoisser, 4
 animer, 4
 annexer, 10
 annihiler, 4
 annoncer, 9, p. 76
 annuler, 6
 anoblir, 4
 anonner, 9
 anticiper, 6
 apaiser, 4
 apercevoir, 6, p. 137
 s'apercevoir, 16, p. 55, 137,
 208
 aponter, 2*

* Les verbes sont suivis de leur(s) numéro(s) de table, et, éventuellement, des pages où ils sont discutés ou employés dans des exemples. Les verbes dont le numéro de table est suivi d'un astérisque ne sont pas représentés dans les tables correspondantes.

concocter, 6
 concorder, 5
 concourir, 14
 concurrencer, 4
 condamner, 6, 11, p. 85, 109, 115, 198
 condescendre, 7
 conditionner, 6, 11
 conduire, 3, 11, p. 25, 26, 56, 141-2, 145
 conférer, 11, 15
 confesser, 9
 se confesser, 15, p. 138
 confier, 9, p. 205
 confiner, 5, 11
 confirmer, 9, 19, p. 213
 confondre, 4
 conformer, 11
 congratuler, 13
 conjecturer, 6
 conjurer, 13
 connaître, p. 26, 38, 81, 84, 126, 149-50, 202
 conquérir, 4, 6, p. 182
 consacrer, 4, 11
 conseiller, 9
 consentir, 7, 11, p. 75
 conserver, 10, 10, p. 131-2, 197
 considérer, 6, p. 67-8, 133
 consigner, 6
 consister, 14
 consolider, 4
 consoler, 13, p. 92
 consommer, 11
 conspirer, 7
 conspuer, 13
 constater, 6, p. 179
 consterner, 4
 constiper, 4
 consumer, 4, 11
 contaminer, 4
 contempler, 6, 6 p. 184
 contenir, p. 80-1
 contenter, 4 p. 121
 conter, 9
 contester, 6, 9 p. 147
 continuer, 1, 1, p. 136-7, 160-1
 contourner, 2
 contracter, 4
 contrarier, 4
 contraster, 5, p. 136
 contraindre, 11, p. 137, 198
 contre-balancer, 6
 contredire, 6, p. 109, 123
 se contreficher, 8
 se contrefoutre, 8
 contre-indiquer, 9
 contre-signer, 6
 contrevenir, 7, p. 63
 contribuer, 7
 contrister, 4
 contrôler, 6
 convaincre, 13, p. 206
 convenir, 5, 15
 converger, 2, p. 167
 converser, 15
 convertir, 11
 convier, 11
 convoiter, 6
 convoquer, 16
 coopérer, 14, p. 206
 copier, 10
 corner, 9
 correspondre, 14, p. 93-7
 corriger, 13
 corroborer, 6
 corrompre, 4, p. 119, 121
 coucher, 10
 couiner, 9
 couler, 2, 4, p. 168
 couler de source, 5, p. 172
 couper, 7, p. 29
 couner court, 7
 coupler, 16, p. 209
 courir, 2, p. 76, 165-6; 219
 courroucer, 4
 coûter, 9, p. 172
 en coûter, 5
 couvrir, 6, p. 51
 cracher, 9
 crachoter, 9
 craindre, 6, p. 28, 23, 1073, 116, 123, 119
 cramponner, 11
 crâner, 15
 crawler, 2
 crayonner, 10
 créditer, 13
 créer, 16, 19, p. 213
 crépiter, 5, 9, p. 147
 creuser, 6
 crever, 8
 criailier, 9
 crier, 9, p. 110, 171, 192
 crispier, 4
 crisser, 5, 9
 critiquer, 12
 croasser, 9
 croire, 6, 7, p. 17, 48, 68, 72, 77, 163, 165, 178, 199, 201
 croiser, p. 213
 croupir, 5
 crucifier, 4
 cueillir, 11
 crypter, 10
 cuirasser, 4
 cuire, p. 134-5
 en cuire, 5
 cultiver, 4

D

dactylographier, 6
 daigner, 6
 dater de Advt, 5 *
 déballer, 9
 se déballonner, 8
 débarquer, 2
 débarrasser, 13, p. 205
 débattre, 15, p. 69-70, 206-7
 débaucher, 4
 débâter, 4
 débiter, 12
 se débiter, 2
 débiter, 9
 débiter, 4, p. 219
 déboucher, 5
 débouler, 2
 débrider, 4
 décaler Advfut, 6, p. 183
 décarrer, 2
 décaniller, 2, p. 60
 se décarcasser, 7
 décatir, 4
 décéder, 8
 déceler, 6
 décevoir, 4
 déchaîner, 4
 déchâner, 8 *
 décharger, 13
 déchiffrer, 9
 déchirer, 4
 décider, 6, 8, 11, p. 190, 198
 déclamer, 9
 déclarer, 9
 déclasser, 4
 déclencher, 10, p. 120 n. 11
 décliner, 6
 décocher, 9
 décoiffer, 4
 ne décoller Nég, 8, p. 190
 décoller, 19
 décommander, p. 125
 décomposer, 4
 déconcerter, 4
 déconfire, 4
 déconsidérer, 4
 déconseiller, 9
 décontenancer, 4
 décontracter, 4
 déconvenir, p. 63
 découler, 8, p. 91
 décourager, 13, p. 117, 124-5, 204
 découvrir, 6, 9, p. 54
 décrasser, 4
 décrépir, 4
 décréter, 6
 décrier, 12
 décrire, 9, p. 107, 133, 191
 décroter, 4
 décrypter, 6
 dédaigner, 12

se dédire, 8
 dédommager, 13
 dédouaner, 4
 déduire, 16, p. 77-8, 94, 190 n. 16, 196
 défaillir, 8
 défaire, 19
 défavoriser, 4
 défendre, 9, 12
 se défendre, 15
 déferler, 2, p. 107
 défier, 13, p. 203
 se défier, 8
 défiler, 2, p. 167
 définir, 9, 16
 déformer, 4
 défourler, 4
 défraîchir, 4
 défriser, 4
 dégaier, 13, 16, p. 205
 dégeler, 4
 dégenérer, 5
 déglaiser, 4
 déroiser, 9
 dégonfler, 4
 se dégonfler, 4
 dégoter, 6
 dégourdir, 4
 dégoûter, 13, p. 115
 dégrader, 4
 dégringoler, 2, 5
 dégriser, 4
 dégrossir, 4
 se dégrossir, 1
 déguener, 8
 déguiser, 9, 18
 déguiser, 6
 déifier, 4
 délabrer, 4
 délasser, 13
 délecter, 4, p. 119
 déléguer, 9
 délibérer, 15
 délier, 13
 délimiter, 11
 délirer, 6
 délivrer, 13
 déloger, 10
 demander, 7, 9, p. 53, 75, 105, 144, 223 n. 12
 demander pardon, 15
 se demander, 6
 ne demander Nég mieux que 1
 démanger, 5, p. 172.
 démarquer, 19
 démasquer, 4
 se démentir, 7
 démentir, 9
 se démentir, 1
 démentir, 8
 demeurer, 2, 5, 7, 8, p. 77 n. 22, 165-6, 220.
 démoder, 4
 démolir, 4
 démonter, 4
 démontrer, 9, p. 191
 démoraliser, 4
 ne demordre Nég, 8
 démultiplier, 4
 démystifier, 4
 dénaturer, 4
 dénier, 4
 dénicher, 6
 dénier, 9
 dénigrer, 12
 dénoircir, 4, p. 214-5.
 dénombrer, p. 48
 dénoncer, 9
 dénoter, 6
 dépanner, 4
 départager, 19
 se départir, p. 101 n. 43
 dépasser, 5, p. 172, 213
 dépayser, 4
 dépêcher, 3
 se dépêcher, 1, p. 161
 dépeindre, 9, p. 191
 dépendre, 8
 dépenser, 11, p. 199
 déperir, 8
 dépersonnaliser, 4
 dépister, 6
 dépitier, 4
 se déplacer, 2
 déplacer Advfut, 6, p. 183
 déplaire, 5, p. 67, 220
 déplorer, 6
 déposer, 10
 dépraver, 4
 déprécier, 4
 déprimer, 4
 députer, 16
 déraciner, 10
 déraider, 4
 dérailler, 8
 déraisonner, 8
 déranger, 19
 dérégler, 4
 dérider, 4
 dériver, 8, 16, p. 93, 190 n. 16
 déroger, 7
 dérouter, 4
 désabuser, 4
 désaccoupler, 19
 désaccoutumer, 13
 désappointer, 4
 désapprendre, 7, 16, p. 78, 209, 223
 désapprouver, 12
 désarçonner, 4
 désarmer, 4
 désarticuler, 4
 désavantager, 4, p. 119
 désaveugler, 4
 désavouer, 12
 désaxer, 4
 descendre, 2, p. 167
 désenbourgeoiser, 4
 désenchanter, 4
 désencombrer, 19
 désenivrer, 4
 désensorceler, 19
 déséquilibrer, 4
 désespérer, 8, 13
 déshabiller, 13, p. 124-5
 déshonorer, 4
 désigner, 18, p. 209
 désillusionner, 4
 désincruster, 10
 désintégrer, 4
 désintéresser, 13
 se désintéresser, 8
 désirer, 6, p. 119
 désobliger, 4, p. 128
 désoler, 4
 désopiler, 4
 désorganiser, 4
 désorienter, 4
 dessaler, 4
 dessécher, 4
 desservir, 19
 dessiner, p. 110-2
 destiner, 11
 destituer, 4
 détacher, 10, p. 124 n. 14
 détalier, 2
 détecter, 6
 déteindre, 5
 détendre, 4
 déterminer, 6, 6, 10, 11, p. 181, 184, 198
 déterrer, 9, 10, p. 124, 193, 196
 détester, 12, p. 84, 202
 détoner, 5
 détonner, 5
 détourner, 13
 détraquer, 4
 détromper, 4
 détrôner, 4
 détruire, 4
 dévaler, 2
 dévaloriser, 4, p. 214-5
 dévaluer, 4
 dévaster, 4
 développer, 4, 9
 devenir, p. 29, 63
 dévergondier, 4
 dévider, 9
 deviner, 6, p. 179
 deviser, 15
 dévoiler, 9
 devoir, 1, 16, p. 75-6, 79, 162, 192 n. 19
 dévorer, 4

se dévouer, 7
 dévoyer, 4
 diagnostiquer, 6
 dialoguer, 15
 dicter, 9
 diffamer, 4
 différencier, 19, p. 213
 différer, 16, p. 208
 différer Advfut, 6, p. 183
 diffracter, 9
 diffuser, 9
 digérer, 6, p. 53
 se dilater la rate, 8
 diminuer, 4
 dire, 9, 19, p. 22, 54 n. 8, 67-9, 74, 78-9, 82, 92-3, 97, 100 n. 42, 105-6, 137-9
 diriger, 3
 se diriger, 2
 discerner, 6
 discipliner, 4
 discontinuer, 6
 disconvenir, 8, p. 63
 discourir, 15
 discréditer, 19
 discriminer, 19
 disculper, 13
 discuter, 15
 disgracier, 4
 disparaître, 2, 5, p. 63
 dispenser, 13
 disposer, 8, 10, 11, p. 93.
 disputer, 9, p. 54
 disqualifier, 4
 dissenter, 15
 dissimuler, 9
 dissiper, 4
 dissuader, 13, p. 203
 distiller, 10
 distinguer, 6, 18
 distraire, 13
 divaguer, 6, p. 180
 divertir, 4, 13
 divulguer, 9
 domestiquer, 4
 dominer, 5, 5, p. 128, 179
 dompter, 4
 donner, 9, 11, 18, p. 53-4, 85, 94-5, 103, 120 n. 11, 23, 149, 187, 192-3, 210
 doper, 4
 dormir, 5, p. 99, 103, 188
 doubler, p. 219
 douter, 8
 se douter, 8
 drainer, 13
 dresser, 11
 duper, 4
 durcir, 4
 durer depuis Advt, 5*, p. 71

E

ébahir, 4
 ébaucher, 6
 éberluer, 4
 éblouir, 4
 ébouriffer, 4
 ébranler, 4
 ébruiter, 6
 écarteler, 4
 écarter, 10, 10
 échafauder, 6
 échanger, p. 137
 échapper, 5, 5, 7, p. 176
 s'échapper, 2, 5, p. 62, 172, 176
 échauder, 4
 échauffer, 4
 s'échiner, 7
 échoir, 5
 échouer, 7
 éclabousser, 4
 éclaircir, 6
 éclairer, 6
 éclater, 5, 6, p. 181
 s'éclipser, 2
 écœurer, 13
 économiser, 9
 s'écouler, 2
 écouter, 6, p. 109, 177
 écraser, 4, p. 120, 155
 s'écrier, 6
 écrire, 6, 9, p. 99, 184
 s'écrouler, p. 220
 écumer, 8
 édicter, 9
 édifier, 4
 éduquer, 11, p. 200
 effacer, 10, p. 194
 effarer, 4
 effaroucher, 4
 effectuer, p. 133
 effleurer, 5
 effondrer, 4, p. 220
 s'efforcer, 1, p. 164
 effrayer, 4
 s'égailler, 2, p. 167
 égarer, 4
 s'égayer, 5
 égayé, 4
 s'égosiller, 7
 égratigner, 4
 élaborer, 6
 s'élancer, 2
 électriser, 11
 élever, 4
 éliciter, 6
 éliminer, 6, 10, p. 193
 élire, p. 47
 éloigner, 13
 élucider, 6
 élucubrer, 15
 éluder, 6
 émaner, 8
 emballer, 4, p. 127 n. 15
 embarquer, 3
 embarrasser, 13
 embaucher, 16, p. 209-10
 embellir, 4
 embêter, 4
 embobiner, 4
 embourgeoiser, 4
 embrouiller, 4, p. 205
 émerger, 2, 8
 émerveiller, 4
 émettre, 9
 émigrer, 2
 emmagasiner, 6
 emmener, 3
 emmerder, 4
 émotionner, 4
 émousser, 4
 émoustiller, 4
 émuouvoir, 4
 s'emparer, 8
 empêcher, 12, p. 73-4, 142, 201 n. 27, 202
 n'empêcher, 17, p. 61 n. 12
 emplier, 13
 employer, 11
 empoisonner, 4
 emporter, 3, 4, 11
 empreindre, 13
 s'empresser, 1
 emprisonner, 4, p. 172
 emprunter, 10, p. 57-8
 encadrer, 10
 encaisser Advm, 6
 encanailler, 4
 encenser, 12
 encercler, p. 219
 enchaîner, 4, 10, p. 79
 enchanter, 4
 encombrer, 13, p. 205
 encourager, 6, 11, p. 56, 124-5, 198
 encourir, 6
 encroûter, 4
 endoctriner, 11
 endormir, 4
 endosser, 6
 endurcir, 11
 endurer, 6
 énerver, 4, p. 52, 83, 103, 113, 171-2
 enfiévrer, 4
 s'enfiler, 2
 enflammer, 4, p. 172
 enfoncer, 10, p. 21-2
 s'enfoncer, 2
 enfouir, 10
 s'enfourner, 2
 s'enfuir, 2, p. 172
 engager, 11, 16
 engendrer, 6
 engluier, 13

s'engouer, 8
 s'engouffrer, 2, p. 168
 engourdir, 4
 engranger, 10
 engueuler, 13
 enguirlander, 13
 enhardir, 11
 enivrer, 4, p. 172
 enjoinde, 9
 enjoler, 4
 enjoliver, p. 31
 enlever, 10
 enliser, 4
 ennoblir, 4
 ennuyer, 4, p. 48, 50-1, 84-5, 104-5, 119, 138, 170-1, 185, 199
 énoncer, 9
 enorgueillir, 4, p. 172
 s'enquérir, 15
 enquêter, 6, p. 180
 enraciner, 10
 enrager, 8
 enrayé, 4
 enrégimenter, 18
 enregistrer, 6, p. 182
 enrichir, 4, p. 172
 enrôler, 18
 enseigner, 9, 16, p. 78, 142 n. 29, 209, 223
 ensevelir, 4, 10
 ensorceler, 4
 s'ensuivre, 8, p. 63
 entendre, 6, 6, 10
 s'entendre, 7, 16
 entériner, 6
 enterrer, 4, 10, p. 124, 146-7
 s'entêter, 7
 enthousiasmer, 4
 s'enticher, 8
 entortiller, 4
 entourer, p. 219
 entr'ouvrir, 9
 entraîner, 3, 10, 11, p. 145
 entrapercevoir, 6
 entraver, 6, 19, p. 201 n. 27
 entreprendre, 10, p. 196-7
 entrer, 2, 5, 10, p. 136, 173, 175
 entretenir, 13, p. 195, 207
 s'entretenir, 15, p. 207
 entrevoir, 6, p. 142
 énumérer, 9, p. 47-8
 envahir, 2, 4, p. 219
 envier, 9, 12, p. 202, 206
 envisager, 6, p. 67
 s'envoler, 2
 envoûter, 4
 envoyer, 3, 9, p. 168-9
 épanouir, 4
 épargner, 9
 épater, 4
 épeler, 9, p. 57
 épier, 6
 épiloguer, 6, p. 180
 épingle, 11
 s'époumonner, 7
 époustoufler, 4
 épouvanter, 4, p. 119
 s'éprendre, 8
 éprouver, 4, p. 120
 épuiser, 4, 11
 équilibrer, 4
 équiper, 18
 équivaloir, 14, p. 63, 128
 éreinter, 4
 ergoter, 8
 ériger, 10
 errer, 5
 éructer, 9
 s'esbaudir, 8
 escalader, 2, p. 219
 s'esclaffer, 6
 escompter, 6
 escorter, 3
 s'escrimer, 7
 escroquer, 9
 espérer, 6
 espiionner, 6
 esquinter, 4
 esquisser, 9
 s'esquiver, 2
 essayer, 6, p. 183
 s'essayer, 7
 estimer, 6, 12
 estomaquer, 4
 établir, 9, 10
 étaler, 6
 éteindre, 4
 étendre, 11
 s'éterniser, 7, p. 185
 éternuer, 9
 étinceler, 5
 étioler, 4
 étonner, 4, p. 59 n. 10, 111, 116
 étouffer, 4, 8
 étourdir, 4
 être, 5, 7*, 11, 14, p. 60, 62 n. 13, 149, 167, 176, 201, 206
 en être, 7
 être Advm venu, 5
 être Advm vu, 5, p. 61, 176
 être attentif, 7
 être à même, 1
 être au courant, 8
 être besoin, 17, p. 24
 être cause, 8
 être censé, 1, p. 164
 être connu, 5
 être content, 15, p. 69, 73, 84, 187-8
 être curieux, 5
 être d'accord, 10, p. 197
 être d'avis, 7

être de force, 7
 être de stature, 7
 être de taille, 7
 être difficile, 5, 5, p. 92
 être enclen, 7, p. 59
 être en train, 1, p. 19, 63, 112, 198
 être en voie, 1
 être entendu, 5
 être faux, 5
 être femme, 7
 être fichu, 1
 être foutu, 1
 être homme, 7
 être l'heure, 17
 être loisible, 5, p. 59, 176
 être partisan, 8
 être près, 1
 être question, 17, p. 211
 être reconnaissant, 15
 être réputé, 1, p. 164
 être sur le point, 1
 être temps, 17
 être tenu, 1, 7, p. 137
 être un obstacle, 7
 être vrai, 5
 étrener, 6
 étriller, 4
 étudier, 6
 s'évader, 2
 évaluer, 6
 s'évanouir, p. 62
 éveiller, 11
 éventer, 9
 s'évertuer, 7
 évincer, 4
 éviter, 6, 9, p. 141
 évoquer, 6
 exacerber, 4
 exagérer, 8
 exalter, 12
 examiner, 6
 exaspérer, 4, p. 170
 exaucer, 4
 excéder, 4
 exceller, 7
 exciper, 15
 exciter, 11, p. 104-5
 s'exclamer, 6, p. 113
 exclure, 6, 10, p. 139-40
 excréter, 6
 excuser, 13
 excréter, 12
 exercer, 11
 exempter, 13
 exhiber, 9
 exhorter, 11
 exhumer, 10
 exiger, 6, 10, p. 72, 139
 exorciser, 13
 expatrier, 3
 s'expatrier, 2
 expectorer, 6, p. 182

expédier, 3
expérimenter, 6
expertiser, p. 24 n. 5
expliciter, 9
expliquer, 9, 9, p. 66, 104 n. 45, 140, 142, 195, 206
s'expliquer, 15, p. 104 n. 45, 206-7
exploiter, 6
explorer, 6
exploser, 5, 6, p. 181
exposer, 9, 11
exprimer, 9
expulser, 3
s'extasier, 8
exténuer, 4
extérioriser, 6, p. 182
extirper, 9, 10, p. 196
extorquer, 9
extraire, 9, 10, 16, p. 196
extrapoler, 16
exulter, 8, p. 188

F
fabriquer, 6, p. 179, 181
fâcher, 4
faciliter, 9
façonner, 11
faillir, 7
faire, 6, 9, p. 60, 105, 109-12, 135, 170-1, 181, 183-4, 187, 189-90
se faire, 5, 7, p. 172, 176
faire abstraction, 8
faire accroire, 9, p. 60
faire Advm, 6, p. 61
faire attention, 7
faire bon, 17, p. 103, 212
faire cas, 8
faire commerce, 8
faire en sorte, 6, p. 60
faire état, 15
faire exprès, 6
se faire fête, 8
se faire fort, 1
faire grâce, p. 112
se faire gloire, 8
faire honte, 15
faire le vœu, 8
faire mine, 1
ne se faire Nég faute, 8
ne faire Nég que 1, p. 162
faire obstacle, 7
faire part, 15, p. 60
faire partie, 5
faire pendant, 7
faire peur, p. 112
se faire scrupule, 8
faire semblant, 8, p. 189
faire signe, 9, p. 60
se faire un devoir, 8, p. 190
faire un drame, 8

se faire une joie, 8, p. 60, 189-90
se faire un plaisir, 8, p. 189-90
se faire un point d'honneur, 8
faire valoir, 9, p. 60
 falloir, 17, p. 211
s'en falloir, 17, p. 212
familiariser, 11
fanatiser, 11
fanfaronner, 9
fasciner, 4
fatiguer, 13
se faufiler, 2, p. 172
favoriser, 6
feindre, 6
féliciter, 13, p. 203-4
se fendre la N, 8, p. 118
fermenter, 10, p. 136 n. 23
fermer, 11
fêter, 6
se ficher, 8
ficher le camp, 2, p. 60, 167
se fier, 7
figer, 4
figurer, 5
se figurer, 6
filer, 2, 9, p. 219
filmer, 6, p. 182
filtrer, 5
finir, 1, 1, p. 161, 164
n'en finir Nég, 1
fixer, 4, 9, 11
flairer, 6
flamboyer, 5
flanquer, 9, 10
flatter, 4, p. 119
fléchir, 4
flétrir, 12
fleurir, 5
foncer, 2, p. 167
fonctionner, p. 47
fonder, 11
forcer, 11, p. 185, 198
formaliser, 4
former, 11, p. 200
formuler, 9
fortifier, 4
foudroyer, 4
fouetter, 4
fouiller, 6
fournir, 6, 19, p. 213
fourrer, 10, p. 194
fourvoyer, 4
se foutre, 8
foutre le camp, 2, p. 60, 167
franchir, 2, p. 167, 219
frapper, 4, 6
fredonner, 9
freiner, 4, p. 128
frémir, 8
frissonner, 8, p. 121-2
se frotter, 7

se frotter les mains, 8, p. 60
froisser, 4
froufrouter, 9, p. 192
frustrer, 13
fuir, 2, 5, p. 167, 172
fulminer, 6, p. 180-1
fuser, 5
fustiger, 12

G

gaer, 6
gagner, 16, 19, p. 11, 213
galéjer, 13
galoper, 2, 5, p. 172
galvaniser, 4
garantir, 9, 13, p. 205
garder, 6, 10, 10, 13, p. 89, 100, 131-2, 197
gargouiller, 9
gaspiller, 11, p. 199
gâter, 4
se gausser, 8
gazouiller, 9
geindre, 15, p. 113, 208
gémir, 9
gêner, 4, p. 117
germer, 5
gesticuler, 9
glacer, 4
glaner, 10, p. 146
glapir, 9
glisser, 9, 10, p. 195-6
se glisser, 2
glorifier, 13
gloser, 9 *
glouglouter, 9
glousser, 9
gober, 6
se goberger, 8
godiller, 2 *
gommer, 10
se gondoler, 8, p. 118
gonfler, 4
goupiller, 10
gourmander, 13
goûter, 6, 6, 7, p. 184-5, 223 n. 12
gracier, 13 *, p. 112
grandir, 4
grapiller, 6
grasseyer, 9
graver, 10
gravir, 2, p. 219
grésiller, 5, 9, p. 192
gribouiller, 9
griffonner, 9
griller, 8
grimacer, 9
grimper, 2
grincer, 5, 9
griser, 4
grogner, 9

grogner, 9
grommeler, 9
gronder, 5, 9, 13
guérir, 13, p. 49
se grouiller, 1
guetter, 6
gueuler, 9, p. 127
guider, 4

H

habiliter, 11
habiter, n. 71
habituer, 11, p. 116, 124-5, 198
hâbler, 9
hachurer, p. 112
haïr, 12, p. 130, 220
haïler, 9
halluciner, 4
halluciner, 4
hanter, 4
harasser, 4
harcèler, 4
harmoniser, 16
harponner, 11
se hâter, 1
hasarder, 1, 9, 11
hausser, 11
hausser les épaules, 9
hébété, 4
hennir, 9
hérissier, 4
hériter, 8
hésiter, 1
heurter, 4, p. 50
se heurter, 7
hocher la tête, 9, p. 192
homologuer, 6
honnir, 12
honorer, 4
hoqueter, 9
horrifier, 4
horripiler, 4
houspiller, 13, p. 203
huer, 13
hululer, 9
humer, 6
humilier, 4
hurler, 9, p. 113-4, 126-7, 148 n. 30, 191-2
hypnotiser, 4

I

identifier, 6, 16, p. 180
idolâtrer, 12
ignorer, 6, 6, p. 76, 140
illuminer, 4
illusionner, 4
illustrer, 6
imaginer, 6, p. 178-9
s'imaginer, 6, p. 72, 178-9

immigrer, 2
immoler, 11
immortaliser, 4
immuniser, 4
impatier, 4
impliquer, 10, 19, p. 140
implorer, 12
importuner, 4
importer, 5
imposer, 9, p. 151 n. 17
imprégner, 4
impressionner, 4, p. 88, 226
imprimer, 6, 19, p. 213
improviser, 6
imputer, 9, 16, p. 208
inaugurer, 6
inciter, 11
incliner, 7
inclure, 10
incomber, 5, p. 172
incommoder, 4
incorporer, 10, p. 193-1
incriminer, 13
incruster, 10
inculper, 13
inculquer, 9
indemniser, 13
indigner, 4, p. 51
indiquer, 9, p. 55, 121
indisposer, 4
induire, 11, 16
inféoder, 11
inférer, 16
infirmier, 6
infléchir, 4
infliger, 9 *
influencer, 4
influer, 5, p. 133, 174
informer, 13
infuser, 19, p. 213
s'ingénier, 7
inhiber, 4
initier, 11
injecter, 10
injurier, 4, p. 119
innocenter, 13
innover, 6
inoculer, 9
inquiéter, 4, p. 145, 195
inscrire, 10
insensibiliser, 11
insérer, 10, p. 195
insinuer, 9
s'insinuer, 2
insister, 6, p. 44, 180-1, 185 n. 9
inspecter, 6
inspirer, 9, 16
s'installer, 2
instaurer, 6
instiguer, 11
instiller, 10
instituer, 10

instruire, 11, 13, p. 128 n. 17
insuffler, 19, p. 213
insulter, 4
insurger, 4
intégrer, 10
intercepter, 6
interdire, 9, p. 105
intéresser, 11
intérioriser, 6, p. 182
interjecter, 6
interloquer, 4
interpréter, 6
interpréter Advm, 6, p. 61
s'interrompre, 1
intervenir, 5, p. 63, 93, 95
intimer, 9, p. 54, 192
intimider, 4
intoxiquer, 4
intriguer, 4
introduire, 10, 11
intuituer, 6
inventer, 6, p. 49
inviter, 6, 11, p. 198
invoquer, 6
ironiser, 15
irriter, 4, p. 32, 111, 117, 119
isoler, 19

J
jacasser, 9
jaillir, 8, p. 174
jalouser, 12
japper, 9
jargonner, 9 *
jaser, 15
jaunir, 8, p. 190
jeter, 9
joindre, 16, p. 192
jouer, 7, 8
se jouer, 8
jouir, 8, p. 190
jubiler, 8
juger, 6, 8, p. 77, 115, 178, 190
juguler, 4
jumeler, 19
jurer, 9, p. 192
justifier, 10, 11, 13, 15, p. 58-9, 144, 198

K
klaxonner, 9

L
lâcher, 9
laisser, 3, p. 60 n. 11, 218 n. 5
ne laisser Nég, 1
se laisser aller, 7, p. 60

se laisser dire, 6, p. 60
 laisser échapper, 6
 laisser tomber, 6, p. 60, 184
 se lamenter, 15
 lancer, 3, 9
 languir, 8
 se languir, 8
 larmoyer, 9
 lasérocoper, p. 182
 lasser, 13
 laver, 13, p. 49, 100
 se laver les mains, 8, p. 60
 légiférer, 6
 légitimer, 6, 10, 11, 12, p. 198, 202
 léguer, 9
 lénifier, 4
 léser, 4
 lésiner, 6, p. 180
 lessiver, 4
 leurrer, 4
 libérer, 13
 lier, 16, p. 52, 102, 200
 limiter, 11, p. 199, 200
 linotyper, 6
 liquider, 10
 lire, 9, p. 28, 49
 livrer, 9
 loger, 10, p. 136 n. 23
 longer, 2
 lorgner, 6
 louanger, 13
 loucher, 8
 louer, 13, p. 143
 louter, 6
 luire, 5

M

machiner, 10
 ne mâcher Nég. 9 *
 mâchonner, 9
 se magnifier, 1
 magnétiser, 4
 magnétoscoper, 6, n. 182
 maenifier, 4, p. 214-5
 maintenir, 9
 malaxer, 10
 mandater, 18
 manger, p. 25-6, 29-30, 36-8, 51, 80-2, 95-6, 98, 119, 135, 179, 188, 196
 manifester, 9
 manigancer, 10
 manquer, 1, 5, p. 164
 ne manquer Nég. 1, p. 164
 maquiller, 6
 marchander, 6, 7 *, p. 115
 marcher, p. 124, 166, 219-20
 mariner, 10, p. 136 n. 23
 marmonner, 9
 marmotter, 9
 maronner, 8
 marquer, 4, 10
 se marrer, 8, p. 118
 martyriser, 4
 masquer, 9
 mater, 4
 maudire, 13
 maugréer, 9
 méconnaître, 6, p. 52
 mécontenter, 4
 médire, 15
 méditer, 6, 8, p. 69, 190
 méduser, 4
 se méfier, 8, p. 62, 116
 méjuger, 6, 8, p. 69, 190
 mêler, 10
 se mêler, 8
 mémoriser, 6
 menacer, 1, 13, p. 86-7, 144-5, 163, 205-6, 217
 ménager, 4, 19, p. 213
 mendier, 9
 mener, 3, 11, p. 145
 mentionner, 9
 mentir, 7, p. 24 n. 4, 187
 mépriser, 12
 mériter, 6, p. 85, 183
 messeoir, 5
 mesurer, 6
 métamorphoser, 4
 mettre, 10, 10, 11, p. 60, 109, 131-2, 134, 164, 172, 187, 193, 197-8, 201
 se mettre, 1, p. 164, 201
 mettre au courant, 13
 mettre au défit, 13
 mettre les bouts, 2, p. 167
 mettre les voiles, 2, p. 60, 167
 mettre un point d'honneur, 7, p. 60, 198
 meugler, 9
 meurtrir, 4
 miauler, 9
 microfilmer, 6, p. 182
 mijoter, 10, p. 135-6
 militer, 5
 mimer, 9
 minauder, 9
 miner, 4
 minimiser, 9
 miroiter, 5
 mithridatiser, 4
 mitonner, 10, p. 136 n. 23
 mobiliser, 4
 modérer, 4, p. 119
 modifier, 4
 moduler, 9
 momifier, 4
 monologuer, 8
 monter, 2, 19
 montrer, 9, 16, p. 78, 109, 142 n. 29, 209, 223
 se moquer, 8
 moraliser, 12

mordre, 7
 se mordre les doigts, 8
 se morfondre, 8
 mortifier, 4
 motiver, 9, 10, 11, p. 198
 moucharder, 9
 mouiller, 11
 mourir, 8
 mugir, 9
 multigraphier, 6
 murer, 4
 mûrir, 4
 murmurer, 9, p. 199
 museler, 4
 mystifier, 4

N

nager, 2
 naître, 8, p. 74, 189
 narrer, 9
 nasiller, 9
 navrer, 4
 nécessiter, 10, p. 197
 négocier, 1, 6, p. 163
 négocier, 15
 neutraliser, 4
 nicher, 10, p. 136 n. 23
 nier, 9
 noircir, 4, 8, p. 150, 214-5
 noter, 6
 notifier, 9
 nourrir, 4
 noyer, 4
 nuire, 7, p. 48, 123

O

obéir, 5, 7, p. 22, 24 n. 4, 187
 objecter, 16, p. 79, 192 n. 19
 objectiver, 6
 obliger, 4, 11, p. 128, 137, 198
 obliquer, 2
 obnubiler, 4
 obséder, 4
 observer, 6, p. 41-3, 77, 123, 180
 s'obstiner, 7
 obtempérer, 7, p. 24 n. 4, 187
 obtenir, 6, 18, p. 54, 86, 137, 212
 obvier, 7
 occasionner, 9, 10
 occuper, 11
 octroyer, 9
 œuvrer, 7
 offenser, 4
 officialiser, 6
 offrir, 9, p. 55, 147
 s'offrir, 7
 offusquer, 4
 omettre, 1, 6, p. 163

opiner, 9
 s'opiniâtrer, 7
 opposer, 16, p. 79, 192 n. 19, 208
 opprimer, 4
 orchestrer, 6
 opprimer, 4
 ordonner, 9, p. 52
 organiser, 10
 orienter, 11
 ôter, 10, 19, p. 213
 oublier, 1, 6, p. 163
 ouïr, 6
 outrager, 4
 outrer, 4, p. 128
 ouvrir, 11, p. 207
 s'ouvrir, 15, p. 207
 ovationner, 12

P

pagaver, 2
 palabrer, 15
 pâler, 8, p. 188, 190
 pallier, 7, p. 24, 185, 223 n. 12
 palper, 6
 se pâmer, 8
 panser, 4
 papoter, 15
 parachuter, 3
 paraître, 5, 17, 17, p. 212
 paralyser, 4
 parapher, 6
 parcourir, 2
 pardonner, 9, 13, p. 206
 parer, 7, p. 185, 223 n. 12
 parfaire, 4
 parier, 10, p. 196-7
 parler, 15, p. 49, 55, 57-8, 99, 126, 197, 207
 particulariser, 4
 participer, 8
 partir, 2, 8
 parvenir, 5, 7, p. 63-4, 174
 passer, 1, 2, 2, 5, 9, 11, p. 219
 se passer, 5, 5, 8, p. 176, 181
 passer outre, 7
 passer sous silence, 6
 passionner, 4, p. 83, 123
 patenter, 11
 pâtir, 8
 patoisier, 9 *, 15 *
 pavoiser, 8
 paver, 18, p. 71
 pêcher, 10
 pédaler, 2
 peindre, 9
 peiner, 4, 7
 pénaliser, 13, p. 128 n. 17
 pencher, 7
 pendre, 5, p. 176
 pénétrer, 2, 5, 5, 13, p. 172
 penser, 6, 7, p. 17, 22, 74, 76, 78, 93, 95, 106, 123
 pépier, 9
 percer, 5, p. 175
 percevoir, 6
 perdre, 16, 19
 perdre de vue, 6
 pérégriner, 2
 perfectionner, 4
 perforer, 6
 périr, 8
 permettre, 9
 pérorer, 6, 15
 perpétuer, 6, 10
 persévérer, 1, p. 128, 164
 persifler, 13
 persister, 1, p. 164
 personnaliser, 10
 personifier, 4
 perturber, 4
 persuader, 13
 pervertir, 4
 peser, 5, 5, 6, p. 49, 174
 pester, 8
 pétiller, 5
 pétrifier, 4
 pétrir, 4
 philosopher, 15
 photocopier, 6
 photographier, 6, p. 182
 phraser, 9
 piailler, 9
 pianoter, 9
 piauler, 9
 piger, 6, p. 201 n. 27
 piloter, 3
 pincer, 11
 piquer, 4, 11
 se niquer, 8
 pistonner, 4
 placarder, 6, 10
 plaider, 5, 10
 plaindre, 13, p. 59 n. 10, 114-5, 207
 se plaindre, 15, p. 52, 115, 207
 plaire, 5, p. 72, 92, 209 n. 36
 se plaire, 7
 plaisanter, 13, 15, p. 114, 203
 planifier, 6
 planquer, 9
 planter, 10
 plastronner, 8 *
 pleurer, 9, p. 148 n. 30, 188
 pleurnicher, 9
 plier, 11
 plonger, 2, p. 174
 poignarder, 4
 se poiler, 8, p. 118
 poindre, 5
 se pointer, 2
 poisser, 11

polémiquer, 15 *
 policer, 4
 politiser, 4
 polycopier, 6
 polygraphier, 6
 pomper, 4
 pondre, 9
 pontifier, 6
 populariser, 6, p. 109
 porter, 10, 11, 11, 19, p. 114-5, 126, 128, 199, 213
 porter à conséquence, 5, p. 172
 se porter Advm, p. 62
 se porter garant, 15
 poser, 18, 19, 19, p. 110, 126, 133, 212-3
 posséder, n. 39, 123, 126
 postposer, 10
 postuler, 6, 10
 perturber, 4
 potasser, 6
 pouffer, 8
 pourchasser, p. 219
 pourrir, 4
 poursuivre, 4, p. 219
 pourvoir, 7
 pousser, 3, 11, p. 110, 113-4, 126, 129, 133, 145, 171, 192, 208, 220
 pouvoir, 1, p. 54, 75-6, 108 n. 1, 154 n. 34, 162, 165
 préaviser, 13
 précéder, p. 219
 prêcher, 9
 se précipiter, 2
 préciser, 9, 10
 préconiser, 9
 prédestiner, 11
 prédéterminer, 6, 11, p. 198
 prédire, 9
 prédisposer, 11
 prédominer, 5
 préétablir, 6
 préexister, 7
 préférer, 16, p. 183 n. 8, 208
 préfigurer, 6
 préjuger, 8, 10, p. 69
 préluder, 14
 préméditer, 6
 prémunir, 13, p. 205
 prendre, 5, 10, 11, 19, 19, p. 60, 183, 187, 189, 213
 se prendre, 1
 s'en prendre, 7
 prendre Advm, 6, p. 21, 61
 prendre à cœur, 6
 prendre à son compte, 6, p. 60, 184
 prendre acte, 8
 prendre conscience, 8, p. 189
 prendre du plaisir, 7
 prendre garde, 7, 8, p. 186
 prendre goût, 7

prendre la peine, 8
 prendre le mal, 8
 prendre le parti, 8
 prendre le soin, 8
 prendre le temps, 8
 prendre note, 8
 prendre ombrage, 8, p. 189
 prendre plaisir, 7, p. 186
 prendre prétexte, 8
 prendre sur soi, 6, p. 60, 184
 préoccupé, 4
 prendre soin, 8
 prendre sous son bonnet, 6
 préparer, 6, 11, p. 51
 proposer, 11
 présager, 10, n. 140
 prescrire, 9
 présenter Advm, 9 *
 préserver, 13
 présider, 7
 pressentir, 6, 16
 presser, 5, 12, p. 133; 201 n. 27, 203
 se presser, 2
 présumer, 6, 10
 présupposer, 6, 10
 prétendre, 7, 9, p. 48, 106, 185 n. 9, 185-6
 prêter, 9, 11, 14
 se prêter, 7, 14
 prétexter, 18, p. 212
 prévaloir, 5
 se prévaloir, 15
 prévenir, 13, p. 63, 205
 prévoir, 6, 10, p. 119, 140
 prier, 6, 13, p. 204-5
 primer, 5
 priser, 6 *
 priver, 13
 procéder, 7, 8, p. 24 n. 4, 26, 187
 proclamer, 9
 procurer, 13, p. 213
 produire, 6, 9, p. 181
 proférer, 6
 professer, 9, p. 191
 profiter, 5, 8, p. 145, 190
 programmer, 6
 prohiber, 9
 projeter, 3, 6
 promener, p. 220 n. 7
 promettre, 9, 10
 promulguer, 6
 prôner, 9
 prononcer, 6
 pronostiquer, 6
 propager, 6, p. 52, 182
 se propager, 2
 prophétiser, 9
 proposer, 9
 propulser, 3
 prospecter, 6
 prostituer, 11

protéger, 13, p. 205
 protester, 15, p. 26, 79
 prouver, 9, p. 54, 109, 190 n. 16
 provenir, 8, p. 63, 175, 187-8
 provoquer, 4, 6, p. 120 n. 11
 psalmodier, 9
 publier, 6, p. 182
 puiser, 10
 punir, 13, p. 220
 purifier, 4

Q

qualifier, 11, 16
 quémander, 9, p. 191
 questionner, p. 110, 126

R

rabâcher, 9
 rabaisser, 11
 rabrouer, 13
 racornir, p. 83
 raccompagner, 3
 raccrocher, 11, 16, p. 208
 racheter, 4
 raconter, 9, p. 19, 76, 98, 101-2, 106, 192
 se radiner, 2 *
 radiodiffuser, 9
 radoter, 9
 radoucir, 4
 rafraîchir, p. 121
 raffermir, 4
 raffoler, 8, p. 90
 rafraîchir, 4
 ragaillardir, 4
 rager, 8, p. 121-2
 raidir, 4
 railler, 13
 raisonner, 15
 rajeunir, 4, 8, p. 121, 155
 ralentir, 4
 râler, 15, 15, p. 113, 208
 rallier, 2, 11
 ramener, 3, 16
 ramer, 2
 ramollir, 4
 ramper, 2, 5
 rappeler, 9
 se rappeler, 8
 rappliquer, 2
 rapporter, 3, 9, 9, 9, 11, p. 172, 193
 s'en rapporter, 7
 rapprocher, 16
 raser, 4
 rassasier, 4
 se rassembler, 2
 rasséréner, 4
 rassurer, 13
 rater, 6
 ratiboiser, 4
 ratifier, 6
 ratiociner, 6
 rationaliser, 6
 rattacher, 16
 rattraper, p. 219
 raturer, 10
 ravager, 4
 ravalier, 11
 ravigoter, 4
 ravir, 4
 raviser, 4
 rayer, 10
 rayonner, 5
 réagir, 7
 réaliser, 6
 rebeller, 4
 rebiffer, 4
 rebuter, 4
 récapituler, 9
 recevoir, 18, 18, p. 86, 95, 133, 149, 212
 réchapper, 8, 7 *
 réchauffer, 4
 rechercher, 6
 rechigner, 7
 réciter, 9, p. 57
 réclamer, 9, 10
 se réclamer, 8
 récolter, 6
 recommander, 9
 recommencer, 1
 récompenser, 13, p. 142
 reconduire, 3
 reconforter, 13, p. 203
 reconnaître, 6, 6 *, p. 67, 77-8, 81-1, 180
 reconsidérer, 6
 reconvertir, 11
 recopier, 10, p. 182, 194
 recourir, 7
 recouvrir, p. 33
 se récrier, 6
 récriminer, 6, p. 180
 rectifier, 6
 recueillir, 10, p. 196
 reculer, 2
 récupérer, 6
 recuser, 6
 redescendre, 2
 rédiger, 6
 redouter, 6
 redresser, 4
 réduire, 11, p. 198
 réexpédier, 3
 référer, 11, 15
 réfiler, 9
 réfléchir, 7, p. 102, 110, 229
 refléter, 6, p. 80
 refluer, 2, 5, p. 167, 174
 refouler, 3, 10
 réfréner, 12, p. 142

réfrigérer, 4
 refroidir, 13
 se réfugier, 2, p. 172, 174
 refuser, 9, p. 137
 se refuser, 7, p. 137
 réfuter, 6
 régaler, 4
 regarder, 4, 6, 7, 7, p. 49, 67, 71, 85, 101, 133, 187, 223 n. 12
 régénérer, 4
 regimber, 7
 réglementer, 6
 régler, 6
 regonfler, 4
 regretter, 6, p. 75-6
 réhabiliter, 4
 réitérer, 9
 rejallir, 5
 rejeter, 6
 rejoindre, p. 219
 réjouir, 4, p. 128
 relâcher, 2
 relater, 9
 relever, 8, 10
 reléguer advfut, 6, p. 183
 relire, 16, p. 208
 reluire, 5
 remarquer, 6, p. 86
 rembarquer, 13
 rembourser, 13
 rembrunir, 4
 remédier, 7, p. 98, 115
 remémorer, 9
 remercier, 13, p. 116
 remettre, 13
 s'en remettre, 7
 remettre Advfut, 6, p. 61, 183
 remmener, 3
 remonter, 2, 5, 13
 remonter, 9
 remorquer, 3
 remplir, 13, 19, p. 57, 84, 90, 146, 213
 remporter, 3
 remuer, 4
 renâcler, 7
 renaitre, 8
 renchérir, 9, p. 79, 180
 rencontrer, 6, p. 36, 177, 209
 rendre, p. 110, 120 n. 12, 125, 131
 se rendre, 2
 rendre compte, 15, p. 60, 208
 se rendre compte, 16
 rendre grâces, 15
 renflouer, 4
 renfrogner, 4
 se rengorger, 8
 renier, 6
 renifler, 6
 renoncer, 7
 renouveler, p. 55
 renseigner, p. 39-2, 67, 138, 217
 rentrer, 2, 5, 10, p. 136
 renverser, 4
 renvoyer, 3, 9
 renvoyer Advfut, 6, p. 183
 répandre, 6, p. 52, 104, 182
 repartir, 2
 répartir, 9, p. 192
 repasser, 2, 9
 se repentir, 8
 répercuter, 10
 repérer, 6, p. 177
 répertoire, 6
 répéter, 9, p. 93
 se replier, 2
 répliquer, 9, p. 192
 répondre Advp, 5, p. 176
 répondre, 7, 9, 15, p. 78-9, 192
 reporter Advfut, 6, p. 61, 183
 reposer, 5, 5, 13, p. 174
 repousser, 3, 4
 repousser Advfut, 6, p. 183
 reprendre, 11
 représenter, 9, p. 86
 réprimander, 12
 reprocher, 9
 reproduire, 6
 réprouver, 12
 répugner, 5, 7, p. 145
 requérir, 12, p. 201 n. 27
 requinquer, 4
 réserver, 9, 18
 réserver Advfut, 6, p. 61
 résider, 5
 résigner, 11
 résister, 7
 résonner, 5, p. 175
 résoudre, 6, 11, p. 198
 respecter, 12, p. 121
 respirer, p. 85
 resplendir, 5, 8
 remplir, 4
 ressaisir, 4
 ressasser, 9, 10, p. 196
 ressembler, 5
 ressentir, 6, p. 120
 se ressentir, 8
 ressortir, 2, 8
 ressusciter, 4
 rester, 2, 5, 7, 8, p. 77 n. 22, 92, 165-6, 190, 220
 en rester, 7
 restituer, 19
 restreindre, 11
 résulter, 8, p. 93-5
 résumer, 9
 rétablir, 4
 retaper, 4
 retarder, 4
 retarder Advfut, 6, p. 183
 retenir, 13, 16, p. 208
 retentir, 5
 retirer, 10, 11

se retirer, 2
 rétorquer, 9, p. 193
 retourner, 2, 10, p. 132 n. 20
 s'en retourner, 2
 rétracter, 9, p. 100-1
 se rétracter, 15
 retrouver, 6, p. 167-9, 219
 réussir, 5, 7, p. 145
 revaloir, 9
 revaloriser, 4, p. 214-5
 revasser, 7, 8
 réveiller, 4
 révéler, 9
 revendiquer, 6
 revenir, 2, 5, 5, 8, 14, p. 63, 163-6, 176, 220
 s'en revenir, 2, p. 165, 220
 revenir Advp, 5, p. 176
 rêver, 6, 7, 8, p. 60, 70, 74, 93, 95, 110-1, 123, 136 n. 23, 220
 révéler, 12
 revigorer, 4
 revivre, 8
 révolter, 4
 ricaner, 9
 ridiculiser, 4, p. 130
 rigoler, 8
 rimer, 14
 riposter, 9, p. 193
 rire, 8, p. 98-9, 230
 se rire, 8
 risquer, 1, 6, 11, p. 183, 201
 roder, 11
 rompre, 4, 11
 ronchonner, 9
 ronéoter, 6
 ronéotyper, 6
 ronfler, 5
 ronger, 4, p. 52 n. 5
 ronronner, 9, p. 113, 147-8
 rosir, 8, p. 190
 roucouler, 9
 rougir, 8, p. 188, 190
 rouler, 2, 5
 rouspéter, 15, p. 113, 208
 se ruer, 2
 ruir, 9
 ruiner, 11, p. 111, 119, 123
 ruminer, 6
 rutiler, 8
 S
 sacrifier, 11, 16, p. 198-9
 saisir, 4, 6, 11
 se saisir, 8
 salir, 4
 saluer, 12
 sanctifier, 4
 sanctionner, 12
 sangloter, 9
 saper, 4

satisfaire, 4, 7, p. 155, 185
 sauter, 2, 5, p. 110-1, 173-4
 sautiller, 2
 sauvegarder, 13
 sauver, 13
 se sauver, 2
 savoir, 6, 10, p. 48, 52, 65, 67, 76, 119, 141, 142 n. 28, 149-50, 161, 163, 179, 209 n. 36
 ne savoir, 1, p. 162
 savoir gré, 15
 savourer, 6
 scandaliser, 4, p. 119
 scander, 9
 sceller, 6
 scier, 4
 scintiller, 5, 9, p. 22
 scruter, 6
 sculpter, 10
 sécher, p. 80
 secouer, 4
 secourir, 4
 secréter, 6, p. 182
 séduire, 4, p. 123
 sembler, 17, p. 177
 semer, 10
 semoncer, 13
 sensibiliser, 11
 sentir, 6
 seoir, 5
 seriner, 9
 sermonner, 13
 serrer, p. 219
 servir, 14, 16, 18, 19
 sevrer, 13
 sidérer, 4
 siffler, 9, p. 196
 siffloter, 9
 signaler, 9
 signer, 6
 signifier, 9, 10
 simuler, 6
 singulariser, 4
 skier, 2
 situer, 4, 10
 se solder, 5, p. 177
 solliciter, 10, 10, 12
 sommeiller, 5
 sommer, 13, p. 55
 sonder, 6
 songer, 7
 sonner, 5, 9
 sortir, 2, 5, 8, 9, 16, p. 93, 95, 136, 147, 149, 175, 189
 se soucier, 8
 souder, 19
 soudoyer, 4, 18
 souffler, 4, 9
 ne souffler Nég mot, 15
 souffrir, 6, 8
 souhaiter, 6, 9, p. 140-1
 souiller, 4
 soulager, 13
 souler, 4
 soulever, 4
 souligner, 9, 10, 10, p. 76, 194
 soumettre, 9
 soupçonner, 13, p. 86, 114, 116
 souper, 8
 soupeser, 6
 soupiner, 15, p. 113, 208
 sourciller, 8
 sourire, 5, 7, 8
 sous-entendre, 6, 9, 10
 sous-titrer, 9
 souscrire, 7, p. 71
 soustraire, 11
 soutenir, 4, 9, 12, p. 128, 133
 soutirer, 9
 souvenir, 17
 se souvenir, 15
 spécifier, 9
 spéculer, 6, p. 180
 sprinter, 2
 stabiliser, 4
 statuer, 6, p. 180
 stenciler, 6, p. 182
 sténographier, 6
 stériliser, 4
 stigmatiser, 12
 stimuler, 11
 stimuler, 9
 stopper, 1
 stupéfier, 4, p. 121
 subjuguer, 4
 sublimer, 6
 subodorer, 12, p. 201 n. 27
 subordonner, 16, p. 192 n. 19
 subsister, 8
 substantier, 6
 subvenir, 7, p. 63
 succéder, 7
 succomber, 7, p. 23
 suffir, 14, 16, p. 118
 suggérer, 9
 suggestionner, 11 *
 suivre, 6, 8, p. 81, 219
 superposer, 10
 suppléer, 14
 supplicier, 4
 supplier, 6, 13, p. 204
 supporter, 6, 6, p. 184
 supposer, 6, 10
 supprimer, 6, 10, 10, p. 193, 195
 supputer, 6, p. 182
 surajouter, 10
 surenchérir, 6, p. 180
 surexciter, 4
 surgir, 2, 8
 surimposer, 9
 surmener, 4
 surnager, 5
 surprendre, 4, 11

surseoir, 7
 surveiller, 6
 survenir, 5, p. 63, 172
 survivre, 7
 survoler, 4
 susciter, 19, p. 120 n. 11, 213
 suspecter, 13, p. 115
 suspendre, 10, 11, 16, p. 197
 sussurer, 9
 syllaber, 9
 symboliser, 6, 10
 synthétiser, 6

T

tablir, 6, p. 180
 tacher, p. 120
 tâcher, 6, p. 182
 se tailler, 2
 taire, 9
 se taire, 8
 tambouriner, 9
 se tamponner, 8
 tancer, 13
 tanner, 4
 taper, 6
 se taper, 8
 taquiner, 13
 tarabuster, 4
 tarauder, 4
 tarder, 1, 5
 se targuer, 15
 tartiner, 9
 tâter, 6
 tatouer, 10
 taxer, 13
 télégraphier, 9
 téléphoner, 9
 témoigner, 15
 tempérer, 4
 tempêter, 9
 tenailler, 4
 tendre, 4, 7
 tenir, 6, 7, 7, 10, p. 23, 50, 60, 183-4, 187, 190 n. 16, 197, 222 n. 10
 se tenir, 5
 s'en tenir, 7
 tenir à cœur, 5
 tenir au courant, 13
 tenir compte, 8
 tenir pour Adj, 6
 se tenir pour dit, 6
 tenir rigueur, 15
 tenir tête, 7
 ténoriser, 9
 tenter, 1, 4, p. 140, 197
 tergiverser, 7
 terminer, 1
 ternir, 4
 terrasser, 4

terrifier, 4
 terroriser, 4
 tester, 6
 tintamarrer, 9
 tinter, 5
 tintinnabuler, 9, p. 192
 tiquer, 8
 tirailler, 4
 tirer, 10, 16, p. 60, 196
 tirer au clair, 6, p. 60, 184
 tirer avantage, 8
 tirer parti, 8
 titrer, 9
 tolérer, 6
 tomber, 2, 5, p. 88, 92, 174, 177
 tomber Advm, 5, p. 177
 tacher, 4
 tonifier, 9
 tonitruer, 9, p. 122
 tonner, 5, 9
 se toquer, 8
 torpiller, 4
 torturer, 4
 toucher, 4, 7, p. 186
 toucher du doigt, 6
 tourner, 2
 tourmenter, 4
 tracasser, 4
 tracer, 10
 traduire, 10, p. 196
 trahir, 4, 6
 traîner, 3, 5, 7
 traiter, 8, p. 78
 trancher, 5, 6
 tranquilliser, 4
 transbahuter, 3
 transcender, 6 *
 transcrire, 6
 transférer, 9 *, p. 183
 transfigurer, 4
 transformer, 4, p. 128
 transmettre, 9
 transparent, 5, p. 175
 transpirer, 5
 transporter, 3, 4, p. 146
 traquer, p. 219
 travailler, 4, 7, p. 36, 39, 107, 133, 186
 traverser, 2, 5, p. 172
 trembler, 8, p. 121, 175
 trembloter, 8
 trépasser, 8
 triller, 9, p. 192
 trimbaler, 3
 trimer, 7
 triompher, 8
 tromper, 16, p. 208
 trompéter, 9
 trotter, 2, 5
 trotter, 2, 5
 troubler, 4
 trouver, 1, 6, 11, p. 54, 71-2, 198, 201
 trouver à redire, 11, p. 200
 se trouver Advm, 8
 truffer, p. 146, 149
 tuer, 4, p. 29
 turlupiner, 4
 typographier, 6
 tyranniser, 4

U

ulcérer, 4
 ululer, 9
 unir, 19, p. 78
 urger, 5, 13
 user, 4, 8, 11
 utiliser, 11, p. 29

V

vacciner, 4
 vagabonder, 5
 vagir, 9
 valider, 6
 valoir, 5, 9, p. 177
 valoir bien, 6
 valoir mieux, 5, p. 61, 177, 183 n. 8
 valoriser, 4, p. 214-5
 vanner, 4 *
 vanter, 9, 12
 se vanter, 15, p. 185 n. 9
 vaquer, 7, p. 24 n. 4, 187
 véhiculer, 3
 veiller, 7, p. 186-7
 vendre, p. 54, 98, 102
 vénérer, 12
 venger, 13, p. 204
 venir, 1, 1, 2, 5, 8, 165, p. 49, 92, 133, 161, 164-7, 173-5, 208, 220
 en venir, 7
 verdier, 8, p. 188, 190
 vérifier, 6, p. 64
 verser, 10, p. 193
 vexer, 4
 vibrer, 5
 vidanger, p. 130
 vider, 4, 13, p. 205
 vidéographier, p. 182
 vidéoscoper, p. 182
 vieillir, 4, 8
 vilipender, 12
 viser, 4, 7
 visser, 11
 visualiser, 6
 vitupérer, 12, p. 205
 vivifier, 4
 vivre, 8, p. 29
 vocaliser, 9, p. 192
 vociférer, 9, p. 127
 voiler, 9
 voir, 6, 7, p. 35-6, 71, 89, 98, 133, 142, 165, 177, 179-80
 voir Advm, 6, p. 61, 176
 voir mal, 6, p. 61
 voiturer, 3
 voler, 2, 10
 vomir, 9, 12
 voter, 6
 vouer, 11, p. 114-5
 vouloir, 6, p. 48-9, 54, 65, 72, 74-7, 165
 en vouloir, 15
 vouloir dire, 10, p. 60
 voyager, p. 124
 vrombir, 5
 vulgariser, 6, p. 182

X

xérophier, 6
 xéroser, 6, p. 182

Z

zéayer, 9
 zozoter, 9

Bibliographie

- APRESIAN J. D., Syntaxe et sémantique, *Langages* 15, Paris : 1969.
- BACH E. Nouns and Noun Phrases, *Universals in Linguistic Theory*. New York : Holt, Rinehart & Winston, 1968.
- BAKER C.L. Double Negatives, *Linguistic Inquiry*, Vol. 1, No. 2, Cambridge, Mass : M.I.T. Press, 1970.
- BENVENISTE E. Saussure après un demi-siècle, *Problèmes de linguistique générale*, pp. 49-55, Paris : Gallimard, 1966.
- BESCHERELLE M. *L'art de conjuguer*, Paris : Hatier, 1959.
- BLINKENBERG A. [1] *L'ordre des mots en français moderne*, Copenhague : Munksgaard, 1958.
- BLINKENBERG A. [2] *Le problème de la transitivité en français moderne*, Copenhague : Munksgaard, 1960.
- BONNARD H., LEISINGER H., TRAUB W. *Grammatische Wörterbuch-Französisch*, Dortmund : Lensing, 1970.
- BOONS J.P. Métaphore et baisse de la redondance, *Langue française* 11, Paris : Larousse, 1971.
- BOONS J.P., GUILLET A., LECLÈRE C. *La structure des phrases simples en français (construction sans complétives)*, 3 volumes, Genève : Droz, 1975.
- BORILLO A. Remarques sur les verbes symétriques français, *Langue française* 11, Paris : Larousse, 1971.
- BOSTRÖM I. *Les noms abstraits accompagnés d'un infinitif et combinés avec AVOIR*, Lund : C.W.K. Gleerup, 1957.
- BOURCIEZ E. *Éléments de linguistique romane*, Paris : Klincksieck, 1946.
- CAPUT J., CAPUT J.P. *Dictionnaire des verbes français*, Paris : Larousse, 1969.
- CHAPIN P.G. *On the Syntax of Word-Derivation in English*, Bedford, Mass. : MITRE Corporation, 1967.
- CHEVALIER J.C. *Histoire de la syntaxe*, Genève : Droz, 1968.
- CHEVALIER J.C., ARRIVE M., BLANCHE-BENVENISTE C., PEYARD J. *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris : Larousse, 1964.
- CHOMSKY N. [1] *Syntactic Structures*, La Haye : Mouton, 1957.
- CHOMSKY N. [2] *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass. : M.I.T. Press, 1965.
- CHOMSKY N. [3] A Transformational Approach to Syntax, *Proceedings of the 1958 Conference on Problems of Linguistic Analysis of English*, pp. 124-148, Austin, Texas, 1962.
- CHOMSKY N. [4] Remarks on Nominalization, *Readings in English Transformational Grammar*, Jacobs & Rosenbaum eds., Waltham, Mass. : Blaisdell, 1969.
- CHOMSKY N. [5] Some Empirical Issues in the Theory of Grammar, *Studies in Oriental and General Linguistics*, Tokio : TFC, 1970.
- CHOMSKY N., HALLE M. *Sound Pattern of English*, New York : Harper & Row, 1968.
- CHOMSKY N., MILLER G.A. Introduction to the Formal Analysis of Natural Languages, *Handbook of Mathematical Psychology*, Vol. 2, pp. 269-322, New York : J. Wiley, 1963.
- CLÉDAT L. « DE » et « PAR » après les verbes passifs, *Revue de Philologie française*, Tome 14, pp. 218-233, 1900.
- COHEN M. *Le subjonctif en français contemporain*, Paris : S.E.E.S., 1964.
- CORNULIER de B. *Études des incises en français*, Thèse de 3^e cycle, Université de Provence, 1973.
- CULIOLI A. A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles, *Mathématiques et Sciences Humaines*, 34-1971.
- DAMOURETTE J., PICHON E. *Essai de grammaire de la langue française*, Paris : d'Artrey, 1911-1936.
- DELAUNOY A. *Le bon emploi de la préposition*, Namur : Wesmaël-Charlier, 1967.
- DUBOIS J. [1] *Grammaire structurale du français; Le verbe*, Paris : Larousse, 1967.
- DUBOIS J. [2] *Grammaire structurale du français. La phrase et ses transformations*, Paris : Larousse, 1969.
- EDEN M. Inadequacies of Neo-Darwinian Evolution as a Scientific Theory, *Mathematical Challenges to the Neo-Darwinian Interpretation of Evolution*, Philadelphia : The Wistar Institute Press, 1967.
- FAHLIN C. *Étude sur l'emploi des prépositions « en », « à », « dans » au sens local*, Uppsala, 1942.
- FAUCONNIER G. Points de vue récents sur les rapports entre la logique et la grammaire, *Langages*, Paris : Didier/Larousse, 1972.
- FILLMORE C.J. A Proposal Concerning English Prepositions. *Monograph Series on Language and Linguistics*, Georgetown, 1966.
- FOULET L. *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris : Champion, 1930.

- GAATONE D. La transformation impersonnelle. *Le Français Moderne*, 38, pp. 389-411, Paris : D'Artrey, 1970.
- GIRY J. *Les constructions en FAIRE*, Thèse de 3^e cycle, Paris, 1972. (A paraître, Genève : Droz, 1975).
- GOMBRICH E.H. *Art and Illusion*, Londres : Phaidon, 1960.
- GOUGENHEIM G. *Système grammatical de la langue française*, Paris : D'Artrey, 1939.
- GOUET M. Lexical problems raised by some of the *foutre* constructions, *Studies Out in Left Fields*, pp. 79-85, Edmonton : Linguistic Research Inc., 1971.
- GREVISSE M. *Le bon usage*, Gembloux : Duculot, 7^e éd., 1964.
- GROSS M. [1] Sur une règle de cacophonie, *Langages* 7, Paris : Larousse, 1967. Reproduit dans *La Grammaire*, pp. 277-293, Arrivé M., Chevalier J.C., Paris : Klincksieck, 1970.
- GROSS M. [2] Remarques sur la notion d'objet direct en français, *Langue française* 1, Paris : Larousse, 1969.
- GROSS M. [G.T.] *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris : Larousse, 2^e éd., 1971.
- GROSS M. [3] Grammaire transformationnelle et enseignement du français, *Langue française* 11, Paris : Larousse, 1971.
- GROSS M. [4] On Grammatical Reference, *Generative Grammar in Europe*, Bierwisch, Kiefer, Ruwet eds., pp. 203-217, Dordrecht : D. Reidel Publishing Co., 1972.
- GROSS M. [5] Remarques sur la méthodologie de la grammaire transformationnelle, *The Formal Analysis of Natural Languages*, La Haye : Mouton, 1973.
- GUILLAUME G. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris : Hachette, 1919.
- GUILLET A. Morphologie des dérivations, *Langue française* 11, Paris : Larousse, 1971.
- GUIRAUD P. Le système du relatif en français populaire, *Langages* 3, Paris : Larousse, 1966.
- HAASE A. *Syntaxe française du 17^e siècle*, Paris : Delagrave, 1935.
- HARRIS Z.S. [1] From Morpheme to Utterance, *Language* 22, pp. 161-183, Baltimore : The Waverly Press, Inc., 1946.
- HARRIS Z.S. [2] *Methods in Structural Linguistics*, Chicago : University of Chicago Press, 1951.
- HARRIS Z.S. [3] Cooccurrence and Transformations in Linguistic Structure, *Language* 33, pp. 283-340, Baltimore : The Waverly Press, 1957.
- HARRIS Z.S. [4] *Mathematical Structures of Language*, New York : J. Wiley, 1968.
- HARRIS Z.S. [5] The Elementary Transformations, *Papers in Structural and Transformational Linguistics*, pp. 482-532, Dordrecht : D. Reidel Publ. Co., 1970.
- HARRIS Z.S. [6] The Two Systems of Grammar : Report and Paraphrase, *Papers in Structural and Transformational Linguistics*, pp. 612-692, Dordrecht : D. Reidel Publ., 1970.
- HORNBY A.S., GATENBY E.V., WAKEFIELD H. *The Advanced Learner's Dictionary of Current English*, Londres : Oxford Univ. Press, 1948.
- HOUSEHOLDER F.W. Jr et alii. *Rapports*, Linguistics Research Project, Bloomington : Indiana University, 1964-1965.
- JAKOBSON R. Conférences au Collège de France, février 1972.
- JESPERSEN O. [1] Compte rendu, *Nordisk Tidskrift for Filologi*, pp. 37-41, 6-1917.
- JESPERSEN O. [2] *A Modern English Grammar*, Londres : Allen & Unwin, 1961-1965.
- JOSHI A.K. Transformational Decomposition of English Sentences, *TDAP*, Université de Pennsylvanie, Philadelphie, 1967.
- KAYNE R.S. [1] *The Transformational Cycle in French Syntax*, Cambridge, Mass. : M.I.T. Press, à paraître.
- KAYNE R.S. [2] Subject Inversion in French Interrogatives, *Generative Studies in Romance Languages*, Rowley, Mass. : Newbury House, 1972.
- KIPARSKI P., KIPARSKI C. Facti, *Progress in Linguistics*, Bierwisch M., Heidolf K.E. eds., La Haye : Mouton, 1970.
- KATZ J., POSTAL P. *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*, Cambridge, Mass. : M.I.T. Press, 1964.
- KLIHA E. S. Negation in English, *The Structure of Language : Readings in the Philosophy of Language*, Fodor et Katz eds., Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall, 1964.
- KURODA S.Y. English Relativization and Certain Related Problems, *Language* 44, 2-1, Baltimore : The Waverly Press, 1968.

- LAFAYE B. *Synonymes du français*, Paris : Hachette, 1841.
- LAKOFF G. [1] *Irregularity in Syntax*, New York : Holt, Rinehart & Winston Inc., 1970.
- LAKOFF G. [2] *Global Rules*, *Language* 46.3., pp. 627-639, Baltimore : The Waverly Press, 1971.
- LASSERRE E. *Est-ce « A » ou « DE » ?* Lausanne : Payot, 1962.
- LE BIDOIS G. et R. *Syntaxe du français moderne*, Paris : Picard, 1935-1938.
- LECLÈRE Ch. Remarques sur les substantifs opérateurs, *Langue française* 11, Paris : Larousse, 1971.
- LEES R.B. [1] *The Grammar of English Nominalizations*, La Haye : Mouton, 1960.
- LEES R.B. [2] Analysis of the "Cleft-Sentence" in English, *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, 16, pp. 371-388, 1963.
- LEHMANN W. Saussure's Dichotomy between Descriptive and Historical Linguistics, *Directions for Historical Linguistics*, W.P. Lehmann et Y. Malkiel, eds. The University of Texas Press, Austin, 1968.
- LIGHTNER T.M. [1] Old Church Slavonic Conjugation, *International Journal of Slavic Linguistics and Poetry*, Vol. 10, pp. 1-28, 1966.
- LIGHTNER T.M. [2] *Problems in the Theory of Phonology*, Vol. I : *Russian Phonology and Turkish Phonology*, Edmonton : Linguistic Research Inc., 1972.
- MARTIN R. La transformation impersonnelle, *Revue de linguistique romane* 34, pp. 377-394, Paris : Klincksieck, 1970.
- MARTINET A. *La linguistique synchronique*, Paris : P.U.F., 1965.
- MARTINON Ph. *Comment on parle en français*, Paris : Larousse, 1927.
- MATER E. *Deutsche Verben*, Leipzig, 1966.
- MATTHEWS G.H. *Le cas échéant*, Cambridge, Mass. : M.I.T. mimeographié, 1967.
- MCCAWLEY J. Lexical Insertion in a Transformational Grammar without Deep Structure, *Papers from the Fourth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago, 1968.
- MEILLET A. *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris : Klincksieck, 1952.
- MEUNIER A. Les adjectifs de couleur en français (à paraître).
- MOREAU M.L. *Trois aspects de la syntaxe de C'EST*, Thèse, Université de Liège, 1970.
- MOUNIN G. *Saussure*, Paris : Seghers, 1970.
- NIVAT M. Transductions des langages de Chomsky, *Annales de l'Institut Fourier*, 18-1, pp. 339-456, Grenoble, 1968.
- NOËL F., CARPENTIER L.J. *Philologie française*, Paris : Le Normand Père, 1831.
- NØRDAHL H. *Les systèmes du subjonctif corrélatif*, Bergen-Oslo, Universitetsforlaget, 1969.
- NYROP Kr. *Grammaire historique de la langue française*, Paris : Picard, 1889-1936.
- PERLMUTTER D. *The Two Verbs "Begin"*, Cambridge, Mass. : M.I.T., mimeographié, 1968.
- PETERS S.P., RITCHIE R.W. *On the Generative Power of Transformational Grammars*, University of Washington, 1968.
- PICABIA L. *Etudes transformationnelles de constructions adjectivales en français*, Thèse de 3^e cycle, Paris, 1970. (A paraître, Genève : Droz, 1975).
- POSTAL P. [1] *Cross-over phenomena*, New York : Holt, Rinehart & Winston, 1971.
- POSTAL P. [2] On the Surface Verb "Remind", *Linguistic Inquiry*, Vol. 1, N° 1, Cambridge, Mass. : M.I.T. Press, 1970.
- ROSENBAUM P.S. *The Grammar of English Predicate Constructions*, Cambridge, Mass. : M.I.T. Press, 1968.
- ROSS J.R. [1] *Constraints on Variables in Syntax*, Thèse, Cambridge, Mass. : M.I.T., 1967.
- ROSS J.R. [2] Auxiliaries as Main Verbs, *Studies in Philosophical Linguistics*, W. Foold ed., Series One, Carbondale, Ill : Great Expectation Press, 1969.
- ROUBAUD P.J.A. *Nouveaux synonymes français*, Liège, 1786.
- RUWET N. [1] A propos des prépositions de lieu en français, *Mélanges Foahlle*, Liège : Université de Liège, 1968.
- RUWET N. [2] Les constructions factives, *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris : Le Seuil, 1972.
- SALKOFF M. *Une grammaire en chaîne du français*, Paris : Dunod, 1973.
- SANDFELD Kr. *Syntaxe du français contemporain*. I *Les pronoms*, Paris : Champion, 1928; II *Les prépositions subordonnées*, Paris : Droz, 1936; III *L'infinitif*, Paris : Droz, 1943.
- SAUSSURE de F. *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1931.

- SCHANE S. The Formalization of Exceptions in Phonology. *The Formal Analysis of Natural Languages*, M. Gross, M. Halle, M.-P. Schützenberger eds, La Haye : Mouton, 1973.
- SOUBLIN F. Sur une règle réthorique d'effacement, *Langue française* 11, Paris : Larousse, 1971.
- SPANG-HANSEN E. *Les prépositions incolores du français moderne*, Copenhague : G.E.C., Gads Verlag, 1963.
- SCHÜTZENBERGER M.-P. [1] Un problème de la théorie des automates, *Séminaire Dubreil-Pisot*, Paris : Institut Henri Poincaré, 1959.
- SCHÜTZENBERGER M.-P. [2] Algorithms and the Neo-Darwinian Theory of Evolution, *Mathematical Challenges to the Neo-Darwinian Interpretation of Evolution*, Philadelphie : The Wistar Institute Press, 1967.
- STÉFANINI J. [1] Notes sur les formes surcomposées, *Mélanges de linguistique, de philologie et de littérature offerts à M. Albert Henry*, pp. 287-296, Strasbourg : Travaux de linguistique et de littérature romanes, 1970.
- STÉFANINI J. [2] A propos des verbes pronominaux, *Langue française* 11, Paris : Larousse, 1971.
- STÉFANINI J. [3] Modèle transformationnel et linguistique historique, *The Formal Analysis of Natural Languages*, La Haye : Mouton, 1972.
- TESNIÈRE L. *Syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck, 1960.
- THOM R. Topologie et linguistique, *Essays on Topology and Related Topics*, Berlin : Springer Verlag, 1970.
- TOGEY K. *Structure immanente de la langue française*, Paris : Larousse, 1965.
- VAN DER MOLEN W. *Le subjonctif. Sa valeur psychologique et son emploi dans la langue parlée* (sans date ni éditeur).
- VENDLER Z. *Adjectives and Nominalizations*, La Haye : Mouton, 1968.
- WAGNER R.L. *Introduction à la linguistique française*, Genève : Droz, 1947, *Supplément bibliographique*, 1955.
- WAGNER R.L., PINCHON J. *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette, 1962.
- ZWICKY A. In a Manner of Speaking, *Linguistic Inquiry* 11-2, Cambridge, Mass. : M.I.T. Press, 1971.

IMPRIMÉ EN FRANCE, LOUIS-JEAN, GAP
 DÉPÔT LÉgal QUATRIÈME TRIMESTRE 1975
 NUMÉRO D'ÉDITION 1365
 NUMÉRO D'IMPRESSION 268-1975
 HERMANN ÉDITEURS DES SCIENCES ET DES ARTS

